



# **Ellis Peters**

## **Le voleur de Dieu**

grands détectives

**10  
18**

# Ellis Peters

## Le Voleur de Dieu

Traduit de l'anglais par Serge CHWAT





## Shrewsbury et ses environs



## PROLOGUE

Au plus fort d'un été particulièrement chaud, à la fin du mois d'août de l'an de grâce 1144, Geoffroi de Mandeville, comte d'Essex, plia sous l'ardeur du soleil et commit l'erreur fatale, la dernière de sa longue carrière d'opportuniste. Il était à l'époque en train d'organiser la destruction, par voie de siège, de l'une des forteresses improvisées mais efficaces que le roi Etienne avait érigées – pour contenir et canaliser les déprédations causées par les hordes de pillards, de rebelles et de hors-la-loi que conduisait Geoffroi lui-même dans la région des Fens. Depuis plus d'un an, à partir de ses bases toujours changeantes, Geoffroi avait si bien dévasté le pays qu'il ne restait plus un seul champ en état de recevoir des semences, plus un manoir normalement entretenu, plus un seul homme à posséder quelque chose de valable et dont on pourrait s'emparer. Quant à ceux qui refusaient de se plier à ses exigences, ils avaient été dépossédés de leur vie même. Comme le roi lui avait arraché tout ce qui lui appartenait plus ou moins légitimement en matière de châteaux, titres et terres, sans trop se soucier de légalité s'il fallait en croire la rumeur, Geoffroi s'était mis en tête de faire subir le même sort à tous ceux, riches ou pauvres, qui avaient le malheur de s'opposer à lui. Depuis un an, des marches de Huntingdon jusqu'à Mildenhall dans le Suffolk et dans la plus grande partie du comté de Cambridge, les Fens étaient devenus un État de voleurs, en dépit des actions du roi Étienne et du cercle de châteaux qu'il avait construits à la hâte pour éviter que la rébellion ne s'étende exagérément. Malgré ces précautions, donc, le comte n'avait pas véritablement été gêné dans ses mouvements, et on n'avait pas encore pu le forcer à livrer une bataille rangée qu'il s'entendait comme personne à éviter.

Seulement voilà, ce fort de Burwell l'agaçait au plus haut point car il menaçait ses approvisionnements, ce qui constituait quasiment la seule faiblesse de son organisation. Au cours d'une des journées d'août où la canicule était particulièrement pénible, il tournait à cheval tout autour du château en question pour déterminer la meilleure façon de l'attaquer. A cause de la chaleur, il avait retiré son heaume et la fine cotte de mailles qui lui protégeait le cou. Un simple archer lui décocha une flèche depuis les remparts et le toucha à la tête.

\*

La blessure paraissait si bénigne que Geoffroi se mit à rire, et il s'accorda quelques jours de repos pour laisser à sa plaie le temps de cicatriser. Mais en l'espace de ces quelques jours, l'infection se déclara. La fièvre monta si bien qu'il ne lui resta plus que la peau sur les os et il fut obligé de s'aliter. On le transporta à Mildenhall, dans le Suffolk, d'où la nouvelle se répandit qu'il était à l'agonie. Ce que les armées du souverain avaient été incapables d'accomplir, le soleil s'en était chargé.

Il était évidemment impossible de lui offrir de mourir en paix. Il avait été excommunié, il n'était donc pas question de lui donner l'absolution. Aucun prêtre n'avait le droit de porter secours à son âme. Au concile de la mi-carême, réuni l'année précédente par Henri de Blois, évêque de Winchester, frère du roi, et alors légat pontifical, il avait été décidé que seul le pape pourrait absoudre quiconque aurait porté la main sur un homme d'Église. Un simple décret promulgué de loin ne suffirait pas, il faudrait que le pape soit là en personne. Pour un mourant, terrorisé par la perspective de rôtir en enfer, Rome n'était pas la porte à côté. Geoffroi avait été excommunié pour avoir chassé les moines et leur abbé du monastère de Ramsey, dont il s'était emparé par la force avant de le transformer en capitale de son royaume de voleurs, de tortionnaires et d'assassins. Il ne lui restait pas le moindre espoir d'une possible absolution ni d'être enterré chrétinement. La terre refuserait de l'accueillir en son sein.

Certains de ses fidèles se démenèrent de leur mieux dans une ultime tentative pour sauver son âme, faute de pouvoir

sauver son corps. Quand il s'affaiblit au point de cesser de délirer et tomba dans une sorte de stupeur, ses officiers et hommes de loi commencèrent fiévreusement à rédiger des documents en son nom et rendirent à l'Église plusieurs des propriétés dont il s'était emparé, y compris l'abbaye de Ramsey. Avait-il eu la capacité d'y donner son consentement ? Personne ne prit la peine de le vérifier, et le mystère resta entier. Des ordres avaient été donnés et ils furent exécutés. Mais ils ne servirent à rien. On lui refusa l'inhumation en terre consacrée, son comté fut supprimé, ses terres et offices ne furent pas restitués et sa famille fut déshéritée. Son fils aîné, qui s'était rebellé avec lui contre le roi, fut à son tour excommunié. Un cadet, qui portait le même nom, avait déjà rejoint l'impératrice Mathilde, qui l'avait reconnu en tant que comte d'Essex, mais comme il n'avait ni terres ni situation officielle, cette reconnaissance n'avait guère de valeur !

Le 16 septembre, Geoffroi rendit l'âme, toujours excommunié, sans avoir été absous. Le seul geste charitable auquel il eut droit vint de certains chevaliers templiers qui se trouvaient à Mildenhall quand il trépassa. Ils ramenèrent son corps à Londres et comme l'Église n'avait pas assoupli sa position, ils furent contraints de le mettre dans un trou, à l'extérieur du cimetière du Temple, en terre non consacrée – et c'était déjà mieux que ce que permettait le droit canon, car si l'on s'en tenait strictement à la lettre de la loi, toute forme de sépulture lui était interdite.

Personne, dans son armée organisée à la diable, n'était de taille à prendre sa place. Ce qui maintenait ses hommes unis, c'était l'intérêt et l'appât du gain. Lui disparu, leur alliance douteuse craqua de toutes parts et les forces royales les attaquèrent en manifestant un enthousiasme tout neuf. Des bandes entières de brigands s'évanouirent discrètement dans la nature, à la recherche de pâtures moins fréquentées et de solitudes plus impénétrables où ils avaient de meilleures chances de poursuivre leurs existences de bêtes de proie. Quant à ceux qui avaient une réputation à défendre ou dont la naissance était plus reluisante, ceux en somme qui avaient

quelque monnaie d'échange, ils firent en sorte de rétablir la paix et contractèrent des alliances moins périlleuses.

Sinon, pour tout le monde, la mort de Geoffroi fut une source de satisfaction sans mélange. La nouvelle ne tarda pas à parvenir au roi qui, se voyant du coup débarrassé du plus dangereux et implacable de ses ennemis, cessa donc d'immobiliser la plus grande partie de ses forces dans une région particulière. On colporta la nouvelle de village en village, partout dans les Fens, au fur et à mesure que les compagnies de maraudeurs loqueteux se retiraient. Les gens qui avaient vécu dans la panique sortirent prudemment le nez pour récupérer ce qu'ils pouvaient de leurs récoltes mises à mal, rebâtir les maisons qui avaient brûlé et rassembler leurs familles dispersées aux quatre vents. Enfin, la mort n'ayant vraiment pas chômé dans les parages, ils portèrent en terre les proches qu'ils avaient perdus. Il faudrait plus d'une année pour que la vie reprenne véritablement son cours normal, mais il était au moins possible désormais de s'en rapprocher un tant soit peu.

Avant la fin de l'année, l'abbé Walter de Ramsey fut informé de la charte signée par le défunt, par laquelle il récupérait son abbaye. Il en remercia Dieu comme il convient et se mit en devoir de joindre son prieur, son sous-prieur et tous les religieux chassés de leur monastère ; ceux-ci, sans un sou ni foyer, avaient dû trouver refuge où ils pouvaient, qui dans sa famille, qui dans une autre maison bénédictine où on leur avait accordé l'hospitalité. Les premiers à rejoindre le bercaïl furent ceux qui étaient à proximité. Ils furent confrontés à une situation désolante. Les bâtiments monastiques étaient quasiment réduits à néant, les terres étaient en friche, les manoirs du domaine avaient été attribués à des vagabonds sans foi ni loi et dépouillés de tous leurs objets précieux. Même les murs, affirmèrent-ils, suintaient l'affliction. N'importe. L'abbé Walter et ses ouailles retroussèrent leurs manches pour restaurer leur maison, leur église et répandirent la nouvelle de leur retour aux moines et aux novices qui avaient dû aller au diable vauvert pour se mettre à l'abri pendant leur exil. Membres d'une vaste fraternité, ayant pour famille l'ordre bénédictin tout entier, ils appelèrent aussi d'urgents secours

tant étaient grands leurs besoins en aumônes, matériel, main-d'œuvre afin d'accélérer les travaux de reconstruction de l'enceinte sacrée, qu'il fallait de plus songer à remeubler.

En temps et en heure la nouvelle de ce retour, l'invitation et l'état des lieux parvinrent au portail de l'abbaye des Saints-Pierre-et-Paul de Shrewsbury.

## CHAPITRE PREMIER

Les messagers se présentèrent pendant la demi-heure de chapitre et refusèrent de manger, boire, se reposer ou d'ôter de leurs pieds la boue qu'ils avaient ramassée sur la route, avant d'avoir pénétré dans la salle capitulaire et de s'y être acquittés de leur mission. Si les demandeurs manquaient de zèle, ceux qu'ils sollicitaient en manqueraient encore plus.

Ils ne voulurent pas s'asseoir avant d'avoir parlé, alors que chacun les dévorait du regard. Le sous-prieur Herluin, qui occupait depuis longtemps un poste d'autorité et dont la présence était impressionnante, vint se placer en face du seigneur abbé, les mains jointes à hauteur de la taille. Le jeune novice qui l'avait accompagné depuis leur départ resta modestement à un ou deux pas en arrière, imitant respectueusement l'attitude et l'immobilité de son supérieur. Les trois serviteurs laïcs qui leur servaient d'escorte étaient restés avec le portier, à l'entrée.

— Vous connaissez, comme tout le monde, notre lamentable histoire, père abbé. Voilà maintenant deux mois que notre maison et nos domaines nous ont été rendus. En ce moment, l'abbé Walter tente de rappeler à leur vocation tous ceux qui ont été contraints de se disperser et de se réfugier où ils ont pu, après que les rebelles nous eurent tout pris et chassés à la pointe de l'épée. Ceux d'entre nous qui ont pu rester à proximité sont revenus avec notre abbé dès que nous en avons reçu l'autorisation. Je vous laisse à imaginer ce que nous avons trouvé ! Nous possédions légalement de nombreux manoirs, mais quand nous avons été dépouillés de tout, ils ont été attribués à des bandits sans honneur parmi les affidés de Mandeville. Qu'on nous les ait officiellement restitués ne nous avance pratiquement à rien, puisque faute d'armée nous ne pouvons compter que sur la loi pour les récupérer, et qu'il

faudra donc des lustres pour qu'un tribunal nous donne raison, contre ces voleurs. De plus, ce que nous recouvrerons aura été complètement pillé et il n'y restera pas un seul objet de valeur, les bâtiments seront à moitié en ruine, brûlés, qui sait. Quant à l'intérieur de la clôture...

Il s'était exprimé jusque-là d'une voix claire, pleine de confiance et de force contrôlée mais sans passion. Quand il en arriva au jour du retour, l'indignation l'étouffa momentanément et lui coupa un instant la parole.

— J'y étais. J'ai vu comment ils ont traité cet endroit sacré. C'était une abomination, un capharnaüm ! L'église souillée, les cloîtres, les écuries d'Augias ! Ils avaient utilisé les boiseries du dortoir et de la salle commune comme bois de chauffage ; tout ce qu'il y avait de précieux et que nous avions dû, faute de temps ou d'information, laisser derrière nous s'était envolé. Le plomb avait été arraché des toits, les chambres avaient été laissées ouvertes aux intempéries, à la pluie, aux gelées. Il ne restait plus une seule marmite pour la cuisine, plus un livre de prières, plus un morceau de vélin. Des murs en piteux état, bref, à peu de chose près, un désert ! Aussi avons-nous entrepris de tout rebâtir et de réaliser un ensemble encore plus grandiose qu'avant, mais nos seules forces n'y suffiront jamais. L'abbé Walter a même mis sa fortune personnelle à notre disposition pour acheter de quoi manger et nourrir les gens de nos villages, qui n'ont rien pu récolter. Qui serait capable de cultiver les champs avec la mort perpétuellement sur ses talons ? Ces sauvages n'ont pas hésité à dépouiller les plus pauvres d'entre les pauvres et quand il ne restait rien à voler, ils tuaient.

— Hélas, nous n'avons que trop entendu parler de la terreur qui s'est abattue sur toute la région, confirma l'abbé Radulphe. Nous avons eu la douleur d'être mis au courant et nous avons prié pour que cela finisse. Maintenant que ces épreuves ont pris fin, pas une maison de l'Ordre n'aurait le front de vous refuser son aide pour vous rendre ce dont vous avez été dépouillés. Demandez-nous ce qui servira au mieux les intérêts de Ramsey. Car c'est en tant que frère s'adressant à ses frères qu'on vous a envoyé ici. Dans une famille comme la nôtre, blesser l'un de ses membres revient à les blesser tous.

— On m'a effectivement envoyé demander l'aide de votre maison et celle de tous les laïcs qui auraient le désir d'accomplir une action de grâces, de donner de l'argent ou de mettre à notre disposition leurs talents. S'il se trouve à Shrewsbury des maçons compétents, prêts à travailler loin de chez eux durant quelques semaines, experts en matériaux de construction et disposés à nous assister dans notre travail de restauration de quelque manière que ce soit, pour le plus grand profit de leur âme généreuse, ils sont les bienvenus. Ramsey vous remercie d'avance de chaque penny, de chaque prière. A cette fin, je vous saurais gré de me laisser prêcher ici, dans votre église et, avec la permission du shérif et du clergé, dans celle de la Croix-Haute, à Shrewsbury. Et qu'ainsi les honnêtes gens de la ville donnent selon leur conscience.

— Nous nous concerterons avec le père Boniface, affirma Radulphe, qui, j'en suis convaincu, vous autorisera à monter en chaire pendant un office paroissial. Quant à la sympathie de cette maison, elle vous est d'ores et déjà acquise.

— Je savais bien que nous pouvions compter sur votre amour fraternel, répliqua courtoisement Herluin. D'autres que frère Tutilo et moi-même sont partis requérir l'assistance d'abbayes bénédictines dans divers comtés. Nous sommes également chargés de répandre la nouvelle parmi ceux de nos frères qui ont été contraints de s'enfuir comme une volée de moineaux, pour échapper au trépas quand nos ennuis ont commencé, afin de les ramener au bercail où l'on a grandement besoin d'eux. Certains ignorent peut-être complètement que l'abbé Walter est de retour dans la clôture – les efforts et la foi de tous ses fils ne seront pas de trop dans les vastes travaux qu'il a entrepris. L'un des nôtres, si je ne me trompe, poursuivit-il très sérieusement en observant attentivement le visage de l'abbé, est revenu à Shrewsbury, dans sa famille. Je souhaiterais le voir pour l'exhorter à repartir avec moi.

— C'est exact, reconnut Radulphe. Il s'agit de Sulien Blount, du château de Longner. Il est arrivé ici avec l'autorisation de son abbé. Il n'avait pas prononcé ses voeux définitifs. Il approchait de la fin de son noviciat, et il n'était pas absolument sûr de sa vocation. Il avait été envoyé parmi nous à la condition expresse,

fixée par Walter lui-même, de réfléchir sur son avenir. C'est lui qui a pris la décision de quitter notre maison et de retourner chez les siens. Avec ma bénédiction. J'ai eu le sentiment qu'il n'était pas à sa place dans l'Ordre. Ce n'est toutefois pas à moi de m'en expliquer en son nom. Je demanderai à l'un des nôtres de vous montrer la route du manoir de son frère aîné.

— Je ferai de mon mieux pour le ramener dans le droit chemin, énonça Herluin sans ambages.

Dans son intonation on devinait sans peine qu'il ne serait pas fâché de reconduire à la bergerie une brebis égarée, repentante, à bout d'arguments.

Du coin retiré qu'il occupait, frère Cadfael étudia ce personnage redoutable. Sa longue expérience du monde et de la vie monastique, qui lui avait donné l'occasion de rencontrer toutes sortes de gens, lui suggérait que le sous-prieur se montrerait certainement excellent prédicateur à la Croix-Haute et saurait arracher des dons à ceux que taquinait leur conscience. Il ne manquait pas d'éloquence, voire de passion pour servir son abbaye. Mais ses chances d'influencer le petit Sulien Blount paraissaient plutôt minces, compte tenu des qualités de la jeune fille que le novice dévoyé allait épouser sous peu<sup>1</sup>. S'il y arrivait, c'est qu'il était capable de réaliser des miracles, et il était bon pour la canonisation. Dans le monde personnel de Cadfael, il y avait des saints qui n'auraient sûrement pas figuré sur son calendrier, mais dont l'exaspérante droiture était indéniable. En somme, il avait un peu de peine pour le sous-prieur Herluin qui allait briser toutes ses armes contre l'infranchissable rempart de l'amour. Bien malin qui parviendrait à séparer Sulien Blount de Pernelle Otmere, au jour d'aujourd'hui. Il avait trop bien appris à les connaître tous les deux pour conserver le moindre doute sur ce point.

Il dut s'avouer en définitive qu'il ne se sentait guère attiré par le sous-prieur Herluin, même s'il éprouvait du respect pour la ténacité du personnage, qui avait entrepris ce long voyage à pied, décidé à regarnir les coffres dévastés de Ramsey et à

---

<sup>1</sup> Les événements auxquels il est fait allusion dans ce chapitre constituent en partie la trame de [Cadfael-17] *le Champ du Potier*, du même auteur, dans la même collection (n°2386).

redresser ses murs en ruine. D'ailleurs les deux religieux itinérants, venus des Fens, formaient un couple plutôt mal assorti. Le sous-prieur était grand et fort, avec de larges épaules et une ossature longue ; naguère trop enveloppé sans doute, il avait maintenant la peau un peu flasque. Il eût été mal venu de le lui reprocher. Apparemment il avait partagé l'existence, pas toujours rose, des malheureux habitants des Fens, forcés de survivre pendant cette année d'oppression où il n'y avait pas eu de récolte. Sa tête nue laissait voir une tonsure pâle, entourée de cheveux drus, poivre et sel, d'ailleurs plus poivre que sel. Il avait un long visage sévère, aux traits austères, avec des yeux profondément enfoncés, sans douceur. Sa bouche, dépourvue de lèvres au repos, formait une ligne mince, comme si elle ignorait tout du sourire. A ses rides et à son attitude, Cadfael lui donnait une cinquantaine d'années, bien qu'il parût en avoir vécu davantage. C'était un homme impressionnant, qui ne se laissait jamais aller.

Ou l'apparence de frère Tutilo était trompeuse, ou on devait trouver sans peine compagnon de voyage plus agréable. Modestement en retrait, buvant littéralement chaque parole émise par frère Herluin, il paraissait avoir vingt ans tout au plus. Il était mince, remarquablement souple et fort gracieux dans ses mouvements. Son calme et sa discipline avaient de quoi soulever l'admiration. Il arrivait tout juste à l'épaule de son collègue et le sommet de son crâne foisonnait de boucles châtain clair, qui avaient poussé pendant leur long périple. A n'en pas douter elles connaîtraient les rigueurs du ciseau lors du retour d'Herluin à Ramsey, mais pour le moment elles n'auraient pas déparé le portrait d'un séraphin dans un missel. Pourtant, en dépit de son air de dévotion radieuse, le visage que couronnait cette auréole était rien moins que séraphique. A première vue, il irradiait d'innocence, avec ses yeux largement ouverts, pleins de franchise, et cette peau de fille, soyeuse, rose et blanche, mais un observateur attentif n'aurait pas manqué toutefois d'apercevoir sous cette carnation d'enfant un visage ovale, d'une régularité trop classique, au dessin aigu, net, volontaire. Cette couleur de rose sur ces traits purs, marmoréens, donnait des airs de comédie, sous lesquels un être

affable dissimulait peut-être une âme dangereuse et pétrie de malice.

Tutilo – quel drôle de nom pour ce jeune Anglais, qui n'avait rien de normand, ni de celte. Était-ce le patronyme qu'il s'était choisi en commençant son noviciat ? Cadfael pensa qu'il lui faudrait en demander la signification et l'origine à frère Anselme. Puis il revint à la discussion entre l'abbé et ses hôtes.

— Pendant votre passage dans nos régions, avança l'abbé, je gage que vous tiendrez à visiter d'autres abbayes bénédictines. Nous vous fournirons des montures si vous le souhaitez. Ce n'est pas la meilleure saison pour voyager. Les rivières sont hautes, les gués impraticables, il serait plus sûr de partir à cheval. Nous hâterons les démarches que vous voulez entreprendre : nous conférerons avec le père Boniface de l'usage que vous voulez faire de son église ; c'est lui en effet qui a la charge des âmes de la paroisse de la Croix-Haute. Nous verrons le shérif Hugh Beringar, sans oublier le prévôt et la guilde des marchands de la ville, qu'intéresse l'assemblée que vous voulez tenir à la Croix-Haute. Si vous avez besoin d'autre chose, il vous suffit de nous en informer.

— Nous vous serons très reconnaissants de nous prêter des chevaux, acquiesça Herluin, aussi souriant que ses traits figés le lui permettaient, car nous comptons visiter au moins nos frères de Worcester ; peut-être pousserons-nous jusqu'à Evesham et Pershore. Rien de plus simple en ce cas que de rentrer par Shrewsbury pour vous ramener vos bêtes. Les hors-la-loi nous ont pris toutes les nôtres, jusqu'à la dernière, avant de disparaître. Mais d'abord, aujourd'hui même si c'est possible, j'aimerais parler à frère Sulien.

— Je vous laisse seul juge, se borna à répliquer Radulphe. Selon moi, frère Cadfael est celui qui connaît le mieux la route – il faut emprunter un bac – et aussi la maison du seigneur de Longner. Ce serait une bonne chose qu'il vous accompagne.

— Frère Sulien..., observa frère Cadfael, en traversant la cour aux côtés d'Anselme, premier chantre et bibliothécaire de l'abbaye. On ne l'a plus appelé comme ça depuis belle lurette. Je ne suis pas certain qu'il apprécie outre mesure, à l'heure qu'il

est. Radulphe aurait pu le lui confirmer, lui qui connaît toute son histoire aussi bien que moi. Mais s'il avait seulement essayé, Herluin ne l'aurait pas écouté, j'imagine. Pour Sulien, le mot « frère » ne désigne plus que son seul frère Odon. Il s'entraîne aux armes et dès la mort de sa mère, il entrera dans la garnison de Hugh, au château. Si mes renseignements sont exacts, il n'aura pas à attendre longtemps. Il y a de grandes chances pour qu'il soit marié avant cela, je pense. Il ne retournera jamais à Ramsey.

— Si son abbé l'a renvoyé dans ses foyers en le laissant libre de son choix, dit Anselme avec bon sens, je serais surpris que le sous-prieur parvienne à exercer sur lui une pression suffisante pour l'obliger à reprendre l'habit. Il pourra l'exhorter et argumenter autant qu'il lui plaira, il n'a guère de moyens de l'emporter si le petit tient bon, et il doit le savoir. A moins, ajouta-t-il sèchement, qu'il ne compte tirer de sa démarche indulgente une rétribution en bon argent.

— Cela n'aurait rien d'étonnant, admit Cadfael, et va savoir si ses calculs ne se révéleront pas fructueux. Il y en a plus d'un, dans cette famille, à se sentir une dette envers Ramsey. Et l'autre, interrogea Cadfael, qu'est-ce que tu en penses ?

— Le petit jeune ? Un enthousiaste, dont les joues de pêche reflètent la grâce et la ferveur. Sûrement choisi pour faire pendant à Herluin, qui est passablement réfrigérant.

— Et où diable a-t-il trouvé ce nom à coucher dehors ?

— Tutilo ? Ah oui, répliqua Anselme, rêveur. Sûrement pas à son baptême. Il y a certainement une raison pour qu'on le lui ait donné. Tu le verras parmi les saints qu'on fête au mois de mars, bien que l'on ne lui accorde pas beaucoup d'attention chez nous. C'était un moine de Saint-Gall, qui est mort voici deux bons siècles. D'après les relations que nous avons sur lui, c'était un artiste consommé, peintre, poète, musicien et tout et tout. Peut-être ce Tutilo-ci est-il un garçon particulièrement doué. Il va falloir que je lui demande de s'essayer au rebec ou à l'orgue portatif, pour voir un peu ce dont il est capable. Tu te souviens du chanteur itinérant, qui est passé ici jadis ? Il avait même réussi à se dénicher une épouse avant de nous quitter, le petit

jongleur<sup>2</sup>. C'était la fille de cuisine de chez l'orfèvre, non ? Je lui ai réparé son rebec. Si celui-ci se montre meilleur instrumentiste, il n'a peut-être pas volé le nom qu'on lui a attribué. Sonde-le un peu, Cadfael, si tu dois leur servir de guide jusqu'à Longner, cet après-midi. Herluin ne voudra pas laisser se refroidir la piste de sa brebis égarée. Oui, vois donc ce qu'il a dans le ventre.

La route qui conduisait au manoir partait des sentiers de la Première Enceinte, en direction du nord-est, traversait une zone boisée de petites dimensions mais dense, franchissait une crête basse de landes et de prairies pour redescendre vers les méandres de la Severn, en aval de la ville. Le fleuve coulait, tumultueux, emportant dans ses flots agités des branches cassées, des mottes de terre arrachées à ses rives. Il y avait eu de nombreuses chutes de neige pendant l'hiver, mais guère de gelées ni de grandes tempêtes. Le dégel remplissait encore le fond des vallées et partout on voyait frémir de petites vaguelettes. Les prairies, en bord de rivière, et les ruisseaux murmuraient constamment sous les caresses argentées du courant, qui s'attardaient parmi les herbes. Un peu en amont, le gué était déjà infranchissable et l'île, qui, en temps normal, permettait aux piétons de circuler, était sous les eaux. Le nautonier n'en conduisit pas moins son bac d'une main ferme, avec le calme imperturbable de celui qui a vu suffisamment d'orages et d'accalmies pour ne plus se laisser impressionner quand ça remue un peu.

Sur l'autre rive de la Severn, le chemin traversait des prairies gorgées d'eau. Elle s'était déjà infiltrée d'une bonne toise dans l'intérieur des terres et frôlait l'herbe pâlie par l'hiver. Si, à la suite du dégel, il tombait de fortes pluies depuis les collines du pays de Galles, les murs de Shrewsbury auraient rapidement les pieds dans l'eau, tandis que la Méole et le bief du moulin ne tarderaient pas à inonder l'église abbatiale. Depuis que Cadfael était entré dans l'Ordre, c'était déjà arrivé deux fois.

---

<sup>2</sup> Voir [Cadfael-07]*le Moineau du Sanctuaire*, du même auteur, dans la même collection (n°2087).

A l'ouest, le ciel gris pesait comme un couvercle, cachant à demi les montagnes, dans le lointain.

Ils contournèrent l'avancée des eaux, sous la glèbe noire du Champ du Potier, remontèrent en sécurité sur un sol moins mouvant, heureux de pénétrer dans les bois bien entretenus du manoir de Longner, avant de parvenir enfin dans la clairière où le château s'adossait confortablement aux collines, à l'abri des vents dominants, entouré d'une palissade élevée, où se trouvaient tous les bâtiments du domaine.

Au moment où ils franchissaient le portail, Sulien Blount sortait des écuries pour regagner le corps d'habitation. Il portait le justaucorps de cuir, la tunique de travail et les hauts-de-chausses qui conviennent à un cadet quand il n'entend pas laisser son aîné se charger de toutes les responsabilités concernant la propriété, en attendant de s'en constituer une bien à lui, ce qui finirait inéluctablement par se produire. Il s'immobilisa en voyant les trois hommes entrer. Il reconnut sur-le-champ un de ses anciens directeurs spirituels et fut surpris de le voir si loin de chez lui. Il se porta néanmoins aussitôt à la rencontre du groupe, plein d'une courtoisie respectueuse et aussi d'un peu d'appréhension. Les épreuves de l'année passée l'avaient tellement éloigné de la vie religieuse et de la tonsure que cette soudaine réapparition du passé lui parut un moment menacer sa tranquillité d'esprit toute neuve, si chèrement acquise, et l'avenir pour lequel il avait opté. Mais cela ne dura pas. Sulien ne conservait aucun doute sur la voie qu'il avait choisie.

— Père Herluin ! Soyez le bienvenu ! Je me réjouis de vous voir en bonne santé, et de savoir votre maison rentrée dans le giron de l'Ordre. Vous ne voulez pas entrer et nous expliquer en quoi, ici, à Longner, nous pouvons vous être utiles ?

— Vous devinerez sans peine dans quel état nous avons retrouvé notre abbaye, commença le religieux, s'adressant prudemment à son interlocuteur car un affrontement n'était pas à exclure. Pendant toute une année, elle a servi de dépotoir à une armée de malandrins. Elle a été pillée, dépouillée de tout ce qui pouvait brûler. Ses murs mêmes ont été souillés quand on ne les a pas abattus sans autre forme de procès, lors du départ

de nos envahisseurs. Notre maison a besoin de tous ses fils et de tous les amis de l'Ordre, pour rendre à Dieu ce qui a été profané. C'est vous que je viens voir et c'est à vous que je souhaiterais parler.

— J'espère être compté au nombre des amis de l'Ordre, répliqua Sulien, même si je ne suis plus membre de la communauté de ses enfants. C'est l'abbé Walter qui m'a renvoyé ici en toute équité, pour me laisser réfléchir à une vocation qu'il savait fragile. Il m'a confié à l'abbé Radulphe, qui m'en a relevé. Mais entrez donc, je vous en prie. Nous nous entretiendrons en gens de bonne compagnie. Je vous écouterai avec révérence, père, et je respecterai les propos que vous voudrez bien me tenir.

Il n'y manquerait certainement pas car c'était un jeune homme élevé dans le respect des aînés, un cadet ne possédant rien, avec son avenir à assurer, et le besoin d'obtenir, dans l'intérêt de sa carrière, le soutien des gens en place dont il lui faudrait gagner les faveurs. Il écouterait poliment, ça oui, mais il ne se laisserait pas influencer. Lui n'avait pas besoin d'un témoin amical pour soutenir sa cause, alors pourquoi Herluin demandait-il l'assistance d'un jeune acolyte silencieux, comme pour rappeler à un ancien collègue, par sa seule présence, un devoir auquel il n'était plus tenu, dans lequel il s'était lancé par erreur, de surcroît pour de mauvaises raisons.

— Je suppose que vous voudrez discuter en privé, suggéra Cadfael, suivant le sous-prieur dans l'escalier qui conduisait à la porte de la grande salle. Avec votre permission, Sulien, ce jeune religieux et moi-même allons nous rendre auprès de votre mère. Si toutefois elle le souhaite et si son état le permet.

— Oh ! pour cela, n'en doutez pas ! s'exclama Sulien, avec un bref sourire éclatant. Tout nouveau visage lui est très bénéfique. Vous savez de quelle manière elle considère aujourd'hui le monde et la vie. Très paisiblement.

Cela n'avait pas toujours été le cas. Pendant des années, un mal incurable avait consumé Donata Blount, lui causant une atroce souffrance. C'est seulement dans les derniers stades de sa maladie qu'elle avait comme dépassé la douleur et commencé,

en approchant la porte ouverte sur l'au-delà, à se réconcilier avec le monde qu'elle allait quitter.

— Sa fin est proche, ajouta simplement Sulien, en s'arrêtant dans la grande salle plongée dans la pénombre. Voulez-vous m'accompagner dans le cabinet privé, père Herluin ? Je vais demander qu'on apporte des boissons. Mon frère est à la ferme. Je regrette qu'il n'ait pas été là pour vous accueillir, mais nous n'avions pas été prévenus de votre arrivée. Vous voudrez bien ne pas lui en tenir rigueur. Mais si c'est pour moi que vous êtes là, c'est peut-être aussi bien. Allez donc dans la chambre de ma mère, lança-t-il à Cadfael. Je sais qu'elle est réveillée et je ne doute pas que vous ne soyez le bienvenu, comme toujours.

Dame Donata, qui ne sortait plus de son lit, reposait sur une montagne d'oreillers, dans son étroite chambre à coucher. Le volet n'était pas tiré, un petit brasero brûlait, dans un coin, sur la pierre nue du sol. Elle n'avait plus que la peau – translucide – sur ses os frêles ; ses mains gisaient, inertes, sur la couverture, tels des pétales de lys tombés, tant elles étaient émaciées, transparentes. Son visage était comme enchâssé dans un masque fragile gris-argenté, et une ombre d'un bleu glacial creusait profondément ses yeux qui restaient d'une extraordinaire beauté. Ils n'avaient rien perdu de leur clarté ni de leur intelligence et ils étaient toujours du bleu le plus profond, le plus lumineux.

L'esprit qui animait cette frêle enveloppe était toujours vif, indomptable et à l'écoute du monde qui l'entourait, sans crainte ni regret à l'idée de le quitter.

Elle leva la tête vers ses visiteurs et salua Cadfael d'une voix grave qui avait conservé toute sa fermeté.

— Frère Cadfael ! En voilà une bonne surprise ! Je vous ai à peine vu de tout l'hiver. Je n'aurais pas apprécié de tirer ma révérence sans votre bénédiction.

— Vous auriez pu m'envoyer quérir, répondit-il en allant chercher un tabouret pour s'asseoir à son chevet. C'est toujours possible et Radulphe n'a rien à vous refuser.

— Il est venu en personne m'écouter en confession à Noël. Il m'a adoptée parmi les brebis dont il a la charge. Il ne m'a pas oubliée.

— Et comment vont vos affaires ? demanda-t-il, scrutant son visage serein.

Il n'y avait jamais eu besoin d'y aller par quatre chemins avec Donata. Elle savait exactement ce qu'il avait dans l'esprit, et c'était mieux comme ça.

— Pour ce qui touche à la vie et à la mort, très bien. Pour ce qui est de la souffrance, il ne me reste plus assez de force pour la sentir, ou pour y prendre garde si elle était encore capable de me tourmenter. Je considère cela comme le signe que j'attendais, murmura-t-elle, sans appréhension, à présent, ni impatience d'aucune sorte, parfaitement satisfaite de voir venir l'heure.

— Qui avez-vous amené avec vous ? interrogea-t-elle, avec un regard au jeune homme qui était resté à l'écart. Un nouvel assistant dans votre jardin aux simples ?

Tutilo s'était approché, considérant, à juste titre, ces mots comme une invitation. Ses yeux étaient grands ouverts, écarquillés. Il était jeune, plein de vie, et elle aux portes de la mort. Mais il ne semblait éprouver ni effroi, ni pitié à son endroit. Ce n'était pas un sentiment qu'elle faisait naître. Le garçon était manifestement vif et il n'y avait pas à lui expliquer les choses deux fois.

— Non, protesta Cadfael, jaugeant avec circonspection un élève brillant qu'il n'aurait pourtant pas refusé. Non, ce jeune religieux est venu avec son sous-prieur depuis l'abbaye de Ramsey. L'abbé Walter est rentré dans son monastère et il s'efforce de rappeler tous ses moines pour le rebâtir, après les déprédations causées par Geoffroi de Mandeville et ses brigands. Si vous voulez tout savoir, le sous-prieur Herluin est en ce moment dans le cabinet privé, où il essaie de circonvenir Sulien.

— Voilà quelqu'un qui lui a échappé pour toujours, affirma Donata. Je regrette seulement qu'il ait été poussé à se tromper aussi grossièrement. Et si c'est la seule bonne action commise par Geoffroi de Mandeville, parmi toutes les horreurs dont il

s'est rendu responsable, son acte aura au moins permis à Sulien de recouvrer sa vraie nature. Mon plus jeune fils, expliqua-t-elle à Tutilo, dont elle croisa les grands yeux dorés avec un sourire pensif, approbateur, n'a jamais été taillé dans le bois dont on fait les religieux.

— Il me semble que ces propos ont déjà été tenus par un empereur, nota Cadfael, se rappelant ce qu'Anselme lui avait raconté sur le premier Tutilo, le saint homme de Saint-Gall, dont le patronyme avait été attribué au jeune homme. Je vous présente frère Tutilo, novice à Ramsey, qui va bientôt terminer son noviciat, s'il faut en croire son supérieur. S'il tient de celui dont il porte le nom, il devrait être sculpteur, peintre, chantre et musicien. Selon le roi Charles — qu'on avait surnommé Charles le Gros — c'était grand dommage qu'un tel génie eût reçu la tonsure et il maudissait l'homme qui en était la cause. C'est en tout cas ce qu'Anselme m'a raconté.

— Un jour, prophétisa Donata, regardant le bel adolescent de la tête aux pieds, avec une admiration empreinte de détachement, qui sait si un roi ne dira pas la même chose sur ce garçon. Ou mieux encore, une femme, bien sûr ! Alors, Tutilo, avez-vous autant de cordes à votre arc ?

— C'est à cause de cela que j'ai reçu ce nom, rétorqua le garçon avec une honnêteté un peu naïve, tandis qu'une légère rougeur montait des plis de sa coule jusqu'à ses joues lisses, sans apparemment lui causer le moindre inconfort.

Il ne détourna pas non plus les yeux du visage de son interlocutrice, qui le fascinait. La tranquillité d'esprit qu'elle avait recouvrée lui avait rendu quelque chose de sa grande beauté d'antan, ce qui lui donnait une allure encore plus extraordinaire.

— J'ai effectivement certains talents en musique, reconnut-il, avec la certitude de celui qui sait se juger en toute objectivité, sans se vanter ni se rabaisser.

Une flamme où l'on devinait de l'intérêt mêlé d'affection s'alluma dans les yeux caves de Donata.

— Très bien ! Pourquoi en ce cas ne pas nous donner une preuve de vos capacités ? demanda-t-elle, approbatrice. La musique a été pendant bien des nuits la seule manière de

m'endormir, et aussi ma consolation quand les démons se montraient trop actifs. Aujourd'hui, heureusement, ils passent leur temps à dormir, mais moi, je ne peux plus fermer l'œil.

Elle souleva une main frêle de la couverture et indiqua un coffre dans un coin éloigné de la pièce.

— Il y a un psaltérion là-bas, qu'on n'a pas touché depuis une éternité. Si cela vous tente de l'essayer. Il vous sera certainement reconnaissant de lui permettre de chanter de nouveau. Il y a aussi une harpe dans la grande salle, mais plus personne pour en jouer, à présent.

Tutilo alla bien volontiers soulever le lourd couvercle et regarda les objets de valeur qu'on y avait rangés. Il en sortit un instrument de dimensions réduites, en forme de groin de cochon, conçu pour qu'on en joue sur les genoux. Il le maniait avec un soin qui en disait long sur son intérêt. Et s'il se mit à froncer les sourcils, ce fut en voyant une petite pièce brisée sous les cordes. Il fouilla dans le coffre, à la recherche de plectres pour pouvoir jouer, mais, n'en trouvant pas, il plissa de nouveau le front.

— Il fut un temps où j'en taillais presque chaque semaine. Nous avons négligé notre devoir, j'en ai peur, murmura Donata.

Ces mots amenèrent sur ses lèvres un bref sourire préoccupé, mais l'attention du garçon se reporta aussitôt sur le psaltérion.

— Je peux me servir de mes ongles, dit-il, et il apporta l'instrument à côté du lit.

Sans cérémonie ni hésitation, il s'installa au bord de la couche, assura le psaltérion sur ses genoux et passa une main caressante sur les cordes d'où s'éleva un doux murmure frémissant.

— Vos ongles sont trop courts, l'avertit Donata. Vous allez vous arracher le bout des doigts.

Il y avait encore dans sa voix des couleurs, une intonation, qui donnaient à ses phrases les plus simples une force particulière. Ce que Cadfael distingua, ce fut une mère partagée entre l'indulgence et l'impatience, essayant de mettre un adolescent en garde contre une entreprise périlleuse. Non, peut-être pas une mère, à la réflexion, ni même une sœur aînée ;

quelqu'un de plus distant qu'un proche parent, mais dont la présence était encore plus affirmée. Car dans ces contacts libres de tout devoir ou responsabilité, il entre aussi une liberté beaucoup plus grande et des liens peuvent ainsi se créer bien plus vite, sans contrainte. De plus, il ne lui restait guère de temps pour se soumettre aux usages ordinaires. Il était impossible de savoir ce qu'avait compris le garçon ; il lui lança un regard vif, plein de naturel, mais il n'était ni surpris ni inquiet, et brusquement ses mains s'immobilisèrent quelques secondes. Puis il sourit.

— J'ai du cuir au bout des doigts — regardez ! s'écria-t-il et, lui montrant ses paumes, il remua ses doigts allongés. J'ai été harpiste chez le suzerain de mon père, au manoir de Berton pendant un an et plus, avant d'entrer à Ramsey. Silence, maintenant, laissez-moi essayer ! Mais il manque une corde, alors vous voudrez bien m'excuser pour les fausses notes.

Dans sa voix aussi, il y avait de l'indulgence et une sorte d'amusement discret, comme s'il lui fallait rassurer sur sa compétence une personne âgée, inutilement inquiète.

Il avait mis la main sur la clé permettant d'accorder le psaltérion en fouillant dans le coffre. Il commença à tâter les cordes en boyau et s'affaira à tourner les chevilles auxquelles elles étaient fixées. Le murmure mélodieux qui s'éleva évoquait une myriade d'insectes dans une prairie, en été, et Tutilo, entièrement absorbé par son travail, pencha la tête, tandis que Donata l'observait d'autant plus à loisir, sous ses paupières à demi closes, qu'il ne lui prêtait aucune attention. Ils étaient cependant liés par une intimité très profonde car, quand il eut un sourire passionné, qui ne s'adressait qu'à lui-même pendant qu'il travaillait, elle aussi sourit de le voir si concentré et si heureux.

— Attendez, l'une des cordes dans la partie endommagée est assez longue pour servir. Mieux vaut une que pas du tout, ce qui ne vous empêchera pas de remarquer quand le son sera trop grêle.

Comme s'ils avaient été endurcis par la pratique de la harpe, ses doigts étaient d'une remarquable agilité quand il attacha la corde unique et l'arrêta adroitemment.

— Voilà ! Ça y est !

Il passa une main légère sur les cordes et produisit une série de notes douces, vibrantes.

— Des cordes métalliques auraient une sonorité plus puissante et plus brillante que celles en boyau, mais ça ira très bien.

Là-dessus, il inclina la tête sur son instrument et plongea, tel un faucon piquant sur sa proie, en commençant à jouer avec ses doigts qui dansaient. La vieille table d'harmonie sembla se gonfler, palpiter sous la tension des notes, remplie jusqu'à l'excès, incapable de trouver un exutoire adéquat dans la rosace ouvragée qu'elle portait en son centre.

Cadfael écarta légèrement son tabouret du chevet du lit, afin de mieux les voir l'un et l'autre, car ils formaient un sujet d'étude des plus intéressants. Le garçon était indubitablement très doué. On distinguait, dans la fougue dont témoignait son attaque, quelque chose de vaguement inquiétant. Il évoquait un oiseau qu'on aurait longtemps réduit au silence et qui retrouverait tout d'un coup le pouvoir et le plaisir de chanter.

Au bout d'un court moment son enthousiasme premier s'apaisa et il put savourer, avec une reconnaissance accrue, la douceur de cette redécouverte. L'air de danse qu'il interprétrait, plein de vivacité, léger comme une plume en dépit de la passion qu'il lui insufflait, se changea en une mélodie plus calme, mieux adaptée à un instrument si intime. Il y mit même une certaine mélancolie, la transformant en un virelai triste et rythmé. Où diable l'avait-il appris ? Sûrement pas à Ramsey où Cadfael doutait qu'on ait su l'apprécier à sa juste valeur.

Dame Donata, qui connaissait si bien le monde et les ironies afférant à la vie et à la mort, reposait contre ses oreillers, immobile, sans détacher un seul instant ses regards du jeune homme qui avait oublié jusqu'à son existence. Ce n'était pas pour elle qu'il jouait, mais elle avait une intelligence et une sensibilité assez développées pour l'entendre. Elle le dévorait de ses grands yeux marqués, en buvant littéralement sa musique, comme si ce vin pouvait seul étancher sa soif. En traversant la moitié de l'Europe par les terres, bien des années auparavant, Cadfael avait vu des gentianes dans l'herbe des prairies de

montagne, d'un bleu comme il n'en avait jamais rencontré, du même bleu profond que les yeux de Donata, plus bleu que le bleu. Le pli de ses lèvres et son petit sourire en coin racontaient une histoire un peu différente. Tutilo lui était déjà devenu clair comme de l'eau de roche. Elle le comprenait mieux qu'il ne se comprenait lui-même.

La moue sceptique, affectueuse de sa bouche disparut quand il se mit à chanter. C'était un air simple et subtil à la fois, ne requérant pas plus d'une douzaine de notes. Sa voix, plus élevée que quand il parlait, très douce et suave, témoignait des mêmes qualités, une innocence enfantine où transparaissait également la douleur de l'homme fait. Il ne chantait pas en anglais, ni même en français de Normandie tel qu'on le pratiquait en Angleterre, mais dans cette *langue d'oc* que Cadfael avait imparfaitement pratiquée il y avait de nombreuses années. Où ce novice enfermé dans un cloître avait-il appris les mélodies des troubadours provençaux et où les avait-il entendues ? Donata ignorait le français qu'on pratique en Provence et Cadfael l'avait plus ou moins oublié, mais ils étaient l'un et l'autre capables de reconnaître une chanson d'amour. Un *amour de loin*, triste, non payé de retour, où l'on espère toujours sans jamais se rencontrer face à face.

Un instant après, la cadence avait changé et les mots secrets étaient magiquement devenus : « *Ave mater salvatoris* »... Ils étaient revenus à la liturgie de saint Martial avant de s'être rendu compte de quoi que ce soit, mais Tutilo, lui, fin comme un renard, avait senti que la porte s'ouvrait et il ne tenait pas à prendre de risque.

En effet, Sulien Blount apparut ; il ne représentait pas un danger véritable – mais menaçant, tel un nuage noir, le sous-prieur Herluin était sur ses talons.

Donata, allongée, sourit, appréciant qu'on puisse avoir l'esprit assez vif pour se reprendre instantanément, et que chacun n'y voie que du feu. Le garçon n'avait ni bronché ni rougi. Il faut reconnaître qu'Herluin fronça ses sourcils austères, mécontent de voir son novice assis au chevet d'une dame pour le plaisir de laquelle il était manifestement en train de chanter. Mais quand il jeta un coup d'œil à la dame en

question, qu'il la vit si marquée, et si digne en même temps, il se trouva aussitôt désarmé. Elle causait toujours un choc à ceux qui ne la connaissaient pas, précisément parce qu'elle n'était pas vieille, mais flétrie bien avant l'âge.

Tutilo se leva modestement, serrant le psaltérion contre sa poitrine, et se retira comme il convient, dans un coin de la pièce, les yeux baissés. Cadfael soupçonna qu'il la comprenait particulièrement bien quand il ne la regardait pas.

— Voici le sous-prieur Herluin, mère, murmura gravement Sulien, qui se ressentait encore de la lutte qu'il venait de livrer. Il a jadis été mon instructeur à Ramsey. Il s'intéresse à votre santé et vous promet ses prières. Au nom de mon frère, je vous saurais gré de lui faire bon accueil, comme moi.

En l'absence de son fils aîné et de sa belle-fille, elle s'exprima d'autorité en leur lieu et place.

— Vous êtes ici chez vous, père. Votre visite nous honore. Tout le monde ici a été on ne peut plus heureux d'apprendre que Ramsey était revenu dans le giron de Dieu.

— Oui, en vérité, Dieu a daigné abaisser les yeux vers nous, répliqua Herluin, non sans une certaine prudence, d'un ton un peu moins assuré qu'à l'ordinaire, car il avait été éprouvé de la voir ainsi. Mais il nous reste énormément de travail pour restaurer notre demeure et nous avons grand besoin de tous ceux qui pourront nous apporter leur concours. J'avais espéré ramener votre fils avec moi, mais il semble que je ne puisse plus l'appeler « mon frère ». Soyez assurée néanmoins que je prierai pour vous deux.

— Et moi, je n'oublierai pas Ramsey dans mes prières, répondit-elle. Si notre maison ne vous a pas donné de religieux, nous pourrons peut-être vous aider d'une autre manière.

— Nous demandons la charité à tous les gens de bonne volonté, reconnut Herluin avec ferveur. Sous quelque forme qu'elle se présente. Notre abbaye est dans le dénuement, il ne nous en reste plus que les murs, et encore, dans quel état ! Tout ce qui pouvait être emporté l'a été.

— J'ai promis de retourner à Ramsey et d'y travailler de mes mains un mois entier, quand le temps sera venu, expliqua Sulien.

Il n'avait jamais pu se débarrasser complètement d'un certain sentiment de culpabilité pour avoir renoncé à un mode de vie qui n'était pas fait pour lui et auquel il n'aurait jamais dû songer. Il serait heureux de s'en libérer par cette période de travaux un peu forcés, et de se redonner bonne conscience avant de convoler en justes noces. Pernelle Otmere l'approuverait et ne s'opposerait pas à son départ.

Herluin le remercia pour son offre, mais sans enthousiasme excessif, car peut-être doutait-il de la quantité de travail que ce jeune défroqué serait capable de fournir.

— Je vais aussi parler à mon frère, poursuivit Sulien avec chaleur, et voir ce que je pourrai obtenir de lui. Ils sont en train de couper du bois de taille, il y aura certainement des troncs plus vieux, suffisamment résistants. Ils vont aussi rapporter des arbres plus importants de la forêt. Je vais lui demander des poutres pour vos travaux de reconstruction, une pleine charrette. Je ne crois pas qu'il me refusera cette faveur. Je ne lui demanderai rien d'autre avant d'entrer au service du roi, à Shrewsbury. L'abbaye peut-elle fournir un chariot ou en louer un ? Jamais Odon ne pourra se séparer d'un des siens aussi longtemps.

A l'énoncé de ces problèmes pratiques, Herluin se montra plus chaleureux. Cadfael eut toutefois le sentiment qu'il n'avait pas admis son échec sur le jeune relaps – il avait été dans l'incapacité de le convaincre de retourner à l'abbaye, non pas pour un malheureux petit mois, mais pour toute sa vie. Oh ! ce n'était pas que Sulien fût quelqu'un de si important, mais Herluin n'avait pas l'habitude qu'on lui résistât avec une telle opiniâtréte. Quand il embouchait sa trompette, il s'attendait à ce que tous les obstacles tombent tels les murs de Jéricho.

Enfin, il avait obtenu ce qu'il voulait sur le plan matériel, et il se préparait à prendre congé. Tutilo, l'oreille aux aguets et les yeux modestement baissés dans son coin, ouvrit tranquillement le coffre où il reposa le psaltérion qu'il continuait à étreindre. La délicatesse qu'il témoigna en accomplissant ce geste et en refermant lentement le couvercle amena sur les lèvres grisâtres de Donata un sourire pensif et crispé.

— Mon père, j'ai une faveur à vous demander, souffla-t-elle, si vous voulez bien m'écouter. Votre oiseau de paradis m'a causé un grand plaisir et beaucoup soulagée. S'il m'arrive de souffrir et d'avoir des insomnies, accepteriez-vous de me donner cette consolation une heure durant, le temps de votre séjour à Shrewsbury ? Je ne l'enverrai pas chercher à moins d'avoir vraiment besoin de lui. L'autoriseriez-vous à venir ?

Si cette requête stupéfia Herluin, il eut cependant l'esprit de comprendre qu'il n'avait pas l'avantage, bien qu'il espérât probablement, songea Cadfael intéressé, qu'elle ne s'en rendrait pas compte. En quoi il se trompait, très certainement. Elle savait fort bien qu'il lui était extrêmement difficile de refuser. Expédier un novice mal aguerri pour jouer de la musique chez une dame, une dame dans son lit, par-dessus le marché, était non seulement impensable, mais proprement scandaleux. Seulement la dame en question était déjà si proche de la mort qu'on entendait dans sa voix s'entrouvrir la porte de l'au-delà, et dans sa transparente pâleur, son âme, privée de corps, était presque visible sur son visage. Elle ne s'intéressait plus guère aux usages du monde, et ne craignait pas non plus les redoutables incertitudes de celui qui l'attendait.

— La musique est le seul remède qui me procure la paix, expliqua-t-elle en attendant patiemment qu'il accepte.

Dans son coin, le garçon n'avait pas bronché, mais sous ses longs cils baissés, ses yeux d'ambre étincelaient, pleins de satisfaction, de sérieux et de prudence.

— Si vous avez vraiment besoin de lui, répondit enfin Herluin, choisissant ses mots très soigneusement, comment notre Ordre aurait-il le cœur de ne pas déférer à votre prière ? Si vous lappelez, frère Tutilo viendra.

## CHAPITRE DEUX

— Pas difficile de deviner pourquoi il a reçu ce nom ! s'écria Cadfael, s'attardant dans l'atelier où frère Anselme travaillait, dans le cloître, après la grand-messe, le lendemain matin. Il a une voix aussi pure que celle d'une alouette.

Ils venaient précisément d'en entendre une chanter à plein gosier, et ils s'étaient arrêtés chez le premier chantre pour regarder les fidèles et les visiteurs laïcs qui séjournraient à l'hôtellerie se disperser. Pour ceux qui cherchaient à se loger à l'abbaye, il était conseillé et de bonne politique d'assister au moins à la grand-messe du jour. Février était un mois calme pour frère Denis, l'hospitalier, mais il y avait toujours quelques voyageurs en quête d'un abri.

— Il a énormément de talent, ce petit, acquiesça Anselme. Beaucoup d'oreille et de l'instinct pour l'harmonie. Il doit pourtant être difficile de l'employer dans un chœur. Une voix avec un grain pareil, ça ne se met pas sous le boisseau, ajouta-t-il après un moment de réflexion.

Inutile d'insister sur ce point, la justesse de cette remarque avait déjà reçu des preuves en abondance. Quiconque écoutait cette émission pure, d'une poignante douceur, qui surprenait l'ouïe par sa tendresse, en était aussitôt convaincu. Impossible de forcer un tel timbre à rentrer dans le rang et à se fondre dans l'équilibre polyphonique d'un chœur. Cadfael se demanda également s'il n'était pas tout aussi utopique d'essayer d'imposer à son propriétaire la discipline sans fantaisie d'une communauté religieuse.

— L'hôte provençal de frère Denis a drôlement dressé l'oreille en entendant notre rossignol, observa Anselme. Hier soir, il a prié frère Herluin d'autoriser le petit à venir pratiquer avec lui dans la grande salle. Tiens, regarde, ils y vont. Il m'a

donné son rebec pour que j'y remette des cordes. Il faut reconnaître qu'il tient à ses instruments.

Le trio qui traversa le cloître après être sorti de l'église par la porte sud suscita une grande curiosité et de nombreuses spéculations parmi les novices. Ce n'était pas tous les jours qu'un troubadour du midi de la France venait loger à l'abbaye, et pas n'importe lequel, à en juger par ses deux serviteurs et le nombre de ses bagages. Voici trois jours qu'il attendait de pouvoir repartir avec sa suite, retardé dans son voyage pour Chester par un cheval qui s'était mis à boiter. Rémy de Pertuis avait une cinquantaine d'années. Il avait grande prestance et prisait fort sa personne et son allure. Cadfael le regarda se diriger vers la grande salle de l'hôtellerie. Il n'avait pas eu jusqu'alors l'occasion de l'étudier d'un peu près, mais puisque Anselme faisait grand cas de ses capacités musicales, il méritait qu'on lui consacre un moment.

Un beau visage bronzé, couronné de cheveux roux, une barbe courte, bien taillée. Une démarche élégante, des vêtements de prix, doublés de fourrure, et de l'or à la ceinture. Ses deux domestiques le suivaient de près, un grand gaillard d'environ trente-cinq ans, vêtu de marron de la tête aux pieds, que ses bons habits, simples mais de qualité, situaient entre l'écuyer et le valet d'écurie, et puis une femme, habillée d'un manteau, la tête couverte d'un capuchon, reconnaissable à sa silhouette mince et à son pas vif.

— Qu'a-t-il besoin de cette fille ? s'étonna Cadfael.

— Ah ! ça, il s'en est expliqué auprès de frère Denis, répliqua Anselme avec un sourire. Et par le menu. Elle n'est pas de sa famille...

— Le contraire m'aurait étonné, répondit Cadfael.

— Certes tu aurais pu croire, comme moi au début, quand je les ai vus arriver, qu'ils avaient des relations un peu spéciales, ce qui est le cas, mais ce n'est pas du tout ce que j'avais imaginé. C'est elle qui chante la plupart de ses chansons. Elle a une voix ravissante et il la reconnaît à sa juste valeur, mais c'est tout, pour autant que j'aie pu m'en rendre compte. Elle représente une partie – non négligeable ! – de ce qu'il possède.

Frère Anselme avait beau eu entrer dans les ordres très jeune, il n'en avait pas moins appris à connaître la plupart des mœurs en usage hors de la clôture, et il y avait beau temps qu'elles ne le choquaient ni ne le surprenaient plus.

— Admettons, mais qu'est-ce qu'un ménestrel venu de la Provence peut bien fabriquer au cœur de l'Angleterre ? Parce qu'il ne s'agit pas d'un vulgaire jongleur, mais d'un troubadour authentique. Il est quand même un peu loin de chez lui, tu n'as pas l'impression ?

Après tout, songea-t-il, pourquoi pas ? Les protecteurs dont dépendent de tels artistes peuvent, à l'heure qu'il est, être anglais aussi bien que français, normands, bretons ou angevins. Ils cherchent des poètes des deux côtés de la mer, où ils ont des terres. D'ailleurs, de par sa nature même, le troubadour est amené à errer à l'aventure, si on se réfère au terme galicien *trobar* d'où il tire son nom. Ce mot, qui à l'origine avait le sens de chercher, en est venu à signifier écrire de la musique et de la poésie. Les troubadours sont ceux qui cherchent et trouvent la poésie et la musique. Et si leur art est universel, on doit pouvoir les rencontrer partout.

— Il va à Chester, l'informa Anselme. Du moins s'il faut en croire son valet – un nommé Bénézet. Peut-être espère-t-il dénicher une place dans la maison du comte. Mais il n'est pas pressé et manifestement pas à court d'argent. Trois bons chevaux de selle et deux domestiques, pas mal comme façon de se déplacer.

— Moi, ce que je voudrais savoir, murmura Cadfael, d'une voix sombre, méditative, c'est pourquoi il a quitté son emploi précédent. Se serait-il rendu trop agréable auprès de la dame de son seigneur ? S'il a éprouvé le besoin de franchir une mer, il fallait que ce soit sérieux !

— Ce qui m'intéresse plus, avança Anselme, que cette conception quelque peu cynique de l'état de troubadour n'impressionnait guère, c'est d'où vient cette petite. Elle n'est ni française, ni bretonne, ni provençale. Elle parle l'anglais qu'on pratique sur les marchés, et elle a des notions de gallois. Il semblerait qu'il l'ait acquise de ce côté-ci de l'océan. Le valet, Bénézet, vient du Midi, comme son maître.

A ce moment, le trio avait pénétré dans la grande salle, sans qu'on en sache plus sur les relations mystérieuses qui les unissaient maintenant que quand ils étaient arrivés à l'abbaye. D'ici quelques jours, si les routes étaient encore praticables et si le cheval avait cessé de boiter, ils s'en iraient en gardant leur secret, comme tant d'autres qui avaient trouvé refuge sous ce toit hospitalier pendant un jour ou une semaine, avant de repartir sans rien laisser derrière eux. Cadfael se secoua ; il était inutile de s'interroger sur les étrangers de passage. Il soupira et retourna à l'église pour glisser un mot à l'oreille de sainte Winifred avant de reprendre son travail au jardin.

Il y avait quelqu'un devant lui, qui avait besoin de l'attention de sainte Winifred, semblait-il. Tutilo devait avoir quelque chose à lui demander car il était agenouillé sur la marche la plus basse de son autel et sa silhouette se détachait nettement sur la lumière des cierges. Il était si concentré sur ses prières qu'il n'avait pas entendu les pas de Cadfael sur les dalles de la nef. Son visage était levé vers les flammes, tendu, vêtement et ses lèvres remuaient vite, sans bruit dans sa supplique volubile et, à en juger par ses yeux grands ouverts et ses joues toutes roses, il était persuadé d'être entendu et de voir se réaliser ce qu'il souhaitait. Tutilo n'était pas un adepte des demi-mesures.

Pour lui une simple requête adressée au ciel, par l'intermédiaire d'une sainte bien disposée, revenait à lutter avec l'ange ou réduire au silence des théologiens subtils par des arguments imparables. Il se releva, d'une détente allègre, le menton pointé, sûr d'avoir remporté une victoire.

Quand il sentit une présence étrangère, il tourna vers le nouveau venu un front calme et modeste. Toute son exubérance avait disparu aussi subtilement que dans la chambre de Donata, lorsqu'il avait glissé d'une chanson d'amour profane à un chant liturgique, donnant le change à frère Herluin qui n'y avait vu que du feu. En reconnaissant Cadfael, sa gravité empreinte de dévotion s'adoucit un peu, et une lueur discrète de malice passa dans ses yeux d'ambre.

— Je priais pour que la petite sainte nous aide dans notre mission, dit-il. Aujourd'hui, le père Herluin prêche à la Croix-

Haute, en ville. Si sainte Winifred nous apporte son concours, nous ne pouvons pas échouer.

Il tourna de nouveau le regard vers le reliquaire sur lequel il s'attarda, les yeux écarquillés d'admiration.

— Elle a déjà accompli des miracles. Frère Rhunn m'a raconté qu'elle l'a guéri et choisi pour la servir personnellement. Et d'autres merveilles encore... En grand nombre... D'après frère Jérôme, quand vient le jour de sa translation, il arrive des centaines de pèlerins. Je lui ai posé quelques questions sur les reliques que vous conservez précieusement dans votre maison. Elle en était le joyau, indiscutablement.

Frère Cadfael n'avait certainement rien à objecter à cela, même si parmi les trésors et reliques amassés par les obédienciers au fil des ans, il s'en trouvait qui ne lui inspiraient qu'une confiance modérée. Les pierres du Calvaire et du mont des Oliviers, par exemple. Une pierre est une pierre, il en existe en abondance sur toutes les collines du monde. Il n'y a que la parole de celui qui l'a donnée pour en attester l'origine. Des fragments d'os de saints, de martyrs, une goutte du lait de la Vierge, quelques fils de sa robe, un petit flacon contenant de la sueur de saint Jean-Baptiste, une tresse de la chevelure flamboyante de sainte Marie-Madeleine... tout cela était facile à transporter. Il était hors de doute que certains pèlerins de retour de Terre Sainte étaient honnêtes et croyaient sincèrement en l'authenticité de leurs dons, mais pour d'autres, Cadfael se demandait s'ils avaient seulement quitté les côtes de l'Angleterre. Sainte Winifred, c'était une autre histoire. Il l'avait exhumée de ses propres mains du sol gallois et, toujours de ses propres mains, l'avait remise en terre, avec révérence, dans le village de Gwytherin, pour qu'elle y repose à jamais. Ce qu'elle avait depuis alloué à Shrewsbury, et à Cadfael par la même occasion, c'était l'ombre protectrice de sa main droite et le souvenir d'un attachement, d'un lien d'affection mi-coupables, mi-sacrés, quasi personnels. Elle écoutait ses suppliques quand il en formulait, mais dans ce domaine, il s'efforçait de se montrer raisonnable. Nul doute qu'elle écouterait aussi attentivement ce jeune homme enthousiaste, persuasif et qu'elle

ne lui accorderait pas tout ce qu'il lui demandait, mais plutôt ce qui était bon pour lui.

— Si seulement, souffla Tutilo, avec dans les yeux une lumière radieuse, presque irrésistible, ah ! si seulement Ramsey avait une patronne aussi puissante, notre gloire future serait assurée. Tous nos malheurs seraient terminés. Les pèlerins accourraient chez nous par milliers, leurs offrandes enrichiraient notre maison. Nous deviendrions un second Compostelle, qui sait ?

— Il est peut-être de votre devoir de travailler à l'enrichissement de votre monastère, lui rappela sèchement Cadfael, mais ce n'est pas le devoir premier des saints.

— Je sais, répondit Tutilo, sans se démonter, mais c'est pourtant comme ça que ça se passe. Et après toutes ses souffrances, Ramsey mérite bien une grâce spéciale. On ne peut pas m'en vouloir de plaider pour son enrichissement. Je ne désire rien pour moi-même. Ou plutôt si, s'empressa-t-il de corriger. Je veux me surpasser. Je veux être utile à mes frères et à mon Ordre. Voilà ce que je veux.

— A cela, rétorqua Cadfael très sûr de lui, elle n'a sûrement rien à objecter. Ainsi vous serez satisfait. Avec les dons que vous détenez, vous devriez vous estimer comblé. Vous faites de votre mieux pour servir Ramsey, ici, en ville ; vous agissez de même quand vous êtes à Worcester, Pershore ou Evesham. Que peut-on exiger de plus de vous ?

— Je fais ce que je peux, c'est vrai, reconnut Tutilo d'un ton très décidé, mais manifestement beaucoup moins enthousiaste, et son regard s'attarda, très tendrement, sur le reliquaire de Winifred dont l'argent scintillait à la lueur des cierges. Ah, une telle patronne nous rendrait notre situation d'antan sans la moindre difficulté ! Vous ne pourriez pas m'indiquer où en trouver une semblable, frère Cadfael ?

Il s'éloigna, presque à contrecœur, jeta un regard depuis la porte, avant de hausser fermement les épaules. Il allait exécuter les ordres d'Herluin et entreprendre, d'une façon ou d'une autre, les bons bourgeois de Shrewsbury pour qu'ils desserrent les cordons de leur bourse.

Cadfael suivit des yeux la mince silhouette souple, avec sa démarche pleine de vivacité, et trouva quelque chose d'assez équivoque dans les longues boucles du garçon, qui, à présent, lui tournait le dos, et dans la tendre courbe de sa nuque. Allons, il n'y avait pas de quoi fouetter un chat ! Peu de gens correspondent vraiment à la première impression qu'ils donnent, et puis ce petit, il ne le connaissait ni d'Ève ni d'Adam, en vérité !

Ils s'avancèrent vers la ville en procession solennelle ; le prieur Robert, ayant consenti à être présent, ajoutait par là même à la gravité de l'occasion. Le shérif avait informé le prévôt et la guilde des marchands de la ville de la situation, et les avait chargés de s'assurer que tous les habitants de Shrewsbury sauraient où était leur devoir – et que tous seraient présents. Secourir un aussi éminent monastère, qui avait subi de telles persécutions, était un moyen infaillible de s'acquérir du mérite et, dans une cité aussi importante, nombreux seraient ceux qui tiendraient à verser une somme modique pour s'éviter la réprobation causée par des péchés véniaux.

Herluin revint de sa mission si visiblement content de lui, Tutilo portait un sac si lourd, qu'il n'était pas nécessaire de leur demander si la récolte avait été bonne. Le sermon du dimanche suivant, prononcé du haut de la chaire paroissiale, permit d'enrichir leur trésor. Le coffre, fourni par Radulphe pour recevoir les dons, devint encore plus pesant. De surcroît, trois bons artisans, un maître charpentier et deux maçons, proposèrent de repartir pour Ramsey et de travailler à la reconstruction des magasins et des granges mises à mal. La mission s'avérait être un vrai succès. Même Rémy de Pertuis avait mis la main à la poche, comme il seyait à un musicien qui avait, en son temps, composé des œuvres liturgiques pour deux églises provençales.

A peine étaient-ils sortis de l'église, après la messe, qu'un valet d'écurie se présenta de Longner, tenant un cheval sellé, avec une requête de la part de Dame Donata. Elle suppliait le sous-prieur Herluin d'autoriser frère Tutilo à lui rendre visite. La journée étant quelque peu avancée, elle lui avait envoyé une

monture pour le voyage et promettait qu'il serait revenu pour complies. Tutilo se soumit à la volonté de son supérieur dans un esprit de totale humilité, mais son regard brillait. Retourner jouer du psaltérion sans personne pour le surveiller serait une récompense appropriée pour s'être conformé aussi dévotement aux désirs d'Herluin toute la sainte journée ; sans oublier la harpe qui dormait dans la grande salle de Longner.

Cadfael le vit franchir le portail, tout rempli d'une joie enfantine qu'il ne se donnait plus la peine de cacher. Il était ravi qu'on ne l'ait pas oublié et qu'on ait besoin de lui. Quel plaisir de chevaucher dans la campagne alors qu'il s'était attendu à respecter l'horarium ordinaire à l'intérieur de la clôture. Cadfael était capable de comprendre, voire d'approuver ce sentiment. Le sourire indulgent qu'il avait sur les lèvres ne s'était pas effacé quand il se rendit dans son herbarium pour travailler à quelques remèdes. Quelqu'un d'autre, tout aussi radieusement jeune, mais peut-être pas aussi innocent, l'attendait à la porte de sa cabane, espérant son retour.

— Frère Cadfael ? interrogea la chanteuse de Rémy de Pertuis, braquant dans les siens ses deux yeux bleus hardis.

Pas très grande, mais d'une taille au-dessus de la moyenne pour une femme, elle était presque trop mince et se tenait droite comme un « i ».

— C'est frère Edmond qui m'envoie. Mon maître a attrapé froid et il croasse comme un crapaud. D'après frère Edmond, vous pouvez l'aider.

— Si Dieu le veut ! répondit Cadfael, lui rendant son regard attentif.

Il ne l'avait encore jamais vue d'aussi près. Il ne s'y attendait pas, d'ailleurs, car elle gardait ses distances, évitant de prendre des risques, peut-être à cause de l'exigence de son maître. Elle était tête nue, à présent ; son visage ovale, fin, brillait, pâle comme un lys, entre les ailes de ses cheveux noirs bouclés.

— Entrez donc, suggéra-t-il. Vous m'expliquerez cela plus à loisir. Il attache sûrement une grande importance à sa voix. Un ouvrier qui perd son outil perd ses moyens de subsistance. Il a

attrapé froid, bon, mais pouvez-vous être plus précise ? A-t-il les yeux qui coulent ? La tête lourde ? Le nez bouché ?

Elle le suivit dans l'atelier, déjà plongé dans la pénombre, éclairé seulement par les braises du feu, qui couvait doucement, jusqu'à ce que Cadfael enflamme une coulée de soufre et allume sa petite lampe. Elle jeta un coup d'œil autour d'elle, intéressée par les étagères bien garnies et les bouquets d'herbes sèches qui pendaient des poutres, toutes bruissantes du courant d'air provoqué par l'ouverture de la porte.

— C'est sa gorge, lança-t-elle, indifférente. Il ne souffre de rien d'autre. Il a du mal à parler et la bouche sèche. Selon frère Edmond, vous avez des pastilles et des potions. Il n'est pas malade, ajouta-t-elle avec une indulgence empreinte de dédain. Il n'a pas chaud, pas de fièvre. Mais dès qu'il s'agit de sa voix, ou de la mienne, pour être franche, il se met en transe. Juste un de ses outils qu'il ne peut pas se permettre de perdre, parce qu'il se fiche éperdument du reste de ma personne. C'est vous, frère Cadfael, qui fabriquez toutes ces pâtes et ces tisanes ? s'étonna-t-elle, parcourant, d'un regard respectueux écarquillé, les planches couvertes de flacons et de bouteilles.

\*

— C'est effectivement moi qui les brasse et les passe. La terre fournit la matière première. Je vais donner à votre maître des pastilles pour sa gorge et une préparation à prendre toutes les trois heures. Mais il faut que je la confectionne. Ça ne prendra que quelques minutes. Asseyez-vous près du brasero. Le temps commence à fraîchir dans la soirée.

Elle le remercia, mais resta debout. Tout cet attirail de mystérieux récipients la fascinait. Elle continua à aller et venir, agitée mais silencieuse, comme un félin dont il sentait la présence dans son dos pendant qu'il choisissait parmi ses flacons de la quintefeuille, du marrube, de la menthe et un soupçon de pavot. Il mesura tous ces ingrédients dans une bouteille de couleur verte. D'une main fine, aux longs doigts, Daalny effleurait les pots aux inscriptions latines.

— Et vous, demanda-t-il, vous n'avez besoin de rien pour éviter l'infection ?

— Je n'attrape jamais froid, répliqua-t-elle, pleine de mépris pour les faiblesses de Rémy de Pertuis et de tous ses semblables.

— C'est un bon maître ? interrogea-t-il sans ambages.

— Il me nourrit et me vêt, répondit-elle promptement, nullement surprise par cette question.

— C'est tout ? Ce serait déjà la moindre des choses pour son valet d'écurie ou une souillon de sa cuisine mais, si je ne me trompe, c'est sur vous que repose sa réputation.

Elle se tourna vers lui tandis qu'il remplissait à ras bord sa bouteille d'un liquide sirupeux, avant de la boucher. Il n'eut pas de mal à deviner à quel point elle était aussi expérimentée que dépourvue d'illusions, non pas meurtrie, mais assez méfiante pour éviter de l'être, prête à détourner les coups ou à les rendre, le cas échéant. Et cependant, elle était plus jeune qu'il ne l'avait cru, sûrement pas plus de dix-huit ans.

— Il est aussi bon poète que ménestrel, croyez-moi sur parole. Tout ce que je sais, c'est de lui que je le tiens. Ce que j'ai reçu de Dieu, ça oui, c'est à moi, mais il m'a appris à m'en servir. S'il y avait eu une dette entre nous, son enseignement plus la nourriture et les vêtements l'auraient payée. Mais il n'y a pas de dette. Il ne me doit rien. Il a payé le prix qu'il fallait quand il m'a achetée.

Il pivota pour la regarder bien en face, ne sachant pas si cette phrase devait être prise au sens propre ou figuré. Elle lui adressa un sourire.

— Achetée, oui, pas louée. Je suis l'esclave de Rémy, et je m'en trouve bien mieux que liée à celui à qui il m'a achetée. Vous ne saviez pas que cela existait encore ?

— L'évêque Wulfstan a vitupéré en chaire cette pratique il y a des années et il a essayé de toutes ses forces de la bannir d'Angleterre, sinon du monde entier. Son intervention a forcé ceux qui s'y livraient à agir sous le couvert ; oui, je n'ignorais pas que ce « commerce » perdurait. Il est concentré autour de Bristol, sans tambour ni trompette, mais ça se sait. De quoi s'agit-il ? Essentiellement de transporter des esclaves gallois en Irlande. L'argent et la simple humanité font rarement bon ménage.

— Ma mère est là pour prouver que ce genre de trafic fonctionne dans les deux sens. A la mauvaise saison, quand sa famille fut à court de nourriture, son père l'a vendue — c'était toujours une bouche de moins à nourrir — à un marchand de Bristol, qui à son tour l'a revendue au seigneur d'un château à moitié dévasté, près de Gloucester. Il l'a mise dans son lit jusqu'à sa mort, mais ce n'est pas dans cette couche que j'ai été conçue. Elle s'y entendait pour garder les enfants de l'homme qu'elle aimait et faire... passer ceux de son seigneur et maître, expliqua-t-elle avec une impitoyable simplicité. Il n'empêche que je suis née esclave. Il n'y a pas à en sortir.

— Vous pourriez vous échapper, suggéra Cadfael, tout en sachant que ce ne serait pas facile.

— Et tomber où ? Dans une situation bien pire ? Avec Rémy, au moins, je ne suis pas maltraitée. A sa manière, il m'accorde une certaine valeur. Je chante, je joue de la musique, même si c'est un autre qui la compose. Je ne possède rien qui m'appartienne en propre, pas même mes vêtements. Où voulez-vous que j'aille ? Que me conseillez-vous de faire ? En qui suis-je censée avoir confiance ? Je ne suis pas idiote, vous savez. Je m'en irais tout de suite si je pouvais dénicher un endroit qui m'accueille, telle que je suis. Mais à quoi bon risquer qu'on me ramène, une fois que je me serais sauvée ? Ma servitude prendrait alors une allure toute différente, beaucoup plus dure qu'elle ne l'est aujourd'hui. Il voudrait m'enchaîner. Non, j'ai tout mon temps. Les choses peuvent changer, conclut-elle en haussant ses minces épaules, un peu trop larges et osseuses pour une fille. Pour autant que je puisse en juger, Rémy n'est pas un mauvais bougre. J'ai connu pire. Je peux attendre.

Si l'on tenait compte des circonstances, sa diatribe ne manquait pas de bon sens. Son Provençal de maître, apparemment, ne la prenait pas contre son gré, et lui procurait l'immense plaisir de pouvoir utiliser sa voix. C'est en effet un authentique plaisir que d'utiliser les dons de Dieu. Rémy l'habillait, la chauffait, la nourrissait. Si elle ne lui portait pas un amour immoderé, elle ne le haïssait pas non plus. Elle reconnaissait même, loyalement, que ce qu'il lui avait enseigné lui donnait les moyens de gagner sa vie sans dépendre de

personne. Encore fallait-il qu'elle trouve un lieu où exercer son talent. A son âge, elle pouvait s'offrir le luxe de patienter quelques années. Rémy aussi, si on allait par là, était en quête d'un protecteur puissant. Dans une cour de quelque importance, peut-être pourrait-elle trouver la place qui lui conviendrait.

Tout cela était exposé finement, mais n'empêchait pas Cadfael, au terme d'un raisonnement pratique, de se demander quand cette pratique infâme disparaîtrait.

— J'espérais que vous m'indiqueriez un endroit où je pourrais trouver refuge sans qu'on me poursuive, murmura-t-elle en le regardant bizarrement. Rémy n'oserait jamais me suivre dans un couvent.

— Dieu nous en préserve ! s'exclama Cadfael, avec une ferveur peu diplomatique. Vous mettriez le couvent sens dessus dessous en moins d'un mois. Non, ne comptez pas sur moi pour vous donner ce genre de conseil. Ce n'est pas du tout pour vous.

— C'est pourtant ce que vous avez choisi, observa-t-elle non sans un brin de malice dans les yeux et la voix. Comme le petit Tutilo, de Ramsey. Ou peut-être avez-vous l'impression que ce n'est pas pour lui non plus. Son cas n'est pas si différent du mien. Cela m'agace de n'être pas libre, comme cela l'agaçait de servir dans une maison où une espèce de vieux cochon le trouvait un peu trop à son goût. Tutilo était le troisième fils d'un homme pauvre. Il a fallu qu'il se débrouille par lui-même.

— J'espère, émit Cadfael en secouant la bouteille de médicament afin de s'assurer que la préparation était bien mélangée, oui, j'espère que ce n'est pas uniquement pour cela qu'il est entré à Ramsey.

— Pourtant je le crains, même s'il ne le sait pas encore. Il croit dur comme fer qu'il a reçu la vocation afin d'échapper à tous les maux d'un monde corrompu.

Cadfael crut deviner qu'elle en avait expérimenté pas mal et qu'elle s'en était sortie jusqu'à présent en les méprisant, sans se sentir souillée, ni habitée par la peur.

— C'est pourquoi il se donne tant de mal pour parvenir à la sainteté, poursuivit-elle très sérieusement. Quand il a quelque chose dans la tête, celui-là, il y tient pour de bon. Mais s'il en

était lui-même convaincu, il ne prendrait pas les choses si à cœur.

Cadfael la dévisagea, assez surpris quand même.

— Vous semblez en savoir plus long sur ce jeune religieux que moi, constata-t-il. Et cependant je ne vous ai pas vue lui adresser seulement la parole. Vous vous déplacez dans la clôture, et encore quand on peut vous apercevoir, telle une ombre modeste, les yeux baissés. Comment en êtes-vous venue à bavarder avec lui, et mieux encore à lire en lui, pauvre garçon, comme dans un livre ?

— Rémy l'a utilisé comme troisième voix dans un triple organum. Mais nous n'avons pas eu la possibilité de parler à ce moment. Évidemment, personne ne nous a jamais surpris à nous regarder ou à discuter. Cela ne serait recommandé ni pour lui ni pour moi. Il est supposé devenir moine et doit donc éviter les familiarités avec les femmes. Quant à moi, qui suis esclave, si je m'entretiens avec un jeune homme, on pensera que je me comporte comme seule une femme libre en a le droit, ou que je cherche à me libérer de mes chaînes. J'ai l'habitude des faux-semblants, et lui, ma foi, il apprend. Il n'arrivera rien de mal, ne vous mettez pas martel en tête. Il ne pense qu'à devenir un saint et à servir son abbaye. Moi, je ne suis qu'une voix. On parle musique, c'est la seule chose qu'on ait en commun.

C'était la vérité mais peut-être pas *toute* la vérité. Elle n'aurait jamais pu en apprendre autant sur le jeune homme lors d'une ou deux brèves rencontres. Et elle était absolument certaine de ce qu'elle avançait.

— C'est prêt ? demanda-t-elle abruptement, revenant à ses moutons. Il va s'impatienter.

Cadfael lui tendit la petite bouteille et compta les pastilles qu'il déposa dans une boîte en bois.

— Une cuillère, plus petite que celle qu'on utilise en cuisine, matin et soir, à avaler lentement, et pendant la journée, s'il en éprouve le besoin, mais seulement toutes les trois heures. Les pastilles, il peut les sucer quand il veut. Elles soulageront sa gorge. Qui d'autre que moi sait que vous vous voyez avec Tutilo ? s'enquit-il, en lui tendant les remèdes. Car vous n'avez observé aucune prudence à mon endroit.

Elle haussa les épaules, indifférente et souriante.

— Je prends les choses comme elles viennent. Mais Tutilo a parlé de vous. On ne cause de tort à personne, et vous ne nous accuserez pas. On sait être prudent quand il le faut.

Elle le remercia chaleureusement et s'apprêtait à partir quand il la rappela.

— Puis-je savoir votre nom ?

Déjà arrivée à la porte, elle se retourna.

— Je m'appelle Daalny. En tout cas, c'est ainsi que ma mère prononçait mon nom. Je ne l'ai jamais vu écrit. Je ne sais ni lire ni écrire. Ma mère m'a raconté que le premier héros de son peuple avait traversé les mers de l'ouest ; il venait du pays des morts heureux, qu'on nomme aussi la terre des vivants et avait débarqué en Irlande. Il s'appelait Partholan, dit-elle, et pendant un moment sa voix prit l'intonation rythmée, chantante des conteurs professionnels. Daalny était sa reine. Des monstres occupaient alors le pays mais Partholan les repoussa vers le nord et les rejeta à la mer. A la fin, pourtant, il y eut une grande pestilence ; toute la race de Partholan se regroupa dans une grande plaine et mourut. Le pays resta inoccupé jusqu'à l'arrivée d'une autre tribu venue de la mer occidentale. L'ouest, encore une fois. C'est là qu'ils ont leurs origines, et quand ils meurent, ils y retournent.

Elle s'éloigna, souple, droite comme une lance, dans le crépuscule qui tombait, laissant la porte ouverte derrière elle. Cadfael la suivit des yeux jusqu'à ce qu'elle franchisse le coin de la haie de buis et disparaisse. La reine Daalny en esclavage, c'était presque une légende, comme son nom, et tout aussi dangereuse.

Quand s'acheva l'heure qu'elle s'était accordée, Donata tourna le sablier sur le banc, à côté de son lit et rouvrit les yeux. Elle les avait fermés pendant que Tutilo jouait, afin de prendre un peu de recul et également de lui éviter le poids du regard d'une vieille femme flétrie, le laissant ainsi libre de jouir de son propre talent sans avoir à complaire à son public. Elle prenait évidemment plaisir à contempler un être si jeune, un plaisir qui n'était peut-être pas partagé, étant donné le spectacle qu'elle

offrait d'elle-même. Elle avait demandé qu'on apporte la harpe dans sa chambre, pour donner à Tutilo la joie de l'accorder et d'en jouer. Elle avait eu la satisfaction de constater, pendant qu'il l'effleurait de la main et la préparait, qu'en penchant sa tête bouclée sur l'instrument, il avait oublié sa présence. Il n'y avait rien à redire à cela. L'angoisse délicieuse que lui donnait la musique n'avait rien perdu de son charme et lui n'en était que plus heureux.

Eh oui, une heure, elle ne pouvait pas demander plus. Elle avait promis qu'il serait revenu pour complies. Dès qu'elle eut retourné le sablier, il s'arrêta alors que les cordes qu'il venait de pincer vibraient encore.

— Je n'ai pas joué juste ? demanda-t-il, inquiet.

— Si, répliqua-t-elle sèchement. Le problème n'est pas là. Le temps passe et il faut que vous retourniez à vos devoirs. Vous avez été très aimable, et je vous en suis reconnaissante. Mais votre sous-prieur tient à ce que vous soyez présent à l'office. Je dois tenir parole. Sinon, je ne pourrai jamais lui redemander la même faveur.

— Je peux jouer encore un peu, le temps que vous vous endormiez.

— Je vais m'endormir. Ne vous tracassez pas. Allez, partez maintenant. Mais avant, il y a quelque chose que je voudrais que vous emportiez. Ouvrez le coffre, là-bas – près du psaltérion, vous verrez un petit sac de cuir. Apportez-le-moi.

Il posa la harpe et obéit à ses injonctions. Elle détacha le cordonnet qui fermait le sachet patiné par le temps et le vida sur la couverture : il contenait une poignée de petits bijoux, une chaîne d'or, deux bracelets semblables, un lourd torque d'or enchâssé de pierres précieuses grossièrement taillées, deux bagues, un sceau d'homme, massif et un large anneau d'or aux incrustations profondes. Sur le doigt de Donata on distinguait une marque pâle sous la jointure gonflée, celle de la chevalière qu'elle ne portait plus. Apparut en dernier une grosse broche au dessin complexe, destinée à fermer un manteau, de facture saxonne.

— Emportez-les, vous les ajouterez à ce que vous avez déjà amassé pour Ramsey. Mon fils vous a promis un bon lot de bois,

qui vous servira pour moitié à vous chauffer et pour moitié dans vos travaux, mais voici ce que je vous donne, moi. Mettons que ce sera la rançon de mon cadet. Prenez tout cela, conclut-elle, remettant l'or dans le sac qu'elle referma.

Tutilo hésitait, ne sachant pas trop ce qu'elle entendait par là.

— Il n'y a pas besoin de rançon, madame, il n'avait pas prononcé ses vœux définitifs, et il était libre de choisir la vie qui lui plaisait. Il ne nous doit rien.

— Sulien, non. Moi, si, répliqua-t-elle en souriant. Vous pouvez les prendre. N'ayez pas de scrupules. C'est à moi, je peux en disposer à mon gré. Ils ne proviennent pas de la famille de mon mari mais de la mienne.

— Mais... l'épouse de votre fils aîné, insista-t-il, et la fiancée de Sulien, n'ont-elles pas des droits ? Ce sont des objets de grande valeur, les femmes aiment ce genre de choses.

— Mes filles sont informées de mes intentions. Nous sommes toutes les trois du même avis. Ramsey pourra prier pour le salut de mon âme, souffla-t-elle, sereine, ce qui viendra clore tous les comptes.

Étonné et dubitatif, il accepta le sac qu'elle lui tendait et lui baissa la main.

— Allez, maintenant, soupira Donata, se réinstallant sur ses oreillers. Edred vous raccompagnera jusqu'au-delà du bac, et il ramènera le cheval. Il ne serait pas prudent que vous rentriez à pied ce soir.

Il lui fit ses adieux, toujours un peu inquiet, ne sachant pas s'il avait eu raison de prendre ce qui lui paraissait être un somptueux présent. A la porte, il se retourna pour lui lancer un dernier regard. Elle secoua la tête et, d'un geste autoritaire de la main, lui signifia qu'il devait partir. Il s'éloigna en hâte, comme si elle l'avait grondé.

Dans la cour, le palefrenier attendait avec les chevaux. La nuit était déjà tombée, très claire, illuminée par la lune, traversée de nuages hauts qui filaient à toute allure. Au bac il vit que le niveau du fleuve avait monté, bien qu'il n'ait pas plu. Quelque part en aval, les eaux s'amassaient et une crue n'était pas à exclure.

A la fin de complies, Tutilo remit fièrement ses trésors au sous-prieur Herluin. Toute l'abbaye et la plupart des hôtes étaient présents pour assister à l'ouverture du vieux sac de cuir que Tutilo avait exhibé joyeusement. On ajouta l'offrande de Donata aux dons des bourgeois de Shrewsbury, dans le coffre de bois qui serait rapporté à Ramsey avec le bois de Longner, cependant que Tutilo et Herluin se rendraient à Worcester et si c'était possible à Evesham, Pershore, afin d'y demander une aide supplémentaire.

Herluin referma le trésor à clé et reposa le coffre sur l'autel de sainte Marie, en attendant le moment de le remettre à la garde de Nicol, son fidèle serviteur, qui le convoierait à l'abbaye. Deux jours encore, et ils seraient partis. Le couvent leur avait fourni un grand chariot pour le transport, et la ville leur avait prêté un attelage pour le tirer. Quant à Herluin et son acolyte, ils poursuivraient leur voyage sur des montures du monastère. Shrewsbury n'avait pas déçu les espoirs de Ramsey, et l'or de Donata avait couronné les efforts des deux religieux. De nombreux regards suivirent Herluin quand il tourna la clé dans la serrure et installa le coffre sur l'autel, où la crainte du courroux divin découragerait toute tentative malhonnête. Le regard de Dieu, ça compte.

En quittant l'église, Cadfael s'arrêta un instant pour humer l'air et observer le ciel qui, à ce moment, était très plombé et parcouru de nuages chargés de pluie, à travers lesquels la lune se montrait brièvement, pour disparaître de nouveau. Quand il alla fermer son atelier pour la nuit, il remarqua que les eaux du ruisseau avaient encore gagné une toise sur les champs de pois.

Toute la nuit, après la cloche de matines, il plut à torrents.

Le lendemain matin, aux environs de prime, Hugh Beringar, shérif du roi Étienne pour le comté du Shropshire, accourut de la ville afin de mettre la population en garde : des moments difficiles se préparaient. Il dépêcha ses officiers pour crier la nouvelle le long de la Première Enceinte, pendant qu'il allait voir l'abbé Radulphe en personne.

— Nous avons appris, hier soir, qu'à Pool, la Severn est sortie de son lit et qu'elle est arrivée au pied de la ville, alors que de fortes pluies continuent à tomber au pays de Galles. En aval, au-delà de Montford, les prairies sont submergées, et des torrents gonflés d'eau déferlent des montagnes. Je vous conseille de placer en lieu sûr vos denrées ; il ne faut pas les mettre en péril alors que l'approvisionnement est menacé.

En période de crue, la ville, à l'exception des cabanes des pêcheurs, des masures des petits artisans et des jardins, ne risquait pas grand-chose. Mais la Première Enceinte ne tarderait pas à être inondée et des parties de la clôture, en contrebas du fleuve, pouvaient être menacées par la Méole et le bief de l'étang.

— Je mettrais bien des hommes à votre disposition, mais les habitants des berges vont être déplacés, et je vais avoir besoin de tout mon monde.

— Nous ne sommes pas à court de main-d'œuvre, nous pouvons nous débrouiller tout seuls, le rassura l'abbé. Merci de nous avoir prévenus. Vous pensez que les inondations vont être sérieuses ?

— Difficile à dire maintenant, mais vous aurez le temps de vous préparer. Si vous comptez déplacer ce bois de Longner dans la soirée, il vaudrait mieux mettre votre chariot vers le champ de foire aux chevaux, ça me paraît plus sûr là-bas, et vous pourrez circuler autour des écuries et du grenier en empruntant les portes du cimetière.

— Ce serait une excellente chose que les hommes d'Herluin puissent emporter leur chargement demain et rentrer chez eux, dit Radulphe, qui se leva pour rallier ses ouailles et distribuer les tâches.

Quant à Hugh, pour une fois, il se dirigea vers le portail sans chercher à voir frère Cadfael au passage, mais ce dernier arrivait du jardin à toutes jambes, juste à temps pour croiser son ami. La Méole bouillonnait et le bief du moulin montait.

— Ah ! s'exclama-t-il, en s'arrêtant net. Vous m'avez devancé, semble-t-il ! L'abbé a-t-il été averti ?

— Oui, oui. Vous pouvez faire une pause et reprendre souffle, répliqua Hugh, qui refréna l'élan de Cadfael en lui

passant le bras autour des épaules. Remarquez, on ne sait pas encore à quelle sauce on va être mangés ! ce sera peut-être moins grave que prévu, mais il vaut mieux s'armer au cas où. La partie la plus basse de la ville est déjà inondée. Accompagnez-moi donc jusqu'à la porte. Je ne vous ai pratiquement pas vu depuis Noël.

— Vous ne croyez pas que vous exagérez un peu ? lança Cadfael, assez essoufflé. L'eau descend aussi vite qu'elle monte. On va patauger pendant deux ou trois jours ; il nous faudra un peu plus de temps pour tout nettoyer, mais on a déjà connu ça.

— A votre place, je prendrais les remèdes dont je risque d'avoir le plus besoin et je les monterais à l'étage, au-dessus de l'infirmerie. Si vous pataugez trop, vous allez vous retrouver dans un lit, à côté de vos malades !

— Je les ai déjà rassemblés, le rassura Cadfael. Maintenant il faut que je m'entretienne avec Edmond. Dieu merci, Aline et Gilles sont à l'abri de l'inondation, là-bas, à Sainte-Marie. Comment se portent-ils ?

— Très bien ! Mais il y a fort longtemps que vous n'êtes pas venu voir votre filleul. Alors, ne tardez pas, une fois que la Severn aura regagné son lit, lui intima Hugh, saisissant la bride de son cheval, qui était attaché près du portail.

— Promis ! Saluez Aline pour moi et aidez-moi à rentrer en grâce auprès du petit.

Hugh se mit en selle et s'éloigna le long de la grand-route, à la recherche du prévôt de la Première Enceinte pour parler avec lui des mesures à prendre. Cadfael, lui, retroussa son habit et fila vers l'infirmerie. Il y aurait des choses plus importantes à mettre en lieu sûr ensuite, mais son premier devoir était de s'assurer que tous les médicaments de première nécessité seraient dans un endroit d'accès facile, hors d'atteinte des eaux qui montaient lentement de la Méole et du bief du moulin, qui dégorgeait.

On célébra la grand-messe avec tout le respect voulu, ce matin-là, sans hâte, mais on expédia le chapitre en quelques minutes, afin de distribuer les tâches aux religieux qui étaient le mieux à même de les assumer ; ainsi se préparait-on à battre en retraite en bon ordre. D'abord, il fallait emballer les objets de

valeur qui, si les eaux montaient, seraient transportés dans les étages ou les greniers. Mais dans l'immédiat on les laissait là où ils étaient. Puis on allait déblayer les endroits les plus exposés de la clôture avant que la crue ne gagne l'église elle-même.

La cour de l'écurie étant à la merci des premières inondations, on emmena les chevaux dans la grange de l'abbaye et dans l'appentis près du champ de foire aux chevaux, où il y avait suffisamment de fourrage pour nourrir les bêtes. Même lors des crues de printemps, la Severn n'était jamais parvenue, malgré d'importantes chutes de neige et des pluies torrentielles, à hauteur de l'étage supérieur et elle n'y parviendrait jamais. Il y avait déjà bien assez de zones inondables le long de son cours, où elle pourrait déverser son trop-plein. Par endroits, s'offraient à elle, sur plus d'un mille de large, plusieurs acres de prairies à inonder avant qu'elle n'envahisse le chœur. Dans le passé, on avait parfois vu flotter dans la nef un canot ou une embarcation légère, mais c'était ce qu'on pouvait craindre de pire. Aussi en prévision de cela furent emmaillotés les coffres et caisses contenant les vêtements sacerdotaux, la vaisselle, les croix, les ciérges, les décorations d'autel, les reliques de moindre importance. Quant au reliquaire d'argent de sainte Winifred, on l'entoura soigneusement de vieilles tentures et d'une grande couverture, mais on le laissa sur son autel tant qu'on ne serait pas absolument certain de devoir le transporter dans un lieu plus sûr. Si les pluies continuaient ainsi, l'inondation monterait au moins d'un pied plus haut que les précédentes et ce serait la pire que Cadfael ait jamais vue. Si, au cours de cette journée, cela arrivait, il faudrait transporter sainte Winifred, ce qui ne s'était encore jamais produit.

Cadfael s'abstint de dîner ce jour-là, et tandis que le reste de la maisonnée se restaurait hâtivement, il alla s'agenouiller silencieusement auprès de la sainte – ce n'était pas la première fois – mais il avait trop de choses en tête pour pouvoir prier. Il eut pourtant le sentiment d'un dialogue authentique. Si une âme charitable, parmi tous les saints du paradis, le connaissait à fond, c'était bien Winifred, sa jeune compatriote galloise, qui n'était pas là du tout, mais demeurait dans la quiétude, en sa

bonne terre de Gwytherin. Nul ne le savait, sauf elle-même, Cadfael, son dévoué serviteur qui avait œuvré pour qu'elle repose dans son pays<sup>3</sup>, et Hugh Beringar qu'il avait mis dans le secret plus tard<sup>4</sup>. Personne d'autre n'était au courant en Angleterre. En revanche chez elle, à Gwytherin, c'était un secret de Polichinelle, ou plutôt, un élément essentiel de la foi galloise qu'il était inutile de seulement mentionner. Elle était toujours auprès de ses concitoyens, et c'était très bien ainsi.

Oui, cependant aujourd'hui, ce n'était pas son repos à elle qui était menacé mais celui d'un jeune homme instable, ambitieux, qui avait commis un meurtre pour satisfaire ses propres rêves pervers, où il ne voyait que le renom de l'abbaye de Shrewsbury grâce à laquelle il satisferait sa folie des grandeurs<sup>5</sup>. Sa mort avait permis à Winifred de demeurer dans le pays qu'elle aimait entre tous. Lors du Jugement dernier, voilà qui pourrait au moins contrebalancer ses péchés. Car elle n'avait pas retiré sa bénédiction à l'abbaye parce qu'un pécheur dormait de son dernier sommeil dans la bière préparée pour elle, et qu'on le priaît, lui, en son nom à *elle*. Là où il était, *lui*, elle avait accompli des miracles.

— *Geneth... Cariad !* implora Cadfael, sans remuer les lèvres. Ma chère enfant, est-il resté en purgatoire assez longtemps ? Peux-tu le sortir de sa fange, même lui ?

Durant l'après-midi, la montée progressive du ruisseau et du fleuve parut se ralentir, se stabiliser, sans que toutefois s'amorce la décrue. Chacun commença à penser que le péril était passé. Et puis, en fin de soirée, le flux principal, venu des hauteurs du pays de Galles, se déversa, torrentiel, en tourbillons d'écume boueuse, où passaient des branches brisées et des carcasses de moutons emportées. Charriés par le flot impétueux, des arbres se trouvèrent coincés sous les piles du pont, entravant le cours du fleuve. Chacun, dans la clôture, se

---

<sup>3</sup> Tous ces événements sont racontés dans *[Cadfael-01] Trafic de reliques*, du même auteur, dans la même collection (n°1994).

<sup>4</sup> Cf *[Cadfael-10] le Pèlerin de la haine*, du même auteur, dans la même collection (n°2177).

<sup>5</sup>Tous ces événements sont racontés dans *[Cadfael-01] Trafic de reliques*, du même auteur, dans la même collection (n°1994).

mit en devoir de participer au sauvetage des objets de valeur, tandis que le fleuve, le ruisseau et le bief du moulin joignaient leurs forces pour se jeter avidement sur les parties basses de la cour et du cimetière, léchaient les marches des porches ouest et sud et transformaient l'allée du cloître en un lac peu profond et boueux.

On emporta les vêtements sacerdotaux, la vaisselle, les croix et le trésor entier dans les deux pièces au-dessus du porche nord où vivait Cynric, le sacristain, et où le père Boniface s'habillait. On emprunta les portes du cimetière pour transporter les châsses contenant les reliques mineures dans le grenier de la grange située sur le champ de foire aux chevaux. La semi-obscurité qui avait duré tout le jour se mua en un crépuscule bruineux qui cinglait lèvres et paupières.

\*

Deux charretiers venus de Longner avaient apporté la cargaison de bois promise par Sulien et commencé à la transborder dans la charrette de l'abbaye, plus spacieuse, en vue du voyage vers Ramsey. Le coffre contenant les dons de Shrewsbury pour la reconstruction du couvent était toujours la clé dans la serrure, sur l'autel de la chapelle Notre-Dame, prêt à être remis à l'intendant Nicol, afin qu'on l'achemine sans dommage le lendemain. C'était un autel suffisamment élevé pour ne craindre aucune autre inondation que le déluge narré dans la Bible. Les deux voituriers de Longner avaient amené avec eux, pour les aider, un berger de Preston. A peine les trois hommes avaient-ils commencé à s'occuper de leur chargement qu'ils furent interrompus par frère Richard qui, par de grands gestes désordonnés, les invitait à sortir de l'église quelques-uns des trésors menacés par la crue. Moines et hôtes s'attelèrent au même travail passablement confus dans une obscurité quasi totale.

En moins d'une heure, cet indispensable sauvetage avait été mené à bien et les hôtes purent enfin songer à se mettre au sec. Seul le clapotis de l'eau contre les piliers brisait le silence de la nef. On aurait dit le bruit sourd et précipité d'un pas cherchant à échapper aux flots. Bénézet, le serviteur de Rémy, chaussé de

bottes jusqu'aux genoux et vêtu d'un bon manteau qui le protégeait de la bruine, fut le dernier à sortir.

Les charretiers de Longner et leur aide reprirent leur tâche et recommencèrent à empiler le bois. Un moinillon encapuchonné, très agité, agrippa le dernier d'entre eux, le berger de Preston.

— Ami, il y a encore quelque chose qui doit partir avec le chariot de Ramsey. Viens me donner un coup de main.

Toutes les lampes de l'autel étaient éteintes. Le berger se laissa conduire, puis chercha son chemin à l'aveuglette pour arriver jusqu'à un long paquet mince bien emballé dans des couvertures. A eux deux, ils le soulevèrent sans peine. Quand ils se redressèrent, l'unique cierge de l'autel projeta une lueur jaunâtre sur la coule du bénédictin, éclairant brièvement un visage sérieux, lisse ; sous un courant d'air venu de la porte de la sacristie, la lumière vacilla. A travers les tombes des abbés le paquet fut transporté jusqu'à la charrette. Les deux hommes de Longner déchargeaient le bois de leur propre chariot pour le replacer ensuite sur la charrette en partance pour Ramsey. Lourde d'une brume poisseuse, l'obscurité enveloppait tout. Le mystérieux paquet fut déposé près de la cargaison de bois dans la charrette de l'abbaye. Quand le petit religieux se fut redressé puis se fut essuyé les mains, il se dirigea d'un pas vif vers la porte de la clôture ; les deux conducteurs avaient hissé une nouvelle charge de bois et repartirent vers leur chariot pour en prendre une autre. Sous le dernier chargement de bois disparut une broderie d'or, usée jusqu'à la trame, ultime indice de la présence du paquet.

Quelque part dans le cimetière, une ombre leur lança des remerciements, les bénit et leur souhaita une bonne nuit, avant de disparaître dans la pénombre de l'église.

## CHAPITRE TROIS

Le matin suivant, après la grand-messe, la charrette prit la route de Ramsey. Herluin confia le coffre à la garde de Nicol. Bien que l'un des religieux de l'abbaye de Shrewsbury dût les accompagner, Herluin n'était pas fâché qu'un maître charpentier et deux maçons du Shropshire, en quête de travail, se joignent au convoi ; leur présence était rassurante. Sur la charrette le bois était bien attaché, et les quatre chevaux, qui avaient passé une nuit paisible à l'abri des eaux, dans les écuries du champ de foire aux chevaux, étaient prêts à se mettre en route.

Ils se dirigeaient vers l'est, en sortant de Saint-Gilles, et une fois les noues et le pont d'Atcham passés, le convoi s'éloignerait des méandres du fleuve et continuerait sur de bonnes routes, larges et très fréquentées. Quand religieux et bêtes se rapprochaient de Ramsey, ils auraient peut-être l'occasion de se réjouir d'avoir avec eux trois solides gaillards du Shropshire qui n'étaient pas manchots, si par malheur ils croisaient les coupe-jarrets de Geoffroi de Mandeville qui, depuis la mort de leur chef, s'étaient égaillés dans la nature.

Le chariot s'éloigna bruyamment le long de la Première Enceinte. Ils n'arriveraient pas avant plusieurs jours, mais au moins leur voyage les conduirait loin des routes détrempées des montagnes galloises.

Environ une heure ou deux plus tard, le sous-prieur Herluin, suivi de Tutilo et du troisième serviteur laïc, partit à son tour et tourna vers le sud-est à Saint-Gilles. Peut-être ne lui était-il pas venu à l'idée que les crues, qu'il était si heureux de laisser derrière lui, se maintiendraient en aval, pour le rattraper triomphalement à Worcester. La vitesse des eaux en période d'inondation était quasiment impossible à prévoir, certains

hivers. Qui sait si elles ne l'auraient pas dépassé quand il atteindrait les prairies en contrebas de la ville.

Quant à Rémy de Pertuis, rien n'indiquait qu'il comptât bouger. Même les salles basses où se retrouvaient les occupants de l'hôtellerie restaient fort agréables, car elles se situaient au-dessus d'une salle voûtée de belle taille et on y accédait par une volée de marches de pierre. Il avait donc toute latitude pour se soigner la gorge dans une chaleur et un confort relatifs. Selon Bénézet, son valet, qui avait la charge des chevaux et pataugeait quotidiennement dans la cour pour se rendre au champ de foire et s'occuper d'eux, la meilleure monture de Rémy boitait toujours. Dans la cour des écuries, on avait de l'eau jusqu'aux genoux, situation qui était susceptible de se prolonger plusieurs jours. Bénézet conseillait d'attendre ici encore un peu et son maître, pensant apparemment aux problèmes qui l'attendaient sur la route de Chester, en direction du nord, avec la hauteur de la Severn et les caprices de la Dee, n'élevait aucune objection. Il était au sec, au chaud, rien ne le menaçait. La pluie semblait s'éloigner. A l'ouest, l'horizon se dégageait, seules une ou deux averses troublaient à l'occasion le calme monotone de la routine des jours.

En dépit des difficultés, la communauté respectait rigoureusement l'horarium. Le chœur était tout juste au-dessus du niveau des eaux ; on ne pouvait l'atteindre à pied sec que par l'escalier de nuit, à partir du dortoir ; le sol de la salle capitulaire avait été à peine recouvert les deux premiers jours, et le troisième, on distinguait encore de longues marques noires entre les dalles. C'était le premier signe montrant que le fleuve avait repris son calme et emportait au loin ses eaux gonflées par les pluies d'hiver. Il fallut encore deux jours pour qu'on se rende compte que les eaux regagnaient lentement leur lit, laissant derrière elles une traînée de débris. Le bief du moulin baissa lentement, emportant avec lui de la terre et des feuilles arrachées aux jardins qu'il avait envahis. Le cours de la Severn diminua également, libérant sur ses berges les petites maisons et les cabanes de pêcheurs, les hangars à bateaux, tout souillés

de boue et couverts de branches et de buissons, comme des dépouilles.

En l'espace d'une semaine, les deux cours d'eau, encore très hauts, avaient retrouvé leur lit et commençaient à reprendre leur niveau habituel. L'inondation, à en juger par la marque qu'elle avait laissée, n'avait pas dépassé la seconde marche de l'autel de sainte Winifred.

— Il n'y a jamais eu besoin de la déplacer, constata le prieur Robert avec un hochement de tête au vu de cette preuve. Notre foi a manqué de force. Il est patent qu'elle est on ne peut plus capable de veiller sur elle-même et sur ses brebis. Elle n'a eu qu'à commander, et voilà, les eaux lui ont obéi.

Il n'empêche qu'une demeure humide, froide, poisseuse, n'était pas idéale pour abriter une sainte. Tout le monde s'attela à la tâche sans rechigner. On balaya, cira, épongea avec ardeur les mares laissées dans les interstices séparant les dalles rouges du sol. On apporta trois torchères en pierre dans la nef, on remplit leurs coupes d'huile et on les laissa sécher l'humidité ambiante et réchauffer l'atmosphère. Des essences florales ajoutées à l'huile combattirent vaillamment l'odeur fétide de la rivière. Les salles voûtées, les magasins et les écuries avaient aussi besoin qu'on les nettoie, mais la priorité des priorités, c'était l'église. Quand elle serait de nouveau prête à leur ouvrir ses bras, on songerait à lui restituer tous ses trésors.

L'abbé Radulphe marqua la purification de ce lieu consacré par une messe d'action de grâces. Après quoi on commença à redescendre de leurs hauteurs les décorations d'autel, les coffres de vêtements, les chandeliers polis à neuf, les tentures et les reliquaires de moindre importance. Il paraissait évident à tous qu'il fallait que l'endroit soit absolument impeccable, avant que ce qui constituait le titre de gloire de l'abbaye ne retrouve – au cours d'une cérémonie officielle – la place d'honneur qui lui était due, maintenant que tout avait été briqué et nettoyé.

— Et à présent, s'exclama joyeusement le prieur, se redressant de toute sa taille, ramenons sainte Winifred sur son autel ! Comme personne ne l'ignore ici, on l'a conduite dans la petite pièce au-dessus du porche nord.

L'exiguïté de la porte, au coin du porche, et l'escalier en spirale à l'intérieur compliquaient singulièrement le transport d'un cercueil même de dimensions réduites. Ces lieux étaient toutefois restés dégagés lors de la période la plus critique de l'inondation, et la châsse avait été soigneusement enveloppée pour la protéger des dangers durant le transport.

— Allons ! s'écria Robert. Marchons pleins de joie et de dévotion. Rapportons-la pour qu'elle puisse continuer à remplir sa mission et étendre sa bénédiction sur nous.

Il ne peut pas s'empêcher de la considérer comme sa propriété, songea Cadfael en suivant, résigné, le mouvement, parce qu'il croit dur comme fer — non, là, je ne suis pas honnête envers lui, mon Dieu, il ne croit pas, il *sait*, même s'il se trompe — que c'est lui qui l'a ramenée ici. Dieu veuille qu'il ne découvre jamais la vérité, à savoir qu'elle est restée chez elle, bien tranquille ; et si elle le laisse se glorifier de son exploit, il ne faut voir là que la bonté d'une jeune fille envers l'idiot du village.

Cynric, le sacristain du père Boniface, curé de la paroisse, avait abandonné son petit logement au-dessus du porche pour qu'on puisse y abriter les trésors de l'église pendant la période de crue. Il ne tarderait pas à en reprendre possession. C'était un homme grand, maigre, tranquille, avec un visage de carême. Les mortels ordinaires le redoutaient, mais les innocents l'acceptaient pour l'un des leurs et les enfants de la Première Enceinte et les chiens, leurs inséparables compagnons, venaient à lui en pleine confiance, et restaient à bavarder avec lui, tout heureux, assis sur les marches, pendant la belle saison. Il n'y avait plus, dans sa chambrette, qu'une ultime occupante, la plus précieuse. On vint, fort respectueusement, prendre livraison du reliquaire soigneusement enveloppé avant de le descendre, avec toutes les précautions d'usage, le long de l'étroit escalier en colimaçon.

Dans la nef, on avait disposé des tréteaux pour l'y déposer pendant qu'on enlevait les couvertures dont on s'était servi afin de ne pas abîmer la châsse. On les déroula l'une après l'autre et on les mit de côté. Pendant cette opération, Cadfael, qui observait la scène, eut l'impression que l'objet précieusement

emmailloté diminuait en prenant une forme trop raide, géométrique, pour correspondre à l'image qu'il gardait dévotement dans son esprit. Toutefois l'enveloppe dernière était encore volumineuse au point de dissimuler la délicatesse du travail qu'il connaissait si bien. D'un geste cérémonieux, plein de respect, le prieur tendit la main pour s'emparer de la couverture qui restait et l'écarta, découvrant ce qui se trouvait dessous.

Il poussa un cri étouffé qui eut un effet saisissant venant d'un si respectable organe, même s'il était relativement discret. Titubant sous le choc, il recula d'un grand pas puis, tout aussi brusquement, il avança et arracha la couverture en sorte que tous puissent se rendre compte de l'aspect inexplicable, blasphématoire, de la réalité. L'objet qu'on avait si délicatement manipulé, pour le descendre de la pièce où on l'avait mis en sûreté, ne ressemblait en rien au reliquaire d'argent de sainte Winifred : c'était un vulgaire morceau de bois plus petit, plus court, que la châsse qu'il était censé représenter et suffisamment léger pour qu'un seul homme puisse le transporter : une grosse bûche bien sèche qui avait échappé à l'inondation.

Tant de soins et de révérence en vain ! De sainte Winifred en revanche, on ne savait qu'une chose : elle ne se trouvait pas là où elle aurait dû être, et quant à savoir où elle était en vérité, c'était une autre histoire !

Après un moment de silence hébété, et stupéfait, les langues se mirent à aller bon train, attirant sur les lieux ceux qui avaient entendu le cri étranglé du prieur, et qui, laissant tout sur place, venaient voir ce qui se passait. Robert, vivante statue de la catastrophe, continuait à étreindre la couverture, comme cloué au sol. Pour une fois dans l'incapacité d'articuler un traître mot, l'ecclésiastique posait sur l'objet du délit un regard flamboyant. Ce fut son éminence grise qui se chargea de protester à sa place, le libérant ainsi de son fardeau d'indignation.

— C'est une erreur, une terrible erreur, balbutia frère Jérôme, se tordant les mains. Dans la confusion... L'obscurité était tombée avant que nous ayons terminé... Quelqu'un aura

probablement confondu et emporté la châsse ailleurs. Nous allons la retrouver dans un des greniers...

— Ah oui ? Et *ça* ? demanda le prieur d'un ton glacial, pointant un doigt vengeur vers ce qu'ils avaient sous les yeux. Enveloppé aussi soigneusement que le reliquaire ? Une erreur ! Voyons, une erreur humaine n'a rien à voir là-dedans ! On a voulu nous tromper délibérément et on a mis *ça* à la place de sainte Winifred pour que nous ne nous rendions compte de rien ! Et maintenant... où est-elle ?

Quelque chose dans l'air, une inquiétude qui se répandait mystérieusement, fit qu'en quelques minutes la grande cour se remplit de spectateurs bouche bée. Des religieux qu'on avait envoyés nettoyer les cours de l'étable et des écuries, des hôtes, l'oreille tendue, sortaient de leur chambre, ainsi qu'un ou deux écoliers, dévorés de curiosité, l'œil rond, que frère Paul reconduisit à leurs chères études avec un manque d'indulgence dont il n'était pas coutumier.

— Qui l'a eue entre les mains le dernier ? questionna frère Cadfael avec bon sens. Il a fallu être plusieurs pour la porter chez Cynric. Qui, parmi ceux qui sont présents ?

Frère Rhunn fendit la presse des curieux et des religieux effarés. C'était le plus jeune d'entre eux, le protégé de la petite sainte et son plus dévoué serviteur, ce que nul n'ignorait ici.

— C'est moi qui ai emballé le reliquaire avec frère Urien mais, hélas, trois fois hélas, je n'étais pas présent quand on l'a déménagé.

Une haute silhouette qui dominait nettement celles des autres moines s'approcha, s'efforçant de voir ce qui causait ce désordre.

— Ce ne serait pas ce qui était sur l'autel, par hasard ? demanda Bénézet, qui se fraya un chemin pour venir encore plus près. Le reliquaire, la châsse de la sainte ? Et c'est *ça* qu'on trouve à sa place, maintenant... ? J'ai aidé à transporter la sainte jusque dans la chambre du marguillier. C'est un des derniers objets qu'on a emportés, tard dans la soirée. J'étais là, à donner un coup de main, et l'un d'entre vous – j'ai entendu qu'il se nommait frère Matthieu – m'a appelé, car il avait besoin d'aide. Je suis venu. On l'a monté à l'étage et on l'a mis à l'abri. Il vous

le confirma, affirma-t-il, très sûr de lui, avec un coup d'œil à la ronde, mais frère Matthieu, le cellier, n'était pas là pour corroborer ses dires. Et ce bout de bois, c'est pour ça qu'on s'est donné tant de mal ?

— Regardez la couverture ! lança frère Cadfael, se dépêchant de la déployer toute grande sous les yeux de l'homme. Regardez-la attentivement. Quand vous avez hissé votre chargement, vous l'avez bien vue ? Était-ce la même ?

Il s'agissait d'un lainage gallois régulièrement décoré de fleurs à quatre pétales d'un bleu sombre, grossièrement dessinées. Il y en avait certes beaucoup à pénétrer en Angleterre depuis le marché de Shrewsbury. Mais cette couverture, bien qu'un peu usée par endroits, était du bon tissage de qualité, cousue aux bords avec du chanvre.

— Assurément ! répondit Bénézet sans l'ombre d'une hésitation.

— Vous en êtes sûr ? Il était tard dans la soirée, comme vous venez de le rappeler vous-même. L'autel était-il encore éclairé ?

— Je vous dis que c'était la même ! s'exclama Bénézet, et dans sa bouche cette certitude évoquait l'envol d'une flèche. J'ai bien vu le tissage. C'est ça qu'on a soulevé et transporté, cette nuit-là, et comment vouliez-vous qu'on sache ce qu'il y avait à l'intérieur ?

Frère Rhunn poussa un petit cri pitoyable, qui tenait plus du sanglot que d'autre chose. Il s'approcha presque craintivement pour toucher, craignant d'avance ce que ses yeux verraien, mais disposé à clamer la vérité quelles qu'en soient les conséquences.

— Mais non ! Ce n'est pas le même tissu, protesta-t-il dans un murmure étouffé. Ce n'est pas là-dedans que nous avons enveloppé le reliquaire, plus tôt dans la journée, avant midi. On l'a laissé tout prêt sur l'autel, entouré d'une couverture ordinaire, avec dessus, une vieille nappe d'autel déchirée. Frère Richard nous a laissés la prendre car elle convenait pour une sainte. Bien qu'usée, c'était une belle pièce brodée avec beaucoup d'amour. C'était ça qui couvrait la sainte et pas du tout cette couverture-ci. Ce que cet homme de bien a emporté dans la pièce réservée à sainte Winifred n'était pas notre douce

patronne, mais cette souche, cette odieuse plaisanterie. Où est notre sainte, père prieur ? Qu'est-il advenu de sainte Winifred ?

Le prieur Robert adressa autour de lui un regard de commandement, qui tomba tout à la fois sur l'objet dérisoire que l'on venait de découvrir, sur les religieux frappés de stupeur et sur frère Rhunn, privé de sa protectrice, qui brûlait d'un feu inquisiteur. Le bon frère, à qui Winifred avait rendu grâce, souplesse et beauté, n'aurait de cesse qu'on l'ait retrouvée et, dans l'intervalle, ne laisserait aucun repos à ses supérieurs.

— Il faut tout laisser en l'état, lança Robert d'un ton comminatoire. Que tout le monde se retire, sans exception. Et plus un mot, plus un geste, avant que le père abbé n'ait été prévenu, car c'est de lui maintenant que dépend cette affaire.

— Aucune chance qu'il s'agisse d'une simple erreur, déclara Cadfael, péremptoire, dans le parloir de l'abbé, cet après-midi-là. Frère Matthieu est aussi affirmatif que Bénézet sur ce qu'ils avaient entre les mains, ou du moins sur le motif de la couverture qu'il y avait dessus. Rien ne permet de penser que quelqu'un ait touché au tissu de protection. La substitution s'est faite sur l'autel. On a emporté le paquet en toute bonne foi, et on ne peut rien reprocher à ceux qui y ont participé.

— Je suis d'accord, dit Radulphe. Ce jeune homme a proposé son aide par pure bonté d'âme et nous lui devons des remerciements. Mais comment cela a-t-il pu arriver ? Qui pouvait souhaiter une chose pareille ? Et à supposer que quelqu'un en soit capable, comment a-t-il pu s'y prendre ? Réfléchissons un peu, frère Cadfael ! Il y avait une inondation ; tout le monde était sur le qui-vive dans la journée, mais on avait bon espoir d'y échapper. Les hommes se préparent souvent à affronter une menace soudaine, inconnue, mais ils n'y croient pas vraiment, tant que rien ne s'est déclenché. Et voilà qu'elle nous est tombée dessus la nuit. Peut-on affronter le péril dans le calme et la foi, comme c'est souhaitable ? Dans l'obscurité et la confusion, les âmes faibles sont susceptibles de perdre la tête. Ne peut-on vraiment pas envisager l'éventualité d'une erreur, ou d'une plaisanterie cruelle et stupide ?

— Stupide ? Pas si stupide que ça ! objecta fermement Cadfael : on a déguisé la souche – intentionnellement – pour lui donner l'aspect et le poids du reliquaire. Il y a un but dans tout cela ! Humilier notre maison, peut-être. Oui, c'est possible, mais du diable si je vois une raison à cela. Qui pourrait donc nous en vouloir à ce point ! Mais qu'il y ait un but là-dessous, cela ne fait aucun doute.

Ils étaient restés seuls depuis le moment où Cadfael était venu confirmer les déclarations de Bénézet par le témoignage de frère Matthieu, qui s'était chargé de la partie haute du reliquaire, quand les deux moines l'avaient monté à l'étage, et qui s'était d'ailleurs pris les doigts dans le chanvre de l'ourlet. Le prieur Robert avait ensuite raconté l'histoire à son supérieur, d'un ton passionné, avant de lui laisser débrouiller cette intrigue, avec un soulagement que Cadfael soupçonna d'être immense.

— Et cette souche ? questionna Radulphe, décidé à tout examiner en détail. Provenait-elle de Longner ?

— Il est venu de Longner une certaine quantité de bois prêt à être travaillé, mais pas de chêne. C'était plutôt du bois de taille. Non, cette souche provient d'un arbre abattu il y a des années. Elle est tellement sèche qu'on a pu s'en servir pour donner le change, car elle a en gros le même poids que le reliquaire. Oh, il n'y a pas de mystère. A l'extrémité sud de la salle voûtée, sous le réfectoire, il y a quelques poutres qui sont restées des derniers travaux effectués sur les granges. J'ai vérifié. J'ai vu l'endroit où on l'a prise, la trace se remarque encore.

— On l'a enlevée donc récemment ? conclut vivement l'abbé.

— Précisément, père abbé.

— Il s'agit donc bien d'un acte délibéré, prononça lentement Radulphe. Soigneusement préparé, comme vous le pensiez. C'est difficile à croire, et cependant je ne vois pas comment cela aurait pu se produire par hasard, même selon le plus invraisemblable concours de circonstances. Bien, reprenons. Urien et Rhunn ont emballé le reliquaire avant midi. En fin de soirée, ce qui restait sur l'autel, prêt à partir, c'était ce bout de bois. Entre-temps, notre petite sainte avait disparu et on lui

avait substitué cet objet. Mais pourquoi, grand Dieu ? Quel esprit tordu a bien pu concevoir cette idée ? Réfléchissons, Cadfael ! Pendant ces quelques jours où la crue menaçait, pratiquement personne n'est entré ou sorti de la clôture ; et en tout cas certainement pas en emportant quelque chose d'aussi volumineux que le reliquaire. On l'aurait remarqué, tout de même ! Non, le reliquaire doit être caché quelque part, ici même. En tout cas, avant d'aller voir ailleurs, nous allons fouiller chaque pouce carré de tous les bâtiments, sans exception aucune.

Les recherches pour retrouver sainte Winifred durèrent deux jours. On y consacra tous les moments libres, entre les offices, comme si l'honneur de ceux qui vivaient dans la clôture était en jeu, depuis qu'ils l'avaient perdue. Les occupants de l'hôtellerie, les amis fidèles de la paroisse de Sainte-Croix pataugèrent allègrement dans la boue pour se joindre aux rabatteurs. Même Rémy de Pertuis, oublier de sa gorge malade, accompagna Bénézet sur le champ de foire et passa tout au peigne fin, des écuries au grenier, d'où l'on avait déjà rapporté les reliques de saint Élerius et autres objets précieux de moindre valeur. Il n'eût pas été convenable pour Daalny, étant donné son sexe, de se mêler aux religieux pendant la journée ; mais elle se chargea de vérifier, avec une attention sans défaut, le terrain autour de l'escalier de l'hôtellerie, tandis que les chasseurs passaient d'une porte à l'autre, depuis la cour de la grange jusqu'à celle de l'écurie ; depuis le dortoir, par l'escalier de jour, jusqu'à l'allée du cloître ; ressortant par le scriptorium après avoir inspecté l'infirmerie en détail, mais toujours en vain.

Tous ceux qui avaient donné un coup de main le soir de l'inondation, quand on avait eu vraiment besoin d'eux, racontèrent ce qu'ils savaient, et l'ensemble de leurs témoignages permit de rendre compte des mouvements précipités de la plupart des trésors contenus dans l'église, qui avaient maintenant regagné leur place attitrée – mais ils n'éclairèrent en rien le sort du reliquaire de sainte Winifred, dans sa nappe d'autel, entre midi et le soir du jour en question.

A la fin du second jour, le prieur Robert en personne, drapé dans son indignation, dut baisser pavillon et se reconnaître battu.

— Elle n'est pas là, constata-t-il. Ni entre ces murs, ni ici, sur la Première Enceinte. Si on avait appris quelque chose la concernant, nous l'aurions su.

— Inutile de nous voiler la face, admit l'abbé d'une voix sombre. Il faut chercher ailleurs. Il ne saurait être question d'erreur ou de confusion. Il y a eu échange avec intention de nous tromper. Et cependant, qui a franchi les portes pendant ces quelques jours ? Personne, à l'exception de nos frères, Herluin et Tutilo, qui n'ont rien emporté, naturellement, que ce qu'ils avaient avec eux, en d'autres termes, le minimum indispensable au voyageur.

— Et le chariot qui est parti pour Ramsey ? rappela Cadfael.

Le silence tomba lourdement. Tous se regardèrent, pleins d'appréhension, supputant, mal à l'aise, les possibilités dangereuses qui s'ouvraient devant eux.

— Est-ce possible ? risqua le sous-prieur Richard, n'osant espérer. Dans l'obscurité, la confusion ? Un ordre mal compris ? On l'aurait mise dans la voiture par erreur ?

— Non, coupa Cadfael avec brusquerie, écartant d'emblée cette éventualité. Si on a déplacé la châsse de l'autel, c'était pour l'emporter dans un autre lieu, en toute connaissance de cause. Certes oui, la charrette est partie le lendemain matin et peut-être a-t-elle emmené Winifred. Mais vraisemblablement pas par hasard, ni par erreur.

— Mais alors ! C'est un vol ! Un sacrilège ! clama Robert. C'est une offense aux lois divines et à celles du royaume, qu'il faut réprimer avec la dernière rigueur !

— Avant d'aller jusque-là, reprit Radulphe, levant une main apaisante, il faut interroger tous ceux qui étaient présents ce jour-là et qui ont peut-être quelque chose à ajouter à leur premier témoignage. Il nous reste encore du pain sur la planche. Le sous-prieur Herluin et frère Tutilo étaient alors avec nous. Pour autant que je sache, frère Tutilo a aidé au transport de ce qui se trouvait sur l'autel jusque tard dans la soirée. N'y a-t-il eu personne d'autre à venir nous donner la main ? Nous

devons parler à tous les hommes qui, de près ou de loin, étaient présents, avant de crier au loup.

— Les voituriers d’Odon Blount sont venus avec le bois, avança frère Richard. Ils ont abandonné leur chargement pour venir nous aider jusqu’à ce que tout soit terminé ; puis ils ont transféré le bois de la charrette de Longner à la nôtre. Ne devrions-nous pas les interroger aussi ? Il faisait noir, certes, mais ils ont peut-être remarqué quelque chose.

— Nous ne négligerons rien, le rassura l’abbé. Je sais que le père Herluin et frère Tutilo repasseront pour nous rendre nos chevaux, mais ce ne sera peut-être pas avant plusieurs jours, or le temps est précieux. Ils doivent être à Worcester, à l’heure qu’il est. Robert, vous voulez bien aller les voir sur place et entendre leur version des faits ?

— Très volontiers, répliqua Robert avec ferveur. Mais, père, s’il est prouvé sans l’ombre d’un doute que c’est bien un vol, ne faudrait-il pas nous en ouvrir au shérif, et voir s’il ne jugera pas bon de déléguer un de ses hommes pour venir avec moi ? En définitive tout ceci concerne peut-être autant la justice royale que nous et, pour vous citer, le temps est précieux.

— Vous avez raison, acquiesça Radulphe. Je parlerai à Hugh Beringar. Quant aux gens de Longner, nous enverrons l’un d’entre nous écouter ce qu’ils ont à déclarer.

— Avec votre permission, je m’en chargerai, intervint Cadfael, qui ne tenait pas du tout à voir n’importe qui, calqué sur le modèle du prieur, débarquer chez un être aussi honorable que Odon Blount et interroger toute la maisonnée d’un ton inquisiteur et soupçonneux.

— Excellente initiative, Cadfael. Vous en connaissez les occupants mieux que personne, ils vous répondront sans détour. Il faut qu’on retrouve sainte Winifred et on la retrouvera, prononça l’abbé, le visage tendu. Demain, Hugh Beringar sera informé de ce qui s’est produit et il prendra les choses en main à son gré.

Hugh sortit de son entretien avec l’abbé une demi-heure après la fin de prime.

— Eh bien, j'en apprends de belles ! commença-t-il, s'installant confortablement sur le banc appuyé au mur de l'atelier de Cadfael. Vous êtes dans un sacré pétrin, cette fois. Mais je voudrais quand même bien savoir comment vous vous êtes laissé voler votre sainte adorée ? Et comment réagirez-vous, mon ami, si quelqu'un, quelque part, décide de soulever le couvercle de cette ravissante châsse ?

— Il n'y a aucune raison à cela, répliqua Cadfael, sans trop y croire lui-même.

— Ah ! vraiment ? Et la curiosité humaine, que vous connaissez sûrement mieux que moi, ça existe, il me semble. Mettons que le reliquaire atterrisse dans un endroit où il est inconnu, où nul ne sait ce qu'il est ; l'ouvrir ne vous paraît pas la meilleure façon de savoir ce qu'il contient ? Vous seriez le premier à en rompre les sceaux !

— *J'ai* été le premier à rompre les sceaux, rétorqua Cadfael innocemment, car Hugh savait exactement ce qu'abritait le reliquaire de sainte Winifred. Et aussi le dernier, j'espère. Et puis je me demande si vous prenez la situation suffisamment au sérieux, Hugh.

— J'avoue avoir du mal à ne pas trouver cela cocasse, admit Hugh. Mais soyez tranquille, je préserverai vos secrets. A la vérité, ça m'intéresse. Tous les fauteurs de troubles de la région hibernant jusqu'au printemps, je peux me permettre la promenade jusqu'à Worcester. Même en compagnie de Robert, ça peut être distrayant. Je veillerai à défendre vos intérêts de mon mieux. Que pensez-vous de cette disparition ? S'est-on arrangé pour vous voler ou faut-il y voir un malheureux concours de circonstances lié à l'inondation ?

— Sûrement pas, affirma Cadfael, tournant le dos à la planche sur laquelle il fabriquait des emplâtres pour les estomacs fragiles, à l'infirmerie. Celui qui a concocté ce tour de passe-passe est capable de réfléchir ; de bien réfléchir, même. Il a préparé son coup de façon que la souche et la châsse puissent être mises à l'écart, et qu'on les oublie, pendant plusieurs jours, si possible ; et son calcul a été payant. Ce qui lui a permis de subtiliser notre bien d'une façon définitive. Non, corrigea-t-il,

pas définitive, car on la retrouvera, mais peut-être pas dans l'immédiat.

De l'autre côté du brasero, Hugh le dévisagea avec une moue amusée et un pli oblique des sourcils qui rappelèrent à Cadfael l'époque de leur première rencontre. Face-à-face délicat car ni l'un ni l'autre ne savait s'il devait considérer son interlocuteur comme un ami ou un ennemi. Et pourtant, ils avaient été attirés l'un vers l'autre, gravement et malicieusement.

— Savez-vous, murmura Hugh, que vous parlez de votre reliquaire perdu – et c'est une attitude qui remonte déjà à plusieurs années – comme s'il contenait *vraiment* les restes de votre petite compatriote. Vous utilisez toujours le pronom « elle », et jamais « il », ce qui serait pourtant plus conforme à la vérité. Or, qui mieux que vous peut savoir qu'elle est restée dans son pays ? Croyez-vous qu'elle puisse être en deux endroits à la fois ?

— Jusqu'à un certain point, oui, je le crois, car elle a accompli des miracles chez nous. Elle a reposé trois jours dans ce cercueil. Pourquoi ne lui aurait-elle pas conféré le pouvoir de sa grâce ? Est-elle tellement soumise aux limites du temps et de l'espace ? Je vous assure, Hugh, je me demande parfois ce qu'on trouverait si on en soulevait le couvercle ? Même si je prie ardemment pour qu'on n'ait jamais à en arriver là ! reconnut Cadfael.

— Et je ne vous donne pas tort ! acquiesça Hugh. Vous imaginez le scandale ! Un individu quelconque se met dans l'idée de briser les sceaux que vous avez si bien réparés, il soulève le dessus, et qu'est-ce qu'il trouve, en lieu et place du squelette d'une sainte ? Un jeune homme d'environ vingt-cinq ans, et en tenue d'Adam pour tout arranger ! Vous seriez dans de beaux draps !

Il se leva avec un petit rire inquiet, car cette possibilité n'était pas totalement à exclure et ne pourrait déboucher que sur une catastrophe.

— Bon, il faut que je me prépare. Le prieur veut se mettre en route dès qu'il aura diné.

« Allez, ne vous inquiétez pas ! s'écria Hugh entourant chaleureusement les épaules de Cadfael au passage et le secouant comme un prunier, pour l'encourager. Sainte Winifred vous a toujours tout pardonné et elle saura veiller sur elle-même, sans compter que jusqu'à présent, vous avez su y faire pour vous garder vous-même.

— Le plus drôle, lança soudain Cadfael, alors que Hugh allait quitter la pièce, c'est que je suis presque aussi inquiet pour ce pauvre Colombanus.

— Ce pauvre Colombanus ! renvoya Hugh en écho. Décidément, Cadfael, vous ne cesserez jamais de me surprendre. Pauvre Colombanus ! C'est vraiment le terme qui convient ! Un voleur, un assassin, qui n'a pensé qu'à sa carrière et se fichait éperdument de Shrewsbury, et plus encore de Winifred !

— Je sais ! Mais en définitive, c'est lui qui a tout perdu, jusqu'à sa vie ! Et maintenant, le voilà privé du repos qu'il avait trouvé sur un autel tranquille, chez lui. On l'emmène Dieu sait où, dans un endroit qu'il ignore, où il ne connaît personne, ami ou ennemi. Et peut-être va-t-on attendre qu'il accomplisse des miracles qui ne sont pas en son pouvoir, murmura Cadfael, songeant au malheureux pécheur, avec un hochement de tête. Ce n'est pas si difficile d'avoir de la peine pour lui.

Dès la fin du repas de midi, Cadfael se rendit à Longner. Il y trouva le maître de céans dans sa forge, où il supervisait la fabrication d'une pièce d'attelage par son forgeron. Odon Blount était né pour administrer un domaine. Il était grand, blond, naïf, apparemment taillé pour le métier des armes, contrairement à son jeune frère, mais seuls lui importaient la terre, les récoltes et un bétail bien soigné. Il élèverait ses fils dans le même esprit et ils sauraient gérer le pays. Les cadets, eux, doivent s'assurer un avenir.

— Hein ! Vous avez perdu sainte Winifred ! s'exclama-t-il, bouche bée, quand il apprit la raison de la venue de Cadfael. Mais comment diable avez-vous pu la perdre ? Je vois mal quelqu'un la glisser dans sa poche, mine de rien, quand personne ne regarde. Et vous voulez parler à Grégoire et Lambert ? Vous ne pensez tout de même pas qu'ils ont quelque

chose à voir là-dedans ? Même si leur chariot était sur le champ de foire aux chevaux ! On ne s'est pas plaint de mes hommes là-bas, j'espère ?

— Pas du tout ! le rassura Cadfael. Mais peut-être ont-ils vu par hasard quelque chose qui nous a échappé à tous. Ils nous ont donné un coup de main quand nous avons eu besoin d'eux et nous leur en sommes reconnaissants. Mais avant d'aller chercher ailleurs, au loin, autant regarder de plus près ici, afin de nous assurer qu'un idiot trop zélé n'a pas mis notre protectrice en sécurité quelque part, puis l'a oubliée. Nous avons interrogé tout le monde dans la clôture. Si on ne questionnait pas vos deux hommes, qui sait si on ne passerait pas à côté de la réponse ?

— Allez-y, ne vous gênez pas, répondit simplement Odon. Vous les trouverez aux écuries ou dans le hangar aux charrettes. J'espère qu'ils pourront vous aider, mais permettez-moi d'en douter. Ils ont amené le bois, ils l'ont chargé et ils sont rentrés. Grégoire m'a raconté ce qui s'était passé dans l'église, que l'eau était montée, mais c'est tout. Cela ne vous empêche pas d'essayer.

Confiant en son petit monde, Odon n'éprouvait pas la nécessité de surveiller ou d'écouter ce qui allait s'ensuivre et il retourna à son soufflet. Dans la forge on recommença à entendre le fracas du marteau, qui accompagna Cadfael jusqu'au battant grand ouvert de la remise.

Ils étaient à l'intérieur, affairés à conduire dans un coin un attelage léger en tirant par les montants. Ils avaient encore sur eux la tiédeur du cheval dont ils venaient d'enlever le harnais. Ils étaient tous deux carrés d'épaules, musclés, avec le visage tanné de ceux qui vivent à l'extérieur en toute saison. Une bonne vingtaine d'années les séparaient, si bien qu'ils auraient pu être père et fils. La plupart des villageois du coin étaient liés à la terre par des liens de servitude, mais aussi par goût, et ils se mariaient en général dans un rayon de quelques milles. Il existait entre eux une connivence, une loyauté typique d'un clan. Du fait de leurs origines galloises, ils étaient petits, solides ; on sentait qu'ils vivraient vieux ; ils paraissaient très indépendants.

Ils l'accueillirent courtoisement, sans surprise. Cadfael était venu de temps à autre au cours des deux dernières années, à la satisfaction de tous. Mais quand il leur eut exposé l'objet de sa visite, ils hochèrent la tête, dubitatifs, et s'assirent sans hâte sur les brancards de la voiture pour réfléchir.

— On a amené le chariot là-bas, avant la tombée du soir, expliqua le plus âgé, les yeux plissés pour mieux se souvenir car il s'était écoulé une semaine depuis. Mais même à midi, on se serait cru en pleine nuit. On a commencé à transborder le chargement dans la charrette de l'abbaye et puis voilà que le sous-prieur apparaît entre les tombes, arrive à la porte, et nous demande de venir l'aider à mettre les objets de valeur au sec, car les eaux montent drôlement vite.

— Vous êtes sûr que c'était bien le sous-prieur ?

— Pour ça oui ; lui, je le connais, et puis on y voyait encore à ce moment. Demandez donc à Lambert. Bon, on y va et on s'y met, on porte tentures et coffres dans le grenier au-dessus de la grange, chez Cynric. A l'intérieur, il n'y avait pas beaucoup de lumière, croyez-moi, mais on voyait des religieux courir dans tous les sens. La moitié des lampes étaient à court d'huile, quand elles n'étaient pas soufflées par les courants d'air. Dès que la nef a semblé dégagée, on est retourné à notre bois.

— Aldhelm y est reparti, ajouta le petit Lambert qui jusqu'à présent s'était borné à opiner du bonnet pour confirmer le récit de son collègue.

— Aldhelm ? reprit Cadfael. Qui c'est, celui-là ?

— Un garçon qui est venu nous prêter main-forte, expliqua Grégoire. Il a un bout de terrain du côté de Preston et il s'occupe des moutons au manoir d'Upton.

Il lui restait donc encore une personne à voir avant de pouvoir considérer sa tâche comme terminée. Mais ce ne serait pas pour aujourd'hui, songea Cadfael, calculant le nombre d'heures qu'il avait devant lui.

— Cet Aldhelm, il est entré dans l'église et il en est sorti comme vous, puis il y est retourné au dernier moment ?

— Un de vos collègues l'a tiré par la manche et l'a ramené avec lui pour emporter quelque chose qui était resté, lâcha Grégoire, indifférent. Nous, on était déjà retournés à nos

moutons ; tout ce que je sais, c'est que quelqu'un l'a appelé et il est reparti avec lui. Quand on s'est retrouvés près de la voiture de l'abbaye, il y était déjà, prêt à nous aider. Le moine, lui, avait regagné l'église, d'où il nous a souhaité la bonne nuit.

— Mais il était sorti jusqu'à la route avec votre bonhomme, insista Cadfael.

— C'est qu'on commençait à respirer plus librement. Tout ce qui craignait l'eau était suffisamment en hauteur, au sec, en attendant que le fleuve redescende. Oh, il était bien honnête, il nous a remerciés et donné sa bénédiction. Y a pas de mal à ça.

Non, effectivement, à condition cependant de n'être pas trop poli pour être honnête.

— Et vous n'auriez pas vu, par hasard, si à eux deux, ils n'auraient pas chargé quelque chose dans le chariot ? Avant que le moine vous ait donné sa bénédiction ? demanda Cadfael, mine de rien.

Les deux hommes se jetèrent un regard sombre et secouèrent la tête.

— On les a entendus, ça oui, mais pour le reste, nous étions trop occupés. Je vous le répète, quand on a rejoint la charrette, Aldhelm est arrivé pour nous aider et le religieux était déjà dans le cimetière. S'ils ont transporté quelque chose, moi, je ne l'ai pas vu.

— Ni moi, murmura Lambert.

— L'un d'entre vous pourrait-il mettre un nom sur le moine qui a appelé votre ami ?

— Non, répondirent-ils d'une seule voix. Et puis, vous savez, mon frère, on n'y voyait pas grand-chose, ajouta gentiment Grégoire. Quant à vos collègues, on n'en connaît pas beaucoup, seulement ceux avec qui on est en affaires.

Eh oui, bien sûr, seuls ceux qui vivent dans la clôture savent le nom de leurs camarades. A l'extérieur, ils sont anonymes. Dans un certain sens, c'est dommage.

— On y voyait si peu que vous ne pourriez pas le reconnaître même si vous l'aviez devant vous ? demanda Cadfael, dont c'était la dernière question. Rien ne vous a frappés dans son visage, sa silhouette, sa démarche, ou son attitude ? Rien de particulier ?

— Il avait le capuchon tiré sur la tête, pour se protéger de la pluie, répondit patiemment Grégoire, et c'était nuit noire. On n'a pas pu voir son visage.

Cadfael soupira et les remercia. Il s'apprêtait à rentrer par les champs détrempés quand Lambert, rompant le silence farouche qu'il avait observé jusqu'alors, lui lança :

— Aldhelm l'a peut-être vu, lui.

S'il voulait être rentré pour vêpres, Cadfael ne pouvait pas poursuivre son enquête. Le petit hameau de Preston était à peine à un mille de là, mais il y avait de fortes chances qu'Aldhelm garde ses moutons à Upton et non sur son petit lopin de terre. Cadfael devrait alors pousser jusque-là et attendre que le berger ravive ses souvenirs. C'était impossible. Cadfael longea les bois de Longner puis traversa la pente des collines qui dominait le fleuve, nettement plus bas à présent. On pourrait passer à gué, maintenant, mais on se crotterait jusqu'aux yeux. Il serait plus agréable, plus rapide aussi, de prendre le bac. Le passeur, plutôt du genre taciturne, le déposa sur la berge opposée, un peu plus rapidement qu'à l'ordinaire, ce qui lui permit de prendre son temps et de souffler. Il y avait une zone boisée, de ce côté, avant de rejoindre les venelles et cabanes de la Première Enceinte. A l'orée, les arbres assez clairsemés ne tardaient pas à se resserrer et le sentier devenait vite étroit. Il faudrait songer à l'élaguer pour le rendre accessible aux cavaliers. Même à cette heure, où le crépuscule n'était pas encore tombé, mais où le ciel était chargé, ce n'était pas une mince affaire que de se frayer un chemin et d'éviter les rangs serrés des branches. L'endroit était particulièrement propice aux embuscades, à la violence et aux filouteries de toutes natures. C'étaient ces nuages lourds, cette lumière sans joie qui lui donnaient ces idées noires. Bien qu'il ne parvînt pas à se les sortir de la tête, il n'arrivait pas tout à fait à y croire. Bien sûr, quelque chose ne tournait pas rond. Sainte Winifred avait bel et bien disparu — enfin ce que chacun croyait être sainte Winifred —, et avec elle l'équilibre du monde. C'était curieux, puisqu'il savait où elle était. Il aurait dû en bonne logique être capable de communiquer avec elle, mieux qu'avec le cercueil-reliquaire qui ne contenait pas ses restes. Oui, mais

c'était pourtant de lui qu'il recevait toujours les réponses à ses doutes, et voilà que le vent qui aurait dû lui transmettre cette voix s'était tu.

Cadfael sortit sur la Première Enceinte à hauteur du champ de foire aux chevaux, assez mécontent de s'être laissé aller à ces pensées moroses qui ne lui ressemblaient pas du tout ; il franchit le portail d'un pas lourd, obstiné et agacé. Il était pressé de regagner le monde réel où des tâches concrètes l'attendaient. Il lui faudrait entrer en contact avec Aldhelm, à Preston – mais il aurait intérêt à ne pas oublier, ce qui revêtait aussi une grande importance, les quelques vieillards dont il avait la charge, sans négliger les jeunes gens qui avaient également besoin de lui, avec au-dessus de tout, la Règle de l'Ordre qu'il avait choisi d'observer scrupuleusement.

Il n'y avait pas foule sur la Première Enceinte. Avec la fraîcheur et l'atmosphère de désespoir qui régnaient, les gens étaient rentrés chez eux au plus vite, une fois leurs travaux terminés. Deux silhouettes, dont l'une boitait très bas, le précédaient de quelques toises. Cadfael eut vaguement la sensation que ces larges épaules, cette tignasse hirsute, lui rappelaient quelqu'un, mais cette démarche irrégulière ne cadrait pas avec son impression de déjà vu. L'autre, plus jeune, était d'une stature moins massive. Ils avançaient la tête en avant, les épaules tombantes, comme s'ils avaient dû marcher longtemps, sur un terrain pénible. Il ne fut guère surpris de les voir se diriger vers le portail de l'abbaye, heureux de pénétrer dans la grande cour où ils retrouverent un pas plus vif. Deux hôtes de plus pour l'hôtellerie, songea Cadfael en approchant de la porte, qui ne seront pas fâchés de s'installer près du feu, de manger un morceau et de boire quelque chose.

Ils étaient devant la loge du portier quand Cadfael foulait le sol de la cour, et le portier venait juste de sortir pour leur parler. Le crépuscule n'était pas assez noir pour empêcher Cadfael de voir son collègue, d'ordinaire calme, courtois et accueillant, les regarder avec de l'inquiétude et une stupéfaction totale ; les mots qu'il allait leur adresser se changèrent en un cri étouffé.

— Maître James ! Que s'est-il... Mais enfin ! Et moi qui croyais !... Que vous est-il arrivé sur la route ?

Cadfael, qui était à peine à dix pas de l'église, eut un coup au cœur. Il se détourna rapidement pour venir aux nouvelles, et examiner plus attentivement celui qui boitait.

— Maître James de Betton ? Le maître charpentier d'Herluin ?

Il n'y avait aucun doute à ce sujet. C'était bien l'homme qui, plus d'une semaine auparavant, était parti pour Ramsey avec un chargement de bois. Seulement, aujourd'hui, il était à pied et traînait la jambe, de retour à son point de départ, tout sale, le visage marqué – pas seulement par la poussière de la route. Son compagnon était le plus âgé des deux maçons qui avait décidé, tout content, d'aller à Ramsey où il espérait trouver un emploi stable. Sa cotte était déchirée, un linge lui entourait la tête et une ecchymose lui noircissait la pommette.

— Ce qui nous est arrivé sur la route ? reprit, morose, le charpentier. Tout, sauf que personne n'y a laissé sa peau ! Partis le chariot, le bois, les chevaux ! Volés ! Et on peut rendre grâces à Dieu de n'avoir pas de morts à déplorer. Pour l'amour du ciel, laissez-nous nous asseoir ! Regardez dans quel état est Martin, mais il a tenu à rentrer avec moi...

— Venez ! s'écria Cadfael. Venez vous réchauffer. Le frère portier va vous apporter du vin pendant que je cours informer l'abbé de ce qui s'est passé. Je reviens dans une seconde soigner la tête de votre ami. Vous n'avez plus à vous inquiéter, à présent. Dieu merci, vous êtes en sécurité ! Tous les trésors d'Herluin n'auraient pu vous rappeler à la vie !

## CHAPITRE QUATRE

— On s'était plutôt bien débrouillés, commença maître James de Betton, dans le parloir aux boiseries, une heure plus tard, jusqu'à ce qu'on entre dans la forêt après Eaton. Elle est très épaisse, au sud de Leicester, mais bien entretenue, surtout si on tient compte de l'état des routes en ce moment. Cinq solides gaillards étaient avec nous, et on pouvait légitimement penser que si des ennuis se présentaient, on saurait s'en sortir. Deux ou trois malandrins en coquetterie avec la loi, à la recherche d'une aubaine, dans les fourrés, n'auraient jamais tenté leur chance auprès de nous, mais on a eu affaire à des clients très différents. D'abord, ils étaient une douzaine, armés de couteaux, de gourdins et d'épées. Ils avaient dû nous suivre en restant à couvert, histoire d'évaluer nos forces, et avaient placé deux archers devant nous, de chaque côté du chemin. Quand nous sommes parvenus au point le plus étroit il y a eu un coup de sifflet, on nous a tiré dessus et crié de nous arrêter. C'est Roger, de l'abbaye de Ramsey, qui conduisait. Il sait manier chevaux et voitures, mais avec les deux bandits qui avançaient sur lui, il n'avait aucune chance. Il a bien pensé leur envoyer un coup de fouet puis fuir avec le chariot, mais quel intérêt ? Avant de les avoir dépassés, nous aurions été transpercés. Nous étions encerclés.

— Dieu soit loué ! Vous êtes encore en vie pour nous raconter tout cela, dit l'abbé avec ferveur. Tous vos compagnons sont vivants, n'est-ce pas ? Les pertes subies ne sont pas irréparables, une vie humaine, c'est tout autre chose.

— Nous avons tous été brutalisés, rétorqua maître James. On ne les a pas laissés agir en se croisant les bras ! Martin a goûté de leur bâton et on l'a jeté, évanoui, dans les fourrés. Quelques bandits conservent un souvenir cuisant du fouet de Roger, avant qu'ils ne le terrassent et ne l'attachent avec la

lanière. Ils étaient deux fois plus nombreux que nous, armés de surcroît, et voulaient nous tuer. Mais c'est surtout les chevaux qui les intéressaient. Trois seulement en avaient, les autres étaient à pied. Ils n'ont pas craché non plus sur le chariot, le leur étant en piteux état. Ils nous ont flanqué une correction, nous ont laissés sur place et ils ont filé à toute vitesse à travers la forêt en direction du sud. Du chargement, plus trace. Quand je leur ai couru après, suivi du petit Payne, ils m'ont décoché une flèche qui m'a éraflé l'épaule. Regardez la marque ! On a été forcé de se replier, après avoir récupéré Martin et Roger. Nicol aussi s'est bien défendu, malgré son âge. Il a pu garder la clé du coffre, mais ils l'ont jeté à terre et fouetté. Qu'est-ce qu'on pouvait faire de plus ? On ne s'attendait vraiment pas à tomber sur une bande armée, si près de Leicester, en outre.

— Vous avez parfaitement accompli votre devoir, déclara l'abbé fermement. Je regrette seulement que vous ayez été soumis à cette épreuve, et je ne puis vous dire à quel point je suis heureux de vous voir vivants. Les choses auraient pu tourner beaucoup plus mal. Reposez-vous ici un jour ou deux, le temps de panser vos plaies. Je me demande qui étaient ces brigands, si nombreux, si bien armés. A quoi ressemblaient-ils ? A des vagabonds sans feu ni lieu, poussés par la misère ?

— Oh ! non, père, protesta maître James du fond du cœur. Je n'ai encore jamais vu de pauvres diables aussi bien habillés que chaussés, et portant des armes dignes de la garde d'un baron.

— Ils ont filé vers le sud, c'est bien cela ? intervint Cadfael, s'interrogeant sur ces bandits si bien équipés, à l'exception des chevaux.

— Vers le sud-ouest, corrigea le petit Martin. Et avec le diable à leurs trousses, apparemment.

— Pour se mettre à l'abri des gens du comte de Leicester, hasarda Cadfael. S'il leur met la main dessus, c'en est fait d'eux. Il doit s'agir des coupe-jarrets de Geoffroi de Mandeville, qui cherchent un endroit sûr, maintenant que le roi a repris les Fens. Ils se sauvent en tous sens, et on les poursuit partout. Ils ne tiennent sûrement pas à s'attarder sur les terres de Leicester.

Cette opinion provoqua un murmure d'assentiment dans l'assemblée. Aucun malfaiteur, aussi stupide soit-il, ne voudrait traîner ou conduire ses affaires sur un territoire contrôlé par un baron aussi puissant que Robert Beaumont, comte de Leicester. C'était le plus jeune des jumeaux Beaumont, dont le père se nommait également Robert.

Il avait toujours compté au nombre des plus fermes soutiens du vieux roi Henri et ses fils, à leur tour, s'étaient révélés aussi efficaces pour appuyer le roi Etienne. Peu avant sa mort, le père possédait le comté de Leicester, en Angleterre, et en France, Beaumont, Brionne, Pont-Audemer, en Normandie, en plus du comté de Meulan. A sa mort, le premier-né des jumeaux, Waleran, avait hérité des terres de France et de Normandie, et le « cadet », Robert, du titre anglais.

— Il n'est certainement pas homme à tolérer chez lui des voleurs et des bandits, acquiesça l'abbé. Qui sait ? Il peut encore les arrêter avant qu'ils ne sortent de sa juridiction et ainsi, on arrivera peut-être à récupérer quelque chose. Pour en revenir à votre aventure, maître James, que sont devenus vos compagnons ? Où sont-ils en ce moment ?

— Eh bien, seigneur, quand nous sommes restés seuls – et je crois que si les bandits n'avaient pas été aussi pressés de détalier, ils n'auraient laissé aucun survivant susceptible de témoigner contre eux –, on a commencé par soigner les plus mal en point, ensuite on a discuté et on a décidé d'avertir Ramsey et votre abbaye. Nicol, qui savait que le sous-prieur Herluin serait à Worcester, a tenu à aller le rejoindre pour le mettre au courant. Roger devait rentrer à Ramsey ; le petit Payne, lui, a choisi de l'accompagner. Martin serait bien allé avec eux, mais comme je ne tenais pas trop sur mes jambes, il a préféré ne pas me laisser entreprendre le voyage seul. A présent, j'ai bien l'intention de ne plus bouger d'ici, cette aventure m'a dégoûté à tout jamais d'aller voir le monde.

— Je ne vous le reproche pas, reconnut l'abbé, avec un sourire en coin. Donc, à l'heure qu'il est, Ramsey et Worcester devraient, en principe, être avertis. A moins qu'il n'y ait eu d'autres embuscades du même genre en route. Dieu nous en préserve ! Hugh Beringar est peut-être déjà à Worcester, et ainsi

il sera mis au courant tout de suite. Si on parvient à retrouver la trace de notre charrette et de nos chevaux, tant mieux ! Sinon, nous pouvons remercier Dieu d'avoir épargné la vie de cinq personnes.

Jusqu'alors, Cadfael s'était abstenu de rendre compte de sa mission, car il y avait plus urgent, ainsi qu'en témoignait le récit des survivants de la forêt de Leicester, mais maintenant, il jugea bon d'intervenir.

— Je reviens de Longner, père, sans avoir appris grand-chose, car aucun des deux convoyeurs n'avait remarqué quoi que ce fût de particulier. J'ai cependant l'impression qu'il y a un autre objet, singulièrement précieux, à avoir disparu avec la charrette : le reliquaire de sainte Winifred, car je ne vois vraiment pas comment il aurait pu sortir de la clôture autrement.

— Vous semblez très affirmatif, prononça l'abbé après lui avoir adressé un long regard pénétrant. Je crois voir ce qui vous amène à cette conclusion. Vous avez parlé à tous ceux qui ont pris part aux événements de la soirée.

— A une exception près, père. Il reste une personne à voir, un jeune homme d'un hameau du voisinage, venu aider les deux charretiers. Eux, je les ai vus. A les en croire, le troisième homme a été rappelé dans l'église par l'un d'entre nous, à la fin de la journée. Il avait besoin d'un dernier coup de main. Le travail accompli, il a raccompagné le jeune homme et a souhaité bonne nuit à tous. Ils ignorent si quelque chose a été chargé dans la charrette qui partait pour Ramsey. Mais ils étaient pressés et ne s'intéressaient qu'à leur travail. Je ne peux pas prouver qu'un objet, d'une façon illicite, a été mis à bord de la charrette sous le couvert de la nuit. Mais je ne vois pas d'autre possibilité.

— Vous voulez continuer dans cette voie ?

— Avec votre permission, j'irai voir le jeune Aldhelm.

— Cela me paraît indispensable. Et ce moine, qui a rappelé ce jeune homme, savent-ils qui c'est ?

— Eh non, et ils ne pourraient pas le reconnaître. Il avait sa coule tirée sur le visage, et c'était la nuit. De plus, il est

probablement étranger à l'affaire. Mais puisqu'il nous reste une chance, j'entends bien la courir.

— Si nous voulons récupérer notre bien, nous devons aller jusqu'au bout, dit Radulphe d'une voix lasse. Si on échoue, tant pis. Mais on aura au moins essayé. Tenez, au fait, lança-t-il, se tournant vers les deux rescapés, où cette embuscade a-t-elle eu lieu au juste ?

— Près d'un village appelé Ullesthorpe, à quelques milles de Leicester, répondit maître James.

Après ce long et laborieux trajet en direction de Shrewsbury, les deux hommes ne tenaient plus debout, et le vin chaud qu'ils avaient bu en souplant les avait assommés. Radulphe comprit qu'il était temps de mettre un terme à cette conférence.

— Allez prendre un repos bien mérité, leur conseilla-t-il, laissez agir Dieu et ses saints, qui ne se sont pas détournés de nous.

Si Hugh et le prieur n'avaient pas eu de bons chevaux et si l'intendant de Ramsey, plus très jeune mais obstiné, n'avait été forcé d'aller à pied, ils ne seraient pas arrivés à Worcester à une journée d'intervalle. Depuis la désastreuse rencontre d'Ullesthorp, il avait fallu cinq journées à Nicol, qui traînait la jambe, pour traverser le pays et rallier son maître à qui il put rendre compte de la situation. Nicol avait du cœur, mais c'était une tête de mule. Il n'allait pas se laisser impressionner par quelques horions, ni se rendre sans combattre. S'il y avait moyen de poursuivre les malfaiteurs, Nicol entendait bien s'adresser aux autorités compétentes et obtenir gain de cause auprès de ceux qui détenaient l'autorité dans la région.

Hugh et le prieur étaient arrivés au prieuré en fin de soirée. Ils avaient présenté leurs respects au prieur et assisté à vêpres en hommage aux saints fondateurs de la maison, Oswald et Wulstan. Après seulement, ils avaient raconté à Herluin et à ses confidents tout ce qui concernait la disparition, quelle qu'en soit la cause, du reliquaire de sainte Winifred. Hugh fut très attentif à la façon dont les auditeurs accueillirent cette nouvelle. Mais il ne vit rien à dire contre Herluin qui, sans démonstration

excessive, prit la chose très à cœur. S'il avait poussé des « oh » et des « ah » d'étonnement, sa sincérité aurait pu être mise en doute, mais Herluin se contenta de reconnaître qu'il n'y a rien de pire que la panique, la confusion et l'affolement pour retrouver un objet disparu. Il était sûr que ce qui avait été égaré serait retrouvé, dès que l'on aurait abandonné des recherches désordonnées et qu'on aurait pris le temps de réfléchir calmement. Ce qui impressionna également, ce fut son intention de repartir incontinent pour Shrewsbury afin d'aider à clarifier la situation, bien qu'apparemment il comptât plus sur son autorité naturelle pour mettre un terme au chaos, car il ne semblait pas avoir véritablement de solution pratique au problème tel qu'il se posait. Il n'était pas à l'église quand on avait déménagé la châsse en catastrophe, préférant sauvegarder sa dignité et rester dans les appartements de l'abbé, à l'abri de la montée des eaux. Non, il ne savait pas qui s'était approprié le reliquaire de sainte Winifred, mais il se rappelait l'avoir vu pour la dernière fois lors de l'office du matin.

Tutilo, muet, frappé de stupeur, secoua sa tête auréolée de boucles folles et ouvrit tout grands ses yeux d'ambre en apprenant ce qui s'était produit. Quand il reçut la permission de parler, il expliqua qu'il était à l'église pour aider au déménagement. Il s'était contenté d'obéir aux ordres qu'il avait reçus, et n'avait aucune idée de l'endroit où la châsse pouvait se trouver en ce moment précis.

— Les choses ne sauraient s'arrêter là, décrêta Herluin d'un ton on ne peut plus majestueux. Dès demain, nous rentrons avec vous à Shrewsbury. Elle ne doit pas être loin, nous la retrouverons.

— Après la messe de demain, décida le prieur Robert d'un ton ferme, pour bien montrer son autorité en tant que représentant de Shrewsbury, nous nous mettrons en route.

Ce qui serait certainement arrivé, si Nicol n'était pas survenu sur ces entrefaites.

Les chevaux attendaient, tout sellés. On avait salué le prieur et ses ouailles, Hugh allait prendre sa bride quand Nicol se présenta au portail, tout sale, le visage marqué, mais résolu, s'appuyant sur un bâton qu'il s'était taillé dans la forêt. Herluin

le vit, poussa un cri étouffé, plutôt dû à la contrariété qu'à la surprise ou l'inquiétude, car son intendant aurait dû être alors à Ramsey après avoir remis les trésors qu'il avait sous sa garde. Il n'empêche que sa présence en ces lieux, quelle qu'en soit la raison, n'annonçait rien de bon.

— Nicol ! s'écria Herluin, imposant silence à son irritation première en constatant que ses projets allaient être compromis. Que faites-vous ici ? Pourquoi n'êtes-vous pas à Ramsey ? Je pensais pouvoir vous accorder une confiance totale. Pourquoi n'avez-vous pas remis ce qu'on nous avait donné ? Que s'est-il passé ? Où est le chariot ? Et vos compagnons, où sont-ils ?

Nicol respira un grand coup et se lança dans le récit des événements. Quand il eut terminé, après avoir informé son maître que les agresseurs avaient eu un blessé dans leurs rangs, il referma la bouche d'un coup sec, fixant Herluin d'un regard glacial. Il s'estimait provoqué et il était disposé à livrer bataille.

La charrette de l'abbaye avait disparu, avec un attelage de deux bons chevaux, le bois de Longner s'était envolé et, pour couronner le tout, le coffre contenant les dons amassés pour la reconstruction de Ramsey était tombé dans l'escarcelle de bandits de grands chemins ! C'était complet ! Robert émit un sifflement involontaire. Quant à Herluin, il poussa un cri où s'exprimait toute sa déception et clama son indignation, de façon un peu incohérente, sous le nez de Nicol qui resta impassible.

— Espèce de bougre d'incapable ! Tout mon travail réduit à néant ! Moi qui pensais que je pouvais compter sur vous, que Ramsey pouvait compter sur vous...

Hugh posa sur l'épaule frémissante du sous-prieur une main apaisante et coupa court, assez cavalièrement, à ses jérémiades.

— Y a-t-il eu des blessés graves parmi vous ?

— Pas au point de ne pouvoir continuer leur route à pied, comme moi qui ai parcouru tous ces milles pour qu'on sache ce qui était arrivé dès que possible, rétorqua Nicol d'une voix qui ne tremblait pas.

— Et je vous en félicite ! s'écria Hugh. Dieu merci, il n'y a pas eu de victimes ! Quelle direction ont prise les autres après que vous avez décidé de nous rejoindre ici ?

Nicol le lui expliqua, ajoutant qu'ils devaient être arrivés si tout s'était bien passé.

— L'embuscade a bien eu lieu au sud de Leicester ? Pourriez-vous nous y conduire ? Mais non, se reprit Hugh, dévisageant l'homme attentivement : plus de première jeunesse, la cinquantaine passée, manifestement fatigué, marqué par sa longue route. Non, vous avez besoin de vous reposer. Mais nous, nous sommes frais et dispos, et aller à Leicester ou à Shrewsbury, c'est tout un. Donnez-nous le nom du village le plus proche, nous retrouverons bien les traces des bandits.

— On nous a attaqués dans la forêt, près d'Ullesthorpe, mais ils ont filé depuis belle lurette. Je vous le répète, c'est après les chevaux et la charrette qu'ils en avaient. Pour moi, ils fuyaient un endroit devenu trop dangereux pour eux, et croyez-moi, ils avaient le diable aux trousses.

— Si vous avez raison au sujet du chariot et de l'attelage, ils n'ont pas dû garder le chargement de bois. C'était un poids mort qui les retardait. Dès que vous avez été hors de vue, ils s'en sont débarrassés. Si votre trésor était bien caché sous le bois de taille, père Herluin, on pourra peut-être le récupérer.

Et si on a ajouté secrètement quelque chose au dernier moment, songea-t-il par-devers lui, qui sait si on ne le retrouvera pas aussi !

A l'idée de recouvrer ce qui lui avait été dérobé, Herluin, c'était merveille à voir, s'était repris, très digne, et son visage s'était éclairé. Nicol aussi, bien que plus discrètement. Ce qu'il espérait, lui, c'était prendre sa revanche sur les bandits qui l'avaient jeté à bas de sa charrette et qui avaient menacé ses compagnons de leurs arcs et de leurs flèches.

— Vous envisagez de les poursuivre ? interrogea-t-il, les yeux brillants. Alors, seigneur, je serai ravi de vous accompagner. Je connais l'endroit, je vous y conduirai droit comme une flèche. Le père Herluin est venu avec trois chevaux de Shrewsbury. Il n'a qu'à envoyer son serviteur là-bas. Moi, je prendrai le troisième cheval et je vous mènerai à Ullesthorpe au

plus court. Je vous demande un instant pour m'humecter le gosier, avaler un morceau et je suis à vous.

— Vous allez tomber d'épuisement, objecta Hugh que cette véhémence bien compréhensible amusait beaucoup.

— Ah, vous croyez ça, seigneur ? Que je mette seulement la main sur un membre de cette fine équipe, et vous ne m'aurez jamais vu aussi bien de toute mon existence ! C'est moi qui avais été chargé de ce coffre, on a un compte à régler, eux et moi. J'ai toujours la clé, père Herluin, mais le coffre, je n'ai pas seulement eu le temps de le lancer dans les fourrés qu'ils m'avaient flanqué par terre, dans les ronces. Ce n'est pas difficile de voir les marques que ça m'a laissé. Et vous voudriez me laisser en dehors de tout cela ?

— Pas pour tout l'or du monde ! protesta Hugh, du fond du cœur. J'aime les gens qui savent ce qu'ils veulent. Allez, dépêchez-vous de nous procurer un bout de pain et un verre de bière. Vous serez notre guide.

Le bailli d'Ullesthorpe était un vieux renard de quarante-cinq ans environ, sec et nerveux, qui s'y entendait comme personne pour défendre non seulement sa position, mais également les intérêts de son village. Confronté à un parti qui penchait nettement en faveur de l'Église, il n'en jeta pas moins un regard appréciateur à Hugh Beringar et préféra s'adresser à la justice séculière plutôt qu'au bras régulier.

— Il y a du vrai là-dedans, seigneur ! On a découvert les lieux il y a quelques jours de ça. Il y avait eu des bruits comme quoi des hors-la-loi avaient traversé les bois, sans jamais s'approcher des villages, notez. Et puis voilà le maître charpentier et son compagnon qui nous racontent leur mésaventure. On les a aidés de notre mieux et remis sur la route de Shrewsbury. J'ai eu la même idée que vous, seigneur, au sujet de ce chargement qui ne pouvait que les freiner. Je vais vous accompagner. C'est à deux milles de là, dans la forêt.

Il garda le silence en les guidant dans un sous-bois épais, que traversait un unique sentier où des ornières profondes creusées par les roues d'un chariot étaient encore bien visibles ça et là sur le sol humide, même après un laps de temps aussi

long. Les maraudeurs s'étaient contentés d'amener la charrette dans un bosquet relativement dégagé, de jeter par terre le tas de bois avant de s'enfuir avec le chariot. Hugh ne fut pas surpris de voir que la plupart des bonnes poutres avaient disparu ; seul le bois de taille, tout aplati, était encore là. Pas si bêtes, les villageois avaient trié et gardé ce qu'il y avait de mieux pour leur usage personnel, présent ou futur. D'ici peu, le bois de taille trouverait bien aussi à s'employer. Le bailli, qui ne quittait pas Hugh d'une semelle, lui jeta un coup d'œil méfiant et murmura, insinuant :

— Vous n'allez pas reprocher à de bons pères de famille de prendre – avec reconnaissance ! – ce que Dieu leur envoie ?

— C'était tout de même la propriété de l'abbaye de Ramsey, observa le sous-prieur, résigné, et s'efforçant de garder son sang-froid.

— En effet, père, mais seuls ceux qui ont discuté avec les gars de Shrewsbury le savaient. Les premiers qui sont arrivés venaient des essarts pris sur les bois, il y a quelques années seulement. Pour eux, c'était une véritable manne. Ils n'allaien pas laisser le bois pourrir sur place ! Ils n'ont vu ni le chariot, ni ceux qui l'ont conduit ici. De plus, le comte nous donne le droit de ramasser le bois mort, et celui-ci ne datait pas d'hier.

— Il vaut mieux qu'il serve à réparer un toit plutôt que de rester là. Non, il n'y a rien à leur reprocher, dit Hugh, en haussant les épaules.

Le tas de bois, qui avait été fouillé depuis un bon moment déjà, s'était d'abord répandu sur la piste forestière avant de rouler dans l'herbe et les buissons entourant les arbres. Ils l'examinèrent en détail, sans rien négliger, quand Nicol, qui était un peu à l'écart des autres, poussa un cri et plongea au cœur des taillis. Il se redressa, brandissant à la vue de tous le coffret qui avait contenu le trésor d'Herluin. Il avait été forcé et le couvercle était de guingois. Il le retourna et le secoua tristement, mais il ne contenait plus que quelques pierres et une poignée de feuilles mortes.

— Vous voyez ? Vous voyez qu'ils ne m'ont pas pris la clé, il aurait d'abord fallu me tuer. Mais ça ne les a pas gênés. Une dague sous le rabat, près du cadenas, et le tour était joué.

Toutes ces aumônes, tout ce bon argent pour des ruffians et des traîne-savates !

— Je ne m'attendais pas à autre chose, prononça Herluin, non sans amertume, en lui prenant le coffre des mains pour voir les dégâts. Enfin, nous avons connu pire. Nous survivrons à cela aussi. Il y a eu des moments où j'ai cru que notre maison ne se relèverait jamais. Ce n'est là qu'un obstacle de plus sur notre route. Nous tiendrons bon et respecterons notre serment contre vents et marées.

Hugh avait toujours pensé que les chances de récupérer le trésor étaient minces. Tout ce qu'avait donné Shrewsbury, soit par charité, soit par culpabilité, tout ce à quoi Donata avait renoncé, tout ce qu'elle avait abandonné sans regret, tout avait disparu avec les fuyards, dont il était bien difficile d'estimer s'ils étaient loin ou non à présent.

— Alors c'est tout, dit tristement le prieur Robert.

— Seigneur, souffla le bailli en confidence à l'oreille de Hugh, seigneur, on a trouvé autre chose dans le tas de bois et bien caché, je vous assure, sinon ces malandrins l'auraient découvert en mettant le chargement à bas, ou bien les premiers à venir se servir en poutres l'auraient vu, eux. Seulement voilà, il était complètement recouvert et on ne l'a sorti qu'en ma présence. Dès que je l'ai déballé, j'ai compris qu'il ne fallait pas y toucher ; en tout cas, pas nous.

Il avait réussi à capter l'attention générale et chacun le regardait fixement : Herluin et Robert s'obstinant à espérer contre toute logique, mais craignant d'être déçus ; Nicol intéressé, mais ne comprenant pas ce dont il s'agissait, car il n'était pas au courant de la disparition du reliquaire de sainte Winifred et donc de sa présence éventuelle à bord de la charrette. Tutilo resta modestement en arrière, tandis que ses aînés et supérieurs délibéraient. Il s'était même arrangé pour supprimer l'étincelle qui brillait dans ses yeux d'ambre, ce dont il était capable à volonté.

— Tiens donc ! Et qu'avez-vous trouvé ?

— Un cercueil, seigneur, à en juger par la taille. Pas bien grand, avec de belles décorations d'argent. Si mes suppositions sont exactes, il doit contenir quelqu'un de mince et de pas bien

lourd. J'ai tout de suite compris que c'était quelque chose de tellement précieux qu'il pouvait représenter un danger. Je m'en suis chargé par précaution.

— Et ce cercueil, qu'en avez-vous fait ? intervint Robert qui commençait à exulter et se voyait rentrer triomphalement à Shrewsbury.

— Je l'ai porté à mon seigneur, puisqu'on l'avait trouvé sur ses terres. Je n'avais pas envie qu'un homme de mon village, ou des alentours, soit accusé d'avoir dérobé un objet de valeur. Le comte Robert réside en ce moment dans son château de Huncote, à quelques milles de Leicester. On le lui a apporté en lui expliquant comment nous l'avions eu entre les mains. Avec un tel gardien il ne risque pas grand-chose.

— Loué soit Dieu de nous avoir ainsi montré sa bonté ! murmura le prieur, dans l'extase. Je crois bien que notre sainte patronne, dont nous déplorions la perte, vient de nous être rendue !

Pendant un moment, Hugh imagina la tête de frère Cadfael s'il avait pu être présent pour apprécier l'ironie de la situation. Et pourtant, il avait bien fallu que la petite vierge et martyre et le pécheur invétéré se soumettent aux lois ordinaires qui régissent les humains. Après tout, Cadfael n'avait peut-être pas eu tort quand il avait évoqué « ce pauvre Columbanus ». Si seulement, songea Hugh, partagé entre le rire et l'inquiétude, si seulement Winifred a eu la délicatesse de garder le dessus de son reliquaire bien fermé, on va peut-être se sortir de cette situation sans provoquer de scandale. De toute manière, il n'y avait pas moyen d'échapper à la phase suivante de l'aventure.

— C'est parfait ! dit Hugh, avec philosophie. Il va donc falloir que nous allions à Huncote et que nous nous entretenions avec le comte.

Huncote était un village coquet, aux maisons serrées les unes contre les autres. Il y avait un moulin prospère, les champs étaient larges et verts, les terres labourables bien entretenuées. Le village se tenait à l'écart de l'orée de la forêt, blotti autour du manoir dont la cour était entourée d'une muraille. Le corps d'habitation du château n'était pas grand, construit en pierre,

avec une tour carrée aussi solide que le donjon d'une forteresse. A l'intérieur de l'enceinte, les étrangers qui entraient étaient immédiatement remarqués, et on s'approchait d'eux avec une vivacité qui venait probablement du fait que le comte en personne était là. Des palefreniers se présentèrent immédiatement pour prendre la bride des chevaux des nouveaux venus, et un page très alerte dévala l'escalier pour accueillir les visiteurs et s'enquérir de la raison de leur présence, mais un intendant plus âgé, qui sortait des écuries, le renvoya d'un geste. L'apparition de trois bénédictins dont deux étaient manifestement de haut rang, accompagnés de deux laïcs – un serviteur et un homme affirmant une autorité équivalente à celle des ecclésiastiques, mais visiblement séculière –, leur valut un accueil à la fois courtois et distant. Ici, on prodiguait à ceux qui se présentaient toutes les grâces de l'hospitalité, mais avant de se montrer plus chaleureux, on attendait de savoir à qui on avait affaire.

Dans un pays encore déchiré par les rivalités des deux prétendants au trône, où de nombreux seigneurs pensaient d'abord à se tailler un royaume à eux avant de choisir un camp, au détriment de l'Angleterre, les sages observaient les lois de l'hospitalité, ouvraient leurs maisons à tous, mais se gardaient bien de se montrer trop confiants tant qu'ils n'en savaient pas plus sur leurs hôtes.

— Seigneur, mes révérends pères, commença l'intendant, soyez les bienvenus. Je suis l'intendant du manoir de Huncote, propriété de mon seigneur Robert Beaumont. En quoi puis-je servir l'Ordre bénédictin et ceux qui voyagent en sa compagnie ? En quoi pouvons-nous vous aider en ces lieux ?

— En demandant au comte Robert, s'il est bien ici, d'accepter de nous recevoir. L'abbaye de Shrewsbury a perdu un objet de grande valeur que l'on aurait retrouvé, si mes renseignements sont exacts, dans des bois appartenant à votre maître. Le reliquaire d'une sainte, pour être plus précis. Le comte sera très vraisemblablement intéressé, car il a dû se demander ce qu'il avait entre les mains.

— Je suis le prieur de Shrewsbury, prononça Robert avec une dignité cérémonieuse, mais on lui prêta à peine attention.

L'intendant n'était plus tout jeune, et bien qu'on ne lui eût confié qu'une propriété mineure parmi les vastes possessions de Leicester, on voyait bien, à son regard brillant, qu'il avait la confiance de son seigneur et que le mystérieux cercueil si artistement décoré, qui avait atterri – Dieu sait comment – dans la forêt, à proximité d'Ullesthorpe, n'avait guère de secrets pour lui.

— Je suis le shérif du roi Étienne pour le comté du Shropshire, dit Hugh, et c'est aussi cette chasse que je recherche. Si elle est bien chez votre maître, saine et sauve, il s'est gagné les prières de tous les moines de Shrewsbury et celles de la moitié du pays de Galles.

— On ne se porte pas plus mal si on prie pour vous, surtout quand on ne s'y attend pas, dit l'intendant qui devenait plus courtois. Entrez, entrez, mes frères, Robin va vous montrer le chemin. Nous allons nous occuper de vos montures.

Un gamin, qui avait peut-être seize ans et qui semblait plein de vie, attendait, l'oreille aux aguets, le bon plaisir des hôtes. Il parut ravi qu'on ait besoin de lui. Peut-être était-ce le fils cadet d'un des vassaux de Leicester qu'on avait placé là pour aider à sa carrière. Et à en juger par son comportement, Hugh eut le sentiment que Leicester ne devait pas être un maître très dur, si on se conformait à ses exigences. Le garçon monta les escaliers quatre à quatre, le menton sur l'épaule, les couvrant d'un regard pétillant.

— Mon seigneur a quitté la ville quand on lui a signalé que des hors-la-loi étaient passés par ici, mais pour le moment, personne n'a pu trouver la moindre trace de leurs déplacements. Ils se sont sûrement mis à couvert sans tarder. Si vous avez une histoire extraordinaire à lui raconter, cela le distraira. Il a laissé la comtesse à Leicester.

— Et le reliquaire ? Il est ici ? questionna le prieur Robert, désireux de voir ses espoirs se confirmer.

— Si c'est bien l'objet auquel je pense, oui, père, il est là.

— Il n'a pas été endommagé ?

— Pas que je sache, répondit le garçon, qui ne demandait qu'à se rendre agréable. Mais je ne l'ai pas vu de près. Je sais que le comte a admiré le travail de l'orfèvre qui l'a décoré.

Il les laissa dans un cabinet privé aux murs recouverts de boiseries, et courut informer son maître de la présence de visiteurs inattendus. Moins de cinq minutes plus tard la porte de la pièce s'ouvrit sur le seigneur de la moitié du Leicestershire, d'une bonne partie du Warwickshire, de Northampton, et d'un grand domaine en Normandie que lui avait apporté son épouse, en tant qu'héritière de Breteuil.

C'était la première fois que Hugh le voyait et cette rencontre imminente l'intéressait au plus haut point. Robert Beaumont, comte de Leicester, comme son père avant lui, avait à peine dépassé la quarantaine. Large d'épaules, d'une taille plutôt au-dessus de la moyenne, avec des cheveux noirs et des yeux plus noirs encore, il était richement vêtu d'habits de couleurs sombres. Il avait l'air autoritaire, mais sans excès car c'était inutile, la chose allant suffisamment de soi. Il était rasé de près, à la mode normande, et laissait voir à tous un visage au front large, à l'ossature harmonieuse, une mâchoire fine, une belle bouche ferme, mobile, aux lèvres longues, dont les coins se relevaient légèrement et rappelaient l'étincelle de malice à peine visible qui brillait dans son regard. L'équilibre de sa silhouette et la fluidité de ses mouvements étaient quelque peu rompus par la discrète protubérance qu'il avait à hauteur d'une épaule. Oh, il n'y paraissait guère, suffisamment toutefois pour attirer d'une façon persistante l'attention de ceux qui ne le connaissaient pas.

— Seigneur, mes révérends pères, commença-t-il, votre visite tombe à point nommé, si Robin ne s'est pas trompé sur la raison de votre présence, car j'avoue avoir été plus d'une fois tenté d'ouvrir ce qui m'a été rapporté d'Ullesthorpe. C'eût été grand dommage, j'en conviens, de rompre des sceaux aussi délicats, et je suis heureux de m'en être abstenu.

Et moi donc ! songea Hugh *in petto*. Sans parler de Cadfael. Le comte avait une belle voix grave, agréable à l'oreille, mais la nouvelle qu'il venait de leur communiquer l'était encore plus. Robert fondit comme neige au soleil et devint tout à la fois gracieux et bavard. En présence d'un aristocrate normand d'une telle importance, Robert, qui était aussi normand, et malgré

l'habit qu'il portait, et qu'il avait choisi, se rappelait sa propre hérédité, rayonnait comme s'il se pavait devant un miroir.

— Si je puis m'exprimer au nom de Shrewsbury, seigneur, je parle de la ville et de l'abbaye, bien sûr, les mots me manquent pour vous dire notre reconnaissance en voyant dans quelles nobles mains sainte Winifred est tombée. Pour un peu, on croirait que c'est elle qui, d'une façon miraculeuse, a veillé sur ses propres affaires, de façon à se protéger, ainsi que sur celles de ses fidèles, dans cette situation périlleuse.

— En effet, on pourrait presque le croire ! acquiesça le comte dont la bouche sensible, expressive, s'incurva petit à petit en un sourire pensif. Si les saints ont le pouvoir de réaliser leurs souhaits comme ils l'entendent, alors oui, il semblerait que votre protectrice ait jugé bon de se tourner vers moi. J'en suis très honoré car je n'en mérite pas tant. Venez, venez, vous jugerez de la façon dont je lui ai ouvert ma demeure, et vous verrez qu'elle n'a subi aucun dommage. Je vous montre le chemin. Permettez-moi de vous héberger aussi longtemps qu'il vous plaira, au moins pour cette nuit en tout cas. Pendant le souper, vous me raconterez toute l'histoire et nous veillerons à satisfaire sainte Winifred de notre mieux.

A sa table, la chère était abondante, le maître de céans savait admirablement recevoir. Après son équipée fertile en rebondissements, la petite troupe ne pouvait pas trouver meilleur endroit pour se remettre de ses émotions. Malgré tout, durant le repas, Hugh demeura étrangement sur le qui-vive, comme s'il attendait qu'un événement fortuit se produise, qui redonnerait aux choses un tour nettement plus dramatique, au moment précis où le prieur Robert se voyait déjà tiré d'affaire. Ce n'était pas vraiment un sentiment d'inquiétude, ni une prémonition, mais plutôt une anticipation. Qu'est-ce qui allait bien pouvoir compliquer leur mission maintenant ?

A Huncote, le comte ne menait pas grand train, mais il y avait quand même dix personnes à la haute table, uniquement des hommes, puisque la comtesse et ses femmes étaient restées à Leicester. Le comte Robert plaça les deux dignitaires de l'Église à sa droite et à sa gauche, et Hugh près d'Herluin. Nicol

s'était retiré à la place qui lui revenait, parmi les domestiques. Quant à Tutilo, silencieux, effacé, parmi une compagnie aussi choisie, il était au bout de la table, parmi les clercs et les chapelains, et même là, il évitait d'ouvrir inconsidérément la bouche. Il y a des fois où il vaut bien mieux savoir écouter attentivement plutôt que d'intervenir à tort et à travers.

— C'est vraiment une drôle d'histoire, conclut le comte, qui avait suivi avec une attention flatteuse le récit plein d'éloquence de Robert sur les liens qui unissaient Shrewsbury et sainte Winifred, depuis sa translation triomphante de Gwytherin à l'autel de l'abbaye, jusqu'à son inexplicable disparition pendant la crue. Il semble vraiment qu'elle ait quitté son autel sans aucune intervention humaine – en tout cas, vous n'en avez pas trouvé trace. Et à vous entendre, elle a déjà accompli des miracles. Serait-il possible, demanda le comte, se rapportant avec déférence aux connaissances plus poussées de Robert concernant le sacré, que pour une raison bien à elle, elle ait pu se transporter seule, miraculeusement, de l'endroit où vous l'aviez placée jusqu'ici ? N'a-t-elle pas jugé bon de se déplacer pour répandre ses bienfaits ailleurs ? A moins qu'elle n'ait senti une forme de désaffection là où elle était ?

A ces mots, le prieur se redressa, très froid, et son visage devint visiblement plus pâle, et pourtant la question avait été posée avec tout le respect, toute la gravité voulus.

— Si je m'aventure en terrain dangereux, reprenez-moi, suggéra le comte, qui avait remarqué la réaction de Robert, avec la soumission et la douceur d'un novice qui vient de se montrer présomptueux.

Tu parles que c'est ce qui s'est passé, tiens ! songea Hugh, gardant ses réflexions pour lui et observant avec plaisir un échange qui lui rappelait quelques-unes des prises de bec qu'il avait eues avec Cadfael, au début, où aucun ne voulait lâcher prise et rendait repartie pour repartie, ce qui avait cimenté leur amitié durable. Le prieur s'était peut-être rendu compte qu'on se moquait gentiment de lui, mais il n'était pas fou au point de chanter pouilles à un personnage de la stature du comte de Leicester. Et de toute manière l'autre bénédictin, avec son visage de carême, avait mordu à l'hameçon, lui. Le maigre

Herluin s'était empressé de répondre avec un enthousiasme prudent d'où tout calcul n'était pas exclu.

— Même un laïc, seigneur, peut recevoir l'inspiration et prophétiser ! s'écria-t-il, s'efforçant de ne pas laisser libre cours à ce que l'on aurait aisément pu prendre pour un sentiment de triomphe. Mon frère le prieur a lui-même attesté sa capacité à réaliser des prodiges, et n'a-t-il pas affirmé sans ambages qu'aucun être humain n'a eu le reliquaire entre les mains ? Serait-ce trop s'avancer que de supposer que c'est sainte Winifred elle-même qui a emporté ses reliques dans le chariot à destination de Ramsey ? Ramsey, tellement mis à mal, honteusement dépouillé par des gens impies. Où pourrait-on avoir plus besoin d'elle, où l'honorerait-on mieux ? Où pourrait-elle réaliser miracles plus utiles que chez nous, qui avons été si maltraités ? Car, c'est à présent hors de doute, elle a bel et bien quitté Shrewsbury à bord de la charrette qui repartait, chargée de dons, pour notre abbaye si accablée d'épreuves. Si elle comptait se rendre chez nous pour nous apporter ses bienfaits, qui sommes-nous pour contester sa volonté ?

Eh bien, voilà, le comte était arrivé à ses fins, et le prieur et Herluin, pleins d'orgueil, tels des cerfs qui s'affrontent, tête basse, roulant des yeux furibonds, étaient prêts à utiliser toutes leurs forces pour écraser leur rival sans discussion possible. Mais le comte, comme s'il n'avait pas remarqué l'affrontement imminent, leva une main apaisante.

— Je ne suis pas compétent en la matière, et je ne voudrais pas proférer d'inconvenances. Car c'est certainement Shrewsbury qui l'a ramenée du pays de Galles, et c'est à Shrewsbury qu'elle a manifesté sa bonté, sans jamais répudier la dévotion qu'on y a pour elle. En pareille matière, loin de moi l'idée de trancher, je cherche seulement à y voir plus clair. J'ai émis une hypothèse, rien de plus. Si ce sont des hommes qui sont responsables de son transfert, mes propos sont nuls et non avenus, et tout devient clair. Mais tant qu'on ne sait rien...

— Nous avons toutes les raisons de croire que notre sainte patronne a établi sa demeure chez nous, prononça, indigné, le prieur Robert, impressionnant avec sa chevelure argentée. Nous l'avons toujours révérée. Chaque année, nous célébrons le jour

de sa translation avec tout le respect qui lui est dû, et nous organisons des cérémonies pour sa fête. Le plus méritant d'entre nous, c'est elle qui l'a guéri de son infirmité, et depuis il s'est instauré son serviteur le plus dévoué. Je ne peux pas croire qu'elle nous quitterait de son propre gré.

— Pas pour vous causer le moindre tort, bien sûr, protesta Herluin, mais par compassion pour un monastère pratiquement ruiné, ne pourrait-elle pas se sentir poussée à intervenir ? Elle connaît votre générosité, elle sait bien que la grâce et la force de sa présence ne peuvent qu'ajouter à ce dont nous vous sommes déjà redevables. De toute manière, une chose est sûre, c'est avec mes hommes qu'elle a quitté votre abbaye, et c'est en leur compagnie qu'elle a pris la route de Ramsey. Expliquez-moi pourquoi, si elle n'avait le désir de vous quitter et de venir résider chez nous ?

— A ma connaissance, il n'est pas encore prouvé qu'il ne faille pas attribuer à une entremise humaine – en ce cas il s'agirait d'un vol impie et sacrilège ! – sa disparition de notre autel, rétorqua le prieur Robert, revenant aux données purement matérielles de cette affaire. A Shrewsbury, notre père abbé a donné ordre d'interroger tous ceux qui sont venus nous assister quand le fleuve a pénétré jusque dans l'église. Nous ignorons encore la teneur des témoignages recueillis, et ce qui a été découvert. Peut-être qu'à l'heure actuelle, on connaît la vérité, mais ici, on l'ignore.

Le comte s'était rassis, à l'écart des deux antagonistes, oublious de sa responsabilité dans cette querelle, ne songeant qu'à maintenir la paix et la concorde dans sa maison. Son attitude était neutre, il voulait simplement éviter de prendre parti et veiller à ce que justice soit faite à la satisfaction de tous.

— Mes révérends pères, dit-il calmement, si je comprends bien, vous comptez de toute façon repartir ensemble à Shrewsbury. Qu'est-ce qui vous empêche d'oublier vos différends le temps que vous y arriviez ? Peut-être alors tout sera-t-il devenu transparent. Si le mystère reste entier, et que la main de l'homme continue à ne pas apparaître dans cette affaire, il sera toujours temps d'envisager un jugement rationnel. Mais nous n'en sommes pas encore là !

Avec un soulagement prudent, passablement dénué d'enthousiasme, ils acceptèrent ce compromis qui leur permettait au moins de remettre les hostilités à une date ultérieure.

— C'est vrai ! déclara le prieur, d'un ton plutôt froid. Nous aurions tort d'anticiper. A l'abbaye, on aura tout mis en œuvre pour découvrir la vérité. Nous attendrons donc d'en savoir plus.

— J'ai prié sainte Winifred de nous soutenir dans les difficultés que nous traversons, pendant mon séjour chez vous, insista Herluin. Il n'est certainement pas inconcevable qu'elle nous ait écoutés et pris en pitié... Mais vous avez raison, armons-nous de patience tant que nous ne disposons pas de toutes les données du problème.

Pour Hugh, il y avait plus de malice que de méchanceté dans l'attitude du comte, et il apprécia de pouvoir jouir du spectacle en tant que témoin. Pour Leicester, cette période de l'année était assez morne, privé qu'il était de ses femmes, mais il était aussi adroit à calmer le jeu qu'à semer le vent. Et maintenant, comment allait-il s'arranger pour distraire ses invités et leur offrir une soirée agréable ? Et, avec un soupçon d'embarras, il se souvint qu'il lui restait encore à ramener ces deux ambitieux à Shrewsbury sans leur laisser d'occasion de se sauter à la gorge.

— Il y a tout de même un petit point auquel nul n'a pensé, reprit le comte en s'excusant presque. Je ne voudrais pas provoquer de problèmes supplémentaires, mais je ne puis m'empêcher de suivre mon raisonnement jusqu'à sa conclusion logique. Si c'était véritablement sainte Winifred qui avait organisé son départ à bord de la charrette à destination de Ramsey, et si l'on admet que l'homme ne saurait contrarier les intentions d'un saint, il faut nécessairement en déduire que c'est elle qui a voulu ce qui s'est produit après... l'embuscade des hors-la-loi, les vols, le fait que les bandits se soient débarrassés de ce que la charrette contenait, donc du reliquaire, que mes gens ont trouvé et m'ont apporté. Il me paraît absolument évident, et à vous aussi, j'en suis sûr, que tout cela a été accompli dans l'intention de l'amener là où elle se trouve à présent. Si son but avait été de se rendre à Ramsey, cette

embuscade n'aurait pas eu lieu, elle y serait allée sans encombre. Mais elle est venue se mettre sous ma protection. Je ne vois donc pas comment on pourrait affirmer que si elle a disparu de l'église de son propre chef, la suite des événements lui a échappé. Sinon, c'est la raison qui devient folle.

Ses deux voisins de table le dévisagèrent fixement, scandalisés, inquiets, assommés, réduits au silence, ce qui, en soi, n'était pas une mince réussite. Le comte les regarda tour à tour avec un sourire désarmant.

— Vous comprenez ma position. Si les religieux de Shrewsbury ont découvert les gredins, ou les imbéciles, qui ont déplacé la châsse, nous n'avons plus de raison d'argumenter. Mais si tel n'est pas le cas, avouez que ce que j'avance est logique. Je ne voudrais pour rien au monde, messieurs, m'instaurer juge d'une cause dont je suis partie, au même titre que vous deux. Je me soumettrai bien volontiers à un tribunal plus désintéressé. Puisque vous partez demain pour Shrewsbury, afin d'y ramener sainte Winifred, je serai ravi, c'est un rôle qui me revient, de vous escorter et de chevaucher en votre compagnie.

## CHAPITRE CINQ

Frère Cadfael, qui s'était rendu jusqu'au hameau de Preston afin d'interroger le jeune Aldhelm, s'entendit répondre que le berger était parti pour les champs du manoir d'Upton. Depuis que les eaux étaient montées, tous travaillaient sans interruption du matin au soir. Cadfael se dirigea droit vers Upton et demanda où il pourrait trouver le petit pâtre, puis, d'un pas alerte, il parcourut le dernier mille, qui le mena à une colline bien au sec, située au-dessus des noues.

Aldhelm, qui surveillait de près un agneau tout jeune, encore bien incertain sur ses pattes, malgré l'aide que lui apportait sa mère du bout du museau, sauta sur ses pieds. C'était un garçon plutôt dégingandé, tout en coudes et en genoux, ce qui ne l'empêchait pas de se déplacer avec adresse et vivacité. Il avait un visage sympathique, taillé à la serpe, et une épaisse tignasse rousse. Appelé pour aider à mettre en lieu sûr les trésors de l'église, il s'était attelé à la tâche en exécutant les ordres qu'on lui donnait sans manifester la moindre curiosité – mais avec une mémoire à toute épreuve, il n'oubliait rien, une fois qu'il avait compris ce qu'on attendait de lui.

— En effet, mon frère, j'y étais. Je suis allé donner un coup de main à Lambert et Grégoire pour le bois, et frère Richard nous a appelés pour déménager des trucs à l'intérieur. Il y avait un autre bonhomme qui courait comme nous, quelqu'un de l'hôtellerie, qui enlevait des choses autour des autels. Il avait l'air d'être comme chez lui et de savoir de quoi on avait besoin. Moi, j'ai fait ce qu'on m'a demandé.

— Bon. Vers la fin de la soirée, quelqu'un vous a-t-il prié de l'aider à soulever un objet allongé et de le déposer dans le chariot pour Ramsey, parmi les poutres ? questionna Cadfael sans détour, sans s'attendre à grand-chose non plus.

En entendant la réponse, toute simple, il tressaillit.

— Ah, mais si. Il a dit qu'il fallait que ça parte avec le bois, bien calé. C'était bien protégé et ça ne risquait à peu près rien.

Propos loin d'être exact, mais Aldhelm n'était pas censé le savoir.

— Les deux charretiers de Longner n'ont rien remarqué, objecta Cadfael. Comment est-ce possible ?

— Il pleuvait, on n'y voyait pas à deux toises, et ils étaient très occupés à basculer le bois vers l'arrière de la charrette de Longner pour pouvoir le transporter plus facilement. Je suis pas surpris qu'ils n'aient rien vu. J'ai jamais repensé à en reparler, c'est ce que voulait votre collègue, simplement un dernier objet à prendre. J'ai supposé que ce n'était pas lui qui donnait les ordres, et puis ça n'était pas à nous de nous mêler des affaires de l'abbaye.

Il y avait certainement beaucoup de vrai là-dedans, le religieux en question n'agissant sûrement pas au hasard. Quant à son identité, Cadfael avait sa petite idée sur ce point, mais il n'était pas question de porter des accusations en l'air.

— A quoi ressemblait-il, ce moine ? Vous lui aviez déjà parlé dans l'église ?

— Non. Il est arrivé en courant et il m'a pris par la manche dans le noir. C'était un bénédictin, ça oui, mais c'est tout ce que je sais. Pas très grand, un peu plus petit que moi. Un jeune, d'après sa voix. Je vois pas grand-chose d'autre à ajouter. Mais si je l'ai sous les yeux, je pourrai vous le montrer, affirma-t-il en conclusion.

— Vous l'avez vu dans l'obscurité, avec sa coule tirée, et vous pourriez le reconnaître ?

— Ah ça, je vous le garantis. Je suis rentré avec lui pour prendre son chargement. La lampe d'autel brûlait encore. Je l'ai vu de près, avec la lumière qui l'éclairait en plein. Vous décrire quelqu'un, c'est pas mon fort, et puis ils se ressemblent tous, mais amenez-le-moi et vous verrez. Je le reconnaîtrai entre mille.

— Je l'ai trouvé, annonça Cadfael, rendant compte en privé du résultat de ses recherches à l'abbé Radulphe. Il affirme pouvoir reconnaître son homme.

— Il en est sûr ?

— Sûr et certain, et il m'a convaincu. C'est le seul à l'avoir vu quand ils ont soulevé le reliquaire, à la lumière de la lampe d'autel. Donc de tout près. Les autres étaient dehors, dans le noir et la pluie. Oui, pour moi il a raison d'être aussi affirmatif.

— Il viendra ? voulut savoir Radulphe.

— Oui, mais il a un patron, un travail à terminer, et il y a toujours les agneaux dont il doit s'occuper. Tant qu'il restera une seule brebis en difficulté, il ne bougera pas. Aussi je l'enverrai chercher, dans la soirée, dès que sa journée de travail sera finie. Tant que les autres ne sont pas rentrés de Worcester, sa présence n'est pas utile. N'importe, le jour où je lui demanderai de venir, il sera là.

— Bien, approuva Radulphe, que ce délai ne satisfaisait pas vraiment. Je suppose que nous n'avons pas d'autre choix, ajouta-t-il, sans épiloguer sur la raison pour laquelle il était inutile de solliciter leur témoin, dans les circonstances présentes, raison que tous deux comprenaient parfaitement. Une chose encore, Cadfael. Quand ce sera le moment, nous éviterons d'en informer le chapitre. Que personne ne soit prévenu. Cela coupera court aux rumeurs et personne n'aura à avoir peur. Évitons d'agir inconsidérément, dans la mesure du possible, afin que personne n'ait trop à en pâtir, même les coupables.

— Peut-être reviendra-t-Elle sans dommage aucun, avança Cadfael, tout peut encore bien se passer et ainsi nul n'aura à en souffrir. Il faut aussi compter avec Elle, et là-dessus, je ne m'inquiète pas.

Il vint soudain à l'esprit de Cadfael que Hugh avait eu mille fois raison en affirmant qu'il parlait instinctivement de ce reliquaire vide, ou quasiment vide, comme s'il abritait véritablement l'être miraculeux dont il portait le nom.

Avec l'authenticité qu'elle avait conférée à sa châsse, elle fut de retour le jour suivant, noblement escortée.

Frère Cadfael sortait juste de l'infirmerie, au milieu de la matinée, après avoir regarni les armoires à pharmacie de frère Edmond, quand la petite troupe se présenta devant la loge du

portier. Et pas simplement Hugh, le prieur Robert, les deux envoyés de Ramsey et leur serviteur – on ne le voyait pas, celui-là –, mais aussi deux valets d'écurie, ou deux écuyers, difficile d'être plus précis à leur sujet, et un grand de ce monde, encore assez jeune, qui chevauchait discrètement aux côtés de Hugh, derrière les deux prieurs ; il commandait la procession sans effort ni geste inutile. Ses vêtements étaient riches, de couleur sombre, avec beaucoup moins d'ornements que le harnais de sa monture, un rouan magnifique. Derrière lui, sur une étroite voiture tirée par un unique cheval, venait le reliquaire de sainte Winifred qu'on avait respectueusement placé sur des draperies brodées.

Ce fut merveille de voir comme la grande cour se remplit. On aurait pu croire que la nouvelle de son retour triomphal avait été colportée par le vent. Frère Denis sortit de l'hôtellerie, frère Paul de l'école avec, à ses basques, deux écoliers qui ne perdaient pas une miette du spectacle, deux novices et deux palefreniers arrivèrent des écuries et une dizaine de religieux accoururent, laissant en plan diverses tâches qu'ils achèveraient ultérieurement. Tous apparurent sur la scène presque avant que le portier ne soit sorti de sa loge pour courir accueillir le prieur, le shérif et leurs compagnons.

Tutilo, qui se tenait modestement à l'arrière du cortège, sauta à terre et se dépêcha de prendre l'étrier d'Herluin, tel un page de cour, tandis que son supérieur mettait pied à terre. Le parfait petit novice un peu trop assidu, cependant, pour avoir l'esprit tout à fait tranquille. Et si Cadfael avait vu juste dans ses suppositions, oui, il avait grand intérêt à observer une attitude irréprochable. Selon toute apparence, le reliquaire était revenu à l'endroit qu'il n'aurait jamais dû quitter au moment même où on avait mis la main sur un témoin qui ne manquerait pas de jeter une lumière sans voiles sur les circonstances de sa disparition. Bien que Tutilo ne sût pas ce que l'avenir lui réservait, il ne pouvait pas être sûr que ce joyeux retour mettrait un terme à l'affaire. Plein d'espoir, mais inquiet, croisant les doigts pour conjurer le sort, il se montrerait d'une vertu parfaite jusqu'à ce que le péril soit passé, et lui-même se rendrait invisible et anonyme. Peut-être irait-il jusqu'à prier sainte

Winifred de le protéger. Il était assez effronté – et innocent – pour cela.

Bien malgré lui, Cadfael éprouvait une certaine sympathie pour cet individu dont les efforts hasardeux, audacieux, avaient provoqué une révolution et qui, à présent, se retrouvait menacé d'un châtiment sévère suivi d'une disgrâce. D'autant plus que Cadfael avait échappé d'un cheveu à semblable mésaventure. Le dessus du reliquaire, avec ses décorations d'argent exposées à la vue de tous, sans doute pour qu'on puisse les reconnaître dès que son escorte pénétrerait dans la cour, était toujours scellé. Personne n'avait essayé de l'ouvrir ni vu le corps qu'il contenait. Cadfael pouvait de nouveau respirer librement.

Se trouvant sur son territoire, le prieur Robert avait pris les choses en main. Les religieux, tout excités, avaient soulevé la châsse qu'ils portèrent dans l'église, sur l'autel qui lui était consacré, dévotement suivis de Tutilo. Palefreniers et novices emmenèrent les chevaux et conduisirent la petite voiture dans la cour de la grange, où elle serait à l'abri. Robert, Hugh, Herluin et l'étranger se dirigèrent vers les appartements de l'abbé, d'où Radulphe était sorti pour les accueillir.

Qui diantre était donc cet étranger, que Cadfael était sûr de n'avoir jamais vu ? Mais le problème n'était pas d'une importance telle, après tout, même si sa présence ici demeurait mystérieuse. L'embuscade ayant eu lieu à proximité de Leicester, ce devait être un gentilhomme de ce comté. Que lui importait de savoir son nom ? Il remarqua alors la protubérance que formait son épaule qui, vue de dos, donnait l'impression qu'il était bossu, bien que l'homme eût un corps parfaitement proportionné. Eh oui, on ne pouvait pas s'y tromper, c'était le « cadet » des jumeaux Beaumont, qu'on surnommait Robert Bossu ou Robert le Bossu. A en croire la rumeur, il n'avait jamais protesté contre ce surnom.

Mais qu'est-ce que Robert Bossu faisait ici ? Tout le monde avait disparu dans le logis abbatial, et on ne tarderait pas à savoir la raison de sa visite. Le compte rendu de Hugh à l'abbé lui reviendrait tout aussi vite. Il ne lui restait qu'à attendre la fin de la conférence unissant l'Église et le bras séculier.

Dans l'intervalle, le moment n'était-il pas venu, se dit-il, puisque la compagnie au grand complet était réunie, d'envoyer le petit homme qu'employait le père Boniface chercher Aldhelm dans sa bergerie d'Upton, pour lui demander de venir à l'abbaye dès il aurait achevé son travail, à la fin de la journée. On finirait alors par savoir qui était le bénédictin fantôme, puisqu'il n'en manquait plus à l'appel.

Le silence tomba dans l'atelier de Cadfael quand Hugh eut terminé de lui raconter l'odyssée de sainte Winifred, sans rien omettre – et comment, dans quel état d'esprit, Robert Beaumont avait provoqué la polémique quant à l'autorité qui avait le droit de la posséder.

— Est-il sérieux ? demanda Cadfael.

— Couci-couça. Il s'amuse, ça lui passe le temps, en attendant la reprise des combats où il pourra recommencer à manœuvrer. Ce n'est pas qu'il tienne tant à se battre, mais il supporte mal l'oisiveté. A part protéger les intérêts de Waleran ici, comme Waleran protège les siens en Normandie, il n'a qu'à se tourner les pouces. Et puis il aime bien lâcher les renards dans le poulailler, surtout quand il y a des coqs aussi prompts à sauter sur leurs ergots que votre prieur et son homologue de Ramsey. Oh, il n'y a pas de mal à cela, conclut Hugh. On ne peut pas lui reprocher de vouloir se distraire, j'ai bien dû en faire autant quand j'étais plus jeune.

— Il soutient quand même qu'il a des droits, non ?

— Quand il aura de l'occupation, ça lui passera. Je vous répète que ça l'amuse. D'ailleurs, ce sont eux qui lui ont mis cette idée en tête. On pourrait presque croire, lui a dit Robert – puis-je l'appeler *notre* Robert ? – que c'est sainte Winifred qui a pris cette décision, ou quelque chose d'approchant. Alors l'autre Robert, imaginez, n'a pas perdu de temps à voir que la graine était tombée en terrain fertile et depuis, il continue dans ce sens. Mais ne vous inquiétez pas, il n'ira pas jusqu'à les humilier l'un et l'autre et à plus forte raison votre abbé, qu'il reconnaît comme son égal.

— On la remarque à peine, constata Cadfael, passant du coq à l'âne.

— Je vous demande pardon ?

— Sa bosse. Robert Bossu ! J'avais déjà entendu ce nom-là quelque part. Jumeaux ou pas, Robert et Waleran semblent avoir pris des routes différentes, ces dernières années. L'aîné est en Normandie, depuis trois ou quatre ans. Étienne ne peut plus compter sur lui aussi fermement que par le passé.

— Il le sait, acquiesça sèchement Hugh. Étienne sait quand il a perdu un appui solide. Il est cependant plus que probable qu'il en a compris la raison, et on ne peut guère adresser de reproches à l'individu en question. Les deux frères ont des terres ici et en Normandie, et depuis que Geoffroi d'Anjou s'est rendu maître de la Normandie, au nom de son fils, tous ceux qui soutenaient Étienne craignent de se voir dépossédés de leurs domaines. Ils ont dû être tentés de passer dans le camp du comte d'Anjou pour ne pas perdre sa faveur. Waleran attache une grande importance à ce qu'il possède des deux côtés de la mer. Qui pourrait le blâmer d'être passé en France pour tenter de courtiser Geoffroi, si cela peut lui éviter d'être dépossédé de ses biens ? Et il ne s'agit pas seulement de terres. A la mort de leur père, c'est lui qui a hérité des possessions françaises, fleuron de la famille. Il est comte de Meulan et sa succession est liée à ce titre. Sans lui, il n'a plus de nom. Robert, lui, a reçu en apanage les terres d'Angleterre. Breteuil ne lui vient que de son mariage. Il est chez lui, ici. Waleran est allé là où sont ses racines, même si cela implique de rendre hommage à Anjou, pour sauvegarder ce qu'il détient. Je ne suis pas sûr que ça l'enthousiasme. A l'heure qu'il est, il doit allégeance à Geoffroi, mais il lui apporte une aide aussi réduite que possible tout en évitant au maximum de nuire à Etienne. Il protège ses intérêts et ceux de son frère, et Robert lui rend la pareille ici. Ils s'abstiennent de trop prendre part au conflit, et ça n'a rien d'étonnant ! termina Hugh. Il doit aussi y avoir un phénomène de lassitude. Ce chaos dure depuis beaucoup trop longtemps.

— Ce qui prouve, observa Cadfael, sentencieux, qu'il n'est jamais simple de servir deux maîtres à la fois, même quand deux frères se partagent la tâche.

— Ils ne sont pas les seuls dans cette situation.

— Et avec toutes ces histoires de succession, il y en aura d'autres ! Mais nous aussi, nous avons nos problèmes, Hugh. Même si le comte se divertit, je vous certifie que ce n'est pas le cas d'Herluin. Si j'avais su, soupira Cadfael, que vous alliez la ramener sans dommage, je ne me serais peut-être pas donné tout ce mal pour découvrir comment elle avait disparu.

— Je ne suis pas persuadé que vous aviez vraiment le choix et maintenant, vous ne l'avez certainement plus, sympathisa Hugh.

— Eh non ! j'ai envoyé chercher le garçon du manoir d'Upton, comme j'en avais informé Radulphe. Avant complies, il sera là et on connaîtra la vérité. Chacun d'entre nous sait qu'on a tenté de nous dérober le reliquaire. Il ne manque que le témoignage du berger pour donner au voleur un nom et un visage. Quelqu'un de petit, avec une voix jeune, qui a raconté une histoire à Aldhelm pour qu'il lui donne un coup de main, et le tour était joué. Il l'a vu de tout près. Ce n'est pas que j'aie vraiment besoin d'une confirmation, admit Cadfael, mais la justice ne peut agir que sur des certitudes absolues. Herluin n'est ni petit ni jeune. Et pourquoi un religieux de Shrewsbury voudrait-il expédier notre sainte de prédilection à Ramsey ? Une fois qu'on a compris ce qui s'est passé, il ne nous reste plus que Tutilo.

— Il n'a pas froid aux yeux, ce petit ! observa Hugh, avec une grimace admirative. Je ne vois pas ce qu'il fabrique dans les ordres. Vous savez quoi ? Je mettrai ma main au feu qu'Herluin n'aurait soulevé aucune objection si Tutilo avait réussi son coup, mais comme il a échoué, il sera d'autant plus dur envers lui. Allez, je rentre, murmura-t-il, et il se leva pour prendre congé en s'étirant car cette longue chevauchée l'avait un peu fatigué. On n'a plus besoin de moi ici tant que votre Aldhelm n'aura pas montré Tutilo du doigt, ce dont vous semblez tellement certain, mais ça, c'est pour ce soir. J'aimerais autant ne pas être là. Si je dois intervenir, ça attendra demain matin.

Cadfael ne le raccompagna pas plus loin que le jardin car il n'avait pas encore fini son travail. Frère Winfrid, grand, jeune, solide, était penché sur sa bêche quand il remarqua une

silhouette maigrelette qui passait le coin de la haie de buis et filait vers la grande cour.

— Qu'avait donc frère Jérôme à rôder autour de votre atelier ? demanda frère Winfrid, qui venait ranger ses outils à la tombée du crépuscule.

— Ah bon, il était là ? répondit distraitemment Cadfael, occupé à écraser des herbes pour préparer un remède. Il ne s'est pas montré.

— Non, et il n'en avait pas l'intention ! s'écria frère Winfrid qui n'avait pas l'habitude d'y aller par quatre chemins. Il voulait savoir ce que le shérif avait à vous raconter. Il est resté quelques minutes devant la porte et quand il a entendu que vous alliez sortir, il s'est sauvé sans demander son reste. Je ne suis pas sûr qu'il vous ait surpris à chanter ses louanges.

— Je crois quant à moi qu'il n'a rien entendu du tout, répliqua Cadfael, fort satisfait. Et rien qui puisse lui profiter, quoi qu'il en soit.

Rémy de Pertuis avait pratiquement décidé de partir ce jour-là, mais l'arrivée du comte de Leicester lui donna matière à réflexion, et il ordonna à Daalny et Bénézet de défaire leur paquetage. Son cheval ne boitait plus et ne demandait qu'à sortir. Mais il serait peut-être plus sage de différer son départ de quelques jours et d'examiner les possibilités qu'offrait ce grand seigneur, dont l'arrivée était providentielle. Rémy ne connaissait pas personnellement le comte Ranulf de Chester et il ne pouvait pas être sûr de l'accueil qu'on lui réserverait dans le nord, alors que la rumeur affirmait que Robert Beaumont était un homme cultivé, susceptible d'apprécier la musique. Au moins, tant qu'il était là, Rémy serait logé près du comte et dînerait à sa table. Pourquoi renoncer à une occasion aussi inespérée pour aller solliciter quelqu'un dont il ne savait à peu près rien ?

Rémy se mit en devoir d'examiner les choses de plus près et se disposa à séduire. Or, quand il en avait envie, il avait beaucoup de charme. Bénézet était à son service depuis assez longtemps pour comprendre le rôle qu'on attendait de lui, sans

qu'on ait besoin de lui mettre les points sur les « i ». Il se rendit agréable aux écuyers du comte, et garda l'oreille aux aguets. Ce qu'il apprit sur ses goûts et son caractère était encourageant. Un tel mécène leur assurerait une protection totale jusqu'à la fin de leurs jours, une vie relativement luxueuse, un emploi des plus sympathiques. Bénézet revenait au trot vers l'hôtellerie pour donner un compte rendu à son maître quand il surprit frère Jérôme qui revenait du jardin à pas pressés, tête basse. Et aussi, c'est du moins le sentiment qu'eut Bénézet, passablement excité, anxieux de dire à quelqu'un ce qu'il avait sur le cœur. Il n'y avait qu'une seule personne vers qui il pouvait aller avec une telle ferveur. Bénézet, naturellement curieux de tout ce qui pourrait éventuellement tourner à son avantage, ne répugnait jamais à récolter quelques renseignements utiles, s'il s'en présentait sur son chemin. Il ralentit le pas pour voir où se dirigeait frère Jérôme et le suivit sans précipitation jusqu'au cloître.

Le prieur Robert replaçait un livre dans un des placards, situé à l'extrémité du scriptorium. Jérôme courut vers lui, avide de lui rapporter les dernières nouvelles. Bénézet se mit à couvert et se rapprocha autant qu'il fut possible, avant de se fondre dans la pénombre. Le moment était bien choisi car, à l'arrivée du crépuscule, tous les religieux qui effectuaient un travail de copiste ou de lecteur avaient abandonné leur ouvrage pour la soirée, laissant le prieur s'assurer que tout avait été soigneusement remis à sa place. Dans la quiétude du soir, les voix portaient loin, Jérôme, tout énervé, parlait haut et le prieur ne fit pas baisser d'un ton la voix qu'il aimait particulièrement entendre. Bénézet s'était déjà rendu compte que les informations utiles se pêchent souvent dans les endroits les plus invraisemblables.

— Père prieur, commença Jérôme, à moitié ravi, à moitié scandalisé, il vient de me revenir quelque chose qu'il faut que vous sachiez. Il semble qu'il y ait un homme qui a aidé, en toute innocence, à porter le reliquaire de sainte Winifred dans la charrette qui partait pour Ramsey, car un religieux en habit le lui avait demandé. Il affirme pouvoir le reconnaître, et il vient ici ce soir. Pourquoi nous avoir laissés dans l'ignorance, père ?

— Je suis au courant, répondit le prieur, en refermant la porte du placard sur la sagesse et la piété qu'il contenait. Le seigneur abbé m'en a parlé. La chose n'a pas été rendue publique pour ne pas alerter le coupable.

— Mais père, vous voyez ce que cela implique ?

— C'est la mauvaiseté des hommes qui a arraché sainte Winifred à nos soins diligents. Et j'ai entendu prononcer un nom, celui du voleur impie qui a osé déranger son repos. C'est frère Cadfael qui a mentionné ce nom. Il s'agirait de ce prétendu innocent, le novice de Ramsey, Tutilo.

— Ah ! cela, je l'ignorais, prononça Robert d'un ton de dignité légèrement offensée. Sans doute parce que l'abbé ne voulait pas accuser un homme sans qu'un témoin fournisse une preuve irréfutable de sa culpabilité. Il ne nous reste qu'à attendre ce soir, et nous l'aurons, cette preuve.

— Mais, père, une telle méchanceté de la part de quiconque, c'est positivement incroyable. La pénitence pourrait-elle suffire à l'absoudre ? Pour moi, la foudre divine aurait dû le frapper au moment même où il commettait cet acte inqualifiable.

— Le châtiment est parfois retardé, dit le prieur, qui s'achemina vers la sortie, suivi de son ombre fidèle. Mais il vient toujours. Encore quelques heures de patience et le pécheur trouvera la juste rétribution de son acte.

Les murmures vengeurs, insatisfaits, de frère Jérôme s'entendirent jusqu'au porche sud et dans la froidure du soir. Bénézet le laissa aller et resta quelques minutes à réfléchir à la conversation qu'il venait de surprendre, avant de se lever tranquillement et de revenir, songeur, vers l'hôtellerie. Il avait devant lui une soirée agréable. Daalny et lui étaient dispensés de tout service, Rémy dînant avec l'abbé et le comte, premiers jalons de sa campagne pour trouver une place et une situation. Il n'avait pas besoin de serviteur et bien qu'on eût pu jouer de la musique avant la fin de la soirée, il eût été difficile de caser une chanteuse dans les appartements de l'abbé. Décence oblige. Pour une fois, ils étaient donc libres de s'occuper comme ils l'entendaient.

— J'ai quelque chose à te dire, murmura Bénézet, quand il eut trouvé Daalny qui s'affairait, les sourcils froncés, à accorder

un rebec sous l'une des torches de la grande salle. Il risque de se passer des choses ce soir. Des choses dont il serait bon que ton Tutilo soit informé.

Et il lui raconta la scène à laquelle il venait d'assister. Très aimablement.

— A ta place, je le préviendrais. Il serait bien inspiré de disparaître. Ça ne lui donnerait qu'une seule petite journée d'avance, mais on a le temps de voir venir en une journée. Je le crois assez futé pour inventer une histoire qui se tienne, une fois qu'il saura ce qui l'attend, ou pour persuader le témoin de changer sa version des faits. Je ne lui veux pas de mal, à ce garçon, surtout qu'il est déjà dans une situation difficile.

— Ce n'est pas *mon* Tutilo, protesta Daalny.

Mais elle n'en posa pas moins son rebec en lançant à Bénézet un regard à la fois pensif et farouche.

— Tu ne serais pas en train de me mentir, au moins ?

— Et puis quoi, encore ? Tu n'as pas remarqué toutes ces allées et venues, aujourd'hui ? Eh bien, voilà ce que ça cachait. Et toi, tu es libre comme l'air – une fois n'est pas coutume – à condition de revenir dans ta cage à l'heure. Tu feras ce que tu veux, évidemment, mais moi, si j'étais à ta place, je lui parlerais de ce qui le menace. Puisque j'en ai l'occasion, je vais aller me dégourdir les jambes en ville. Comme je ne sais rien, je ne parlerai de rien.

— Ce n'est pas *mon* Tutilo, répéta-t-elle, presque sans y penser ni cesser de réfléchir.

— A la façon dont il évite de te regarder, tu n'aurais pas à te donner beaucoup de mal pour qu'il vienne te manger dans la main, dit Bénézet, avec un sourire en coin. Mais tu peux le laisser mariner dans son jus, si c'est ce que tu veux.

Non, ce n'était pas ce qu'elle voulait et il le savait très bien. Tutilo serait averti de ce qui l'attendait d'ici la fin de vêpres ou peut-être même avant.

Le sous-prieur Herluin, qui allait dîner en brillante compagnie chez l'abbé, très flatté de cette invitation, rencontra sur son chemin un pétitionnaire fort humble en la personne de

Tutilo, qui lui demandait la permission de s'absenter pour rendre visite à dame Donata : celle-ci le réclamait à Longner.

— Cette dame, père, me prie de venir jouer pour elle, comme la fois précédente. M'accorderez-vous votre permission ?

Herluin songeait surtout au dîner qui l'attendait, et à fourbir des arguments concernant sainte Winifred. On ne lui avait pas soufflé mot des soupçons qui pesaient sur son acolyte, ni de l'arrivée prévue dans la soirée d'un témoin oculaire, grâce auquel la cause serait définitivement entendue. Et Tutilo obtint satisfaction presque trop facilement. Il sortit par le portail au vu et au su de tous et prit la route qui longe la Première Enceinte au cas où quelqu'un s'aviserait de vérifier qu'il partait bien dans la bonne direction. Il ne comptait pas aller très loin, sûrement pas jusqu'à Longner, mais assez tout de même pour ne pas être sur les lieux quand le danger le menacerait d'une façon pressante. Il n'était pas naïf au point de se croire sauvé si Aldhelm repartait bredouille, mais d'ici là, il essaierait de trouver une parade. Assez efficace pour conjurer le mal – et il avait une grande confiance en ses capacités d'invention.

La nouvelle se répandit par des voies détournées et parvint aux oreilles de frère Jérôme : l'oiseau qu'il désirait tant attraper en y mettant toutes ses forces chétives, l'oiseau donc s'était envolé et caché à bonne distance. Cela le rendit malade et fou de rage. Il fallait se rendre à l'évidence, il n'y a pas de justice à attendre, même du ciel. Le diable s'y entendait à protéger les siens.

Frère Jérôme avait dû s'empoisonner avec son propre fiel, car on ne le revit plus de toute la soirée. Il serait excessif de prétendre que son absence fut regrettée. Le prieur se rendait compte qu'il était là seulement quand il avait besoin de lui ou quand il avait recours à son obséquiosité pour rehausser la dignité de son rang. Cela l'aidait à retrouver son équilibre. La plupart des religieux remarquaient s'il était là ou non, hélas. S'il ne traînait pas derrière leurs basques, ils en rendaient grâces, se détendaient... et l'oubliaient. Les novices et les écoliers l'évitaient comme la peste. Ce ne fut pas avant complies que sa disparition provoqua un certain étonnement, des commentaires

et finalement un malaise, tant il était scrupuleux à observer la règle. Il fallait lui rendre cette justice, il ne manquait jamais un office. Le sous-prieur Richard, âme charitable, même envers ceux qu'il n'appréciait guère, s'inquiéta et se mit à la recherche de son collègue disparu. Il le trouva couché au dortoir, pâle, tremblant, les lèvres pincées. Il était malade, le visage grisâtre et il avait froid.

Puisque même dans ses périodes de bonne santé, il avait tendance à la dyspepsie, personne ne fut très surpris, sauf peut-être de la brusque sévérité de cette attaque. Frère Cadfael lui apporta une boisson chaude et une potion pour calmer ses maux d'estomac. Puis on le laissa dormir.

Ce fut le grand sujet de conversation de la soirée, assez bénin au demeurant. Car il y eut beaucoup plus sérieux et le terme « bénin » eût été carrément inadéquat en l'occurrence. Cela se passa aux environs de minuit. Dans la demi-heure qui suivit complies, la tension était retombée complètement, car le jeune homme du manoir d'Upton, le témoin tant attendu grâce auquel on saurait la vérité, ne vint pas.

Les hôtes de l'abbé s'étaient séparés très dignement. Rémy et le comte étaient repartis ensemble, plongés dans une amicale conversation, vers l'hôtellerie où Bénézet était déjà rentré de la ville, pour servir son patron, tout comme les deux écuyers du comte étaient prêts à s'occuper du leur. Dans la chambre des femmes, Daalny secouait et coiffait ses longs cheveux noirs tout en écoutant les bavardages de l'épouse d'un marchand de Wem, qui s'était arrêtée là pour la nuit avant de poursuivre sa route en direction de Wenlock, où sa fille allait accoucher. Tous, dans la clôture, se préparaient à se coucher.

Mais Aldhelm ne vint pas, et Tutilo ne rentra pas de sa visite à la châtelaine de Longner.

La succession des services de la journée étant immuable, malgré ceux qui tombaient malades ou ne pouvaient y assister, la cloche de matines tinta une fois de plus à minuit, et les religieux, mal réveillés, se levèrent et prirent l'escalier de nuit pour gagner l'église. Cadfael, qui avait le don de s'éveiller ou de s'endormir à volonté, ressentait toujours fortement la solennité

particulière des offices de nuit, et la grandeur vivante de la voûte sombre au-dessus de sa tête, où la lueur des cierges allait et venait, évoquait pour lui l'infini. Le silence aussi, autour de minuit, prenait une dimension cosmique et le son le plus ténu, s'il perturbait le déroulement des cérémonies, semblait ébranler la terre jusque dans ses fondations. C'est ainsi que, dans la pause consacrée à la méditation et à la prière, entre matines et laudes, le bref grincement des gonds de la porte sud quand on venait du cloître troubla Cadfael. Il avait l'ouïe plus fine que beaucoup et les années n'avaient pas entamé ce sens. Il fut probablement l'un des rares à l'entendre. Quelqu'un pourtant était entré par cette porte, à pas de velours, et maintenant qu'il était à l'intérieur, il ne bougeait plus, hésitant à s'avancer dans le chœur et à déranger le deuxième office du jour. Au bout de quelques instants, une voix venue de cet endroit, basse et rauque, se joignit très doucement aux répons.

Quand les moines quittèrent leurs stalles, à la fin de laudes, et s'approchèrent de l'escalier de nuit pour retourner dormir, ils firent face à une mince silhouette, agenouillée. Le jeune homme se releva et s'avança dans le peu de lumière qu'il y avait d'un pas vif, résigné, comme s'il s'attendait à un accueil pour le moins mitigé, mais puisqu'il fallait en passer par là... C'était Tutilo, dont la robe, à hauteur des épaules, était toute luisante des douces pluies du printemps qui avaient commencé à tomber en milieu de soirée. Ses boucles étaient humides, emmêlées, et quand il se passa la main sur le front, il y laissa une traînée noire. Il avait les yeux écarquillés et, dans son regard, on devinait qu'il avait subi un choc, ainsi que dans son visage très pâle, outre la marque sombre qu'il venait de se faire.

Quand il le vit, le sous-prieur Herluin, qui marchait aux côtés de Robert, sursauta et laissa échapper un cri bref, violent qui exprimait à la fois l'exaspération, la colère et l'incompréhension. Mais avant qu'il ait pu retrouver son souffle et accabler le malheureux de reproches sans fin, ce dernier l'avait devancé et les quelques mots qu'il put prononcer coupèrent net l'inspiration de son supérieur.

— Je suis désolé de rentrer si tard, père, mais je n'avais pas le choix. Il fallait impérativement que j'aille en ville, au château,

car c'est là qu'il faut d'abord s'adresser en pareil cas. Sur le chemin du retour, vers le bac, en traversant le bois, j'ai découvert un mort. Assassiné... père, murmura-t-il, montrant la main avec laquelle il s'était sali le front, et je sais de quoi je parle, même en pleine nuit, il n'y avait pas à s'y tromper. Je l'ai touché... il avait le crâne en bouillie !

## CHAPITRE SIX

Quand Tutilo vit ses mains, il eut un moment de faiblesse et chercha à les éloigner de lui, pour qu'elles ne touchent aucune partie de son corps ou de son habit – la droite était pleine de sang séché sur la paume et entre les doigts. Quant à sa main gauche, ses doigts étaient tout tachés aux extrémités, comme s'ils s'étaient posés sur un tissu imbibé de sang. Il ne put ou ne voulut pas s'expliquer plus en détail sur ce qui s'était passé avant de s'être lavé, et il se frotta les mains interminablement comme s'il voulait arracher sa peau souillée par ce contact. Quand, enfin, il fut au calme dans le parloir de l'abbé, en compagnie de Radulphe, Robert, Herluin et frère Cadfael, dont il avait lui-même instamment réclamé la présence, il se lança dans son récit sans guère de fioritures.

— J'étais sur le chemin du retour. Je marchais en direction du bac, en passant par les bois. Là où les arbres sont le plus épais, j'ai trébuché sur lui. Il était allongé, les jambes en travers du sentier, et je suis tombé à genoux à côté de lui. On n'y voyait pas à deux toises, mais avec la ligne pâle du ciel, entre les branches, on ne risquait pas de se perdre. A mes pieds, en revanche, c'était nuit noire. J'ai tâtonné autour de moi, et senti la courbe d'un genou, des vêtements. J'ai d'abord cru qu'il était saoul, mais il ne bougeait ni ne respirait. Je suis remonté de la cuisse à la hanche, en me rapprochant de l'endroit où je pensais trouver son visage, toujours rien, pas un souffle, pas un signe de vie. Ah ! mon Dieu, j'ai mis la main sur ce qui restait de sa tête et là, j'ai compris qu'il était mort. Pas par accident, croyez-moi ! Je me suis bien rendu compte que les os étaient brisés.

— Avez-vous eu un moyen quelconque de deviner l'identité de la victime ? questionna l'abbé d'une voix douce, égale.

— Non, père. Pas par une nuit aussi épaisse. Ça n'était vraiment pas possible sans torche, ni lanterne. Et puis au début,

je me suis senti complètement perdu. Ensuite j'ai pensé que tout ceci concernait le shérif et que l'Eglise n'a pas à intervenir dans les crimes de sang. Alors j'ai couru au château, je leur ai raconté mon histoire. Le seigneur Beringar a envoyé un homme d'armes garder l'endroit jusqu'au lever du jour. Voilà, je n'en sais pas plus. Pour le reste, il va falloir attendre le matin. Ah ! père, le seigneur Beringar a demandé que frère Cadfael soit informé, et quand le jour sera levé, avec votre permission, je dois le conduire là-bas, où il retrouvera le shérif. C'est pour cela que j'ai voulu qu'il soit là. Demain, je lui servirai bien volontiers de guide, et s'il a des questions à me poser, je m'efforcerai d'y répondre. D'après Hugh Beringar, frère Cadfael s'y connaît en blessures, car il a porté les armes pendant bien des années.

A présent, il était presque essoufflé, et tous ces efforts l'avaient épuisé, mais il poussa un grand soupir à la pensée de s'être débarrassé de ce fardeau.

— Si l'endroit est gardé, il est inutile de s'y précipiter, suggéra Cadfael. On verra bien à la lumière du jour ce qu'il peut nous apprendre. Il vaudrait mieux s'abstenir de toute spéculation, poursuivit-il, croisant le regard interrogateur de l'abbé. C'est le meilleur moyen de partir sur une fausse piste. Une petite question, Tutilo. A quelle heure avez-vous quitté Longner ?

Le garçon tressaillit, se secoua et, curieusement, prit un long moment pour réfléchir avant de répondre :

— Il était tard, l'heure de complies était déjà passée quand je suis parti.

— Et vous n'avez rencontré personne en chemin ?

— Pas de ce côté du bac.

— Pour moi, dit Radulphe, le mieux est d'attendre et de laisser les choses en l'état, tant que vous n'avez pas vu les lieux et qu'on ignore qui est ce malheureux. Bien, cela suffit maintenant ! Allez vous coucher, Tutilo. Que Dieu vous accorde de trouver le sommeil. Quand nous nous lèverons pour prime, il sera temps de voir et de réfléchir, avant d'essayer de trouver une solution au problème.

« Tout cela est très bien, songea Cadfael, qui avait regagné son lit, sans la moindre envie de dormir, mais je me demande

lequel d'entre nous, du narrateur ou de ses quatre auditeurs, va être capable de fermer l'œil cette nuit ? De plus, nous étions trois à savoir que quelqu'un devait passer par là dans la soirée. Combien sommes-nous maintenant, qui avons pris le risque de donner un nom à ce mort anonyme ? Et qui avons commencé à comprendre les raisons qui, pour une personne au moins, rendaient sa présence ici plus qu'indésirable ? Radulphe ? Je le vois mal manquer quelque chose d'aussi évident, mais il s'abstiendra probablement de toute démarche ou procédure intempestive tant qu'il n'en saura pas plus. Robert ? Humm, il faut lui rendre cette justice, il n'a pratiquement pas ouvert la bouche de la soirée. Il attendra d'avoir des preuves avant d'accuser qui que ce soit, mais il a oublié d'être idiot, je le crois très capable d'additionner deux et deux et d'arriver à un compte correct. Et moi ? C'est certainement à moi-même que j'ai adressé cet avertissement comme quoi il n'y a rien de plus simple que de partir d'une base fausse. Et une fois lancé, Dieu sait à quel point il est difficile de repartir en arrière pour chercher l'endroit où on s'est trompé.

« Bien, alors voyons un peu ce qu'on a : Aldhelm – puisse-t-il être chez lui, bien au chaud, en train de dormir comme un bienheureux ! – devait venir désigner son homme hier soir. Les autres n'avaient pas été mis au courant. Seuls Radulphe, le prieur, Hugh et moi étions dans la confidence. Je ne parle pas du gamin de Cynric. Il transmet fidèlement les messages, certes, mais sans y comprendre grand-chose, et une fois qu'il a terminé et qu'on lui a donné la pièce, il oublie tout. Herluin avait été laissé en dehors de tout cela, et je suis sûr qu'il ne savait rien. Tutilo non plus, d'ailleurs, si on va par là. Oui, mais c'est quand même curieux qu'on l'appelle à Longner précisément ce soir-là. Et puis d'abord, est-ce vrai ? Pas de problème, ce sera facile à vérifier. Maintenant admettons qu'il ait appris d'une manière ou d'une autre ce qui se tramait, en s'esquivant il aurait seulement retardé l'échéance sans rien empêcher. Il aurait bien été obligé de réapparaître, à la fin. Bon, et à présent supposons que ce soit *lui* qui réapparaisse, mais qu'Aldhelm ne vienne pas, non seulement aujourd'hui, mais qu'il ne vienne *jamais*. »

Voilà qui lui ouvrait de redoutables perspectives, auxquelles cependant il n'arrivait pas à croire. Il valait mieux remettre toutes ces conjectures à plus tard. La première chose était de voir de ses propres yeux le théâtre du crime et celui qui en avait été la victime.

La lumière du petit jour, qui filtrait à contrecœur entre les arbres presque nus et le fouillis des buissons, atteignit fort discrètement le fil étroit du sentier, simple piste brune, humide, où des pierres affleuraient, marquées d'ombres semblables aux barreaux d'une échelle ; des coupes anciennes avaient laissé les troncs espacés. Le soleil n'avait pas encore vraiment franchi les bords orientaux des nuages et, après la pluie douce de la nuit dernière, la lumière était plate, amorphe, mais suffisante cependant pour mettre en évidence l'obstacle sur lequel avaittrébuché Tutilo.

Le corps gisait en diagonale par rapport au chemin, confirmant le récit de Tutilo, pas tout à fait à plat ventre, mais reposant plutôt sur l'épaule droite, le bras droit rejeté en arrière, et le gauche étendu sur le côté comme s'il cherchait quelque chose – bien dégagé des plis du grossier manteau à capuchon que portait le mort. Dans sa chute la capuche avait dû glisser en arrière, à en juger par la manière dont elle était toute chiffonnée sur la nuque. Quand il était tombé, sa joue s'était pressée dans les feuilles humides. Le côté visible de sa tête n'était qu'une masse sombre, difforme, de sang coagulé qui formait une croûte noirâtre. C'était là que Tutilo avait posé la main.

Il avait l'air plutôt calme, à présent, un peu à l'écart, parmi les taillis du bord du sentier. Il regardait fixement ce que la nuit lui avait caché. Ses paupières mi-closes voilaient l'éclat doré de ses yeux d'ambre. Seule sa bouche trop crispée trahissait l'effort qu'il s'imposait pour ne pas perdre son sang-froid. Il s'était levé tôt, sans avoir pu dormir, sûrement, et il avait conduit Cadfael jusqu-là, au plus profond des bois, sans dire un mot, à part un bonjour matinal, ne répondant, civillement, que si on lui adressait la parole. S'il n'avait pas menti, il ne fallait pas s'en étonner. Et s'il avait menti, c'était encore moins étonnant,

puisqu'on le forçait à revenir sur un lieu qu'il n'avait aucune envie de revoir. En ce cas, il avait menti à la justice, à son Ordre, à ses supérieurs, et de son propre chef.

Sur le sol, enfoncé dans la terre, le visage – enfin la plus grande partie du visage – était intact. Cadfael s'agenouilla près de la tête éclatée et glissa délicatement une main sous la joue droite afin de voir à qui on avait à faire.

— Vous savez qui c'est ? demanda Hugh, qui était juste à côté de Tutilo.

La question lui étant directement adressée, il n'y avait guère moyen de biaiser. D'ailleurs, il n'essaya pas.

— Je ne connais pas son nom, répondit-il aussitôt, d'une voix calme, prudente.

Bizarre, mais presque certainement vrai. Les quelques minutes concluant cette soirée chaotique avaient laissé peu de place aux mondanités. D'ailleurs Aldhelm non plus ne savait pas le nom de Tutilo.

— Mais vous le connaissiez ?

— Oui, de vue. Il est venu nous aider quand l'église a été inondée.

— Il s'appelait Aldhelm, intervint Cadfael sans finasserie, en se relevant, laissant le visage souillé retomber doucement dans les feuilles mortes. Il se rendait à l'abbaye la nuit dernière, mais il n'est jamais arrivé.

A supposer que Tutilo n'en ait pas été informé avant, c'était chose faite à présent. Il en prit bonne note sans rien manifester. Il s'était renfermé sur lui-même et il ne serait pas facile de l'obliger à sortir de son silence.

— Bon, voyons ce qu'il y a d'intéressant dans le secteur, dit Hugh d'une voix brève, tournant le dos à la petite silhouette toute soumise de Tutilo, qui tenait tant à rester à l'écart des événements tragiques dont il avait lui-même averti le shérif. Il venait du bac et suivait le chemin. C'est là qu'il a été attaqué. Regardez comment il est tombé ! A une toise, ou un peu plus, vers l'arrière, là où les fourrés sont les plus touffus, quelqu'un l'a frappé avec traîtrise par-derrière, du côté gauche.

— Oui, c'est ce qu'il semble, acquiesça Cadfael, avec un coup d'œil aux buissons qui s'étalaient sur la moitié du chemin. Avec

le vent dans les branches, il y avait assez de bruit pour couvrir les mouvements d'un autre individu. Il est tombé exactement comme il est maintenant. Avez-vous remarqué des traces susceptibles d'indiquer qu'il a essayé de bouger ?

Car le sol autour du cadavre, avec sa couche épaisse de feuilles mortes de l'année passée, maintenant devenue de l'humus très doux à force d'avoir été piétinée, ne laissait rien voir de semblable. Il était noir, humide et n'avait rien gardé des éventuelles convulsions de la victime ou des déplacements de l'assassin.

— Non, il était sans connaissance, et l'autre a fini son travail. Il ne s'est pas défendu.

— Il pleuvait, hasarda Tutilo, d'une petite voix étouffée, caché qu'il était par sa coule qui formait une ombre sur son visage.

— C'est juste, répondit Cadfael. Je n'avais pas oublié. Il avait tiré son capuchon sur sa tête. Mais ça, c'est venu après, quand il était par terre.

Le garçon était immobile, fixant le cadavre. Sous sa coule, on ne distinguait que la courbe d'une pommette, ses paupières baissées et une toute petite partie de son front. Des larmes perlait sur ses cils, pareils à ceux d'une fille.

— Puis-je lui couvrir le visage, mon frère ?

— Pas encore. Il faut que je l'examine plus attentivement avant qu'on l'emporte.

Deux des sergents de Hugh attendaient, impassibles, le long du chemin, avec un brancard pour le transporter au château ou à l'abbaye, selon les ordres de Hugh. De l'endroit éloigné qu'ils avaient judicieusement choisi, ils observaient en silence, avec un intérêt mêlé de détachement. Des morts violentes, ils en avaient déjà vu un certain nombre.

— Allez-y, prenez votre temps, suggéra Hugh. J'imagine que l'assassin a remporté avec lui le gourdin ou le bâton dont il s'est servi, mais si le corps de ce malheureux peut nous fournir le moindre renseignement, essayons de le trouver avant de rentrer.

Cadfael s'agenouilla près du cadavre et regarda attentivement la blessure aux bords irréguliers, où le blanc de

l'os apparaissait au milieu de la tache de sang coagulé. Le crâne était fracturé en arrière et au-dessus de la tempe gauche. Il n'y avait apparemment eu qu'un seul coup, mais il était difficile d'en être sûr. Un gourdin muni d'un manche lourd, arrondi, pouvait causer de sacrés dégâts, mais le trou profond n'était pas assez net pour permettre d'en tirer des conclusions. Cadfael souleva délicatement le bord du capuchon et l'enroula autour de son poing. Il était cousu à l'arrière. Suivant la couture du bout des doigts, il rencontra à mi-chemin une petite pièce à la fois collante et raide. Quand il retira ses doigts, ils étaient tout poisseux de sang. Il y en avait très peu d'ailleurs. Il provenait sans doute du premier coup qui avait assommé la victime malgré la capuche. Il avait été porté à l'arrière de la tête et seule la couture centrale avait été tachée de sang – et encore, pas beaucoup. Il passa la main sur les plis avant de tâter l'épaisse chevelure brun-roux du jeune homme depuis la nuque jusqu'à la protubérance derrière le crâne, là où la couture avait sûrement servi à atténuer la violence du choc. Il découvrit une égratignure qui avait à peine saigné dans les cheveux touffus. A cet endroit-là, le crâne n'avait pas été fracassé.

— On ne l'a pas frappé très fort, au début, expliqua Cadfael. Si ça s'était arrêté là, il ne serait pas resté inconscient très longtemps. Après, l'assassin a dû aller vite, avant qu'il ne revienne à lui. Sinon, il serait encore bien vivant. Non, c'était un geste de sang-froid, délibéré, celui d'un ivrogne au cours d'une rixe, par exemple.

— En tout cas, si c'était l'effet recherché, ça a parfaitement réussi, constata Hugh d'une voix sombre. Il était à la merci de son ennemi. Il était inutile que l'assassin se presse ; il avait tout son temps pour réfléchir et ajuster son coup, comme à l'exercice.

Cadfael remit en place les plis grossiers du capuchon, desquels tombèrent quelques pâles flocons de bois, semblables à des plumes. Il frotta dans sa paume ces petits morceaux de bois friable. Il y en avait sûrement beaucoup dans ce sous-bois luxuriant, laissé à l'abandon, même après que les gamins de la Première Enceinte en eurent ramassé le plus possible pour faire du feu. Mais pourquoi s'en trouvait-il dans la capuche

d'Aldhelm ? Quand il explora son vêtement à hauteur des épaules, il n'en découvrit pas. Saisissant le bord du couvre-chef, il le tira doucement sur le crâne fracturé pour lui en couvrir le visage. Derrière lui, il sentit plutôt qu'il n'entendit Tutilo respirer profondément, en frissonnant des pieds à la tête.

— Encore quelques minutes. Voyons si le meurtrier n'a pas laissé de traces derrière lui, car il a dû patienter un bon moment avant que sa victime n'arrive.

C'était en effet le meilleur endroit pour cela sur la route qui menait du bac à la Première Enceinte. Si ses souvenirs étaient exacts, elle formait un embranchement là où la lande descendait vers le fleuve. Une des deux branches menait directement au champ de foire aux chevaux, et la seconde, celle-ci, coupait à travers bois pour arriver à la moitié de la Première Enceinte, presque en vue du portail de l'abbaye. C'est par là que Tutilo avait dû partir pour Longner et par là qu'il était revenu avant de tomber sur sa macabre découverte. Si bien sûr, cette nuit-là, il avait été plus loin que le lieu du crime.

Cadfael recula pour mesurer l'angle par rapport auquel gisait le corps, puis fit quelques pas le long du sentier pour découvrir l'endroit où l'agresseur avait dû se tenir caché. Un abri épais, plein de branches mortes et de petit bois à moitié sec. Il chercha des traces du passage de l'assassin et en dénicha. Il poussa un cri et se jeta parmi l'écran des fourrés au bord du sentier. Entre les arbres, l'espace était plutôt restreint ; il y poussait une herbe rare, parsemée de feuilles mortes, qui luisaient de la pluie de la nuit précédente. La terre meuble avait été piétinée nerveusement il n'y avait pas si longtemps. Rien d'autre, à part une grosse branche morte qui avait été jetée sous les taillis ; un peu en arrière, on devinait l'endroit où l'assassin l'avait trouvée. Cadfael se pencha pour la ramasser. Quand il la saisit, son extrémité la plus large, brisée, laissa échapper quelques débris floconneux. La branche était assez lourde, épaisse, mais cassante.

— C'est là qu'il a attendu. Et le temps a dû lui paraître interminable, à en juger par la manière dont il a marché de long en large. Et voilà ce qu'il a trouvé à portée de sa main. Il a

donné le premier coup avec, et la branche s'est cassée quand il a frappé.

— Le premier, je veux bien, admit Hugh, observant la découverte de Cadfael en se mordant pensivement les lèvres. Mais pas le second, ça non ! Elle aurait volé en éclats bien avant de causer tous ces dégâts.

— Effectivement, il l'a jetée dans les taillis quand elle s'est brisée dans sa main. Est-ce qu'il a cherché quelque chose de plus résistant ? Parce qu'il est clair que s'il s'est tout d'abord fié à cet engin, il est venu sans arme.

Et peut-être même, se dit-il *in petto*, poussant son raisonnement un peu plus avant, sans intention de donner la mort puisqu'il n'avait rien préparé à cet effet.

— Un instant ! Regardez ce qu'on a là !

Quoi que l'assassin ait pu trouver comme seconde arme, il n'avait pas eu le temps d'aller loin ; d'ici quelques minutes, s'était dit le meurtrier, Aldhelm se relèverait. Cadfael commença à fouiller vers la colline, le long du chemin, parmi les buissons, puis vers le bas, du côté opposé. Ça et là le calcaire qui affleurait parmi la bruyère perçait par plaques l'herbe et l'humus, formant parfois de petits monticules espacés, nichés dans la terre et la mousse. Cadfael descendit la colline de quelques pas. Puisque l'assaillant s'était caché sur la gauche du sentier, c'est par là qu'il fallait d'abord chercher. Tout près de l'endroit où gisait le corps, à une ou deux toises dans les buissons, se trouvaient quelques pierres éparses parmi les lichens et l'herbe. Nul ne semblait y avoir touché depuis une éternité. Pourtant une pierre attira son attention. Il décida d'aller y regarder de plus près. Toutes les autres étaient rattachées au sol par de la végétation mêlée de terre. Pas celle-là, même si elle occupait précisément la place qu'elle devait occuper depuis un an et plus. Cadfael s'empressa de la ramasser. Il la prit entre ses deux mains et le souleva. Elle céda sans emporter la moindre brindille, la moindre parcelle de mousse. Une fois déjà, au cours de la nuit précédente, elle avait été déterrée puis remise en place.

— Je dois avouer, murmura Cadfael, s'adressant à lui-même, que je ne m'attendais pas à trouver un esprit aussi pervers.

— C'est ça ? demanda Hugh, observant attentivement l'objet en question, une grosse pierre lourde, qu'il fallait tenir à deux mains, lisse d'avoir été exposée aux intempéries, sous son revêtement de lichen et de mousse.

Mais quand Cadfael la retourna, elle était pâle, dentelée, avec des arêtes tranchantes, dont certaines étaient couvertes d'une croûte noire, pas encore sèche.

— Et ça, c'est du sang, affirma Hugh.

— C'est du sang, confirma Cadfael. Quand le meurtrier a eu terminé, plus rien ne le pressait. Il avait tout son temps pour réfléchir, raisonner. Il a reposé la pierre exactement là où il l'avait trouvée, dans son alignement. Les radicules qu'il avait arrachées, il ne pouvait pas les réparer, mais qui aurait pu remarquer un détail aussi bénin ? Eh bien, Hugh, je crois que cet endroit n'a plus rien à nous apprendre. Il ne nous reste plus qu'à rassembler ce que nous savons sur l'assassin pour déterminer quel genre d'homme il peut être.

— Peut-on emporter ce malheureux ? demanda le shérif.

— Oui, mais j'aimerais bien que ce soit à l'abbaye, je souhaiterais l'examiner un peu plus à loisir. Je crois qu'il vivait seul, sans famille. Nous en parlerons avec le curé de sa paroisse, à Upton. Et cette pierre... Emportez-la aussi.

Dieu, qu'elle était lourde, et comme il était content de s'en débarrasser.

Pendant tout ce temps, Tutilo était resté à proximité, sans souffler mot ni rien perdre des échanges entre les deux hommes. Après ses quelques larmes, qui s'étaient reflétées dans les rayons du soleil matinal, il s'était repris, manifestement décidé à ne plus ouvrir la bouche. Quand les hommes d'armes de Hugh avaient soulevé le corps d'Aldhelm pour le placer sur le brancard et avaient repris le chemin du retour vers la Première Enceinte, Tutilo suivit la petite procession funèbre, comme s'il portait le deuil. Il ne les quitta pas d'un pas, silencieux, sans détourner le regard du linceul qui couvrait le cadavre.

— Il ne va pas filer en douce ? glissa Hugh à l'oreille de Cadfael.

— Non, assurez-vous, j'y veillerai. De toute manière, son maître n'est pas facile à faire et il n'a nulle part où aller.

— Quel rôle a-t-il joué là-dedans, à votre avis ?

— Je ne voudrais pas m'avancer sur ce terrain, murmura Cadfael. Je n'arrive pas à le saisir. Mais à une certaine époque, je pensais la même chose de vous, ajouta-t-il avec un sourire en coin, tout heureux d'entendre rire son ami, même si ce fut pour un bref instant et sans bruit. Oui, je sais ! c'était pareil pour vous. Mais regardez comment cela a fini !

— Il est venu droit me débiter son histoire, résuma Hugh, assez bas pour que Cadfael soit seul à entendre. Il avait l'air passablement choqué, mais il n'avait pas perdu la tête. Il n'avait pas traîné, le corps était encore chaud, seulement il ne respirait plus, alors on a jugé préférable d'attendre le matin. Le petit s'est comporté comme n'importe lequel d'entre nous qui découvriraient un cadavre par le plus grand des hasards. A la réflexion, un peu mieux peut-être que le commun des mortels.

— Ce qui est tout à son honneur, affirma Cadfael, à moins qu'il ne soit rusé comme un renard. Les deux interprétations se tiennent, et allez savoir quelle est la bonne ?

— Je n'ai pas eu si souvent l'occasion de jouer les avocats du diable auprès de vous, quand un jeune était dans les ennuis jusqu'au cou, souffla Hugh avec un sourire un peu triste. Bon, ne le perdez pas de vue, on verra bien s'il faut le condamner ou l'absoudre.

Dans la chapelle mortuaire, le corps d'Aldhelm reposait sur sa bière, les membres droits, les yeux clos, consacré, indifférent. Maintenant, Cadfael savait tout ce qu'il avait besoin de savoir. Tous les petits fragments clairs sur le front brisé n'étaient pas des esquilles d'os. Il y avait pas mal de morceaux de calcaire et de grains de poussière pour prouver, si c'était encore nécessaire, à quoi avait servi la pierre. On avait placé un linge sur le visage du jeune homme ; de chaque côté de sa tête, face à face, étaient installés Cadfael et Tutilo.

Le garçon était très pâle, le visage tiré, gris de fatigue. Cadfael l'avait volontairement gardé avec lui quand Hugh était allé rendre compte à l'abbé. Toujours sans dire un mot, Tutilo lui avait obéi en tout. Il avait apporté de l'eau et des linges, il avait été chercher des bougies qu'il avait allumées, sans rechigner à la présence constante de la mort. A présent, tout était terminé, et il ne bougeait pas.

— Vous comprenez, sans doute, dit Cadfael croisant le regard fatigué de son vis-à-vis, dont les chandelles ne captaient plus les reflets d'or, pourquoi cet homme était en route pour l'abbaye. Vous savez ce qu'il aurait pu, non, pas ce qu'il *aurait* pu, ce qu'il *allait* raconter, quand il aurait été en présence de tous les membres de notre communauté, ici même ?

— Oui, je sais, répondit Tutilo, d'une voix à peine audible.

— Vous savez comment le reliquaire de sainte Winifred a disparu de chez nous. Tout le monde le sait. Vous savez aussi, sans doute, que c'est un religieux de notre Ordre qui s'est arrangé afin qu'elle parte et il a demandé à Aldhelm de l'aider. Il s'était organisé pour qu'elle aille à Ramsey, pas pour qu'elle disparaîsse en chemin. A votre avis, la justice va-t-elle enquêter parmi les moines de Shrewsbury, à qui la sainte a été dérobée, ou va-t-elle plutôt s'intéresser à deux religieux d'une autre maison, qui avaient tout à gagner en dérobaient le reliquaire, et l'un d'eux plus particulièrement ?

Tutilo soutint fermement son regard, toujours sans répondre.

— Et là, nous avons Aldhelm, qui aurait pu mettre un nom sur le visage du religieux en question, et tous les doutes auraient été levés. Sauf que maintenant il n'est plus en mesure de parler. Or vous, vous n'étiez pas là, mais sur la même route, celle du bac, qui va de Preston, d'où il venait, à Longner, où vous étiez supposé vous rendre, quand il est mort.

Tutilo ne disait toujours rien.

— Vous savez ce qu'on va dire, mon petit, non ? demanda Cadfael.

— Oui, répliqua Tutilo, desserrant enfin les lèvres, oui, je sais.

— On va dire et on va *croire* que c'est vous qui avez attendu Aldhelm pour le tuer, ce qui vous permettait d'écartier tout danger.

Tutilo s'abstint de le rappeler : lui, et lui seul, était allé avertir qu'un crime avait été commis, pour que la justice se lance sur les traces du meurtrier. Pendant un instant il détourna les yeux du visage couvert du mort et les leva pour regarder Cadfael bien en face.

— Non, on ne dira pas cela, prononça-t-il enfin, parce que cela n'aura pas lieu d'être. Je vais aller voir le seigneur abbé et le père Herluin, et je vais tout leur raconter. Comme ça, personne n'aura besoin de me montrer du doigt. Je m'en chargerai moi-même. Je répondrai de mes actes, c'est normal, mais pas d'un meurtre que je n'ai pas commis.

— Si vous croyez, mon garçon, que cela suffira à faire taire les mauvaises langues, dit Cadfael, après un silence prolongé, vous vous abusez. Il ne manquera pas de gens pour prétendre que vous avez évalué vos chances : comme vous saviez déjà qu'on vous soupçonnait, entre deux maux, vous avez choisi le moindre. Qui ne préférerait s'accuser de vol et de tromperie, ce qui relève de la juridiction de l'Église, plutôt que de livrer son cou à la corde du shérif ? Que vous parliez ou que vous gardiez le silence, vous vous préparez des moments difficiles.

— Peu importe ! s'exclama Tutilo. Si je mérite un châtiment, il est normal que je le subisse. Que je doive payer, ou qu'on me donne quitus, je ne laisserai pas dire que j'ai tué un brave homme pour éviter qu'il ne m'accuse. Et si, dans les deux cas, on déforme mes actes et intentions, je n'y peux rien. Frère Cadfael, aidez-moi, quand je serai en présence de l'abbé ! Demandez audience pour moi, et il vous écouterera. Demandez également si le père Herluin peut être présent tant que le shérif est là. Cela ne saurait attendre jusqu'au chapitre de demain.

Il avait pris sa décision ; il lui tardait de passer à l'acte et, pour autant que Cadfael puisse en juger, c'était la solution la plus sage qu'il puisse adopter. La vérité, à supposer qu'il soit possible d'obtenir la vérité d'un être aussi subtil, même dans des circonstances désespérées, était susceptible d'éclairer les événements sous un angle nouveau.

— Si c'est vraiment ce que vous voulez... Mais attention, évitez de vous défendre avant qu'on ne vous attaque. Tenez-vous-en à ce que vous avez à raconter, et l'abbé vous écoutera, je vous le garantis.

Cadfael aurait aimé pouvoir être aussi affirmatif en ce qui concernait le sous-prieur Herluin, et Tutilo sembla penser de même, car soudain, au milieu de sa farouche détermination, sa bouche se tordit en un drôle de petit sourire craintif, qui s'évanouit presque instantanément.

— Venez avec moi, maintenant, murmura Cadfael.

Dans le parloir de l'abbé, Tutilo se trouva confronté à un public plus fourni que Cadfael ne s'y était attendu, mais le jeune novice en fut satisfait, ou du moins il en donna l'impression : cela, d'abord, diminuerait l'impact de l'accueil que lui réservait Herluin. Hugh était toujours là, et il était naturel que le comte de Leicester fût invité à la conférence, courtoisie oblige, puisque cette affaire était du ressort de la justice royale. Herluin était présent à la demande de Tutilo, car il eût, en définitive, été impossible de le laisser en dehors de tout cela, et comme Herluin était présent, il eût été délicat d'exclure Robert. D'ailleurs, il valait mieux affronter tout ce beau monde à la fois et leur laisser le soin de prendre une décision quand ils seraient au courant des faits.

— Père abbé... Père Herluin... Messeigneurs..., commença Tutilo, se campant solidement devant eux et regardant tour à tour les membres de cet aréopage. Je dois vous confesser quelque chose que j'aurais dû vous avouer bien avant, puisque c'est en rapport avec le sujet qui vous préoccupe tous ici. Il est de notoriété publique que le reliquaire de sainte Winifred a été chargé sur la charrette qui devait emporter du bois de construction à Ramsey. Mais personne n'a pu expliquer exactement le déroulement de l'opération. C'est moi qui en suis responsable, je le reconnaiss. J'ai retiré le reliquaire de son autel après qu'il eut été soigneusement mis dans des couvertures pour le protéger lors de son transport vers un endroit plus sec. Je l'ai remplacé par une pièce de bois. Et, à la nuit tombée, j'ai demandé à l'un de ceux qui étaient venus nous aider, en

compagnie des deux charretiers, de me donner de l'aide pour le placer sur la charrette à destination de Ramsey, afin que la bienheureuse Winifred assiste notre maison, qui en avait tant besoin. Voilà. C'est la vérité. Je suis le seul responsable de cet acte. Inutile de pousser votre enquête plus loin. Je suis là pour vous déclarer ce qui s'est passé et répondre de mon geste.

Herluin avait ouvert la bouche, et il avait repris sa respiration pour abreuver ce novice présomptueux d'un torrent d'injures qui exprimeraient toute son indignation, mais il la referma avant même que l'abbé n'ait cherché à lui imposer silence d'un mouvement impérieux de la main. En effet, mettre ce trouble-fête plus bas que terre était le meilleur moyen de réduire à néant la position de Ramsey quant à l'octroi de la châsse de la sainte galloise, pour lequel cet audacieux garnement avait déjà pris de tels risques. Une sainte faiseuse de miracles, il n'en fallait pas plus pour assurer la future gloire de Ramsey. De plus, le problème était loin d'être réglé. A ses côtés, Leicester écoutait de toutes ses oreilles, avec un petit sourire froid, et lui-même, Dieu sait pour quelles raisons ! avait clairement précisé ses prétentions sur ce point. Non, non, pour l'instant, le mieux était de garder bouche cousue, en attendant que les choses se clarifient. Ne se fermer aucune possibilité, surtout ! Herluin s'inclina gracieusement devant l'abbé Radulphe... et n'en pensa pas moins.

— Vous avez raison de vouloir vous confesser, bien entendu, dit courtoisement Radulphe. Ainsi que vous nous en avez vous-même informés la nuit dernière, à notre profond regret, le jeune homme que vous avez induit en erreur repose ici, entre nos murs. Mort. Et nous aurons à nous occuper des rites qui lui sont dus. Personne ne s'en serait porté plus mal, n'est-ce pas votre avis, si vous aviez parlé plus tôt, lui épargnant ainsi un déplacement au cours duquel il a été assassiné.

Les couleurs disparurent du visage de Tutilo ; marqué par la fatigue, qui prit une teinte grisâtre. Le jeune homme ne sut que répondre.

— J'en demeure confondu, père, murmura-t-il d'une voix étranglée, quand il put enfin se forcer à parler, tant il avait la

gorge serrée. Mais je ne pouvais pas savoir ! Même maintenant, je ne comprends pas.

Quand il repensa plus tard à tous ces événements, Cadfael le comprit : c'est à ce moment-là qu'il fut convaincu de l'innocence de Tutilo ; celui-ci n'avait pas imaginé une seule seconde que sa ruse pût mettre qui que ce soit en danger de mort.

— Quand le vin est tiré, il faut le boire, prononça l'abbé d'un ton neutre. Vous parliez de répondre de vos actes. Si vous pensez pouvoir vous justifier, allez-y. Nous vous écoutons.

Tutilo avala sa salive, et fonça, redressant ses épaules élégantes.

— Si je ne puis être assez convaincant pour me justifier, je peux toujours essayer de m'expliquer. Je suis venu ici avec le père Herluin, tout rempli des malheurs de Ramsey, et ne demandant qu'une chose, contribuer par une grande action au salut de notre maison. J'avais entendu parler des miracles accomplis par sainte Winifred, des nombreux pèlerins et des riches offrandes qu'elle avait amenés à Shrewsbury. J'ai rêvé d'une telle patronne pour redonner vie à Ramsey. J'ai prié pour qu'elle intercède en notre faveur et qu'elle accepte de nous secourir. Il m'a semblé, père, qu'elle m'écoutait et qu'elle souhaitait venir nous voir. J'ai commencé à sentir très fortement qu'il fallait que j'en passe par sa volonté.

Il avait repris des couleurs et même paraissait plutôt fiévreux. Cadfael l'observait, peu convaincu. Était-il parvenu à se persuader lui-même ou était-il capable de feindre à volonté cet enthousiasme, afin de convaincre les autres ? A moins, réaction commune à tous les pécheurs ordinaires, qu'il ne tentât de donner une apparence de simplicité à ses actes tortueux. Une fois découvert, le péché est capable d'imaginer toutes sortes de déguisements pour couvrir sa nudité.

— Et voilà ce qui m'a poussé à agir ainsi, conclut Tutilo, dont l'inspiration semblait s'être envolée. Je n'ai pas cru mal agir. C'était comme si j'avais reçu un ordre auquel je me suis contenté d'obéir fidèlement. Mais je regrette amèrement d'avoir eu besoin de l'assistance d'un tiers, sans qu'il sache ce qu'il en était.

— Ni ce qu'il risquait, ajouta l'abbé.

— Je le reconnaiss, souffla Tutilo, très droit, les yeux grands ouverts. J'en suis désolé. Que Dieu me pardonne !

— Avec le temps, cela n'a rien d'impossible, lança Radulphe, impitoyable et détaché. Mais ça, ça n'est pas notre affaire. Ce qui nous intéresse, nous, en revanche, c'est que notre petite sainte nous soit revenue de bien étrange façon, et que ceux qui ont lié amitié avec elle pendant ce trajet en soient arrivés à croire, comme vous par exemple, que c'est elle qui a organisé tout cela et qui a choisi ses amis et ses serviteurs. Mais avant d'en arriver là, nous avons un meurtre sur les bras, ce que ni Dieu ni ses saints ne sont disposés à accepter. Le jeune Aldhelm nous demande vengeance. Si vous avez des révélations susceptibles d'éclairer les circonstances de sa mort, c'est le moment de parler.

— Je vous jure sur ce qu'il y a de plus sacré, père, s'écria Titulo, qui était devenu extraordinairement pâle, que je n'aurais jamais causé le moindre tort à ce jeune berger et que je ne connais personne qui ait pu lui vouloir du mal. Il est vrai que j'aurais dû venir vous voir avant. Aldhelm ne m'a jamais effrayé au point que je veuille le réduire au silence. Il m'a aidé ! Il l'a aidée, *elle* ! S'il m'avait montré du doigt, je n'aurais pas protesté. J'avais un peu peur, je l'avoue. J'ai essayé de garder mon secret. Mais à présent, il n'y a plus de secrets.

— Vous êtes le seul homme qui avait des raisons de craindre sa venue et ses éventuelles révélations, insista l'abbé, sans pitié mais sans formuler non plus d'accusation précise. Ce que vous avez choisi de nous avouer ne peut ni supprimer la vérité, ni vous en absoudre. Jusqu'à ce qu'on en sache plus sur sa mort, je suis d'avis que vous devriez rester enfermé, sous ma responsabilité. La seule charge qu'on puisse retenir contre vous dans l'immédiat est d'avoir volé cette maison, quelle que soit l'interprétation que l'on puisse ultérieurement donner à votre geste. Ce qui vous laisse sous ma juridiction. Mais peut-être le seigneur shérif a-t-il un commentaire à apporter sur ce point ?

— Aucune objection de mon côté, s'empressa de déclarer Hugh. Je vous l'abandonne, père abbé.

Herluin n'avait pas ouvert la bouche, ni pour approuver, ni pour désapprouver. Il réfléchissait en silence aux choix qui lui

étaient offerts, et jusqu'à présent ils lui paraissaient assez peu prometteurs, quoique... Ce jeune imbécile avait bien failli causer un désastre irréparable, avec ses idioties. Encore heureux qu'il s'en soit tenu à ses affirmations sur ce que lui avait ordonné Winifred ! C'était la petite sainte qui en avait décidé ainsi ! Comment l'abbaye de Shrewsbury allait-elle prouver le contraire ? Elle avait bien décidé de partir ! Seule la méchanceté des hommes avait empêché qu'elle ne parvienne au but qu'elle s'était fixé.

— Demandez à frère Vitalis d'appeler les portiers. Qu'on l'emmène ! ordonna l'abbé. Frère Cadfael, veuillez l'accompagner à sa cellule, ensuite vous nous rejoindrez ici.

## CHAPITRE SEPT

Dès qu'il eut regagné le parloir de l'abbé, Cadfael se rendit compte que, même si les hostilités n'avaient pas véritablement commencé, les trompettes n'allaien pas tarder à sonner la charge. Radulphe conservait son calme de magistrat, tandis que derrière le large visage du comte, suave et bienveillant, il était impossible de savoir ce qui se tramait ; car l'homme était d'une vive intelligence. Quant aux deux prieurs, Robert et Herluin, avec leurs figures longues, altières, ils étaient assis droits comme des lances. Ils évitaient soigneusement de se regarder et fixaient attentivement l'horizon, en s'efforçant de donner l'impression qu'ils étaient au-dessus du combat qui allait s'engager.

— Si on laisse de côté le problème du crime, lança Herluin, pour lequel nous n'avons pas le plus petit commencement de preuve, dans l'état actuel des choses, je ne pense pas qu'on puisse mettre le récit de Tutilo en doute. Ce vol a été inspiré par le ciel. Il a accompli la volonté de Winifred.

— J'éprouve quelque difficulté à, comment dites-vous ? laisser de côté le problème du meurtre, répliqua l'abbé sur un ton glacial. A mon avis, c'est le point le plus important, autour duquel tout s'articule. Que pensez-vous de ce garçon, Hugh ? Il nous a avoué ce qu'il craignait des révélations de la victime. Il n'a donc plus de mobile.

— Pas d'accord, rétorqua le shérif. Il *avait* un mobile, et il l'a d'ailleurs reconnu. Jusqu'à preuve du contraire, il était le seul à en avoir un. Il a très bien pu commettre ce meurtre et, seulement après, réfléchir au meilleur moyen de couvrir ses traces... Simple suggestion, naturellement. Il est venu droit au château, et il nous a expliqué dans quelles circonstances il avait découvert le corps. Il était très secoué et très agité, certes, ce qui est normal, qu'il soit coupable ou innocent. Aujourd'hui, je dois

reconnaître que son attitude penche plutôt en faveur de son innocence. Il était ému, humble, plein de pitié pour la victime. Mais si tout ça n'était que faux-semblant uniquement destiné à nous donner le change ? Il en sait, des choses, pour son âge, il ne manque pas d'audace et il a l'esprit tordu. Maintenant, ajouta-t-il avec son petit sourire narquois, j'ai dans l'idée qu'il a *suprêmement* l'esprit tordu et je le vois très capable de nous jouer ce rôle-là.

— Mais en ce cas, objecta Radulphe, pensif, les sourcils froncés, pourquoi être venu maintenant nous confesser ce dont Aldhelm aurait pu l'accuser ?

— Parce qu'il ne s'était pas vraiment rendu compte qu'il était toujours suspect, mais à présent c'est de meurtre qu'on le soupçonne. Et dans ce cas, il vaut bien mieux s'exposer au châtiment de l'Église, même s'il n'est pas agréable ! pour avoir menti et volé que de tomber, si vous me passez l'expression, entre les mains du bras séculier : parce que, selon ma justice à *moi*, les criminels, on les pend. Si, en avouant une faute, il peut s'en tirer dans une affaire beaucoup plus sérieuse, il n'a pas eu tort, selon moi, de faire ce choix, et il est assez malin pour s'y tenir. Le père Herluin le connaît sûrement mieux que nous.

Mais Cadfael était déjà sûr qu'Herluin ignorait complètement à qui il avait affaire, et il n'avait probablement que les notions les plus vagues sur ce qui se passait dans l'esprit de ses novices, car il ne prenait jamais le temps de s'intéresser à eux. La suggestion de Hugh, intentionnellement peut-être, l'avait mis dans une situation délicate. Herluin n'hésiterait pas à marquer le plus de distance possible entre lui-même, Ramsey et un meurtrier éventuel. Mais tant qu'il voyait le moindre espoir de profiter de ce larcin, inspiré ou non par le ciel, il continuerait à feindre estime et confiance dans le voleur.

— Frère Tutilo ne m'a pas été particulièrement confié avant que nous n'entreprenions ce voyage. Il m'a toujours paru profondément dévoué à notre abbaye. Il a affirmé que ce sont ses prières et sa vénération à sainte Winifred qui lui ont valu cet ordre. Je ne vois pas de raison de mettre sa parole en doute. Ce serait présomption pure et simple de ma part.

— C'est d'un assassinat que nous parlons, lui rappela sévèrement Radulphe. Je reconnaiss humblement que j'aurais bien du scrupule à affirmer de quelqu'un : c'est un criminel, pas plus que je ne saurais affirmer de quiconque : il est incapable de tuer. Ce garçon était présent sur le chemin, ainsi qu'il l'a déclaré lui-même, et nous savons qu'il avait des raisons de vouloir se débarrasser d'un éventuel accusateur, quels que soient les remords qu'il pourrait éprouver après si... Ce sont les seuls témoignages que nous ayons contre lui. Mais il faut aussi porter à son crédit que c'est lui qui a dénoncé le crime à la justice, qu'il est revenu ici et qu'il nous a narré les mêmes faits. Ne vous semble-t-il pas que s'il avait été coupable, il serait revenu directement, en se gardant bien de toute déclaration ? Et qu'il aurait laissé à un autre le soin de découvrir le cadavre et de donner l'alarme ?

— Cela ne nous aurait pas empêchés de nous poser des questions sur lui, rétorqua le prieur sans ambages. Selon le shérif, il était très agité. Après un tel acte, il ne doit pas être facile de garder son calme devant les autres.

— Ou après avoir trouvé un cadavre, répliqua Hugh, avec une belle objectivité.

— Quelle que soit la réponse, intervint le comte très sûr de lui, il est maintenant sous bonne garde. Il ne vous reste plus qu'à attendre. S'il a quelque chose à ajouter, qui l'innocente ou qui l'accable, c'est de lui directement que vous l'obtiendrez. Je doute qu'il soit suffisamment endurci pour supporter d'être enfermé longtemps. Si, au bout de quelques semaines, il n'a rien avoué d'autre, c'est qu'il vous aura tout dit.

Peut-être était-ce la voix de la sagesse, songea Cadfael, qui écoutait respectueusement. Que pouvait-il y avoir de plus déprimant pour un être jeune, quelle peine était plus difficile à accepter, que de se retrouver confiné entre quatre murs, dans une cellule, enfermé à double tour, avec seulement une paillasse étroite, un bureau minuscule pour lire, et la seule compagnie d'un crucifix ? Et comme unique terrain d'exercice l'espace d'une demi-douzaine de dalles de pierre en tout et pour tout. Et pourtant, Tutilo y était entré, avec un soulagement et un plaisir évidents moins d'une demi-heure auparavant. Quand il avait

entendu la clé tourner dans la serrure, il n'avait pas bronché. Un lit, c'était déjà un cadeau appréciable. Aussi petit et dur qu'il pût être, il était bien assez grand pour lui, et il l'avait accueilli comme une bénédiction. Oui, mais quand il y aurait passé ne serait-ce que dix jours, s'il avait gardé des choses par-devers lui, il serait trop content de les échanger contre un peu d'air libre, dans la grande cour, sans oublier la musique des offices.

— Je n'ai pas de temps à perdre et ne saurais attendre, déclara Herluin. Ma mission était de rapporter à Ramsey les aumônes que j'aurais pu susciter, au moins en sollicitant la bonne volonté de Worcester et d'Evesham, et à moins qu'une accusation séculière ne soit lancée contre Tutilo, je dois le remmener avec moi. S'il a attenté au droit canon ou à la Règle de l'Ordre, c'est à Ramsey de lui apprendre la discipline. Et c'est à son propre abbé de s'en charger. Avec la permission de tous, je conteste votre opinion, père abbé. En emportant le reliquaire de sainte Winifred, il n'a commis aucune offense. Je vous le répète, c'est un voleur, mais un voleur de Dieu, qui a agi par devoir, avec tout le respect qui s'impose. C'est de Winifred elle-même qu'il a reçu ses ordres. S'il n'en était pas ainsi, il n'aurait jamais pu réussir.

— Je tremble à l'idée de croiser le fer avec vous, intervint Robert Bossu, tout sucre, tout miel, et toute sagesse, son épaule déformée confortablement appuyée contre les boiseries, mais puis-je attirer votre attention sur le fait qu'il n'a *pas* réussi, justement ? La voiture qui transportait la sainte a été attaquée et pillée par des vagabonds, dans une forêt qui m'appartient, et c'est sur *mes* terres qu'elle a trouvé refuge.

— Intervention due à la mauvaise-tête des hommes ! s'écria Herluin, soudain enflammé.

— Pardon, vous avez vous-même reconnu que sa puissance était suffisante pour contrarier le mal que peuvent causer les hommes. Si elle n'a pas cru bon de se dresser en travers de leur route, c'est nécessairement qu'ils servaient ses intentions. Elle s'est laissé enlever de Shrewsbury, elle n'est pas intervenue contre les brigands. Elle s'est arrêtée sur mes domaines, et c'est dans ma maison qu'on lui a offert un sanctuaire. Si je vous ai bien suivi, père, *rien de tout ceci* n'a pu arriver sans son aval.

— Puis-je vous rappeler à tous les deux, avança l'abbé aimablement, que si cette aventure s'est déroulée selon les plans qu'elle nous a imposés à nous, simples mortels, sainte Winifred est revenue sur son autel, dans notre chapelle. Ce que nous devons considérer comme la conclusion de cette histoire. Et c'est là qu'elle désire se trouver.

— Non, père abbé, répliqua Robert, avec un sourire très subtil et charmeur, ce dernier déplacement est d'un ordre entièrement différent. Si elle est là, c'est parce que moi, qui tiens à faire valoir mes droits, et qui tiens compte d'autres droits, en toute impartialité, je l'ai ramenée à Shrewsbury, où a commencé cette odyssée très controversée, de façon qu'elle puisse choisir le lieu où elle souhaite rester. Elle n'a pas manifesté la moindre intention de quitter ma chapelle où l'on respectait son repos. C'est moi qui l'ai rapportée volontairement. En conséquence, je ne renonce pas à mes droits. Elle est venue chez moi, je l'y ai accueillie. Si c'est son vœu, je la remporterai avec moi où je lui offrirai un autel aussi riche que le vôtre.

— Seigneur, prononça l'autre Robert, drapé dans son indignation, votre argument ne tient pas debout. Si les saints peuvent employer des agents du mal pour parvenir à leurs fins, ils peuvent à plus forte raison s'appuyer sur la bonne volonté des gens, quand elle s'offre à eux. Que vous nous l'ayez ramenée, puisque c'est chez nous qu'elle a décidé de s'installer, ne vous donne pas des droits supérieurs aux nôtres, mais certes, c'est tout à votre honneur. Sainte Winifred est heureuse ici même depuis sept ans et plus, et c'est sous ce toit qu'elle est rentrée. Elle ne va pas en sortir maintenant.

— Pourtant elle a laissé entendre à Tutilo, rétorqua vertement Herluin, agacé lui aussi, qu'elle éprouvait de la compassion pour notre malheureuse abbaye et qu'elle souhaitait nous aider dans notre détresse. Pouvez-vous ne pas en tenir compte ? Elle avait l'intention de partir et de venir à notre secours, enfin !

— Nous ne voulons en démordre ni les uns ni les autres, constata Leicester, avec une politesse et un sourire exaspérants.

Ne devrions-nous pas nous en remettre à un assesseur neutre dont chacun s'engagerait à respecter la décision ?

Il y eut un silence pesant, tendu, avant que Radulphe n'intervienne avec calme et autorité.

— Mais nous l'avons, notre assesseur. Que sainte Winifred exprime elle-même ses intentions. C'était une dame très savante, à la fin de sa vie. Elle expliquait les Écritures à ses religieuses. Qu'elle les interprète maintenant pour ses disciples. Chaque fois qu'un évêque est consacré, on voit l'avenir de son ministère en lui posant les Évangiles sur les épaules, et on les ouvre pour lire la ligne qu'il a indiquée. Nous nous en remettrons aux *sortes biblicae* que nous déposerons sur le reliquaire. Je ne doute pas un instant de la clarté de son jugement. Pourquoi déléguer à autrui la décision qui lui revient de droit ?

Il y eut un nouveau silence, encore plus long, au cours duquel tous digérèrent ce *fiât* et, confronté à une suggestion tellement inattendue, le comte répondit avec une satisfaction évidente que, pour sa part, Cadfael interpréta comme une véritable allégresse :

— Marché conclu ! Voilà un procédé parfaitement honnête ! Permettez-nous, père abbé, aujourd'hui et demain, d'examiner nos droits, et de réfléchir, et de prier aussi uniquement pour ce qui nous est dû. Le troisième jour, nous nous en remettrons aux *sortes*. Nous présenterons notre requête à la dame elle-même, prêts à nous soumettre à ce qu'il lui plaira de décider.

— Expliquez-moi, demanda Hugh, une heure plus tard, dans l'atelier de Cadfael. Je ne suis pas dans la confidence des évêques ni des archevêques. Comment est-on censé interpréter les décrets du ciel avec ces *sortes biblicae* auxquels pense Radulphe ? J'ai entendu parler, comme tout le monde, de la pratique qui consiste à voir l'avenir en ouvrant les Évangiles au hasard et en posant le doigt sur la page, mais quel en est l'usage officiel dans la consécration d'un nouvel évêque ?

Cadfael retira de la grille sur le côté du brasero une marmite au contenu frémissant, et il la posa sur le sol en terre battue pour qu'elle refroidisse, puis il ajouta deux mottes de terre pour

ralentir le feu avant de se redresser non sans quelques précautions et de s'asseoir à côté de son ami.

— Je n'y ai jamais assisté moi-même. Les évêques ne se mêlent pas au *vulgum pecus*. Je me demande bien d'ailleurs comment le résultat peut filtrer à l'extérieur, et pourtant... A moins que quelqu'un ne les invente, bien entendu. Trop beau pour être vrai, c'est ce qu'il m'arrive de penser. Mais oui, ça se pratique exactement comme l'a décrit Radulphe, et en toute solennité, croyez-moi. On pose donc les Écritures sur les épaules du nouvel impétrant, on ouvre au hasard, quelqu'un pose le doigt sur la page...

— Ah oui ? Qui ça ? interrogea Hugh, mettant lui-même en évidence le point faible du système.

— Tiens, je n'ai jamais pensé à poser la question. L'archevêque, j'imagine, ou l'évêque qui officie. Il faut avouer pourtant que ça peut être un ami ou un ennemi. Je suppose qu'on ne triche pas, mais allez savoir. Bonne ou mauvaise, cette ligne prédit l'avenir du futur ministère de l'évêque. Parfois, ça tombe drôlement juste. Ce bon Wulfstan de Worcester a eu droit à : « Voici un Israélite en qui il n'y a pas de malice. » Tous n'ont pas eu la même chance. Savez-vous, Hugh, quels *sortes* a reçus Roger de Salisbury, qui a encouru le déplaisir du roi Étienne il n'y a pas si longtemps, et qui est mort en disgrâce ? « Liez-lui les mains et les pieds et jetez-le dans les ténèbres du dehors. »

— C'est un peu dur à avaler ! s'écria Hugh, sceptique. N'aurait-on pas songé, après coup, à lui coller ça sur le dos ? Je me demande ce que le ciel a répondu à Henri de Winchester quand il a reçu la consécration ? Vous savez, moi aussi, je pourrais trouver quelques citations qui risqueraient de tomber un peu trop juste pour mon goût.

— Je pense, avança Cadfael, que c'est une citation de Matthieu, concernant les derniers jours, quand les faux prophètes se multiplieront parmi nous. Quelque chose qui signifie, en gros, que si quelqu'un se met à crier : « Voici le Christ », eh bien, il ne faudra pas le croire. Mais vous savez, quand on se met à interpréter, on n'est pas au bout de ses peines.

— C'est bien là le problème, si vous voulez mon avis, suggéra Hugh, fine mouche, à moins que les Évangiles ne soient clairs comme de l'eau de roche, et qu'on ne puisse vraiment pas se tromper. D'après vous, pourquoi l'abbé a-t-il eu une idée pareille ? Il y a sûrement moyen d'arranger les réponses à l'avance. Oh, mais non, ça ne ressemblerait pas à Radulphe. Est-il tellement sûr de la justice divine ?

Cadfael s'était déjà posé la même question, et sa seule conclusion était que l'abbé voyait effectivement les choses ainsi, certain qu'il était que les Ecritures justifiaient Shrewsbury dans son droit à posséder le reliquaire. Cadfael ne cessait jamais d'être étonné, ironie savoureuse, de voir que l'abbé attendait des miracles d'une châsse où Winifred avait séjourné si peu de temps avant de retrouver son pays natal. Plus surprenante encore était la bonté infinie qu'elle manifestait à pareille distance, totalement oublieuse de la présence du misérable pécheur qui occupait son cercueil sans l'empêcher en rien d'opérer des miracles autour de son autel, d'invisible manière, toujours accessible, alors qu'on se demandait parfois comme elle allait réagir, avec un brin de malice dans sa façon de céder ou de refuser. En un mot, ses actes relevaient du miracle, selon le point de vue des hommes, en tout cas. Elle n'était pas là, n'y avait jamais été, du moins physiquement, et cependant quelque chose de son essence était parvenu, avec son consentement, à Shrewsbury et révélait sa présence par des grâces surprenantes.

— Oui, répondit Cadfael, je pense qu'il a foi en Winifred pour qu'elle agisse au mieux. Il sait, selon moi, qu'elle ne nous a pas quittés et qu'elle ne nous quittera jamais, en réalité.

Cadfael retourna à son atelier après le souper, pour faire sa dernière ronde avant la nuit, couvrir le feu en sorte qu'il brûle doucement jusqu'au matin et s'assurer que toutes ses jarres étaient couvertes, toutes ses bouteilles et tous ses flacons correctement bouchés. A cette heure, il n'attendait pas de visiteurs et il pivota, tout surpris, quand il entendit la porte s'ouvrir dans son dos doucement, presque furtivement, livrant passage à Daalny. A la lueur jaunâtre de la petite lampe à huile il vit qu'elle était vêtue d'une façon inhabituelle. Un ruban rouge

tenait ses cheveux noirs soigneusement nattés, avec des boucles qu'on avait artistement laissées flotter sur ses tempes. Sa robe était du même bleu très soutenu et très lumineux que ses yeux, et elle portait autour des hanches une ceinture d'or tressé. Vive comme elle était, elle surprit le regard qui la détaillait de la tête aux pieds. Elle rit.

— Ce sont les habits qu'il faut que je mette quand Rémy reçoit. J'ai chanté pour le seigneur de Leicester. Maintenant, ils sont plongés dans une conversation très personnelle, alors je me suis éclipsée. Oh, je ne vais pas leur manquer ! Je pense que Rémy va repartir à Leicester avec Robert Bossu, s'il sait s'y prendre. D'ailleurs, rappelez-vous, c'est un excellent musicien. Leicester n'accepterait pas de se laisser tromper.

— A-t-il de nouveau besoin de mes services ? demanda Cadfael, pratique.

— Non, ni moi non plus.

Elle était très agitée, allait et venait, mal à l'aise, curieuse mais préoccupée, sans pouvoir se décider à en venir à l'objet de sa visite.

— D'après Bénézet, Tutilo aurait été arrêté pour meurtre. Il aurait tué l'homme qu'il avait induit à s'emparer avec lui de votre sainte. Ça n'a aucun sens, affirma-t-elle avec autorité. Tutilo est incapable de violence. Il n'est pas méchant. Il rêve, mais il n'agit pas.

— Quand il s'est emparé de sainte Winifred, il ne s'est pas contenté de rêver, objecta Cadfael, logique.

— C'est qu'il en avait rêvé avant de se décider. Oh ! il est capable de voler, aucun doute là-dessus. Mais c'est totalement différent. Il voulait offrir à son couvent quelque chose de merveilleux pour donner corps à ses visions, quelque chose de valeur, que tout le monde vénérerait. Je ne le crois pas capable de voler pour lui-même, mais pour Ramsey, oui, sans doute. Il commençait même à songer à racheter ma liberté, murmura-t-elle, indulgente, avec l'amusement teinté de résignation de celle qui en sait tellement plus sur la vie qu'un innocent comme Tutilo. Mais aujourd'hui, vous l'avez mis sous les verrous et son avenir me paraît bien sombre, sans préjuger de la suite des événements. Si votre sainte patronne doit demeurer là, d'une

part et si, d'autre part Tutilo échappe à la loi et au shérif, si enfin Herluin le ramène à Ramsey avec lui, il n'aura pas trop de toute sa vie pour payer sa tentative manquée, parce qu'ils ne vont pas le rater. Ils le laisseront mourir de faim avant de l'écorcher vif ! Et si le vent tourne et qu'on le juge coupable de meurtre, il finira la corde au cou. Où l'avez-vous mis ? Je sais qu'il est retenu prisonnier ici.

Eh bien, voilà, elle y était arrivée !

— Il est dans la première cellule pénitentielle, près du couloir menant à l'infirmerie. Nous n'en avons que deux, vu le nombre réduit de contrevenants qui nous passent entre les mains. L'avantage d'une porte fermée à double tour, si elle vous empêche de sortir, c'est aussi de maintenir vos ennemis à l'extérieur. Si du moins le terme n'est pas trop fort. Je l'ai refermée sur lui, cette fameuse porte, il n'y a pas une demi-heure. Il dort paisiblement. A vue de nez, il ne se réveillera pas avant prime, demain.

— Parce qu'il n'a rien à se reprocher ! s'écria Daalny, triomphante. Vous voyez que j'ai raison !

— J'aurai du mal à affirmer qu'il n'a pas un tout petit peu menti, à l'occasion, répondit gentiment Cadfael, puisqu'il est question de sa conscience. Mais pour le reste, pauvre garçon, je ne discuterai pas, il a bien besoin de repos.

Pour toute réponse elle haussa les épaules et fit la moue.

— Oui, il ment très bien. Avec son imagination débordante, est-ce si surprenant ? Il faudrait que vous le connaissiez drôlement bien et que vous soyez plutôt sûr de vous pour être capable de savoir quand il ment ou pas ! Nous, on se connaît, reconnut-elle avec un regard de défi à l'adresse de Cadfael qui la fixait d'un œil interrogateur. Moi aussi, j'ai dû apprendre à mentir pour garder la tête hors de l'eau tout ce temps. Lui, c'est pareil. Mais un crime, ça n'est pas dans ses cordes.

Curieusement, elle ne s'en allait toujours pas, arpentant la pièce, laissant courir ses longs doigts sur les étagères couvertes de flacons, tendant la main pour attraper les bouquets d'herbes sèches, au-dessus d'elle, ne lui présentant que son profil. Elle voulait savoir autre chose, mais elle n'osait pas interroger, ou plutôt, elle ne voyait pas comment découvrir ce qui l'intéressait.

— Vous allez lui donner à manger, n'est-ce pas ? On ne peut pas laisser un homme dépérir. Qui va s'occuper de lui ? Vous ?

— Non, répondit patiemment Cadfael. Ce sont les portiers qui lui apporteront ses repas. Mais je peux lui rendre visite, et ce ne sera pas une corvée. Mais, mon petit, si vous lui voulez du bien, laissez-le où il est.

— Comme si j'avais le choix ! s'exclama Daalny, amère.

Amère, oui, mais pas tout à fait assez, songea Cadfael, un peu comme si elle tenait à donner l'impression qu'elle était résignée sans l'être en réalité. Elle aussi, elle commençait à rêver, et elle n'était pas du genre à se contenter de chimères. Il lui suffirait, le lendemain, d'observer les déplacements du portier pour savoir à quelle heure il visitait le pénitent qu'on lui avait confié, et où étaient accrochées les deux clés des cellules pénitentielles, sur leurs clous voisins, dans la loge. Le pays de Galles n'était pas si loin, où à la cour de n'importe quel prince, grand ou petit, un homme doué de la voix de Tutilo, qui de surcroît jouait si bien de divers instruments à cordes, trouverait facilement refuge. Mais partir, frappé du sceau infamant du meurtre, toujours courir le risque d'être poursuivi, capturé ? Non, il valait bien mieux rester là et tenter le diable. Car Cadfael était persuadé de l'innocence de Tutilo. Il n'avait donc aucune raison de porter ces stigmates pour le restant de ses jours.

Et pourtant Daalny traînait, comme si elle voulait lui dire ou lui demander quelque chose, son visage ovale très fin et ses yeux pleins de vivacité, à demi voilés par ses longs cils noirs, montrant qu'elle était sur le qui-vive. Puis elle se retourna et s'en alla très discrètement, lançant, depuis le seuil, un « Bonsoir, mon frère ! » qu'elle prononça sans tourner la tête, avant de refermer la porte derrière elle.

Sur le moment, il ne prêta guère attention à son attitude, pensant qu'elle n'était pas vraiment sérieuse, pas au point, en tout cas, de transformer ses rêveries et son indignation en actes. Mais, le lendemain, quand il la vit observer les mouvements du portier qui sortait du réfectoire avant midi, il changea d'avis et la suivit des yeux en allant de l'infirmerie à l'école où deux petites cellules de pierre étaient bâties dans l'angle du mur, près du guichet qui menait au moulin et au vivier. Quand il eut

disparu de son champ de vision, elle traversa la grande cour en direction de la loge devant laquelle elle passa sans tourner la tête, puis elle demeura quelques minutes dans l'encadrement de la porte, observant la Première Enceinte, avant de revenir vers l'hôtellerie. Le panneau auquel étaient suspendues les clés était juste après le chambranle, et elle avait assez bonne vue pour remarquer le clou vide, et la clé jumelle accrochée juste à côté. Elles avaient la même taille et en gros la même allure, la seule différence étant que ce n'étaient pas les mêmes personnes qui les utilisaient.

D'ailleurs cette surveillance difficile à remarquer ne signifiait peut-être rien. Peut-être n'essaierait-elle jamais de passer à l'action. Cadfael eut tout de même un bref entretien avec le portier avant la fin de la soirée. Elle n'agirait pas avant le soir, ou la tombée de la nuit. Inutile de s'intéresser à l'arrivée du souper de Tutilo, elle savait à présent de quelle clé on aurait besoin. Il ne lui fallait plus qu'une chose : que le portier la remette sur le mauvais clou avant de se rendre à complies et de lui laisser son double, qui ne servait pas.

Cadfael ne se donna pas la peine de la tenir à l'œil. C'était inutile. En son for intérieur, il était persuadé que rien ne se passerait. Elle était dans une position tellement vulnérable qu'elle ne prendrait jamais un tel risque. La journée, donc, s'écoula normalement, selon la routine. Travail, lecture, étude, prière, ponctués par la ronde régulière des heures. Cadfael effectua son travail d'autant plus assidûment qu'une partie de son esprit était ailleurs, ce qu'il ressentit comme un péché, même si ses préoccupations étaient des plus sérieuses : la justice, la culpabilité et l'innocence. Tutilo était injustement tombé dans l'opprobre et il fallait l'en sortir d'une manière ou d'une autre, quelques fautes qu'il ait pu commettre par ailleurs. Ici, dans la clôture, l'emprisonnement était une façon d'échapper à une quelconque menace du bras séculier. L'Église tenait à s'occuper de ses brebis, même des plus contrevenantes. Une fois dehors, à moins d'avoir été lavé de tout soupçon, il ne serait plus qu'un fugitif, passible de toutes les rigueurs de la loi. Sa fuite même serait considérée comme une preuve de

culpabilité. Non, tant qu'il ne serait pas complètement disculpé, il ne fallait pas qu'il bouge.

Il était presque l'heure de complies, Cadfael avait quitté le jardin après sa dernière ronde de la soirée, quand il vit des cavaliers au portail. Sulien Blount, montant un hongre pie, tenait en main un goussaut bai, tout sellé et prêt à être enfourché. Il avait deux palefreniers pour escorte. A cette heure tardive, la visite était très inattendue. Cadfael alla au-devant d'eux cependant que Sulien mettait pied à terre en toute hâte pour parler au portier. Seule une affaire de haute importance avait pu amener des envoyés de Longner à pareille heure.

— Sulien, que se passe-t-il ? Qu'est-ce qui nous vaut une visite aussi tardive ?

Sulien se tourna vers lui, heureux de voir un visage connu.

— J'ai une requête à présenter à votre abbé, Cadfael. Et nous aurons peut-être besoin de l'indulgence du sous-prieur de Ramsey. Pas moins... Ma mère réclame la présence de son petit musicien, Tutilo, celui qui est déjà venu jouer pour elle. Ils se sont bien entendus, elle et lui. Elle ne passera sûrement pas la nuit. Il y a quelque chose qu'elle veut et dont elle a besoin... Je ne lui ai pas posé de questions. Vous non plus, vous ne l'interrogeriez pas, si vous la voyiez.

— C'est qu'il est enfermé à double tour, répondit Cadfael désemparé. On le soupçonne de graves délits depuis que votre mère l'a envoyé chercher, il y a deux soirs. La fin est-elle si proche ? L'abbé ne peut pas se permettre de le laisser sortir, à moins de recevoir des garanties sérieuses pour son retour.

— Je sais, murmura Sulien. Hugh Beringar vient de passer. Je suis au courant de ce qui est arrivé. Mais sous bonne escorte... Vous savez, on le surveillera de près et on vous le ramènera pieds et poings liés, s'il le faut. Demandez-lui, au moins ! Expliquez à Radulphe que c'est la dernière requête de ma mère ! La mort n'a pas eu pitié d'elle pendant si longtemps ! Mais là, elle est à la dernière extrémité, je vous le jure. Il la connaît. Il doit l'écouter !

— Attendez, je vais lui parler.

— Un instant, Cadfael... Avant-hier ? Non, on ne l'a pas envoyé chercher avant-hier.

Pour être franc, il s'en doutait. Voilà déjà quelque temps qu'il avait envisagé cela. Non, c'eût été trop beau. Il avait eu vent de ce qui lui pendait au nez et il avait pris la poudre d'escampette, assez longtemps, espérait-il, pour s'en sortir les braies nettes. Mais à présent, ça n'avait plus d'importance.

— Non, non, peu importe. C'est une affaire entendue. Je reviens dans un instant.

L'abbé était seul dans son parloir. Il écouta cette ambassade tardive, les sourcils froncés, le regard comme tourné vers l'intérieur.

— Il est grand temps pour elle, murmura-t-il, quand Cadfael eut terminé. On ne peut pas lui refuser cela. Y a-t-il d'après vous des gardes en nombre suffisant pour qu'il ne risque pas de s'échapper ? En ce cas, il peut partir.

— Et le père Herluin ? Faut-il aussi lui demander la permission ?

— Non, Tutilo est chez moi et sous *ma* responsabilité. Je lui donne l'autorisation. Allez-y vous-même, Cadfael, remettez-le entre leurs mains. Les heures sont comptées pour elle, ne les gâchons pas en vaines palabres.

Cadfael retourna vers le portail en toute hâte.

— Il va venir. L'abbé l'y a autorisé. Attendez-moi, je vous l'amène.

Il ne fut pas vraiment surpris, quand il prit la clé pendue à son clou, dans la loge, de voir que l'autre clou était inoccupé. Tout se passait maintenant dans la certitude lointaine des rêves. Daalny avait donc décidé d'agir. Elle avait dû s'emparer de la seconde clé pendant l'office de vêpres et l'enlever du clou où elle avait vu le portier accrocher la première à midi ; mais avant de s'en servir, elle avait dû patienter jusqu'à ce que la nuit soit presque tombée. En ce moment c'était l'heure idéale, tous les religieux étant rassemblés à l'église pour le service. Cadfael laissa les messagers de Longner piaffant d'impatience au portail. Il se dépêcha de contourner l'école pour gagner les cellules pénitentielles, dans l'ombre épaisse qui commençait à noyer le couloir étroit conduisant au guichet dans le mur d'enceinte, puis au moulin et au vivier.

Elle était là. Il se rendit compte aussitôt de sa présence, bien qu'elle ne représentât qu'une ombre supplémentaire, toute mince, recroquevillée dans la voûte large menant à la porte de la cellule. Il entendit la clé tourner à vide dans la serrure, puisqu'elle ne correspondait pas au verrou, et la respiration coléreuse de Daalny alors qu'elle se battait en vain pour la forcer à fonctionner. Il l'entendit frapper du pied et grincer des dents, dans sa rage impuissante. Elle était trop concentrée pour l'avoir entendu s'approcher. Il lui prit le bras et l'écarta doucement.

— Inutile, mon petit. Vous vous fatiguez pour rien.

Elle poussa un cri étouffé de désespoir et se libéra brutalement, s'éloignant de lui. Il n'y avait aucun bruit à l'intérieur de la cellule bien que la petite lampe, dont le reflet mat se voyait par la haute fenêtre grillagée, fût allumée.

— Attendez, mais attendez donc ! Vous avez un message à lui remettre et moi aussi. Allons-y !

Venez, suggéra-t-il, se baissant pour ramasser la mauvaise clé qui lui avait échappé des mains, entrez avec moi.

La bonne clé tourna sans effort dans le lourd verrou et Cadfael ouvrit la porte. Tutilo était devant eux, très droit, tendu, très pâle, une flamme dans ses yeux d'ambre grands ouverts où passait une expression inquiète. Elle ne l'avait pas mis au courant de ce qu'elle avait derrière la tête, et il ne savait pas à quoi il devait s'attendre ni pourquoi cette porte toujours fermée s'était ouverte à pareille heure, alors que les visites n'étaient plus permises depuis longtemps.

— Expliquez-lui pourquoi vous êtes là, mais vite. Ne perdez pas de temps, je n'en ai pas de reste, ni lui non plus.

Daalny resta un moment immobile, crispée, sans trop savoir quelle contenance prendre, comme si elle craignait que la porte ne se referme sans qu'elle puisse l'empêcher, bien que Cadfael ne bougeât pas. Tutilo, immobile, les dévisageait tour à tour, sans comprendre, presque sans les reconnaître.

— Tutilo, lança-t-elle, d'une voix basse, pressante, va-t'en tout de suite. Il te suffit de passer le guichet et tu es libre. Quand tu seras sorti de l'enceinte, personne ne te verra. Tout le monde est à complies. Allez, dépêche-toi, il n'est pas trop tard. Pars

vers le pays de Galles, en direction du couchant. N'attends pas de leur servir de bouc émissaire. C'est maintenant ou jamais ! Vite !

Tutilo sursauta et se reprit. Des paillettes d'or brillaient dans ses yeux.

— Libre ? Qu'est-ce que tu as fabriqué ? mais, Daalny, c'est à *toi* qu'ils vont s'en prendre... Je ne comprends pas, ajouta-t-il en se tournant vers Cadfael, tout frémissant, ne sachant pas si c'était un ami ou un ennemi qu'il avait devant lui.

— C'est le message qu'elle avait pour vous, répondit Cadfael. Moi aussi, j'ai un message pour vous. Sulien Blount est ici avec un cheval pour vous. Il vous supplie de venir voir sa mère sur-le-champ. Dame Donata est mourante, elle vous réclame. Elle veut vous entendre une dernière fois avant de mourir.

Tutilo était figé comme une statue de marbre. Dans ses yeux les flammes jaunes s'assombrirent, s'adoucirent, tel un feu qui brûle régulièrement. Il murmura le nom de Daalny presque silencieusement.

— Mais qu'est-ce que tu attends ! s'écria Daalny, dont la colère était tombée maintenant que le combat était engagé et qu'elle ne pouvait l'éviter. Après tous les risques que j'ai pris pour toi, comment oses-tu hésiter, mépriser mes efforts ! Sauve-toi pendant qu'il en est encore temps ! Il est seul et nous sommes deux. Il ne peut pas t'empêcher de partir !

— Je n'essaierai même pas, murmura Cadfael. C'est à *lui* qu'il appartient de choisir.

— Mourante ? dit Tutilo, d'une voix redevenue claire, calme, où l'on sentait de la tristesse. C'est vrai ? Elle est mourante ?

— Oui, et elle vous demande. Comme avant-hier soir, ainsi que vous nous l'avez affirmé. Sauf que cette fois, c'est vrai, et ce sera la dernière.

— Tu as entendu ? le pressa Daalny, s'efforçant de garder son sang-froid. La porte est ouverte.

Il ne se mettra pas en travers de ton chemin. Alors, choisis ! Moi, j'ai terminé.

Apparemment, il ne l'avait pas écouteé.

— Je me suis servi de Donata ! se désola-t-il. Et Herluin me laisse partir ? demanda-t-il à Cadfael, sans trop y croire.

— Pas Herluin. C'est à l'abbé que vous devez cette faveur. Sous escorte et à condition que vous promettiez de revenir.

Tutilo prit Daalny par les épaules et l'écarta de la porte, tendrement, douloureusement. D'un geste brusque, passionné, convulsif, il leva la main et lui caressa la joue de ses longs doigts qui descendirent éloquemment de sa tempe à son menton, comme s'il voulait lui montrer qu'il s'excusait de son impuissance.

— Elle a besoin de moi, souffla-t-il. Il faut que j'aille auprès d'elle.

## CHAPITRE HUIT

Dès qu'il eut choisi, Daalny sentit tomber sa colère et cessa de le supplier, car elle savait qu'il ne reviendrait pas sur sa décision. Elle les suivit jusqu'à l'angle de l'école. Elle regarda silencieusement Tutilo monter à cheval, puis la petite troupe franchit le portail et tourna dans la Première Enceinte. A partir du champ de foire aux chevaux, le chemin était plus large et plus pratique pour des cavaliers. Il n'aurait pas à prendre le sentier étroit où il avait découvert le cadavre d'Aldhelm.

La cloche de complies sonna, délai ultime qu'elle lui avait fixé pour passer le guichet et retrouver un monde auquel il regrettait peut-être déjà d'avoir renoncé, mais qu'il n'aurait peut-être pas trouvé tellement hospitalier pour un novice de l'Ordre des bénédictins en rupture de ban. Mais pour elle, il valait encore mieux mettre une cinquantaine de milles et une frontière entre lui et une éventuelle pendaison. Le son de la cloche tintait encore à ses oreilles et elle restait perplexe, pensive, et immobile. Et quand Cadfael revint lentement vers elle, en traversant la grande cour, elle le regarda passer, les yeux grands ouverts, le dévisageant gravement, comme si elle essayait de le comprendre au plus profond de lui-même.

— Vous aussi, vous le croyez innocent, affirma-t-elle. Vous savez très bien qu'il n'a pas touché un cheveu de la tête de ce malheureux berger. C'est vrai que vous n'auriez pas bougé et que vous l'auriez laissé partir ?

— Si ça avait été sa décision, bien sûr, mais je savais que ce n'était pas ce qu'il choisirait. Ah, c'était à lui de décider. Maintenant que c'est chose faite, je peux aller à complies.

— Je vous attendrai dans votre atelier. Il faut que je vous parle. A présent que je sais, je ne veux plus rien vous cacher de ce que j'ai appris. Même si rien de tout cela ne constitue une preuve, vous y verrez peut-être un élément qui m'a échappé. Il a

besoin de quelqu'un de plus malin que moi. Et deux personnes ne seront pas de trop pour l'aider.

— Je commence à me demander si vous agissez d'une façon désintéressée, par pure bonté, ou si vous avez des vues sur ce garçon, dit Cadfael, regardant attentivement son petit visage résolu.

Elle se contenta de sourire, tranquillement, et lui rendit son regard.

— C'est entendu, je viendrai. Moi aussi, j'ai besoin de réfléchir. Si vous n'avez pas assez chaud à l'intérieur, servez-vous du soufflet pour rallumer le brasero. Il me reste assez de mottes de terre pour le laisser couver quand nous en aurons terminé.

Dans la cabane qui sentait bon le bois, avec les bouquets d'herbes sèches pendues au plafond, qui se balançait à la chaleur des flammes, elle se pencha, fixant le feu. La lueur dorait ses pommettes hautes et la courbe large de son front sous les boucles de ses cheveux noirs.

— Vous savez maintenant que personne de Longner ne s'est manifesté cette nuit-là. Mais ça n'avait rien d'invraisemblable. Ce qu'il lui fallait, c'est une raison valable de ne pas avoir été là, de ne pas s'être trouvé confronté au berger. Ça n'aurait pas mis un terme à cette affaire mais le plus grave aurait été passé, et Tutilo voit rarement les choses à plus d'un jour d'intervalle. S'il avait pu éviter de rencontrer ce malheureux pendant quelques jours, la querelle autour des os de votre sainte patronne se serait calmée d'une façon ou d'une autre, Herluin aurait repris ses déplacements en emmenant Tutilo avec lui. Évidemment, il n'aurait pas été très loin avec ça, poursuivit-elle en avançant les lèvres d'un air dubitatif, parce qu'il en est revenu de la sainteté, moi, je vous le dis. Si le tirage au sort lui est défavorable, Herluin en rendra Tutilo responsable et il se paiera sur la bête, avec usure. Vous le savez aussi bien que moi. Ces moines, ce sont des gens comme les autres, très aigris, parfois. Si de par leur nature ils sont durs et froids, ces dispositions s'aggravent avec le temps. S'ils sont nés gentils et généreux, ils le deviennent encore plus en prenant de l'âge. C'est tout l'un ou

tout l'autre. Et c'est maintenant que Tutilo se met à voir clair en lui et à mesurer ses possibilités ! s'exclama-t-elle, véhémentement. Mais tout ça, c'est du passé. Il a menti quant à Longner pour justifier son absence durant toute la soirée. A présent, il a une dette envers Donata, et il va s'empresser de la payer.

— Il ne s'agit pas seulement de cela, répondit Cadfael. La dame en question l'a dompté dès leur première rencontre. Il serait allé vers elle, même s'il avait su qu'on lui tendait un piège afin de faire pencher la balance de l'autre côté. Mais si je comprends bien, il était au courant de la venue d'Aldhelm, cette fameuse nuit. Comment diantre est-ce possible ? On n'en avait même pas parlé aux autres membres de la communauté. Seuls l'abbé et moi savions, le prieur aussi peut-être car il a pu se sentir tenu de lui en toucher un mot.

— Il était au courant parce que je l'en avais informé.

— Alors, comment étiez-vous au courant ?

— Il est vrai qu'il y avait très peu de gens dans la confidence, avança-t-elle en lui lançant un regard aigu, témoignant de son extrême vigilance. Je l'ai appris tout à fait par hasard. Bénézet a surpris une conversation entre le prieur et frère Jérôme, et il est venu me voir aussitôt. Il savait que je tiens à Tutilo et que je l'avertirais. Il sait que je l'aime bien.

Les mots les plus simples et les moins compromettants sont parfois bien utiles pour exprimer des sentiments autrement intenses. Elle avait montré le bout de l'oreille.

— Et lui ? demanda Cadfael, avec détachement.

Mais elle n'était pas née de la dernière pluie, cette femme avisée. Et en outre, elle avait une expérience de la vie nettement plus riche que son âge n'aurait pu le laisser croire.

— Il ne sait pas exactement ce qu'il éprouve ; et pas seulement à mon égard. Il est comme la plume au vent. Il imagine monts et merveilles, et il se lance tête baissée. Il en arrive à se raconter des histoires à lui-même. En ce moment, il s'éveille de son rêve monastique. L'Ordre *peut* être magnifique, mais pas pour lui. Et il n'est pas homme à n'y voir que la paix et la sérénité de l'âme.

— Bon, et si vous me racontiez ce qui s'est passé ce soir-là, après qu'on lui a donné la permission de partir pour Longner.

— J'y pense depuis un moment, répliqua-t-elle à regret, sauf que ça ne l'aurait pas aidé. Il était sur ce chemin, c'est indubitable. Il est tombé sur le cadavre de ce malheureux, d'accord, il a couru au château, parce qu'il est honnête, et il s'est entretenu avec le shérif. Il n'y a rien qui puisse changer ces faits. Mais si, dans toute cette ivraie, vous pouvez trouver un seul bon grain, ramassez-le et montrez-le-moi, car ça m'a sûrement échappé.

— Je vous écoute.

— On a inventé ça, lui et moi. C'était la première fois que nous nous rencontrions hors les murs. Il est sorti et il a pris le sentier qui monte vers la crête et redescend vers le bac. Je me suis glissée par le double vantail du cimetière, en direction du champ de foire au chevaux et on s'est faufileés dans le grenier, au-dessus de l'écurie. Le guichet de la porte principale n'était pas encore fermé à cette heure, depuis qu'on y avait ramené les chevaux, après l'inondation. Il a fallu plus d'une semaine pour que tout sèche, là-bas. C'est là qu'on est restés, en attendant la cloche de complies. On a pensé qu'il était tard, que la nuit était tombée, et donc qu'Aldhelm serait parti depuis un moment.

— De plus, il pleuvait, lui rappela Cadfael.

— Oui, c'est vrai. Ce n'était pas le temps idéal pour folâtrer dehors. On a cru qu'il serait rentré chez lui et qu'il rechignerait à revenir pour rien.

— Et à quoi vous êtes-vous occupés pendant ces longues heures ? demanda Cadfael.

— On a parlé, répliqua-t-elle, avec un sourire triste. On s'est assis dans le foin pour se tenir au chaud, et on a parlé. De sa vocation, librement choisie, de ma situation, moi qui suis née esclave et n'ai aucun pouvoir de décision, et on en a conclu qu'on était un peu pareils, lui et moi. Moi, j'étais piégée depuis ma naissance, lui s'est mis tout seul dans la nasse pour éviter une autre forme de servitude, les yeux ouverts, sans pourtant savoir ce qui l'attendait. Et maintenant qu'il est pieds et poings liés, monsieur s'est mis en tête de m'arracher à mon esclavage !

— Et alors ? Vous lui avez bien offert sa liberté, cette nuit. Bien, et ensuite ? Vous avez entendu sonner complies et vous

avez jugé qu'il était sage de rentrer. Mais dans ce cas, comment s'est-il retrouvé seul sur le sentier qui vient du bac ?

— On n'a pas osé revenir ensemble. On aurait pu le voir et il fallait qu'il prenne le chemin qu'il aurait suivi pour retourner de Longner. Je suis entrée discrètement par la porte du cimetière et lui a traversé le rideau d'arbres et repris le sentier qu'il avait emprunté pour venir me rejoindre. Si on nous avait vus ensemble, ç'aurait pu ne pas plaire ! Il a juré de ne pas avoir commerce avec les femmes, ajouta-t-elle avec un sourire amer, et moi, je n'ai pas le droit de parler aux hommes.

— Il n'a pas prononcé ses vœux définitifs, objecta Cadfael. Quel dommage, pourtant, qu'il soit resté seul. Si deux personnes trouvent un cadavre, elles peuvent se prêter mutuellement assistance.

— Lui et moi ! s'écria-t-elle, avec un rire bref, les yeux écarquillés. On ne nous aurait pas crus... une esclave avec un novice sur le point de prononcer ses vœux définitifs, et qui viennent tout juste de se rouler dans le foin ! On nous aurait accusés de l'avoir tué tous les deux, oui ! Et maintenant, conclut-elle, imposant silence à son amertume, avec un calme teinté de tristesse, voilà, vous savez tout. C'est-à-dire pas grand-chose. Mais c'est la vérité vraie. Il a beau savoir mentir comme un arracheur de dents et se transformer en voleur à l'occasion, il n'en est pas moins innocent comme l'enfant qui vient de naître. On a même fait nos prières du soir en entendant la cloche de complies. C'est incroyable, non ?

Pas pour Cadfael, qui imaginait sans peine la tête d'Herluin en entendant une chose pareille.

— Vous m'avez au moins appris, répondit-il, pensif, que d'autres personnes étaient au courant pour Aldhelm et connaissaient la raison de sa venue et la route qu'il allait prendre, or je pensais que nous étions seulement quelques-uns à savoir. Si Bénézet a entendu Jérôme clamer son indignation aux quatre vents, d'autres ont pu apprendre ce qui se tramait avant la nuit, mais combien ? Le prieur sait tenir sa langue, mais Jérôme ?... j'en doute. Peut-être que Bénézet en a parlé aussi à Rémy, et pas seulement à vous. Ce qu'apprend un domestique peut apporter de l'eau au moulin de son maître, qui,

à son tour, peut fort bien en discuter avec le mécène dont il cherche à se concilier la faveur. Non, non, ne croyez pas que notre discussion ait été inutile. Ce qui signifie que nous ne sommes pas au bout de nos peines. Allez vous coucher, à présent, mon petit, et oubliez tout ça pour l'instant.

— Et si Tutilo ne revenait pas de Longner ? demanda-t-elle sans savoir s'il fallait l'espérer ou le déplorer.

— Ne vous inquiétez pas pour cela, la rassura Cadfael. Il reviendra.

On ramena Tutilo bien avant prime, dans la lumière gris perle d'une aube claire et paisible. Mars était arrivé, évoquant davantage l'agneau dans la bergerie que le loup qui le guette. Il y avait des anémones dans les bois et les premières primevères, que le gel n'avait pas brûlées, et que les pluies avaient laissées intactes, s'ouvrant tout juste. Les deux hommes de Longner qui chevauchaient aux côtés de leur ménestrel d'occasion le raccompagnèrent jusqu'au portail, attendant en silence qu'il mette pied à terre. Quand ils lui dirent adieu et reprirent les rênes de sa monture pour regagner Longner, il y eut un peu de gêne, mais ils se montrèrent très amicaux à son égard. Le plus âgé des deux se pencha pour lui donner une tape affectueuse sur l'épaule et lui glisser un mot à l'oreille, avant de repartir le long de la Première Enceinte, au petit trot, en direction du champ de foire aux chevaux.

Cadfael était réveillé et levé depuis déjà une bonne heure, incapable vraiment de trouver le repos, et il s'était occupé, en suivant les haies touffues longeant les champs de pois et la rive de l'étang du moulin, à ramasser les fleurs blanches du prunellier qui venaient à peine d'éclore. C'est à cette période qu'elles étaient les meilleures pour préparer un doux purgatif à l'usage des vieillards de l'infirmerie, devenus incapables de s'astreindre aux exercices fatigants qui jadis leur permettaient de se maintenir en bonne santé. Très utile, le prunellier sert à peu près pour tout ce qui concerne les douleurs intestinales. Il fournit des bourgeons, des fleurs et des fruits très amers qui tous font le plus grand bien aux malades. Il est également très

efficace dans les haies, car il empêche ovins et bovins de trop s'approcher des champs cultivés.

De temps à autre, Cadfael s'interrompait dans son travail pour guetter le retour de Tutilo. Il était revenu pour la septième fois dans la grande cour, sa besace pleine de petites fleurs blanches, quand il vit arriver les trois cavaliers devant le portail et assista, sans qu'on remarque sa présence, à la scène précédemment décrite. Tutilo, la démarche lasse, s'approcha de la loge du portier, comme s'il voulait prendre lui-même la clé et s'enfermer dans sa cellule.

Son pas n'était pas très assuré et il penchait la tête sur quelque chose qu'il tenait tendrement dans ses bras. Le soleil, déjà haut et clair, prenait les teintes d'or pâle des primevères, là où ses rayons pouvaient porter, mais laissait encore dans l'ombre la loge et la cour. Tutilo regardait soigneusement où il mettait les pieds, comme s'il avait du mal à trouver son chemin. Cadfael s'avança à sa rencontre, et le portier, qui avait entendu que quelqu'un arrivait, était sorti sur le pas de la porte. Il s'arrêta sur le seuil et laissa Cadfael, dans la maison depuis belle lurette, s'occuper du prisonnier qui était de retour.

Tutilo ne releva pas la tête avant qu'ils ne soient tout près l'un de l'autre. Il cligna des yeux, les paupières plissées, comme s'il avait des difficultés à reconnaître même un visage familier. Il avait les paupières rougies et son regard doré portait les marques d'une nuit d'insomnie. Peut-être même avait-il pleuré. Le paquet qu'il tenait avec cette étrange tendresse était un sac de cuir souple, fermé par un cordonnet, contenant un objet rigide qu'il étreignait et serrait jalousement contre son cœur, et il avait passé, par mesure de sécurité, la cordelette autour de son poignet, de peur de perdre son trésor. Il regarda Cadfael et des étincelles s'allumèrent comme à regret dans son regard, où apparut aussitôt une expression d'inquiétude et de souffrance.

— Elle est morte, murmura-t-il d'une voix glacée, atone. Sans une plainte, sans un gémississement. J'ai cru l'avoir endormie en chantant. J'ai continué... de peur que le silence ne trouble son repos...

— Vous avez eu raison, le rassura Cadfael. Il y a si longtemps qu'elle l'attendait, ce repos. Rien ne la dérangera plus à présent.

— Je suis parti dès que cela m'a semblé possible. Je ne voulais pas la laisser sans l'avoir saluée une dernière fois. Elle a été très bonne pour moi.

Ce n'était pas une relation de maîtresse à serviteur qu'il évoquait, ni de mécène à protégé, et ce n'était pas de ce genre de bonté qu'il parlait, mais de quelque chose de tout à fait différent, qui leur avait été bénéfique à tous deux.

— Je craignais que vous ne me soupçonniez de ne pas vouloir revenir. Mais le curé était sûr qu'elle ne vivrait pas jusqu'au matin. Je ne pouvais pas la quitter comme ça.

— Rien ne pressait. Je savais que vous ne vous enfuiriez pas. Avez-vous faim ? Venez vous asseoir un moment dans la loge, le temps qu'on vous apporte de quoi vous restaurer.

— Non, merci... J'ai déjà mangé. On m'aurait bien donné un lit, mais cela ne figurait pas dans nos accords, il était convenu que je rentrerais dès qu'on n'aurait plus besoin de moi. Je m'en suis tenu aux termes de notre contrat. Maintenant, j'irais bien me coucher, reconnut-il en frissonnant et en bâillant si fort, si énergiquement, que les larmes lui montèrent aux yeux.

Le seul lit qu'on pouvait lui accorder dans les circonstances présentes était dans sa cellule, mais il s'y rendit sans se faire prier, tout heureux d'avoir une porte fermée pour le protéger du monde extérieur. Cadfael emprunta la clé au portier qui était resté à proximité, un peu inquiet, soulagé de voir un délinquant qui aurait pu lui attirer de sérieux ennuis rentrer bien gentiment dans sa prison. Cadfael le prit en charge jusque-là et le regarda s'asseoir, plein de reconnaissance, sur son étroite paillasse, silencieux pendant un moment, avant de déposer son fardeau à côté de lui d'un geste doux et caressant.

— Ne partez pas tout de suite, murmura enfin le garçon. Vous la connaissiez bien. Moi, je suis arrivé bien tard dans sa vie. Comment a-t-elle eu le cœur de seulement me regarder, avec tous ces maux qui la tourmentaient ?

En réalité, il n'attendait pas de réponse et de toute manière, Cadfael n'en voyait pas à lui fournir. Mais pourquoi une femme,

morte prématurément au regard de son âge et bien tard eu égard à ses souffrances, n'aurait-elle pas pris plaisir à la visite inopinée de la jeunesse et de la beauté, même entachées d'impureté, d'autant plus qu'elle l'avait senti vulnérable, dépourvu d'agressivité dans un monde sans tendresse excessive pour les faibles ?

— Vous lui avez procuré un immense bonheur. Ces dernières années, la douleur a été sa compagne quotidienne. Je pense qu'elle a tout de suite vu clair en vous, beaucoup mieux que certains qui vous côtoient chaque jour et sont aveugles à ce que vous êtes. Peut-être même vous a-t-elle mieux compris que vous-même.

— Moi aussi, je suis clairvoyant. Je me connais. Ce n'est pas parce qu'on en a la voix qu'on est un ange. Il n'y a rien de sorcier là-dedans. On m'avait apporté la harpe dans sa chambre. Les cordes étaient retendues à neuf. J'ai eu peur qu'elle ne résonne trop fort entre ces quatre murs, mais c'est ce qu'elle souhaitait. Vous l'avez connue, Cadfael, quand elle était jeune et belle ? J'ai joué pendant quelques minutes et puis je lui ai jeté un coup d'œil à la dérobée. Elle était si calme, j'ai cru qu'elle s'était endormie, mais non. Elle avait les yeux grands ouverts et ses joues étaient toutes roses. Elle ne paraissait plus si vieille et décharnée. Ses lèvres étaient rouges et pleines, et elles s'incurvaient sur un sourire, enfin presque un sourire. J'ai su qu'elle me reconnaissait, même si elle n'a pas ouvert la bouche de toute la nuit. Pas un mot. J'ai commencé par chanter quelques hymnes à la Vierge, et puis, je ne sais pas pourquoi, mais il n'y avait personne pour me conseiller, c'est comme ça que je l'ai sentie communiquer avec moi, elle était si calme, et elle était redevenue si jeune à présent qu'elle ne souffrait plus... j'ai chanté des chansons d'amour. Elle était heureuse. Je n'avais qu'à la regarder pour le savoir. De temps en temps, l'épouse du jeune seigneur se glissait dans la chambre pour écouter, et elle m'apportait à boire. Parfois, c'était la promise du cadet. Le curé avait déjà procédé à sa toilette. Aux petites heures, vers trois heures du matin, peut-être, elle est morte, je crois... J'ai vraiment pensé qu'elle s'était endormie et puis la jeune femme est venue me prévenir.

— Oui, elle s'était endormie, en vérité, dit Cadfael. Et si vos chants l'ont aidée à franchir la sombre porte, elle a eu une belle mort. Il n'y a pas là matière à s'attrister. Elle a attendu patiemment d'en finir.

— Ce n'est pas cela qui m'a touché à ce point, murmura simplement Tutilo. Mais attendez la suite. Voilà ce que j'ai rapporté de là-bas.

Ouvrant le sac de cuir, qui était posé à côté de lui, il en sortit avec mille précautions le psaltérion dont il avait joué naguère dans la chambre à coucher de Donata, avec sa caisse de résonance cirée et ses cordes tendues qui brillaient, comme neuves. Une cheville brisée avait été remplacée par une autre nouvellement taillée et il avait été retenu avec des cordes nouvelles, en boyau. Il le reposa près de lui et glissa la main sur les cordes dont il tira un carillon argentin.

— Elle me l'a donné. Après sa mort, quand nous avons récité les prières, son fils, le cadet, me l'a apporté, dans cet état. Elle avait souhaité qu'on me le remette, parce que selon elle, un musicien sans instrument, c'est comme un soldat sans armes ni armure. C'est en ces termes qu'elle lui avait demandé de me le confier, m'a-t-il expliqué. Selon elle, un troubadour n'a besoin que de trois choses, un instrument, un cheval, et l'amour d'une dame. La première, elle désirait me la donner, les deux autres, c'était à moi de les trouver. Elle s'était même arrangée pour qu'on me procure des plectres neufs et d'autres de recharge.

Petit à petit, sa voix avait baissé, comme un enfant émerveillé, les yeux pleins de prodiges. Il repensait à cette prophétie lui prédisant un avenir qui n'avait que peu de rapports avec la vie monastique, existence qui avait perdu une bonne partie des charmes qu'il y voyait encore récemment. Peut-être avait-elle eu raison, qui sait ? Ce n'était pas le pur esprit qui avait réchauffé le cœur de Donata, mais un jeune être de chair et de sang, riche de promesses qui ne demandaient qu'à s'exprimer. Et ce ne serait pas la première fois que des moribonds, ou des moribondes, se seraient montrés prophètes en leur pays.

Au loin, de l'autre côté du trottoir, la cloche de prime retentit. Avec tout le respect qui s'imposait, Cadfael prit le psaltérion et le déposa délicatement sur le petit prie-Dieu.

— Il faut que j'y aille. Si je puis me permettre de vous donner un conseil, vous feriez bien de dormir un peu. Essayez de ne penser à rien. Laissez-nous les *sortes biblicae* que nous allons tirer bientôt. Vous vous êtes bien comporté envers elle et elle envers vous. Si elle veut bien répandre sa grâce sur vous, et aidé des quelques prières que nous pourrons réciter à votre intention, vous ne devriez pas vous en tirer trop mal.

— Ah oui, c'est vrai, s'écria Tutilo, ouvrant tout grand ses yeux fatigués. J'avais oublié que c'était aujourd'hui.

L'ombre passagère qui pesait sur lui ne pouvait plus l'intimider. Il avait dépassé le stade de la peur.

— Et vous pouvez l'oublier de nouveau, déclara fermement Cadfael. Si *vous* n'avez pas foi en Winifred à qui vous attachez une telle importance, c'est à désespérer. Étendez-vous et dormez rapidement. Et puis, ayez confiance en elle. Vous ne croyez pas qu'elle doit avoir songé à fourbir ses armes en constatant qu'on la traite comme un os que se disputent trois chiens ? Si elle a pu s'exprimer clairement, mais en privé, il y a quelque temps, à mon sens elle n'hésitera pas à nous donner sa façon de penser publiquement aujourd'hui. On ne vous demande que de dormir jusqu'à midi. Le reste, elle s'en chargera.

Au cours de la demi-heure séparant le chapitre et la grand-messe, que Cadfael consacra à trier sa récolte de fleurs de prunellier dans son atelier, écartant parfois quelques épines et autres brindilles noirâtres, il eut la visite de Hugh venu lui parler de ce qu'il avait appris pendant son enquête. C'était plutôt maigre, mais au moins le passeur avait pu lui fournir des bribes de renseignements qui pourraient s'avérer utiles.

— Votre bonhomme n'a pas du tout été du côté de Longner, la nuit qui nous intéresse. Il n'a pas seulement passé l'eau, ça, vous le savez déjà, j'imagine. Mais l'autre, le berger, si. Le nautonier s'en souvient très bien. Il semble que le prêtre de la paroisse d'Upton ait un serviteur qui se rend dans la famille de

son frère, à Preston, chaque semaine. Cette nuit-là, il est allé d'Upton à Preston en compagnie d'Aldhelm, qui travaille sur le domaine et habite un village voisin. Un berger ne peut jamais savoir exactement à quelle heure il aura fini son travail. Le domestique du curé, lui, quitte Upton dès la fin des vêpres, et le soir en question, c'est ce qui s'est produit. Selon lui, la sixième heure devait être légèrement passée quand Aldhelm s'est séparé de lui pour prendre la direction du bac. De ce point, vu la distance qu'il a parcourue sur le sentier pour parvenir à l'endroit où on l'a trouvé, il ne lui a pas fallu plus d'une demi-heure, moins s'il était bon marcheur. Cependant, il pleuvait et il ne tenait sûrement pas à rester dehors plus longtemps que nécessaire. J'en conclus qu'il a dû être attaqué et tué environ un quart d'heure ou une demi-heure après la sixième heure. Pas beaucoup plus tard, en tout cas. Donc, si on pouvait savoir où était notre suspect à ce moment, alors qu'il était censé se trouver à Longner et, mieux encore, s'il pouvait produire un témoin, ça l'aiderait singulièrement à se sortir du pétrin où il s'est fourré.

Cadfael se tourna pour lui lancer un long regard méditatif. Quelques pétales blancs, qui s'étaient pris dans le drap rêche de sa manche, s'agitèrent au souffle d'air venu de la porte et flottèrent de nouveau dans l'air, libres, avant de disparaître dans la lumière pâle et brillante du soleil.

— Ah, si ce que vous me racontez là est vrai, Hugh, j'espère qu'il va en sortir quelque chose de bon, car si *lui* n'est pas disposé à l'admettre dans l'immédiat, je connais quelqu'un qui pourrait nous rendre ce service, et témoigner qu'il n'était pas seul jusqu'à ce que sonne la cloche de complies, en d'autres termes pas loin d'une heure après le moment en question, et à un quart d'heure de marche du lieu du crime, qui plus est. Mais comme ce n'est pas précisément recommandé par la Règle et que ça pourrait bien ne pas arranger les affaires de la seconde personne en cause, ils ne vont peut-être pas s'empresser de crier la chose sur les toits. Mais si on arrive à se montrer persuasifs, ils seront peut-être d'accord pour vous le chuchoter dans le creux de l'oreille.

— Hum... Et où est-il maintenant ? questionna Hugh, en se donnant un délai de réflexion. Bien au chaud dans sa cellule ?

— Et aussi bien au chaud sous ses couvertures, d'après moi. Vous n'étiez pas à Longner la nuit dernière, par hasard ? Non, il m'en aurait touché un mot. Vous ignorez donc qu'on lui a demandé de se rendre à Longner, juste avant complies, à la requête de Donata qui souhaitait expressément le voir. Radulphe lui en a donné permission, sous escorte. Elle est morte, Hugh. Dieu et ses saints se sont enfin souvenus d'elle.

— Non, je ne savais pas.

Il resta silencieux un long moment, à se remémorer les événements qui avaient secoué Donata Blount et sa famille durant ces quelques dernières années. Non, il ne fallait pas se désoler de cette fin, mais plutôt s'en réjouir et rendre grâces au ciel.

— Je suppose qu'on m'en informera dès que je serai rentré au château. Et elle a demandé Tutilo ?

— Oui, pourquoi ? Cela vous étonne ?

— Je suis toujours un peu déçu quand les gens se conduisent comme prévu. Ce qui m'étonne, en fait, c'est que ces deux êtres aient pu se trouver le moindre point commun. N'importe qui aurait pu parier que si deux personnes n'étaient jamais destinées à se rencontrer, c'était bien elles. A plus forte raison, sympathiser. Mais une fois que les gens se connaissent, tout est possible. Et elle est morte ? En sa présence ?

— Il a d'abord cru que ces chants l'avaient endormie. Il avait raison, au fond. Il s'était pris d'affection pour elle, et elle pour lui. Quand les problèmes d'intérêt ne jouent pas, les barrières n'existent pas. S'il n'y a rien pour vous réunir, il n'y a rien non plus pour vous séparer. Quand il est rentré ce matin, il semblait épuisé par cette expérience. Il était à la fois triste et émerveillé, parce qu'elle lui a donné le psaltérion sur lequel il avait joué pour elle et qu'elle lui a transmis un message par l'intermédiaire des chansons de troubadours. Il était heureux de regagner sa cellule et j'espère qu'il va dormir jusqu'à ce que l'histoire que nous avons sur les bras soit terminée !

— Ah, mais oui ! s'écria Hugh avec un sourire quelque peu dubitatif. Franchement, vous n'avez pas l'impression que ce

recours aux *sortes* est une façon assez dangereuse de résoudre un problème ? Il me semble que ça ne doit pas être bien difficile de tricher. Il fut un temps, si je me rappelle certaines de vos confidences, où vous-même n'avez pas hésité à employer cette discutable méthode, pour la bonne cause s'entend !

— J'ai triché pour empêcher un vol, et pas le contraire ! protesta Cadfael. Je n'ai jamais triché devant sainte Winifred et je serais surpris qu'elle accepte ce procédé dans l'occurrence. Elle me reprochera simplement les fautes que j'ai commises et elle ne laissera pas ce garçon payer pour un crime dont je suis sûr qu'il est innocent. Elle connaît nos besoins et nos mérites. Elle veillera, vous verrez, à ce que les torts soient redressés et à mettre un terme aux querelles, au moment où elle le décidera.

— Elle n'a donc pas besoin de moi, conclut Hugh, qui se leva en riant. Allez, je me sauve, je vous laisse à vos collègues. Quand des moines se piochent le nez, j'aime autant être ailleurs. Mais après, quand il sera réveillé, le pauvre bougre, et sachez que ça ne me plaît pas bien de venir l'embêter, il va falloir qu'on discute.

Cadfael se rendit à l'église avant la grand-messe, mal à l'aise en dépit de ses protestations de bonne foi, plein d'un sentiment de culpabilité pour ce qu'il éprouvait. L'esprit humain, décidément, est bien compliqué. De toute manière, il n'avait plus le temps de préparer son infusion avant le début de l'épreuve. Il abandonna ses fleurs de prunellier, débarrassées de leurs épines et de leur bogue, dans une bassine, où elles attendraient qu'il revienne, et il les protégea de la poussière en les couvrant d'un chiffon. Il avait encore quelques pétales pris dans ses manches et d'autres qui s'étaient accrochés dans sa tonsure rousse, striée de gris. Cette neige florale de printemps lui rappelait de lointains souvenirs d'autres printemps et d'autres floraisons, quand les aubépines, par exemple, produisaient un parfum à la fois doux et fort, qui montait à la tête. D'ici un mois environ, cette neige, plus abondante, blanchirait les haies. On sentait déjà dans l'air, impalpable et présente, l'odeur verte de la sève tels les remous d'une eau

secrète, quand elle chante en février, et maintenant réduite au silence.

D'instinct plutôt que volontairement, il se retrouva au pied de l'autel de sainte Winifred, devant lequel il s'agenouilla pour mieux lui parler. Ses genoux ankylosés se posèrent vivement sur la plus basse marche. Il ne fit pas de phrases, les mots gallois qui lui venaient à l'esprit étaient ceux de la langue qui avait bercé leur enfance à tous deux. Là où elle était, elle saurait le guider. Il avait besoin de son assistance pour voir clair dans le meurtre d'un homme qui n'avait jamais causé de tort à personne et qui s'occupait consciencieusement de ses agneaux, comme si c'étaient ceux de Dieu Lui-même – un jeune homme qui n'avait pas mérité de mourir avant son heure, par la violence, même si au moment où il était tombé Dieu avait tendu la main pour l'emporter en son paradis. Et il y avait un autre jeune homme, soupçonné d'un forfait dont il était incapable et qui ne devait pas connaître à son tour une mort injuste.

Pas un instant il ne douta de l'attention que lui prêtait sa compatriote, elle qui n'avait jamais tourné le dos à un suppliant. Mais dans quel état d'esprit l'écoutait-elle ? Voilà ce dont il ne pouvait pas être sûr, si l'on tenait compte de ce qui s'était jadis passé à Gwynedd. Cadfael, qui la priaît en toute humilité dans le dialecte du nord du pays de Galles, à Gwynedd, gardait cependant bon espoir. Tout indignée qu'elle puisse être, elle garderait le sens de la justice.

Il se releva, en s'appuyant au bord de l'autel, sur lequel on avait mis une nouvelle nappe pour fêter le retour de la sainte, et l'inciter à demeurer là où elle résidait depuis plusieurs années, mais ne partit pas tout de suite. Le calme qui régnait en ce lieu était à la fois réconfortant et inquiétant, comme le silence qui précède les batailles. Les Évangiles, pas le grand livre enluminé, mais un volume plus petit, moins épais et moins fragile, conçu pour résister à des doigts trop adroits, et dont on se servait moins souvent, étaient déjà posés sur le reliquaire incrusté d'argent, très précisément en son milieu. Il y laissa un instant la main, en appelant à toutes ses prières pour que ce contact le guide et l'éclairé, et soudain, il décida de les ouvrir. Ma fille,

montre-moi le chemin. Il y a cet enfant dont il faut que je m'occupe. C'est peut-être un menteur, un voleur, un coquin, mais c'est ainsi qu'il est venu au monde, et il y a aussi tant de bonté en lui. Tu connais tous ses errements, mais ce n'est pas un meurtrier. Il n'est pas encore bien vieux et lui non plus, je parie, n'a jamais causé de tort à personne. Un mot, un seul mot, et je le sors de sa cage.

Le livre des *sortes* était prêt. Presque sans y penser, il y plaça les deux mains, le souleva et l'ouvrit. Il ferma les yeux en le remettant à sa place, pressa dessus sa main gauche pour le maintenir ouvert et posa l'index droit sur la page ainsi ouverte.

Soudain conscient de l'énormité qu'il venait de commettre, il se tint coi, sans remuer un doigt, surtout pas son index. Il ouvrit les yeux et regarda ce qu'il y avait d'écrit.

C'était l'Évangile selon Matthieu, le chapitre x, et son doigt s'était posé avec tant de ferveur qu'il en avait presque froissé la page, sur le verset 21.

Cadfael avait appris le latin sur le tard, mais la traduction ne faisait pas de difficulté :

« Et le frère livrera son frère à la mort. »

Ces mots le laissèrent bouche bée. Au début il fut incapable de leur attribuer un sens, sinon le présage d'une mort imminente, donnée intentionnellement, sans rien de commun avec le sommeil paisible où était tombée Donata. Le frère livrera son frère à la mort... C'était une partie de la prophétie sur le chaos et l'anéantissement auxquels il faudra s'attendre lors des derniers jours. Dans ce contexte, il s'agissait d'un simple détail parmi un tableau beaucoup plus grand, mais ici, c'était l'ensemble, la réponse. Pour qui appartenait à une communauté depuis tant d'années, ces mots prenaient toute leur signification. Pas d'étranger, ni d'ennemi en la circonstance, mais un frère qui allait trahir son frère.

Et brusquement, il eut la vision fugitive d'un jeune homme qui se hâtait sur un étroit sentier forestier, au cœur de la nuit, sous une pluie battante, vêtu d'un manteau de couleur sombre dont la capuche était tirée sur sa tête. La silhouette, car ce n'était rien de plus, s'éloigna, relief vague sur la ligne à peine visible du ciel entre les hautes branches, mais elle lui rappelait

quelque chose. Voyons un peu, un homme emmitouflé dans un lourd manteau, avec un capuchon sur le crâne. Ou bien un homme avec une coule, vêtu d'un habit noir. Par un temps pareil, c'était blanc bonnet et bonnet blanc.

C'était comme si une porte s'était ouverte devant lui sur une lumière lointaine, mais une lumière tout de même... Un frère qui livre son frère à la mort... En supposant que ce soit vrai, s'il y avait eu erreur sur la victime et que ce ne soit pas Aldhelm qui était visé ? Qui avait des raisons de craindre le témoignage d'Aldhelm ? Tutilo, qui bien qu'il eût quitté la clôture cette nuit-là et qu'il se fût trouvé là où il ne fallait pas, avait fermement nié toute participation à l'agression dont avait été victime le berger. Et quelques témoignages concordants, qui commençaient à apparaître, semblaient bien confirmer cette version des faits. Or Tutilo était un frère, au sens religieux du terme, absent de l'abbaye cette nuit-là, et on pouvait s'attendre à ce qu'il passe par là. Il avait à peu près l'âge et la stature d'Aldhelm ; oui, s'il se dépêchait pour ne pas être trempé jusqu'aux os, l'assassin qui le guettait avait très bien pu les confondre.

Un frère livré à la mort, hein ? Exactement, si un autre homme ne l'avait pas précédé sur la route. Mais, et l'autre ? Celui qui avait organisé le crime ? Si la signification de l'oracle était ce qu'elle semblait être, le mot « frère » avait sûrement un double sens pour un moine. Un religieux de cette maison, un membre de l'Ordre bénédictin, à tout le moins. Pour autant que Cadfael le sut, Tutilo avait été le seul à se trouver dehors, cette nuit, mais quelqu'un qui préparait un mauvais coup n'allait pas le crier sur les toits et il s'arrangerait sûrement pour dissimuler son absence. Mais qui, parmi les bénédictins, pouvait haïr Tutilo au point de vouloir le tuer ? Si ce dernier avait été condamné et puni pour le geste sacrilège auquel il s'était livré, le prieur Robert n'en aurait pas porté le deuil, mais le prieur Robert avait diné avec l'abbé, en présence de plusieurs témoins. Et, de toute manière, on ne l'imaginait pas vraiment jouer les rôdeurs nocturnes dans des bois humides de pluie, pour frapper, de ses belles mains d'aristocrate, un contrevenant. Herluin en voulait certainement à mort au garçon qui avait attiré le déshonneur sur Ramsey, non pas par une tentative de

vol, mais par un échec lamentable. Seulement voilà, Herluin était également parmi les invités de Radulphe. Cependant l'oracle s'était enfoncé dans l'esprit de Cadfael comme une épine dans un bosquet de prunelliers, et ne voulait pas en sortir.

Il se rendit à sa stalle poursuivi par ces mots qui revenaient constamment en écho à son oreille : « Et le frère livrera son frère à la mort...» Il lui fallut un grand effort de volonté et de concentration pour parvenir à penser à autre chose et ne plus songer de tout son cœur, de toute son âme, qu'à la grand-messe.

## CHAPITRE NEUF

A la fin de la grand-messe, quand on eut renvoyé les écoliers à leurs chères études, sous la conduite de frère Paul, on ne garda pour témoins que les moines du chœur. L'abbé Radulphe offrit une brève prière au ciel, pour être guidé, et s'approcha de l'autel de sainte Winifred.

— Avec tout le respect que je vous dois, intervint le comte, qui se tenait courtoisement un peu à l'écart, d'une voix très douce et pleine de bon sens, comment allons-nous choisir celui d'entre nous qui sera le premier à tirer les *sortes* ? N'y a-t-il pas une règle en pareil cas ?

— Nous sommes ici en demandeurs, répondit simplement l'abbé. Je vais donc demander à sainte Winifred de choisir lequel d'entre nous tirera les *sortes* le premier. Ensuite je laisserai le prieur Robert, qui s'est rendu personnellement au pays de Galles pour en ramener sainte Winifred, défendre la cause de Shrewsbury. Si l'un d'entre vous a une objection, qu'il décide de son champion. Si vous l'en priez, le père Boniface ne refusera pas de vous rendre ce service.

Personne n'ayant rien à y redire, c'est Robert Bossu qui, très aimablement, prit sur lui d'exprimer à haute voix un consentement général, jusqu'alors tacite.

— Agissez à votre convenance, père abbé. Tout le monde est satisfait.

Radulphe gravit les trois petites marches et ouvrit les Évangiles à deux mains, les yeux fixés au-dessus, sur la croix, de façon qu'on ne puisse l'accuser d'avoir aidé le sort et posé le doigt sur un endroit choisi à l'avance.

— Approchez-vous, dit-il, venez vous assurer par vous-mêmes qu'il n'y a pas tromperie. Je vous laisse juges. Voici les mots, je vous les lis à voix haute, que les *sortes* m'ont adressés.

Herluin n'hésita pas une seconde à obtempérer. Sait-on jamais ? Le comte resta tranquillement à sa place, marquant d'un signe de tête qu'il n'avait nul besoin d'une telle confirmation.

L'abbé baissa les yeux et lut sans aucune trace d'émotion la ligne qu'indiquait son doigt.

— Je suis dans l'Évangile selon saint Matthieu, au chapitre xx. Je vous donne lecture : « Les premiers seront les derniers et les derniers les premiers. »

Comme ça, il n'y a plus d'arguties possibles, songea Cadfael, qui suivait avec une certaine inquiétude, de l'endroit retiré qu'il affectionnait, la procédure. Pour être honnête, il n'aurait jamais espéré que la première réponse serait aussi claire ! Celles des évêques avaient la réputation d'être sujettes à caution. S'il ne s'était pas agi de Radulphe, dont la droiture ne saurait être mise en doute, Radulphe qui s'avancait en terrain dangereux, on aurait pu être tenté de se poser des questions... Mais cela revenait à mettre en doute ou au moins à limiter l'étendue des pouvoirs de Winifred. Si elle avait été capable de rendre la santé à un jeune infirme et de le soutenir par sa grâce invisible, le jour où il avait déposé ses béquilles au pied de son autel, pouvait-on douter de sa capacité à tourner les pages du livre saint, pour aider le doigt d'un fidèle à tomber sur les mots qu'elle souhaitait ?

— Il semblerait, prononça Robert, après un silence courtois au cas où quelqu'un aurait souhaité intervenir, qu'en tant que dernier arrivant, ce soit donc à moi que ce verdict s'adresse et que je doive commencer. Est-ce votre interprétation, père ?

— Cela me paraît assez clair, répliqua Radulphe avant de refermer scrupuleusement le volume qu'il remit très exactement à sa place, au centre du reliquaire. Je vous en prie, seigneur.

— A la grâce de Dieu et de sainte Winifred ! s'écria le comte.

Il monta lentement à l'autel, resta un instant immobile, puis il prit le livre sans hâte, d'un geste hiératique, que tous purent suivre très distinctement, entre ses mains longues et fortes, joignant les pouces pour écarter les pages. Il l'ouvrit complètement, l'étala à l'aide de ses deux paumes, laissant un moment courir son doigt avant de choisir. Pas une seconde, il

ne baissa les yeux ni n'essaya de deviner, en passant le bout de l'index sur le bord des pages, à quel endroit il se trouvait. Il y a toujours moyen d'essayer de manipuler les *sortes*, mais il avait pris grand soin de s'en abstenir. Maintenant, Cadfael était sûr et certain de son manque de sérieux, depuis le commencement. Il se gâcherait le plaisir en trichant. Ce qui l'amusait, c'était de lancer l'un contre l'autre, tels deux roquets, qui aboient avec hargne, le prieur Robert et le sous-prieur Herluin.

Le comte lut à voix haute, traduisant en langue vernaculaire les mots latins avec la facilité d'un clerc :

— « Vous me cherchez et vous ne me trouverez pas ; où je suis, vous ne pouvez pas venir. » Évangile de Jean, murmura-t-il en levant la tête, passablement surpris, chapitre vu, verset 36. Que voici une étrange parole, père abbé. C'est elle qui est venue à moi alors que je ne lui demandais rien, que j'ignorais tout d'elle. C'est elle qui m'a trouvé. Cette énigme me paraît difficile à résoudre. Là où elle est, je ne peux pas venir ? Mais je suis à côté d'elle. Comment comprenez-vous cela ?

Cadfael aurait pu lui fournir une explication aisément, mais il s'en garda bien. Pourtant, il eût été intéressant de répondre à cette demande et de voir comment un être aussi subtil aurait réagi. C'était même tentant, car si quelqu'un avait le goût de l'ironie, c'était bien lui. Robert Bossu avait provoqué toute cette polémique pour se distraire en période d'inaction. Dommage que le sel de ce qui était infiniment plus qu'une plaisanterie doive lui échapper. N'importe, il la partagerait avec Hugh, qui connaissait tout de son ami Cadfael, le meilleur et le pire. Il y avait bien sûr quelqu'un d'autre qui savait tout. Dormant de son sommeil paisible à Gwytherin, Winifred devait bien se remémorer les choses et en sourire, et même en rire quand elle relevait un petit infirme, ici même, à Shrewsbury.

Dans une certaine mesure, cette seconde réponse tombait aussi juste que la première manifestant une vérité secrète, paradoxale, devant un homme qui eût été capable de l'apprécier si seulement il lui avait été donné d'en percer le mystère. Si l'idée lui était venue d'agacer et de taquiner les gens, elle avait bien le droit de lui rendre la monnaie de sa pièce, tout de même.

— Je suis dans le même cas que vous, rétorqua l'abbé. J'écoute, et je m'efforce de comprendre. Peut-être faut-il attendre que tous nous ayons eu notre réponse avant de pouvoir l'interpréter correctement. Je suggère que nous continuions pour espérer la révélation.

— Bien volontiers !

Le comte se tourna pour redescendre les marches, le bas de sa robe écarlate dansant autour de lui. Sous cet angle, avec les cierges de l'autel derrière lui, sa bosse rompait à peine la symétrie d'un corps musclé, qu'il contrôlait admirablement. Il se retira aussitôt à une certaine distance, courtoisement, pour ne pas troubler la concentration et l'intimité de celui qui allait lui succéder, et ses deux jeunes écuyers, très bien formés à savoir eux aussi passer inaperçus, vinrent se placer de part et d'autre de leur maître.

S'il s'amuse pour fuir l'ennui, il faut lui rendre cette justice, songea Cadfael, qu'il s'y prend avec beaucoup d'élégance, même s'il élabore ses propres règles au fur et à mesure. Il a plu à Hugh tout de suite, moi aussi, je l'aime bien, j'avoue. Et Cadfael essaya de comprendre la singularité des rapports humains. Qu'est-ce qu'un homme comme Leicester peut bien trouver, se demanda-t-il, à un naïf comme Étienne, qui parle fort, et fonce tête baissée, comme un taureau, sur les événements, sans prendre le temps de réfléchir ? Oui, mais si on va par là, je pourrais aussi m'interroger sur ce que Hugh, par exemple, trouve à son roi ? Tous ces êtres intelligents ne finissent-ils pas par se lasser de ces querelles interminables qui n'évoluent pas d'un pouce, qui gaspillent les hommes, les moissons, et le pays lui-même ? S'ils sont fatigués d'Étienne, ils le sont peut-être encore davantage de cette dame qui a enfoncé ses dents dans le royaume et qui refuse d'en démordre<sup>6</sup>. Il doit bien y avoir quelque part un héritier en qui avoir foi, semblable aux premices du soleil levant, qui dispersera nos doutes, telles des brumes matinales, et dont la clarté chassera de notre vue le roi et l'impératrice, avec toute cette confusion, ce chaos qu'ils ont répandus sur l'empire.

---

<sup>6</sup> Il s'agit de Mathilde, fille du roi Henri I<sup>er</sup>, et impératrice d'Allemagne.

— Père Herluin, prononça l'abbé, voulez-vous venir ?

Herluin s'avança très lentement vers l'autel, comme si ces quelques pas et l'ascension des trois marches scandaient le pouvoir de ses prières et de sa concentration. Tout allait se jouer dans cet instant. Dans sa longue face pâle de carême, ses yeux brûlaient d'un feu sombre, telles des braises à demi éteintes. Malgré sa volonté de réussir, il hésita à se mesurer à l'épreuve et, deux ou trois fois, il éloigna ses mains du Livre, comme s'il voulait s'abstenir de tout contact. Très intéressant sujet d'étude, les différentes façons dont des hommes qui n'avaient pas grand-chose en commun affrontaient le moment de vérité. Robert Bossu avait ouvert le petit volume sans traîner, en avait séparé les pages avec ses deux pouces et posé le doigt là où le hasard en avait décidé. Quand Herluin se résolut enfin à toucher les feuilles de vélin, on aurait pu croire qu'il craignait de se brûler. Il les prit avec une timidité empreinte de nervosité, et même quand il eut ouvert le livre, il passa un long et pénible moment avant de choisir une page, sans savoir s'il allait prendre le recto ou le verso. Une fois lancé, il respira profondément et regarda de très près, comme s'il était myope, ce que le sort lui avait réservé. Il avala sa salive et demeura coi.

— Lisez, lui suggéra délicatement Radulphe.

Il n'avait guère le choix. D'une voix rauque, qu'il s'efforça de rendre claire, un peu plus forte qu'à l'ordinaire, peut-être, à cause de l'effort terrible que cela lui demandait, il s'exécuta.

— C'est le treizième chapitre de Luc, verset 27 : « Mais il vous répondra : “Je ne sais d'où vous êtes ; éloignez-vous de moi, vous qui commettez l'injustice.” »

Il leva la tête. Sous cet outrage, son visage avait viré au gris. Il referma soigneusement le livre avant de jeter un coup d'œil à la ronde, sur tous ceux qui l'entouraient, tels les pieux d'une palissade, et qui veillaient à ne pas se montrer irrespectueux. Face à cette barrière humaine, Herluin choisit de se défendre avec la seule arme en sa possession : la vengeance sur autrui.

— J'ai été honteusement trompé, trahi. Sainte Winifred m'a bien montré que j'avais eu tort d'avoir foi en un menteur et un voleur. Ce n'est pas par sa volonté, ni sur son ordre que frère Tutilo – mais comment puis-je encore l'appeler frère ? – s'est

emparé d'elle et, pire encore, par la noirceur de sa faute, Tutilo a jeté l'âme d'un innocent dans le péché, s'il n'a pas simplement provoqué sa mort ! Ce crime est non seulement un larcin, mais aussi un blasphème. Il a menti depuis le début en prétendant avoir reçu sa révélation de sainte Winifred et, pour couvrir ses fautes, il a continué à mentir sans vergogne. A présent, elle m'a montré sans erreur possible la vilenie de cet individu, et toutes ses errances, depuis son enlèvement, n'ont eu pour but que d'être ramenée à l'endroit d'où on l'avait arrachée. Père abbé, je me retire avec chagrin et contrition. La pitié qu'elle a pu éprouver à notre égard, dans la détresse de notre abbaye, Tutilo l'a réduite à néant. Nous n'avons aucun droit sur elle, je le reconnaiss en pleurant, et je la prie de nous accorder son pardon !

Cela n'était valable que pour lui ! Il se moquait du malheureux qui dormait en ce moment dans son étroite cellule de pierre. Si Herluin obtenait satisfaction, il aurait une façon toute personnelle de pardonner à Tutilo. L'humiliation qu'il avait éprouvée, il la lui ferait payer avec usure, et c'est sur lui que retomberait toute la culpabilité – afin précisément de disculper Herluin aussi complètement que possible, Herluin qui était l'innocence et la dévotion incarnées, qui avait été scandaleusement induit en erreur, et n'avait qu'une seule chose à se reprocher : un excès de confiance.

— Un instant, s'il vous plaît ! dit Radulphe. Il est encore trop tôt pour juger. Il est tout aussi facile de se tromper soi-même que de tromper autrui. Nous devons nous abstenir de condamner notre prochain sur un mouvement de colère. Et Winifred n'a pas rendu son verdict pour nous autres.

Il y a du vrai là-dedans, songea Cadfael. Peut-être a-t-elle quelque chose à nous reprocher à nous aussi, et pas seulement à Ramsey. On serait bien avancés si elle choisissait cet instant et cet auditoire pour nous déclarer tout net qu'elle reste ici par pure charité, que l'être qui repose dans son cercueil, c'est le corps d'un jeune homme avec un meurtre sur la conscience – et qui est mort lui-même dans des conditions telles qu'il devait impérativement disparaître. Ce serait infiniment plus grave que le geste de Tutilo, même si la cause n'en était pas si éloignée.

Lui voulait seulement la prendre pour qu'elle profite à Ramsey. En la remettant respectueusement dans sa tombe, et en déposant le criminel dans son cercueil désormais inoccupé, Cadfael avait cru et croyait toujours avoir agi pour son bien, en lui permettant de reposer là où elle le souhaitait. Mais ne pouvait-on pas envisager des motivations similaires chez Tutilo, tout aussi sincères ?

Cette tentative, Winifred l'avait condamnée. La précédente allait être mise à l'épreuve ! Heureusement pour le prieur, il s'apprêtait à tenter les *sortes* en toute innocence. Mais moi, se dit Cadfael, sur des charbons ardents, je suis peut-être sur le point d'être puni de mes péchés et de les payer au prix fort.

Eh bien, ce serait justice !

Bien qu'il ne fût pas coutumier de ce genre de faiblesse, qui sait si le prieur n'éprouva pas l'ombre d'un doute quant à ses mérites personnels ? Il monta les marches de l'autel très solennellement et joignit les mains pour une ultime prière, très tendu, les yeux fermés. En vérité, il ne les rouvrit pas au contact des Evangiles, et il planta son index à l'aveuglette sur une page. A en juger par le temps qu'il mit avant de rouvrir les yeux et de regarder, ébloui, ce que lui avait accordé le destin, il devait éprouver une certaine crainte quant au résultat. Qui aurait pu s'attendre à voir trembler le pilier de la maison ?

Presque aussitôt, il retrouva son assurance habituelle. Robert releva son chef couronné d'une chevelure argentée, et une vague de couleur, marquant son triomphe, monta de son cou allongé jusqu'à ses joues qui rosirent. D'une voix hésitant à choisir entre l'exultation et l'effroi sacré, voici ce qu'il lut :

— Saint Jean, chapitre xv, verset 16 : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais c'est moi qui vous ai choisis<sup>7</sup>. »

Toute la congrégation des religieux qui attendaient et observaient en retenant leur souffle fut parcourue d'un grand frisson, semblable à un soupir. Il passa comme un coup de vent ou une vague qui monte à l'assaut du rivage, puis, tel le fouettement des embruns, se défait en murmures. Les moines dansaient d'un pied sur l'autre, profondément soulagés,

---

<sup>7</sup> Toutes les citations des Évangiles sont extraites de la Bible de Jérusalem.  
(N.d.T.)

partagés entre le rire et les larmes – l'hystérie n'était pas loin – en se poussant du coude. L'abbé Radulphe se raidit, comprit qu'il était temps de reprendre les choses en main et, levant une main apaisante, calma l'orage qui menaçait :

— Silence ! Respectez cet endroit sacré et prenez les choses dignement, en hommes. Revenez parmi nous, père prieur. Nous en avons terminé avec l'indispensable.

Le prieur Robert était encore tellement sous le choc qu'il faillit trébucher en descendant les marches, mais il se reprit avec une grande dignité et quand il foula les dalles du sol, il était redevenu ce qu'il avait toujours été, très satisfait de lui-même. L'épreuve d'effroi religieux qu'il avait subie laisserait-elle un effet durable ? Seul le temps permettrait de le savoir. Pour sa part, Cadfael n'y croyait pas. Elle avait eu à tout le moins un résultat non négligeable, ô combien ! sur son attitude à lui et sur son amour-propre. Il allait montrer beaucoup de prudence pendant quelque temps, de peur que sa petite sainte galloise ne montre son indignation et son mécontentement.

— Père, prononça Robert de la voix calme et melleuse qui le caractérisait ordinairement, j'ai fidèlement rempli la mission que vous m'aviez confiée. Maintenant, nous pouvons interpréter les sortes.

Aucun doute, il était redevenu lui-même. Il traînerait cette gloire après lui tant qu'elle conserverait le moindre lustre. Mais pendant cette brève période, il avait montré un visage humain. Ce n'était pas rien ! Tous les spectateurs présents garderaient cela en mémoire.

— Père abbé ! s'écria le comte, beau joueur, je renonce à toutes mes prétentions. Je ne veux même pas vous interroger sur le fait que je me trouve en sa compagnie, sans pourtant que je puisse m'approcher du lieu où elle se tient. Je reconnaiss cependant que j'aimerais bien savoir le fin mot de l'histoire.

« Il a l'esprit drôlement vif, celui-là, songea Cadfael qui ne pensait pas cela pour la première fois. Le paradoxe est une seconde nature chez lui. »

— Vous l'emportez sans conteste, poursuivit-il avec chaleur. Il est évident que cette dame a regagné son foyer sans mon aide, ni celle de personne. Que sa compagnie vous apporte tout le

bonheur possible ! Pour rien au monde, je ne voudrais contrarier ses projets, mais je suis fier qu'elle ait consenti à me rendre visite pendant quelques jours. Avec votre permission, je vais lui proposer une offrande en guise de remerciement.

— Il me semble, répondit l'abbé, que sainte Winifred sera contente si ce don, vous jugez bon de l'adresser à Ramsey. Nous sommes tous membres du même Ordre. Et si elle a subi le contrecoup des erreurs et des offenses des hommes, je suis sûr qu'elle n'en tiendra pas rigueur à une abbaye en détresse.

Cadfael les soupçonna d'employer ce langage châtié et cérémonieux pour mettre un peu de baume au cœur, en cet instant, au sous-prieur Herluin. Il avait beaucoup dû abdiquer et cela lui permettrait de battre en retraite sans perdre la face. Il avait avalé la majeure partie de sa rancœur, bien qu'il ait failli s'étouffer dans l'aventure. Il était capable d'accepter la défaite avec une certaine grâce. Mais rien de rien ne l'empêcherait de déchaîner son ire contre le malheureux jeune homme soigneusement mis sous clé, et qui attendait son châtiment.

— J'éprouve une grande honte pour moi-même et mon abbaye, prononça Herluin. Nous avons réchauffé un serpent en notre sein. Nous avons admis un novice qui n'aspirait pas à prendre l'habit. Si mon couvent est pardonnable, je n'ai, moi, aucune excuse. J'aurais dû être mieux armé contre les pièges du Malin. J'ai été aveugle et stupide, je le reconnaiss. Mais jamais je n'ai nourri de mauvais desseins contre votre maison. Je confesse humblement les torts que nous vous avons causés et vous en demande pardon. Vous l'emportez, père abbé, à vous la victoire et les dépouilles y afférant !

Il y a des moyens de s'abaisser – bien que le prieur Robert s'y fût certainement pris avec bien plus d'élégance si les choses avaient tourné autrement ! – qui reviennent en fait à se glorifier. Ils étaient le digne pendant l'un de l'autre, ces deux-là. Si Robert avait l'avantage, il fallait y voir la conséquence de sa naissance. Il avait appris à mieux se contrôler et à être moins méchant quand on le provoquait.

— Si tout le monde est satisfait, conclut Radulphe qui commençait à trouver ces échanges non seulement lassants

mais interminables, j'aimerais mettre un terme à cette assemblée par une prière, avant que nous ne nous séparions.

Tous étaient encore à genoux, après le dernier Amen, quand une bourrasque soudaine s'éleva, s'engouffrant dans l'autel de la nef et jusque dans le chœur, comme si elle provenait de la porte sud que nul n'avait entendue grincer et dont nul n'avait soulevé le loquet. Chacun sentit qu'il y avait de la prophétie dans l'air. On sursauta, on tendit l'oreille et plusieurs regardèrent alentour pour voir d'où provenait ce coup de vent inattendu. Aussitôt frère Rhunn, le chevalier servant de sainte Winifred, dirigea ses regards vers l'autel, jaloux d'être toujours le premier à la servir et à la révéler.

— Père, regardez l'autel, s'exclama-t-il d'une voix haute et claire qui déchira le silence, les pages des Évangiles ! Elles tournent !

Le prieur Robert, qui était descendu de son piédestal encore tout ébloui, avait laissé le volume ouvert à l'endroit où sa victoire s'était inscrite, dans l'Évangile selon saint Jean, le dernier des évangélistes, soit presque à la fin. Tous, à présent, les yeux écarquillés, ne purent que constater la même chose : les feuillets tournaient en effet, avec lenteur, hésitant à se poser. Parfois une seule feuille bougeait, puis plusieurs, comme si un grand souffle les agitait, les guidait, et alors elles bougeaient très vite. De Jean, elles revinrent à Luc, puis à Marc, et elles ne s'arrêtaient toujours pas. Chacun les observait, à tel point fasciné que personne ne remarqua ceci : le vent qui s'était élevé si brusquement depuis la porte sud s'était presque totalement calmé. Les pages du livre tournaient toujours, une à une, délibérément. Elles se soulevèrent, restèrent quasiment immobiles avant de retomber et de se fondre dans les trois derniers Évangiles.

Elles devaient être à Matthieu, à présent. Le rythme de leur mouvement se ralentit, elles restaient presque droites maintenant avant de se reposer. La dernière à tourner s'immobilisa, pas tout à fait aussi plate que les autres, et puis après un dernier frémissement, resta en place. Il ne demeura pas un souffle de ce vent qui avait animé les pages.

Pendant un moment, tout le monde resta coi. Puis l'abbé Radulphe se leva et se dirigea vers l'autel. Ce que le vent avait choisi de lui-même devait être particulièrement significatif. Il ne toucha à rien, se contentant de regarder la page qu'il avait sous les yeux.

— Si quelques-uns d'entre vous veulent bien s'avancer. J'aimerais fort ne pas être le seul témoin.

Dans la seconde qui suivit, le prieur Robert l'avait rejoint. Avec sa taille, il n'avait pas besoin de monter sur les marches pour lire. Cadfael s'approcha de l'autre côté, contrairement à Herluin qui, avec la défaite qu'il venait de subir, avait d'autres chats à fouetter. Le comte lui, ne se gêna pas. Il répondit à l'invite de l'abbé en toute simplicité et leva la tête au maximum pour voir le feuillet, qui se soulevait légèrement du côté gauche, oscillant doucement, bien qu'il n'y eût plus un souffle d'air. A droite, la page ne bougeait pas. Au milieu du volume reposaient quelques pétales blancs et un unique bourgeon de prunellier d'où une fleur blanche commençait tout juste à percer.

— Je n'ai touché à rien, prononça Radulphe, car tout ceci ne vient pas de moi, je n'ai rien demandé, cette fois, ni aucun d'entre nous non plus. Je considère cette manifestation comme une grâce insigne et j'accepte ce bourgeon comme l'expression même de la vérité. Il désigne le verset vingt et un et voici ce qui est écrit : « Et le frère livrera son frère à la mort. »

Il y eut un silence effaré. Respectueusement, le prieur avança la main pour toucher les pétales délicats et le bourgeon en train de s'ouvrir qui s'étaient logés entre les deux pages.

— Vous n'étiez pas avec nous à Gwytherin, père abbé, sinon vous auriez identifié ce miracle. Quand la bienheureuse Winifred nous a visités, à l'église, au pays de Galles, comme en une vision, elle est venue telle une pluie de fleurs d'aubépines. Ce n'est pas encore la saison, mais voilà ce qu'elle nous envoie à la place, comme symbole de sa pureté. C'est un signe que sainte Winifred nous adresse en personne. Ce qu'elle nous confie, nous devons y prêter la plus grande attention.

Un frisson, un murmure parcoururent les rangs des religieux qui observaient la scène, et ils se rapprochèrent

lentement pour mieux voir. Quelque part, parmi eux, un frère poussa un grand soupir, aussi pénible qu'un sanglot, réprimé à grand-peine.

— Nous avons là un problème d'interprétation, dit Radulphe d'une voix grave. Qu'est-ce qui va nous permettre de comprendre cet oracle ?

— Il parle de mort, suggéra judicieusement le comte. Et une mort, il y en a eu une, qui fait peser sa menace sur un jeune membre de l'Ordre, si j'ai bien compris. Son ombre s'étend sur vous tous.

Cet oracle parle d'un « frère » en tant qu'instrument de mort, ce qui correspond parfaitement à la situation telle qu'elle se présente. Or, il parle également d'un « frère » en tant que victime. Et ce n'était pas le cas. Comment sommes-nous censés comprendre ce message ?

— Si Winifred a pointé le doigt dans cette direction, nous n'avons d'autre choix que de la suivre, répliqua fermement l'abbé. Elle parle d'un « frère ». Et si nous avons foi en sa parole, c'est un frère qu'un autre frère se prépare à assassiner. Le sens qu'a ce mot entre ces murs, la petite sainte le connaît aussi bien que nous. Si l'un d'entre nous a la moindre idée sur cette affaire d'une extrême importance, qu'il s'avance.

Il y eut un silence inconfortable pendant que les moines se regardaient les uns les autres en se posant des questions ou en s'efforçant de se soustraire au regard des voisins.

— Père abbé, prononça Cadfael, j'ai des suggestions à formuler, qui ne m'étaient pas venues à l'esprit avant ce matin mais qui, à présent, me paraissent particulièrement prometteuses. La nuit du meurtre était très noire, non seulement à cause de l'heure, mais aussi du temps. Les nuages étaient très bas et il avait plu sans discontinuer. On a découvert le cadavre d'Aldhelm dans un sous-bois épais, qui n'était pas entretenu, sur un sentier étroit, où la seule lumière provenait de l'espace séparant la cime des arbres. Un homme, placé en embuscade et accoutumé à l'obscurité, ne distinguerait rien de plus qu'une silhouette. Vu la corpulence et les vêtements d'Aldhelm, sans oublier son capuchon, qu'il avait tiré sur sa tête, comment, dans ces conditions, aurait-on pu ne pas le

confondre avec un moine bénédictin, habillé de noir et coiffé d'une coule ? Surtout s'il était jeune et marchait vite pour se mettre au sec au plus vite.

Radulphe étudia attentivement le visage de Cadfael et dut se rendre à l'évidence : il ne plaisantait pas.

— Si j'ai bien suivi votre raisonnement, vous affirmez que le jeune homme qui a été attaqué le fut par erreur, et que c'est en réalité un bénédictin qui était visé.

— Cela corrobore ce qui est écrit là, répondit Cadfael.

— Et la nuit était très obscure, je vous le concède. Suggérez-vous que la proie qu'on attendait était frère Tutilo ? Qui n'était pas chasseur mais gibier ?

— C'est effectivement ce que j'ai en tête, père. Ils sont à peu près du même âge et de la même taille. Et comme tout le monde le savait, il avait eu la permission de quitter la clôture, ce soir-là, même s'il avait obtenu cette autorisation par un mensonge. On pouvait également supposer par où il allait rentrer, toujours d'après son mensonge. Et il faut admettre, père, que s'il avait voulu se créer des ennemis dans cette maison, il ne s'y serait pas mieux pris.

— Un frère qui se tourne contre son frère... soupira l'abbé d'une voix lasse. Oui, évidemment, nous sommes des gens comme les autres. Nous aussi, nous sommes accessibles à la haine et au mal. Mais alors, comment identifier ce second religieux ? Le criminel ? Personne d'autre n'avait quitté la clôture la nuit en question.

— A notre connaissance, non. Mais ce n'est pas sorcier de passer inaperçu, au moins pour un laps de temps assez court. Pour qui veut vraiment sortir, les moyens ne manquent pas.

L'abbé croisa le regard de Cadfael sans sourire. Il savait toujours garder son sang-froid. Malgré tout, il n'y avait pas grand-chose dans cette maison qui lui échappait. Il fut un temps où Cadfael entrait et sortait nuitamment sans passer par la loge, si des problèmes graves justifiaient son absence. L'amour du prochain venait immédiatement après l'amour de Dieu dans la liste des vertus établies par la Règle de saint Benoît. Règle qui, pour Cadfael, était bien plus importante que le règlement intérieur de l'abbaye.

— Je suppose que c'est votre longue expérience qui vous dicte ces mots. Vous avez certainement raison. Cependant nous ignorons qui était ce déserteur. A moins que vous ne disposiez d'informations que je n'ai pas.

— Non, père, aucune.

— Si je puis me permettre, proposa le comte de Leicester d'un ton désapprobateur, pourquoi ne demanderiez-vous pas à l'oracle qui a mentionné deux « frères » de nous envoyer un autre signe ? On attend sûrement de nous que nous suivions cette piste jusqu'au bout, de notre mieux. Ce serait peut-être abusif de vouloir un nom, mais il y a manière et manière, comme l'a montré votre sainte patronne, d'appeler un chat un chat.

Petit à petit, furtivement presque, les religieux étaient sortis de leurs stalles pour former un cercle autour de ceux qui discutaient devant la plus basse marche de l'autel. Ils ne s'approchèrent pas trop, juste assez pour ne pas perdre un mot du débat.

Et parmi eux, on ne savait pas qui, puisqu'il n'avait pas encore été découvert, il y avait un être désespéré qui se contrôlait tant bien que mal, mais dont l'état provoquait dans le chœur une onde d'inquiétude et d'effroi, comme les battements d'ailes d'un oiseau terrorisé dont le cœur bat la chamade. Cadfael en eut conscience, mais il crut qu'il ne s'agissait que de la tension causée par les *sortes*. C'était suffisant. Lui-même commençait à avoir mal partout, comme s'il avait été mis à la torture. Et le pire n'était pas encore venu. Il était plus que temps d'en finir et de rendre toutes ces âmes inquiètes à l'atmosphère froide et guérisseuse de ce début du mois de mars.

— Si, d'une manière ou d'une autre, toutes vos ouailles tombent, avec ce verset, sous le coup d'une accusation, ce sont eux, les humbles enfants de cette maison, qui sont le mieux placés pour exiger un nom. Si vous le jugez bon, l'un d'entre eux doit à nouveau tirer les *sortes*, sinon comment les autres pourront-ils être disculpés ? L'innocent a droit à la justice bien plus que le coupable au châtiment.

S'il continuait à se distraire, songea Cadfael, il mettait dans ce passe-temps l'éloquente dignité d'un évêque et de tous les

juges de la couronne. Sérieux ou pas, un tel homme n'était pas disposé à laisser ce mystère humain, plus qu'humain même, dépourvu de solution. Il s'efforcerait, dans la mesure de ses moyens, qui étaient considérables, de persuader l'abbé de ne pas s'arrêter en si bon chemin. Et il avait un soutien puissant au sein des auditeurs en la personne du prieur Robert, son homonyme. Maintenant que ce dernier était assuré que la petite sainte ne bougerait pas d'ici, lui, qui avait eu la gloire de la découvrir et de la ramener à Shrewsbury, tenait à ce que tout rentre dans l'ordre. Quant à ces visiteurs de Ramsey, qui n'avaient amené avec eux que des soucis, qu'ils quittent les lieux au plus vite avant de provoquer d'autres catastrophes.

— Cela me semble justice, père, insinua-t-il. Avons-nous votre bénédiction ?

— Très bien, agissez à votre guise.

Le prieur se tourna pour couvrir d'un regard inquisiteur tout l'arroi des religieux, qui fixaient sur lui des yeux où l'attente le disputait à l'effroi en attendant qu'il passe à l'action. Le nom qu'il prononça était inévitable. Il dut même froncer les sourcils d'avoir à chercher son acolyte.

— Frère Jérôme, je vous enjoins de tirer les *sortes* pour le plus grand bien de tous. Approchez et commencez. Allons.

Mais oui, enfin. Où diable était passé frère Jérôme ? Pourquoi n'avait-il pas encore ouvert la bouche et comment avait-il réussi à passer inaperçu jusque-là ? Depuis quand n'était-il plus fourré dans les jupes du prieur Robert, flatteur et obséquieux ? Lui qui était prêt à approuver toute parole qui tombait de la bouche de son supérieur ? Mais au fait, songea Cadfael, il y avait plus grave. Jérôme semblait s'être bel et bien déguisé en courant d'air tous ces derniers jours, exactement depuis le soir où on l'avait découvert, malade comme un chien, sur son lit, perclus de migraines et de maux de ventre, tremblant comme une feuille. Il avait fallu que Cadfael, avec ses remèdes pour les intestins et ses sirops, l'aide à s'endormir.

Un mouvement furtif, venu des derniers rangs, perturba le bon ordre de l'assemblée et frère Jérôme quitta le coin reculé qu'habituellement il n'occupait jamais. Bientôt il fut livré aux regards de tous, presque malgré lui. Il s'avança d'un pas lourd

en traînant les pieds, tête basse, les bras étroitement serrés contre son corps, comme s'il mourait de froid. Il avait le visage grisâtre, les lèvres pincées et quand il leva la tête, on vit qu'il avait les yeux rouges. Il paraissait mal en point, tout ratatiné. Cadfael se reprocha intérieurement de ne l'avoir pas mieux suivi. Mais j'aurais juré, songea-t-il, ému, que si quelqu'un devait veiller à avoir tous les médicaments nécessaires, c'était bien lui.

Il ne pensait à rien d'autre quand le prieur Robert, stupéfait, mécontent de voir ce qui lui parut l'acceptation singulièrement tiède d'un rôle qui devait apporter la gloire à celui qu'il avait désigné pour le remplir, indiqua l'autel à son éminence grise d'un geste comminatoire.

— Eh bien, nous vous attendons. Ouvrez le Livre d'une âme implorante.

D'une main douce, l'abbé écarta les pétales de prunellier d'entre les deux pages et referma le volume. Il s'écarta pour laisser Jérôme gravir les trois marches.

Jérôme approcha pesamment du bas de l'escalier où il s'arrêta en renâclant, comme un cheval effrayé. Il respira profondément et s'efforça de monter. Et soudain, cachant son visage dans ses bras, il tomba à genoux avec un cri étouffé, lamentable et se recroquevilla contre les pierres des marches. Sous ses épaules voûtées et ses bras crispés, une voix brisée s'éleva en un hurlement balbutiant qu'un chien errant aurait pu émettre dans la nuit, pour tenter de trouver un compagnon dans sa solitude.

— Je n'ose pas... Je n'ose pas... Sinon, elle me foudroierait sur place... Inutile, je me soumets, j'avoue mon horrible péché ! C'est moi qui ai suivi ce voleur, j'ai attendu qu'il revienne et, que Dieu me pardonne, j'ai tué un innocent !

## CHAPITRE DIX

Dans le silence horrifié qui suivit, le prieur Robert, dont la main était toujours levée, se changea momentanément en pierre comme frappé de stupeur ; son visage était un masque de totale incrédulité. Qu'une de ses créatures tombe en état de péché mortel, assorti de violence par-dessus le marché, était déjà un sujet d'étonnement en soi, mais que cet être faible ait entrepris quelque chose de son propre chef, c'en était trop ! Frère Cadfael éprouva également un choc qui lui montra Jérôme sous un jour nouveau. Ce malheureux, pâle et bouffi sur son lit, après avoir été affreusement malade, qui s'était tenu coi et auquel nul n'avait prêté attention depuis, épuisé, ulcéré par ce qu'il avait si malencontreusement entrepris : voilà que pour la première fois Jérôme était digne de pitié !

Frère Rhunn, le plus jeune, le plus spontané, la fleur du troupeau, agit conformément à sa nature. Sans demander la permission, il s'agenouilla près de Jérôme et entoura de son bras ses épaules tremblantes. Resserrant son étreinte sur le misérable pénitent, il leva ses yeux pleins de confiance vers l'abbé.

— Il ne va pas bien, père. Ne serait-ce que pour cette raison, permettez-moi de rester.

— Agissez en accord avec vous-même, répondit l'abbé, baissant la tête en direction des deux hommes, presque aussi pâle que le prieur. Moi aussi, c'est mon devoir. Jérôme, intima-t-il d'un ton d'autorité absolue, inflexible, levez la tête et regardez-moi dans les yeux.

Il était trop tard, maintenant, pour l'écouter en confession dans l'intimité, à supposer que l'abbé eût préféré cette solution, car il avait avoué devant toute la congrégation, et comme tous appartenaient à la même communauté, ils avaient le droit de participer à la guérison de ce qui était sauvable. Évitant de se

rapprocher, ils restèrent sur place, muets, attentifs, leur demi-cercle étant pratiquement devenu un cercle.

Jérôme avait écouté, un peu calmé par l'intonation de son supérieur. Cette voix de commandement l'obligea à fournir un effort. Il s'était débarrassé de son fardeau et dès qu'il essaya de redresser la tête et de se lever, Rhunn s'empressa de lui prêter main-forte. Un visage déformé apparut qui, petit à petit, reprit figure humaine.

— J'obéis, père, je désire me confesser, je désire recevoir mon châtiment. J'ai péché de la plus épouvantable des façons.

— La pénitence au terme de la confession est le commencement de la sagesse, dit l'abbé. Quand la grâce est là, on ne peut la récuser. Racontez-nous exactement ce qui s'est passé et comment c'est arrivé.

Le récit, haché, se poursuivit pendant quelques minutes, tandis que Jérôme, petit, racorni et malheureux, était agenouillé, appuyé au bras souple et généreux de Rhunn. Avec ce visage radieux, silencieux à côté de lui, la différence n'en était que plus frappante. Le champ de la nature humaine est impitoyablement vaste.

— Eh bien, voilà, père. Quand on a été sûrs que les reliques de sainte Winifred avaient été chargées sur la charrette qui partait pour Ramsey, avec le bois, quand il n'a plus subsisté de doute quant à la façon dont cela s'était produit – car tous sans exception, nous avions nos certitudes, comment aurait-il pu en être autrement ? – à ce moment donc, la colère m'a pris contre le voleur qui n'avait pas craint de l'outrager ainsi, sans parler de l'offense faite à notre maison. Quand j'ai appris qu'il avait demandé et reçu l'autorisation de filer à Longner, j'ai craint qu'il ne cherche à nous échapper, soit par son absence, soit en disparaissant, de peur que la justice ne le rattrape. Je l'admetts, père, je l'ai haï ! Mais je n'ai jamais eu l'intention de le tuer. Oui, je ne pouvais pas supporter l'idée qu'il reste impuni. Alors je me suis glissé dehors et suis allé l'attendre sur le chemin par lequel je savais qu'il devait revenir. Je ne voulais pas l'agresser. Je ne sais pas vraiment ce que j'avais en tête – l'affronter, l'accuser, afin qu'il comprenne bien que le feu de l'enfer l'attendait pour

prix de ses fautes, s'il n'avouait pas son péché et s'il n'en payait pas le prix.

Il s'arrêta pour reprendre péniblement haleine et l'abbé en profita pour lui demander s'il était parti les mains vides, question cruciale dont Jérôme, qui souffrait le martyre, ne vit absolument pas la portée.

— Certainement, père. Qu'est-ce que vous auriez voulu que j'emporte ?

— Aucune importance. Continuez.

— C'est à peu près tout, père. Quand j'ai entendu quelqu'un approcher à travers les buissons, j'ai cru que ça ne pouvait être que Tutilo. Je ne savais pas quelle route l'autre prendrait. Pour moi, il était déjà venu et reparti, et tout ça pour rien. C'était bien ce que ce voleur avait en tête. Et celui-là qui arrivait à grands pas dans le noir, en sifflant des chansons profanes. C'était ajouter l'injure à l'offense. Prendre tout tellement à la légère !... C'était plus que je n'en pouvais supporter. J'ai ramassé une branche morte, et quand il est passé, je l'ai frappé sur la tête. Je l'ai frappé, gémit Jérôme, et il s'est abattu sur le chemin. Son capuchon est tombé de son crâne. Il ne bougeait plus. Je suis venu plus près, je me suis mis à genoux. C'est alors que j'ai vu son visage. Même dans l'obscurité, il ne m'en fallait pas plus. Ce n'était pas mon ennemi, ni celui de sainte Winifred, ce n'était pas notre voleur ! Et moi, je l'avais tué ! Je me suis enfui sur-le-champ... Malade, tremblant. Je me suis enfui et je me suis caché. Mais depuis, il n'a pas cessé de me poursuivre. Je confesse mon horrible péché. Je m'en repens amèrement. Je déplore le jour et l'heure où j'ai porté la main sur un innocent. Mais je n'en suis pas moins un meurtrier !

Il se pencha en avant, la tête dans les bras, se cachant le visage. Des sons inarticulés étaient audibles entre ses gémissements et ses sanglots. Et Cadfael, qui avait déjà ouvert la bouche pour reprendre l'histoire là où ce vengeur de quatre sous l'avait laissée, la referma aussitôt avec détermination. Jérôme n'avait certainement rien omis à son récit, et si le fardeau qu'il portait était un peu excessif par rapport à son acte, on pouvait le lui laisser encore quelque temps. « Et le frère livrera son frère à la mort. » Cela s'appliquait parfaitement à

Jérôme, car si ce n'était pas lui qui avait tué Aldhelm, il avait tout de même été l'instrument de sa fin. Mais si ce qui s'était produit après la fuite de Jérôme était aussi le travail d'un frère, le criminel se trouvait peut-être ici lui aussi. Mieux valait laisser les choses en l'état ! Qu'il s'en aille tout heureux, ravi de voir la bonne foi avec laquelle Jérôme avait raconté son histoire, que tous avaient acceptée sans discussion : ce qui le mettait ainsi à l'abri de tout soupçon. Les gens qui se croient hors de danger sont susceptibles de commettre des erreurs et des fautes de jugement grâce auxquelles ils peuvent se trahir. La vérité, oui, d'accord, mais seul l'abbé la connaît. En privé. Jérôme s'était conduit d'abominable manière, mais pas autant que lui-même et les autres le pensaient. Il paierait ses dettes sans qu'on lui en déduise rien, mais pas pour le crime d'un autre, tellement plus calculateur et froid.

— Voilà une confession épouvantable, dit l'abbé lentement, d'une voix lasse. Difficile à comprendre et à accepter, mais hélas, à cela il n'est point de remède. Je demande, et je ne suis certainement pas le seul dans ce cas, du temps pour prier encore et réfléchir, avant de pouvoir commencer à agir comme il convient, afin que justice soit faite. De plus, cette affaire n'est pas de mon ressort, car il s'agit d'un crime de sang. La justice royale est en droit d'être avertie, même si elle ne détient pas immédiatement le coupable d'un crime avoué.

Jérôme était hors d'état de résister, et il serait allé droit à l'échafaud s'il l'avait fallu. Complètement épuisé, il accepta tout ce qu'on voulut. Le trouble qu'il avait répandu parmi ses collègues n'avait pas fini de les bouleverser. Frère Jérôme était complètement prostré.

— J'accueille volontiers tous les châtiments que vous jugerez bon de m'imposer, père, murmura-t-il humblement. Je ne veux pas d'une absolution donnée à la légère. Je désire payer pour mes péchés.

Qu'il fût malheureux à l'extrême, en ce moment, on ne pouvait guère en douter. Quand Rhunn, dans sa grande bonté, lui offrit son bras pour l'aider à se relever, il s'y appuya lourdement, désespéré.

— Permettez-moi de partir d'ici, père. Laissez-moi à ma solitude et à mon désespoir.

— La solitude, vous pouvez y compter, mais le désespoir, je vous l'interdis ! Il est trop tôt pour des conseils ou un jugement. Mais il n'est jamais ni trop tôt ni trop tard pour prier, si le repentir est sincère.

Puis il se tourna vers le prieur, sans quitter des yeux la créature brisée, effondrée sur les dalles du sol comme un oiseau blessé, incapable de reprendre son vol.

— Prenez-le en charge. Veillez à ce qu'on lui donne un logement, et maintenant que tout le monde s'en aille. Reprenez vos esprits et remettez-vous à vos tâches. Quels que soient le moment et les circonstances, nous sommes liés par nos vœux.

Choqué au-delà de toute expression, le masque figé, Robert conduisit frère Jérôme à la deuxième cellule pénitentielle. Si la mémoire de Cadfael était bonne, c'était la première fois qu'elles étaient occupées en même temps. Le sous-prieur Richard, placide et débonnaire, prit la tête de la congrégation qui se remit à son labeur quotidien avant d'aller au réfectoire pour le dîner, qui ne tarderait guère. Par son calme, quelque peu empreint de sottise, il parvint à rasséréner tout le monde, et chacun avait retrouvé son appétit au moment d'aller se laver les mains et de prendre place à table.

Herluin s'était judicieusement abstenu de prendre part en quoi que ce soit à l'affaire, qui ne pouvait que redorer, au moins en partie, le blason de Ramsey, au détriment de celui de Shrewsbury. Il ne serait pas fâché de sauter sur la proposition du comte et de se retirer dans son propre monastère. Quant à ce qu'il infligerait à Tutilo une fois qu'il l'aurait ramené au berçail, il y avait de quoi en avoir le frisson, rien que d'y penser. Il n'était pas homme à pratiquer aisément le pardon des offenses.

Et puisqu'il était question de retraite, celle de Robert Bossu, tout à la fois instable, consciencieux, subtil, efficace, fut, comme toujours avec lui, un modèle de considération et de tact. Elle fut accompagnée d'une brève conversation avec l'abbé Radulphe, et d'un coup d'œil perçant à ses deux écuyers qui devinaient ses moindres intentions sur un simple battement de cils, ou un

sourire. Il s'y entendait à utiliser au mieux sa situation enviable, mais aussi à éviter de s'exposer, passant inaperçu dans la foule.

Frère Cadfael attendait son heure pour se rapprocher de l'abbé, en sortant du chœur.

— Un mot, père ! L'histoire que vous venez d'entendre est loin d'être complète. Il vaudrait cependant mieux éviter de le crier sur la place publique. Le moment serait mal choisi.

— Pourquoi ? Il ne s'est pas contenté de tuer ? Il aurait aussi menti ? questionna l'abbé sans tourner la tête, d'une voix sombre, mais que nul sauf Cadfael ne pouvait distinguer.

— Non, non, assurez-vous. Du moins si ce que je crois est vrai. Il ne nous a rien caché et il est persuadé d'avoir dit la vérité. Non, il n'a rien gardé dans sa manche. Mais il y a des choses qu'il ignore. Elles vont peut-être arranger son cas, aussi grave soit-il. Pouvez-vous me recevoir en audience privée ? Vous serez mieux à même de juger.

Radulphe s'était immobilisé, toujours sans tourner le visage. Il suivit des yeux le dernier des religieux à quitter l'église, qui se faufila dans le cloître, encore mal remis de ses émotions, ainsi que le mouvement tourbillonnant de la robe écarlate de Robert Bossu, au moment où il traversait la grande cour, suivi de près par ses deux compagnons.

— Selon vous, nous n'avons entendu que la moitié des faits et le pire reste encore à venir. Le jeune berger a été décemment mis en bière, son curé l'emmène aujourd'hui à Upton afin qu'il y soit enterré parmi les siens. Je n'aimerais pas retarder son départ.

— Ce ne sera pas nécessaire. Il n'a plus rien à m'apprendre. Je ne voudrais pas le priver de son repos pour tout l'or du monde. Mais ce que j'ai à ajouter, bien que l'examen du cadavre m'en eût déjà apporté la preuve, je viens seulement de le comprendre clairement. Tout ce que j'ai vu, Hugh Beringar l'a vu également. Mais après ce qui a été mis en lumière ce matin, tous les détails se sont éclairés.

— Dès lors, suggéra Radulphe, après réflexion, avant d'aller plus loin, ne croyez-vous pas que ce serait une bonne chose d'inviter Hugh Beringar ? J'ai besoin de son avis, et lui du vôtre peut-être, et du mien aussi. Tout ceci est arrivé en dehors de la

clôture, et donc en dehors de ma juridiction, même si le coupable vient d'ici. L'Église et l'État doivent se prêter mutuellement aide et assistance, même durant cette période de chaos. Si nous sommes réunis, la justice sera pleine et entière. Accepteriez-vous de nous rendre en ville, Cadfael, et de prier Hugh Beringar de se joindre à notre conférence, cet après-midi ? Comme cela, il lui sera loisible d'entendre ce que vous avez à nous dire.

— Avec le plus grand plaisir.

— Et comment sommes-nous censés considérer le chapitre miraculeux qui s'est déroulé ce matin ? demanda Hugh, assis à sa table, en train de dîner. Suis-je supposé y croire ? Ce serait merveilleux si tout trouvait une réponse aussi simplement. C'est comme si vous aviez parcouru les Évangiles en marquant chaque passage susceptible de confondre vos adversaires. Vous êtes sûr que ce n'est pas le cas ?

— Je n'interfère pas dans les affaires de Winifred, protesta Cadfael en hochant vigoureusement la tête. J'ai joué franc jeu, comme chacun d'entre nous, j'imagine. Je peux vous jurer qu'il n'y avait pas de marque, ni de page cornée en guise de repère. J'ai ouvert le livre, personne n'y avait touché avant moi. J'ai donc eu ma réponse et ça m'a donné à réfléchir. J'ai vu clairement ce qui m'avait échappé jusqu'alors. Et comment expliquer que j'aie cessé d'être aveugle si ce n'est pas elle qui a parlé ?

— Et tous les oracles qui ont suivi ? Ramsey non seulement rejeté mais accusé... Il a dû avoir du mal à le digérer, notre Herluin ! Et le comte de Leicester qui a droit à un joli paradoxe ! Il faut avouer qu'il ne l'a certes pas volé. Dommage seulement qu'il lui ait manqué la clé pour le déchiffrer, ça l'aurait sûrement amusé. Et quelle gloire pour Shrewsbury ! « Vous ne m'avez pas choisi, c'est moi qui vous ai choisis. » Moi, remarquez, je prendrais plutôt ça pour un avertissement. Elle vous a choisis, certes, elle peut aussi bien vous laisser tomber, si ça lui chante. A votre place, je serais sur mes gardes, à l'avenir. Elle ne verra pas deux fois d'un bon œil le désordre que vous avez connu. Je prendrais assez bien ça comme une pierre dans le jardin du

prieur Robert, qui croit toujours que c'est *lui* qui l'a choisie, et il vous a de ces airs de propriétaire envers elle ! J'espère qu'il a saisi l'allusion.

— J'en doute, s'écria Cadfael. Il se voyait déjà canonisé !

— Et puis enfin, Cadfael, ces pages qui tournent toutes seules, pour retomber au même endroit. Cela fait quand même beaucoup de miracles pour une seule matinée, vous ne trouvez pas ?

— Les miracles peuvent être simplement la manipulation divine des circonstances ordinaires, répondit Cadfael, d'un ton assez sentencieux. Vous êtes contre ? Quant au dernier oracle, les Évangiles étaient restés ouverts. C'est un coup de vent venu de la porte sud qui a tout mis en branle. On est passé de Jean à Matthieu. Personne n'est rentré, c'est exact, mais pour moi quelqu'un a soulevé le loquet, entrebâillé la porte, puis s'est retiré après l'avoir refermée quand il a entendu des voix. Il ne voulait pas déranger. On ne peut pas se tromper sur le vent, tout le monde l'a remarqué. L'Évangile s'est ouvert à cet endroit précis, voyez-vous, parce qu'il y avait entre les feuillets des pétales et des fragments de prunellier qui s'étaient pris dans mes manches et mes cheveux. Ils ont dû tomber quand j'ai refermé l'Évangéliaire. C'était trop petit pour gêner ceux qui venaient tirer les *sortes* et ouvraient le livre, cérémonieusement, à deux mains. Mais quand le vent a tourné les pages, c'était suffisant pour en arrêter le mouvement. Cela étant, peut-on simplement considérer qu'il s'est agi d'un hasard ? Tiens, maintenant que j'y pense, poursuivit Cadfael, en secouant la tête, ne sachant s'il fallait douter ou être convaincu, le vent avait cessé de souffler avant qu'on ne revienne à la page accusatrice. J'ai bien regardé, vous savez. L'air autour de l'autel était immobile. La flamme des cierges était toute droite, sans le moindre tremblement.

Aline avait assisté à tout cet échange dont elle avait suivi chaque mot, mais sans intervenir. Cadfael songea qu'elle avait quelque chose de lointain, de mystérieux, comme si une partie de son être avait été ravie en un lieu secret, agréable, même quand son regard bleu se posait, pétillant d'intelligence, sur son mari et son ami. Elle écoutait leur conversation et leurs

arguments avec une sorte d'affection indulgente, amusée, telle une mère qui observe ses enfants.

— Ma dame, soupira Hugh, qui avait surpris son expression et qui eut un petit sourire résigné, ma dame, comme de coutume, se paie notre tête à tous les deux.

— Nullement, répliqua Aline, redevenant soudain sérieuse, c'est seulement que le pas qui sépare les choses ordinaires des miracles me paraît ridiculement petit, accidentel presque, et je me demande pourquoi cela vous étonne ou pourquoi vous vous donnez tant de mal pour chercher à comprendre. S'il s'agissait de quelque chose qu'on peut expliquer, ça n'aurait plus rien de miraculeux, n'est-ce pas ?

Dans le parloir de l'abbé, ils trouvèrent non seulement Radulphe mais aussi le comte de Leicester qui les attendaient. Dès qu'ils en eurent terminé avec les salutations d'usage, Robert, avec son tact et sa courtoisie habituels, fit mine de se retirer.

— Vous avez du travail ici en dehors de ma juridiction et de ma compétence. Je ne voudrais pas vous compliquer la tâche. Le seigneur abbé a été assez bon pour me mettre dans la confidence, dans toute la mesure du possible, puisque j'ai été témoin de ce qui s'est produit ce matin, mais comme vous allez poursuivre votre enquête, si j'ai bien compris, et que j'ai été débouté de mes droits sur votre petite sainte, s'écria Robert Bossu avec un sourire éclatant et un haussement de son épaule déformée, je n'ai plus qu'à m'en aller.

— La paix du roi, seigneur, protesta Hugh avec chaleur, telle qu'elle existe et telle que nous essayons de la maintenir, vous concerne au premier chef, bien au contraire, et vous avez beaucoup plus d'expérience que moi. Si le seigneur abbé est d'accord, j'aimerais que vous restiez et que nous puissions bénéficier de votre jugement. Il y a toujours des points délicats quand on se trouve confronté à un crime. Et c'est l'affaire de chacun, car une vie est en jeu.

— Restez avec nous ! s'exclama Radulphe. Hugh a raison. Nous acceptons d'emblée tous les conseils pertinents.

— Comme je suis curieux autant que mon prochain, reconnut le comte, en se rasseyant bien volontiers, j'y consens. D'après l'abbé, ce à quoi nous avons assisté ce matin n'était qu'une partie de l'histoire. Si je comprends bien, monsieur, vous avez été mis au courant.

— Cadfael m'a raconté pour les *sortes* et la confession de Jérôme. Il m'a assuré également qu'à partir de ce que nous avions vu sur le lieu du crime, nous pouvions dans une certaine mesure compléter le récit de Jérôme.

Cadfael s'installa près de Hugh sur les coussins du banc, adossé aux boiseries sombres de la pièce. Au-dehors, à travers la fenêtre, il y avait une belle lumière, avec les jours qui rallongeaient. Quand les bourgeons des prunelliers viraient au blanc, sur les haies des champs, telle de la neige chassée par le vent, le printemps n'était pas loin.

— Frère Jérôme ne nous a pas menti. Il nous a raconté la vérité, mais ce n'est pas tout. Vous l'avez vu, il était incapable de nous cacher quoi que ce soit, et il n'a pas essayé. Rappelez-vous, père, il nous a expliqué où il se tenait quand il attendait sa victime. C'est exact. Nous avons trouvé l'endroit, juste en retrait, dans les buissons. Il nous a donné tous les détails sur l'agression, la façon dont le jeune homme était tombé, la branche qu'il a rejetée, etc. Tout cela est vrai. Le corps était bien en travers du sentier, conformément à la description de Jérôme, et sa capuche ne lui protégeait plus la tête. Ensuite, comprenant la portée de son geste et croyant qu'il avait tué un innocent, Jérôme s'est enfui et caché ici. On l'a vu malade sur son lit, et tremblant comme une feuille. C'est frère Richard qui l'a retrouvé, surpris de ne pas le voir à complies. Il s'est alors contenté de nous déclarer qu'il n'allait pas bien. Je lui ai apporté des médicaments. En confession, il n'a parlé que d'un seul coup, et je suis convaincu qu'il n'a frappé qu'une fois.

— Certainement, murmura Radulphe, fronçant les sourcils d'un air pensif. Et je ne crois pas qu'il ait gardé quelque chose par-devers lui. Il a en effet affirmé avoir frappé une fois.

— C'est aussi mon opinion, père. S'il avait l'air aussi mal en point depuis cette fameuse nuit, c'est qu'il était horrifié par son acte. Cette thèse du coup unique a été corroborée par mon

examen du crâne d'Aldhelm, qui portait quelques traces de sang à l'arrière. Et dans le tissu de son vêtement, j'ai découvert des fragments floconneux provenant de la branche brisée dont il s'était servi. Quand il a été attaqué, il a dû rester inconscient quelques instants, mais il n'y avait pas eu fracture et surtout rien de nature à entraîner la mort. Quel est votre sentiment, Hugh ?

— Au pire, il s'en serait tiré avec une solide migraine, répondit ce dernier. Il ne serait pas resté inconscient plus d'un quart d'heure. Jérôme n'était pas capable de le blesser très gravement, et donc sa victime n'en aurait pas eu de séquelles sérieuses.

— Je suis d'accord avec vous. Donc, à en croire frère Jérôme, il a tapé un bon coup, il s'est approché, et enfui quand il a compris son erreur. Son récit se tient.

— J'ai peine à croire, intervint le comte, qu'il lui restait assez de force de caractère pour raconter des calembredaines. Pour moi, ce garçon manque nettement d'audace, et le verdict de l'Évangile le terrorisait. Pourtant, il est convaincu d'être un criminel.

— C'est pour cela qu'il s'est sauvé à toutes jambes, paniqué. Il apprend ensuite que Tutilo a trouvé un cadavre et qu'il en a averti le château. Que pouvait penser Jérôme ?

— En dépit de nos doutes, que pouvons-nous raisonnablement penser d'autre ? Quand on a commencé d'aussi terrible façon, comment être sûr qu'il ne s'est pas arrêté en si bon chemin ?

— On ne peut *pas* avoir d'absolues certitudes. Pas avant que chaque détail soit apparu au grand jour. Mais je pense qu'il vous a dit la vérité, du moins ce qu'il connaît de la vérité ; ce qui s'est passé après la fuite de frère Jérôme est en réalité très différent. Hugh s'en souvient sûrement et m'appuiera.

— Oh, vous pouvez compter sur moi, je me souviens de tout.

— Plus bas, sur le sentier, il y a un tas de pierres, couvertes de mousses et de lichens, qui sont là depuis des lustres. Par endroits, elles percent le sol mince.

Et Cadfael narra en détail la manière dont il avait trouvé la pierre suspecte qui, avec un sang-froid effrayant, avait été

soigneusement remise à l'endroit qu'elle occupait à l'origine. Il expliqua pourquoi il pensait qu'elle avait servi à tuer Aldhelm. Il fallait y regarder à deux fois pour se rendre compte de la chose. Cette pierre, Hugh et lui l'avaient rapportée. Mais elle était si lourde qu'il n'était guère vraisemblable que Jérôme s'en soit servi pour commettre son crime. C'était déjà assez surprenant qu'il ait eu le courage de lever la main sur un de ses semblables. Et pour couronner le tout, il s'était trompé d'individu !

— Rappelez-vous aussi, conclut-il, que personne ne l'avait vu. Personne ne savait qu'il avait quitté la clôture. Il s'est comporté comme tous les gens timorés quand ils sont pris de panique. Il a filé comme un lapin et il s'est caché dans notre communauté, où il était connu et respecté. Qui le soupçonnerait d'un tel acte ?

— En résumé, reprit le comte, très attentif, selon vous, il y avait deux meurtriers, au moins en intention, et ce pauvre moine, une fois qu'il a compris son erreur, n'avait pas la moindre raison de continuer à frapper.

— C'est en effet ce que je crois.

— Et vous, seigneur shérif ?

— D'après tout ce que je sais de Jérôme, c'est la seule interprétation possible.

— Donc, si on poursuit votre raisonnement, continua le comte, celui qui a fini ce travail macabre, tenait, *lui*, à supprimer Aldhelm avant qu'il ne parvienne à la porte de l'abbaye. Pas Tutilo, mais Aldhelm. *Lui* connaissait son homme, il s'est donc assuré qu'il n'arriverait jamais à destination. La capuche du berger est tombée dans sa chute. Cette fois, il n'y a pas eu d'erreur. Le criminel savait qui il était. Il n'a pas été tué à la place d'un autre.

Il y eut une pause brève, intense. Ils se regardaient les uns les autres en supputant.

— C'est logique, murmura enfin l'abbé d'une voix lente. Son visage était exposé aux yeux de tous, même si Jérôme a été obligé de se mettre à genoux pour y regarder de plus près, à cause de l'obscurité. Mais s'il a été capable de voir à qui il avait affaire, pourquoi pas l'autre ?

— Et ce n'est pas tout, intervint Hugh. Je ne pense pas qu'Aldhelm soit resté évanoui plus d'un quart d'heure, après le coup qu'il a reçu sur la tête. Celui qui l'a tué l'a achevé durant ce laps de temps, car il n'avait pas bougé. Il n'y avait pas trace de mouvement. S'il a réagi quand il a été frappé la seconde fois, il n'a pu avoir qu'une brève convulsion. L'autre devait se tenir tout près. Peut-être a-t-il assisté à la première agression. En tout cas, il est arrivé très vite sur les lieux. Avez-vous relâché Tutilo, père ? demanda-t-il à brûle-pourpoint.

— Pas encore, répondit l'abbé, sans marquer de surprise, la suggestion de Hugh n'étant pas difficile à comprendre. Il ne faut pas aller trop vite. Tutilo est rentré par la même route et il a découvert le corps, à moins qu'il n'ait été encore vivant. Oui, il n'est pas impossible que ce soit Tutilo qui ait achevé le travail commencé par Jérôme.

— Il m'a affirmé, et à vous aussi, j'imagine, que dans le noir il n'a pas reconnu la victime, déclara Hugh. Si le criminel l'avait précédé, ce serait la vérité. Même de jour, il n'a pas été facile de l'identifier avant que Cadfael ne le retourne pour l'exposer à la lumière. Il vous a raconté, père abbé, qu'il avait posé la main sur le côté fracassé de la tête du mort. Tout en lui, son comportement, sa voix, le froid qu'il semblait éprouver, car il avait reçu un sacré choc, le tremblement qu'il ne parvenait pas à réprimer, tout cela m'a paru sonner juste. Il n'est toutefois pas impossible qu'il ait suivi Jérôme à quelques minutes. Il trouve l'homme à terre, étourdi, il s'approche, et il saisit sa chance au vol. Ensuite seulement il a réfléchi à la façon d'écartier les soupçons et il s'est précipité en ville, demandant à me voir.

— Excusez-moi, murmura le comte, mais vos deux coupables ont plutôt piètre allure. Vous les voyez écraser le crâne d'un homme à coups de pierre ? Évidemment, on ne sait jamais comment va agir un homme qui a le dos au mur. Mais vous vous rendez compte du sang-froid que ça demande ? Remettre la pierre en place, effacer les traces – nombre d'entre nous en serions incapables. Notez, vous les avez tous les deux sous bonne garde. Rien ne presse.

— Il y a pourtant un problème de temps, intervint Cadfael. Si j'ai bonne mémoire, Hugh, vous m'avez parlé du domestique

du curé, à Upton. Il s'est séparé d'Aldhelm à Preston tandis que le berger continuait vers le bac.

— Ils se sont quittés vers six heures, confirma Hugh. De là, jusqu'à l'endroit où il a été attaqué, bac compris, il lui fallait au plus une demi-heure. Cela concorde avec le témoignage du passeur. Vers les six heures et demie, au plus tard, il est parvenu sur les lieux du crime. Si vous pouvez me situer clairement où se trouvait Tutilo jusqu'après cette heure, on peut l'écartier de la liste des suspects et l'oublier.

## CHAPITRE ONZE

— Je n'avais pas eu jusqu'à présent l'occasion de vous rencontrer, dit Robert Bossu, mais il faut que vous sachiez, si vous ne l'avez pas déjà deviné, car apparemment il n'y a pas grand-chose qui vous échappe, que pour les gens de bon sens, le nom de Hugh Beringar signifie quelque chose ! Comment pourrait-il en être autrement si l'on songe que le chaos financier est imminent et que la chancellerie a perdu tout contact avec la majeure partie du pays. A votre avis, combien de comtés, combien de shérifs remettent leurs fermages régulièrement, à l'heure ? On sait que les vôtres ne sont jamais en défaut et que votre comté connaît une sorte de paix. On peut espérer arriver à la foire de Saint-Pierre en sécurité et nul n'ignore que, dans la mesure du possible, vous vous efforcez de préserver vos routes de ce que l'on pourrait appeler des mauvaises coutumes. De plus, vous vous arrangez pour entretenir des relations amicales avec Owain Gwynedd, si mes renseignements sont exacts, même quand Powys est en ébullition.

— J'apprends, je pratique, afin de garder ma place, répliqua Hugh avec un sourire en coin.

— Les choses ne vont pas si mal dans votre comté, vous devez être bon élève, comme nombre de gens intelligents quand la situation est loin d'être favorable.

Ils étaient installés dans les appartements du comte, à l'hôtellerie, l'un en face de l'autre, devant une petite table. On avait mis du vin à leur disposition et une porte protégée par un rideau tiré les isolait du reste du monde. Robert Bossu avait d'excellents serviteurs. Ses écuyers répondaient au doigt et à l'œil, sans bruit, et savaient adroitemment leur passer le vin et les coupes. Apparemment, ils ne craignaient pas leur maître, dont ils s'efforçaient de copier l'équilibre et la sérénité. Ce qui ne l'empêcha pas de les renvoyer pour avoir une conversation

confidentielle avec quelqu'un qu'il ne connaissait pratiquement pas. Hugh était sûr que les écuyers observaient les règles et qu'ils ne tenteraient pas d'écouter leur échange, tout en restant assez près pour pouvoir être là si on avait besoin d'eux.

— J'aime l'ordre, commença Hugh, et si je le peux, je préfère nettement garder les gens qui sont sous ma responsabilité sains et saufs. Evidemment, vous l'avez constaté, ce n'est pas toujours possible. J'ai le gâchis en horreur, qu'il s'agisse de vies humaines, d'heures que l'on pourrait utiliser tellement mieux, ou encore d'une terre qui pourrait porter des fruits. Et pourtant du gâchis, il y en a eu plus qu'assez. Si j'essaie d'en protéger mon comté, faut-il s'en étonner ?

— C'est une opinion que je respecte, soutint le comte. Ces propos, moi aussi je les ai tenus naguère. Mais à votre avis, comment tout cela va-t-il se terminer ? Pendant combien d'années encore devrons-nous subir ces marches et contremarches qui n'aboutissent à rien ? Vous êtes un fidèle d'Etienne. Moi aussi. Mais des hommes tout aussi honorables se sont attachés à l'impératrice. On se perd aisément dans des considérations de ce genre, mais croyez-moi, Hugh, proche est le temps où, des deux côtés, les hommes vont être forcés de réfléchir avant que le désordre ait tout ravagé et que plus personne ne soit capable de soulever une lance.

— Et vous et moi conservons nos forces, enfin ce qu'il nous en reste, pour ce moment à venir ? demanda Hugh en haussant les sourcils, avec une moue triste.

— Il s'en faut encore de quelques années, mais on y viendra. C'est ainsi. Tout cela n'était pas encore complètement absurde quand on a commencé. A l'époque Étienne avait la Normandie et l'Angleterre. La victoire était en vue. Mais tout a changé il y a un peu plus de quatre ans, au moment où Geoffroi d'Anjou, en maniant alternativement la carotte et le bâton, est entré en Normandie, qu'il a indubitablement conquise, même si c'était pour défendre les droits de sa femme et le nom de son fils.

— Exact, répliqua Hugh sans ambages. C'était l'année où votre frère, le comte de Meulan, nous a laissés tomber. Pour protéger ses terres, il a pactisé avec Geoffroi, abandonnant Etienne.

— Si vous aviez été à la place de mon frère, répondit Robert, sans se troubler ni s'indigner, avec simplement un petit sourire, comment auriez-vous agi ? C'est là que sont ses droits et son titre.

Il se nomme Waleran et il est comte de Meulan. Il tient beaucoup à ses titres en Angleterre, c'est vrai, mais son lignage et son identité sont en France, non ici. Pas même en Normandie, bien que la plus grande partie de son héritage soit en Normandie. Il a son nom en France, c'est donc au roi de France qu'il doit hommage, bien que la majeure partie de ses terres soit située sur le territoire de Geoffroi d'Anjou. Comment voulez-vous qu'il rejette ses racines et le sang de ses ancêtres ? Ce serait le condamner à mort. C'est moi qui ai eu le plus de chance, Hugh, j'ai hérité des terres et des titres de mon père en Angleterre, où rien ni personne ne limite ma liberté. Ma femme, j'en conviens, m'a apporté Breteuil, mais ce n'est pas ce à quoi je tiens le plus. C'est pareil pour mon frère en ce qui concerne Worcester. Oui, je sais, on croit qu'il a retourné sa veste et pris le parti de Mathilde<sup>8</sup>, alors que moi, on me considère comme un fidèle partisan d'Étienne. En réalité, existe-t-il vraiment une différence entre nous, Hugh ? Nous sommes jumeaux. On ne saurait être plus proches, non ?

— Je comprends, murmura Hugh, qui resta silencieux un moment, cherchant ses mots. Avec ce qui s'est passé en Normandie, c'était inévitable. Et pas seulement pour les frères Beaumont. Lequel d'entre nous refuserait la moindre concession si la sauvegarde de ses droits et de l'héritage de son fils étaient à ce prix ? On peut penser que votre frère appartient maintenant au camp de Geoffroi, mais il s'efforcera, en soutenant du bout des lèvres son nouveau suzerain, de ne pas nuire à Étienne. Quant à vous, qui êtes resté avec Étienne, vous lui êtes toujours fidèle, mais sans excès. A l'instar de Waleran vis-à-vis d'Étienne, vous évitez de vous en prendre trop ouvertement au comte d'Anjou. Ainsi, il pourra continuer à veiller sur vos terres et vos intérêts outre-mer, et vous, vous pourrez lui rendre la pareille ici. En réalité, vous êtes

---

<sup>8</sup>Il s'agit de la cousine d'Etienne, fille de son prédécesseur le roi Henri I<sup>er</sup>, et non de Mathilde, fille du comte de Boulogne, l'épouse d'Étienne.

parfaitement d'accord, tous les deux. Ce qui vous lie, et vous n'êtes pas les seuls dans cette situation, ce n'est ni la cause d'Étienne, ni celle de l'impératrice, ni celle de son fils<sup>9</sup>, mais une communauté d'intérêts.

— Ou celle de la raison, répondit le comte sans y aller par quatre chemins, en lançant à Hugh un regard critique, inquisiteur, qu'il accompagna d'un sourire. Vous me comprenez, n'est-ce pas ? Vous aussi, vous avez senti que cette guerre ne pourra pas se terminer par une victoire ou une défaite. L'une et l'autre sont devenues impossibles. Malheureusement, il s'écoulera peut-être encore des années avant que la majorité des belligérants ne commence à voir les choses sous cet angle. Nous autres, qui nous efforçons de monter deux chevaux à la fois, avons eu l'esprit plus vif.

— S'il ne peut y avoir de vainqueurs ni de vaincus, il va falloir trouver une autre solution. Un pays ne peut pas continuer indéfiniment à vivre dans le chaos le plus complet, tiraillé entre deux puissances rivales épuisées, sans gouvernement, tandis que deux groupes de vieillards effarés se regardent, hébétés, assis sur leurs maigres gains, incapables qu'ils sont d'en finir une bonne fois pour toutes, et de porter le coup de grâce.

Robert Bossu, les yeux fixés sur l'extrémité de ses doigts, grave, réfléchissait à ce qu'il venait d'entendre. Il leva vivement la tête et une flamme rouge sombre passa dans ses yeux noirs pendant qu'il fixait Hugh – dont le regard ne cillait pas – avec une attention teintée de sympathie.

— J'apprécie votre diagnostic. Tout cela dure depuis trop longtemps, mais ne vous y trompez pas, il y en a encore pour un bon bout de temps. Et ce n'est pas ainsi que ça finira, à moins que les vieillards ne trépassent, oh ! pas de leurs blessures, plutôt de vieillesse, ou de dégoût. Je n'aimerais pas rejoindre leurs rangs à force d'avoir attendu.

— Ni moi non plus ! Et donc, questionna-t-il, un sourcil levé, croisant le regard impérieux et brillant de Leicester,

---

<sup>9</sup> Henri II sera roi d'Angleterre après la mort d'Étienne en 1155.

comment s'occupe un sage en ces périodes où on ne peut que compter les heures ?

— Il cultive ses terres, soigne ses troupeaux, répare ses clôtures... et il fourbit ses armes.

— Il touche ce qu'on lui doit ? suggéra Hugh. Ou il paye ses dettes, peut-être.

— Les deux. Jusqu'au dernier sou. Et surtout, Hugh, et surtout, il évite de trop parler. Même quand les mots de traître et de girouette partent dans tous les sens, telles des flèches cherchant leur cible. Vous êtes plus malin que ça, vous. J'ai eu beaucoup d'affection pour Étienne, et c'est encore vrai aujourd'hui. Mais je n'aime pas le désert que lui et sa cousine ont créé.

L'après-midi laissait deviner les prémisses du crépuscule. La cloche de vêpres n'allait pas tarder à retentir. Hugh vida sa coupe puis la posa sur la table.

— Moi aussi, je serais bien inspiré de réunir mes ouailles pour m'occuper des deux prisonniers de l'abbé qui tombent sous ma juridiction. Il ne s'agirait pas d'oublier qu'on a toujours un meurtre sur les bras. Et vous, monsieur ? Si j'ai bien compris, vous n'allez pas tarder à regagner vos terres. Les temps ne sont guère propices aux voyages d'agrément prolongés.

— Cela ne me sourit guère de partir avant de connaître le fin mot de l'histoire, reconnut le comte, avec un petit rire où il se moquait gentiment de lui-même. Un crime, c'est sérieux, je sais, mais ces deux prisonniers... Vous les voyez commettre un assassinat ? Évidemment, ce qu'on a derrière la tête ne se lit pas sur la figure, et vous en connaissez plus long que moi sur la question. Quant à moi, oui, c'est vrai, il va falloir que je songe à me préparer pour prendre congé d'ici un ou deux jours. Je suis heureux, ajouta-t-il, se levant en même temps que Hugh, d'avoir eu l'occasion de mieux vous connaître. Et puis il y a autre chose, Rémy et ses serviteurs rentreront avec moi. Il y a place sous mon toit pour un bon ménestrel. J'ai eu de la chance de le rencontrer avant qu'il ne monte dans le nord voir Chester. D'ailleurs Rémy n'a pas perdu au change, parce que là-bas, il n'aurait pas reçu un accueil très chaleureux. Ranulf a en tête des

sujets plus graves que la musique, à supposer qu'il lui porte le moindre intérêt, ce dont je doute !

Quand Hugh fut sur le départ, le comte ne le pressa pas de rester. Il se contenta de l'accompagner jusqu'à la porte de la grande salle. Il lui avait tenu, sans nul doute, les mêmes propos qu'à tous ceux qui détenaient ne serait-ce qu'une parcelle d'autorité, une fois qu'il les avait jaugés et appréciés, voire trouvés dignes de respect. Il avait ses graines à semer et il mettait un grand soin à choisir un terrain où elles pourraient prendre racine et se développer. Quand Hugh fut arrivé en haut de l'escalier, une voix lui lança avec autorité mais sans emphase excessive :

— N'oubliez pas notre conversation, Hugh !

Hugh et Cadfael sortirent ensemble de la cellule de Tutilo et se rendirent de concert au jardin, dans le crépuscule d'après vêpres, afin de réfléchir un peu à ce qu'il venait de leur raconter. Ce n'était pas grand-chose, mais c'était en parfait accord avec ce que Tutilo leur soutenait depuis le début. Le garçon avait les yeux gonflés de sommeil et il était saoul de fatigue. Si son sort le préoccupait gravement, il n'était pas encore assez bien réveillé pour se rendre compte des nombreux obstacles sur lesquels il risquait de trébucher à tout instant. Pas un mot sur Daalny, toutefois ; il était on ne peut plus sur ses gardes quand il s'agissait d'elle. Installé sur sa paillasse, calme, le regard languide, à deux doigts de la résignation, il leur répondit sans marquer d'hésitations suspectes, et il écouta, bouche bée et les yeux écarquillés, le récit de Cadfael sur le chapitre du matin. Ainsi les Évangiles avaient définitivement rendu la petite sainte à Shrewsbury, et frère Jérôme s'était confessé à grand-peine, de crainte de se voir accusé par le ciel.

— Quoi ? balbutia Tutilo. C'est *moi* qu'il visait ?

Pendant un instant il ne put s'empêcher de rire en essayant d'imaginer Jérôme en assassin, tant l'idée lui paraissait absurde, puis la seconde d'après, horrifié par sa propre réaction, il se passa les mains sur le visage pour y effacer toute trace de rire.

— Ah, mon Dieu ! Et ce malheureux, tout seul... Mais qui a bien pu... ?

Quand soudain, il comprit vraiment ce que cela impliquait, il se redressa pour réfuter cette théorie :

— Jérôme ? Mais non, c'est impossible !

Pour lui, qui avait découvert la victime, le crâne fracassé, c'était une absolue certitude.

— Et puis d'abord, vous non plus, vous n'y croyez pas.

Ce n'était ni une protestation ni une exclamación, mais un acte de foi. Il était parfaitement réveillé à présent et il fixait de ses yeux d'or les deux hommes, le moine et l'homme de la loi, qui étaient venus l'interroger. Deux personnages aussi sensés n'avaient pas pu se mettre une pareille idée en tête. Comment se représenter Jérôme, tout maigre et chétif, aussi désagréable puisse-t-il être parfois, en train d'assommer son prochain à grands coups de pierre ?

— Puisque vous n'étiez pas à Longner cette nuit-là, demanda Hugh, où êtes-vous donc allé pour rentrer par ce chemin ?

— Tout ce que je voulais, c'était être loin, et qu'on m'oublie. Je suis resté dans le grenier au-dessus de l'étable. En entendant la cloche de complies, je me suis dirigé vers le bac pour qu'on me voie rentrer par le sentier de Longner, au cas où quelqu'un m'apercevrait.

— Seul ? murmura Hugh.

— Évidemment, seul, répondit-il en mentant effrontément.

D'ailleurs, à quoi bon mentir si on n'arrive pas à être convaincant ?

Il n'y avait rien eu d'autre à tirer de lui. Non, il n'avait rencontré personne, à l'aller ou au retour, susceptible de corroborer ses affirmations. Il avait avoué le plus grave de ses actes. Le reste ne semblait pas l'inquiéter outre mesure. Ils refermèrent la porte derrière eux, remirent la clé à sa place, dans la loge, et allèrent chercher refuge à l'herbarium, où on ne viendrait pas les déranger. Ils ranimèrent le brasero pour qu'il donne une bonne chaleur et laissèrent, au-dehors, la nuit qui commençait à gagner.

— A présent, dit Cadfael, j'espère qu'on ne me tiendra pas rigueur si je vous donne le détail des activités de Tutilo pour la nuit du crime, car il y a des choses dont il n'avait pas envie de nous parler.

— J'aurais dû me douter que vous aviez vos entrées là où personne n'a accès. Je vous écoute. Que nous a-t-il caché ?

— Il me l'a caché à moi aussi. Je le tiens d'une tierce personne, qui m'a interdit d'en toucher un mot à quiconque, même à vous. Je pense toutefois qu'elle ne m'en tiendra pas rigueur. La petite Daalny – vous avez dû la voir traîner dans la clôture, mais elle ne tient pas à ce qu'on la remarque.

— Ah oui, la chanteuse de Rémy. Elle vient de Provence ?

— D'Irlande, pour être précis. En effet, c'est bien elle. Sa mère a été vendue à Bristol, elle venait d'outre-mer. Elle était née en servitude. Ce genre de commerce existe toujours, les sermons de l'évêque Wulfstan n'ont servi qu'à le rendre illégal. Je suppose que notre voleur de Dieu vacille dans ses enthousiasmes, à l'heure qu'il est. Va-t-il devenir un saint ou un chevalier errant ? Il rêve de délivrer l'unique esclave qu'il risque de rencontrer sous nos cieux. A-t-il seulement remarqué qu'il s'agissait d'une femme... une vraie femme ? Je n'en mettrais pas ma main au feu, et pourtant c'en est une, assurément, et elle n'a pas tardé à prendre la mesure de son soupirant.

— Attendez, attendez, coupa Hugh, qui commençait à s'amuser. Dois-je comprendre qu'il était avec elle la nuit du crime ?

— Oui, et elle refuse de l'avouer parce que son maître accorde une grande importance à sa voix, et craint son départ. Ce qui s'est passé, c'est ceci : le serviteur de Rémy a surpris une conversation où il était question qu'Aldhelm vienne identifier le religieux qui l'avait honteusement trompé. Il en a parlé à Daalny, sachant très bien qu'elle avait des vues sur Tutilo. Elle l'a averti du danger qu'il courait et lui a imaginé cette convocation à Longner. Ensuite, il s'est arrangé pour obtenir d'Herluin, qui ignorait tout de l'affaire, la permission de quitter la clôture. Tutilo est sorti par la grande porte, en toute innocence et, de la Première Enceinte, il s'est dirigé vers le bac. Seulement il a tourné au champ de foire aux chevaux et il s'est

caché dans le grenier, au-dessus des écuries. Sur ce point, il n'a pas menti. Daalny s'est faufilée par le portail du cimetière et l'a rejoint là-bas. Ils ont attendu jusqu'à ce que sonne la cloche de complies et ils se sont séparés pour revenir par où ils étaient partis. Du moins c'est ce qu'elle affirme, et comme lui est resté muet à ce sujet, tout repose sur elle.

— Ainsi donc, s'écria Hugh avec un grand rire, ils ont passé toute la soirée bien au chaud, dans le foin ! Je suppose que c'est déjà arrivé à plus d'un couple.

— Dans une certaine mesure, c'est cela. Mais de là à les considérer comme un couple ordinaire, il y a une marge, car pour elle, ils se sont contentés de parler. Ils avaient des tas de choses à se dire, et jusqu'à présent, ils n'en avaient pas vraiment eu l'occasion. C'était la première fois qu'ils se trouvaient ensemble hors de la clôture ; et je ne suis pas sûr qu'ils se soient dit tout ce qu'ils avaient dans le cœur. Non, croyez-moi, Hugh, elle a déjà posé sa marque sur lui, et si Tutilo ne le sait pas encore, il lui est profondément attaché. Selon Daalny, ils ont récité ensemble leurs prières du soir en entendant la cloche.

— Ça vous paraît possible ?

— Dans le cas contraire, pourquoi aurait-elle mentionné ce fait ? se contenta de répondre Cadfael. Ce n'est pas moi qui l'ai forcée à venir me voir. Elle n'avait aucune raison d'ajouter des détails inutiles.

— Si c'est vrai, admit Hugh, redevenant sérieux, c'est un point en sa faveur. Cela concorde avec le moment où il s'est présenté au château. Donc, sur notre fameux sentier, Aldhelm avait une bonne heure d'avance sur lui. Mais vous comprenez bien que s'il y a vraiment quelque chose de profond entre eux, la parole de la fille ne peut guère constituer une preuve. Même s'ils se sont parfaitement comportés pendant qu'ils étaient ensemble.

— Avez-vous songé, demanda Cadfael d'une voix sombre, qu'Herluin va sûrement vouloir partir, maintenant qu'il n'a plus rien à espérer ? Comme il est le supérieur de Tutilo, ça m'étonnerait qu'il accepte de le laisser ici. Pour autant que je sache, à ce stade de l'enquête, je ne vois pas ce qui pourrait l'en empêcher. Si vous l'aviez conduit au château pour éclaircir

certains détails, ce serait une autre histoire. Une fois qu'un homme est aux mains de la justice, il n'est pas facile de le lui reprendre. Mais il est détenu dans une prison ecclésiastique, et vous savez que l'Église ne relâche pas facilement ses brebis égarées. Entre une accusation de meurtre, qui concerne le siècle, et celles de vol et de tromperie, qui relèvent toutes les deux du droit canon, le petit pourrait bien préférer la seconde. Mais s'il fallait lui choisir un geôlier, j'aimerais mieux et de beaucoup vous voir jouer ce rôle plutôt qu'Herluin. Seulement Herluin ne consentira jamais à le laisser aller, sauf contraint et forcé. Tutilo avait laissé espérer à son prieur l'acquisition sans frais d'une sainte faiseuse de miracles. En échouant, il ne lui a apporté que des reproches et des humiliations. Une fois qu'ils seront rentrés, Herluin se vengera sur lui au centuple. Si vous voulez mon avis, j'aimerais mieux le voir accusé de quelque chose dont il est innocent, ce qui lui permettrait de passer sous votre responsabilité, que de le savoir traîné de force à Ramsey, où il sera condamné à des châtiments incessants pour un acte dont il se reconnaît coupable.

Hugh regarda Cadfael avec une affection teintée de tristesse et il eut son petit sourire en coin.

— En ce cas, dans les deux jours qui nous restent, je vous suggère de trouver l'assassin, le vrai, puisque vous êtes persuadé de l'innocence de Tutilo. Tout ce beau monde partira ensemble, je suppose. Rémy et ses serviteurs se joindront à l'escorte de Robert Bossu, et comme Herluin doit passer par Leicester, il serait fou de ne pas profiter de l'occasion. Après tout, c'est là que la charrette a été attaquée et que toute cette histoire a commencé. Il va sûrement demander au comte d'aller avec lui, à moins que Leicester ne lui en fasse la proposition. En m'y prenant bien, j'arriverai peut-être à retenir Robert deux jours de plus, mais ce sera le bout du monde.

Hugh Beringar se leva et s'étira. La journée avait été fertile en événements et en nouveaux mystères. Mais aucune solution n'avait été trouvée. Il avait toutefois pu profiter de la compagnie d'Aline pendant une heure ou deux et prendre un peu de temps pour jouer avec le petit Gilles, véritable tyran de cinq ans, avant

que Constance, son esclave dévouée, ne le lui enlève. Et puis au diable les problèmes, importants ou pas. Demain il fera jour.

— Et de quoi le comte Robert voulait-il vous entretenir en particulier, cet après-midi ? demanda Cadfael, quand son ami se dirigea vers la porte.

— De la nécessité, dans cette situation inextricable, de se passer des factions, répondit Hugh, pesant ses mots avec soin. Puisqu'elles sont l'une et l'autre inefficaces, il faut trouver d'autres solutions. La chose est devenue très simple : comment se sortir d'un torrent de boue quand on en a déjà jusqu'au menton ? Il ne vous est pas interdit d'y consacrer un moment, Cadfael, et de glisser un mot à l'oreille de Dieu pendant complies.

Cadfael ne sut jamais exactement ce qui l'avait poussé à emprunter de nouveau la clé après complies et à retourner voir Tutilo. Peut-être était-ce cette voix pure provenant de la cellule, qui portait étrangement de l'autre côté de la cour quand il sortit du dernier office de la soirée. Un faible rai de lumière passait à travers la haute fenêtre grillagée : le prisonnier n'avait pas encore éteint sa petite lampe. Il chantait d'une voix très douce, pour lui-même manifestement, mais l'intonation en était si poignante, si juste, que chaque note atteignait le cœur comme une flèche qui frappe en plein milieu de la cible – et son chant parvenait jusqu'aux extrémités de la cour, dans le calme du crépuscule, contraignant Cadfael à s'arrêter, profondément ému par la beauté de cette mélodie. Quant à l'horaire, le garçon s'était un peu trompé, car ce qu'il chantait concernait la fin de l'office. On n'avait jamais rien entendu d'aussi beau dans le chœur de l'église. Anselme était un excellent premier chantre et bien des années auparavant, du temps de sa jeunesse, il avait peut-être eu une voix comparable. Mais en dépit de son talent, Anselme n'était plus de première jeunesse alors que cette voix sans âge aurait pu être celle d'un enfant ou d'un ange. Bénie soit la condition humaine, songea Cadfael. Nous qui sommes loin d'être des anges, nous parvenons à émettre des sons d'un autre monde. Voilà une grâce imméritaire !

Il n'était pas exclu d'interpréter cela comme un signe. A moins qu'en retournant chercher cette clé, il n'ait eu le sentiment qu'il lui fallait fournir un effort et tirer quelque chose d'utile du garçon avant qu'il ne s'endorme. Quelque chose qui pourrait le mettre sur la voie, que Tutilo savait, sans en avoir conscience. Plus tard, Cadfael se demanda si, dans sa grande bonté, sainte Winifred ne lui avait pas envoyé un bon coup de coude dans les côtes depuis sa tombe, à Gwytherin. Elle avait pardonné au misérable qui avait eu assez de goût pour la désirer, comme elle avait pardonné au vieillard sans grâce qui, avec quelle prétention ! s'était cru capable de comprendre ce qu'elle voulait, bien des années auparavant. De toute manière, l'important fut qu'il se dirigea vers la porte, poursuivi tout au long du chemin par la mélodie merveilleuse, douloreuse de Tutilo. Le frère portier le laissa prendre la clé sans lui poser de questions. Dans sa solitude, Tutilo avait ouvertement montré qu'il était résigné et satisfait, comme s'il appréciait la paix et le calme qui lui étaient offerts afin de songer un peu à sa situation présente et à venir. Quelle que fût la complexité des raisons qui avaient poussé Tutilo à choisir la vie monastique, sa foi n'avait rien de fabriqué. S'il n'avait pas cédé à l'emprise du mal, il était sûr et certain que rien de grave ne lui arriverait. Maintenant, compte tenu de sa personnalité, on devait se demander s'il n'était pas en train d'endormir les soupçons en laissant croire à sa docilité, pour tenter de filer quand plus personne ne serait sur ses gardes. Avec Tutilo, on ne pouvait jamais être sûr de rien. Daalny avait raison. Il fallait le connaître à fond pour savoir quand il mentait et quand il était sincère.

Tutilo était encore à genoux devant la petite croix toute simple, accrochée au mur de sa cellule. Il ne tourna pas immédiatement la tête quand il entendit tourner la clé dans la serrure et la porte s'ouvrir dans son dos. Il s'était arrêté de chanter, et il regardait devant lui les yeux dans le vague, avec sur le visage une expression placide, absente. Il se leva quand le vantail se referma bruyamment et eut un sourire las en reconnaissant Cadfael. Puis il se rassit sur sa paillasse. Il avait l'air un peu surpris mais s'abstint de parler et attendit,

obéissant, de savoir ce qu'on lui voulait encore, sans appréhension cependant puisque c'était Cadfael.

— Rien de grave, rassurez-vous, soupira ce dernier, répondant à la question muette qui lui était posée. J'espérais simplement qu'en discutant avec nous tout à l'heure, quelque chose vous serait revenu. Un petit détail que vous vous rappelleriez et qui pourrait s'avérer utile. Sait-on jamais ?

Tutilo secoua lentement la tête, plein de bonne volonté, mais non, rien ne lui venait à l'esprit.

— Je ne vois vraiment pas ce que j'aurais pu oublier. Et je ne vous ai dit que la stricte vérité.

— Oh, je n'en doute pas, répondit Cadfael, résigné. Réfléchissez quand même. Peut-être que cela vous paraît négligeable, mais c'est de là que pourrait jaillir la lumière. N'importe, inutile de fournir un effort démesuré. Qui sait si quelque chose ne vous reviendra pas ? Vous n'avez pas froid ? demanda-t-il, jetant un coup d'œil circulaire à la cellule nue, étroite et blanche.

— Une fois que je suis sous les couvertures, je suis très bien. J'ai dormi plus d'une fois dans des conditions beaucoup plus difficiles.

— Vous ne manquez de rien ? Y a-t-il un petit service que je puisse vous rendre ?

— Selon la Règle, vous ne devriez même pas me le proposer, répliqua Tutilo, avec un sourire malicieux. Mais oui, il y a quelque chose de parfaitement légal que je voudrais, et c'est tout à mon honneur. Même seul, je me suis efforcé de respecter l'horarium. Malgré tout, il y a des points que j'oublie. De plus, j'ai besoin de lire pour m'aider à passer le temps. Même le père Herluin m'approuverait là-dessus. Pourriez-vous m'apporter un bréviaire ?

— Qu'est-il arrivé au vôtre ? questionna Cadfael, surpris. Je sais que vous en aviez un, très étroit, qui avait été si souvent plié que les pages en étaient toutes marquées. Il faut de bons yeux pour lire d'aussi petits caractères, mais à votre âge on a une bonne vue.

— Je l'ai perdu. Je l'avais à la messe la veille du jour où on m'a enfermé ici, mais je ne sais vraiment pas où j'ai pu le laisser. Il me manque, mais je ne puis me rappeler ce que j'en ai fait.

— Vous l'aviez le jour où Aldhelm devait venir à l'abbaye. Mais la nuit, la nuit où vous l'avez trouvé mort, l'aviez-vous ?

— Dans la journée je l'avais, je m'en souviens ; mais après... Il a dû tomber de ma besace, à moins que je ne l'aie posé parmi les arbres, dans le noir. C'est ce que je redoute. Après la découverte du corps, ajouta-t-il tristement, je n'étais plus guère en état de remarquer grand-chose. J'ai tellement couru le long du sentier, pour traverser le fleuve et parvenir en ville, que j'ai pu le perdre n'importe où. Peut-être est-il sur les bords de la Severn à l'heure qu'il est. J'aimerais bien le récupérer, s'exclama-t-il. Et puis je me lève la nuit pour matines et pour laudes. C'est vrai !

— Je vais vous laisser le mien. A présent, je vous conseille de dormir si vous devez sortir du lit comme nous autres à minuit. Laissez votre lampe allumée jusque-là, si vous le désirez. Il y a de l'huile en suffisance, murmura-t-il, après avoir vérifié en tremplant son doigt dans le petit récipient en terre. Bonne nuit, mon fils !

Elle s'était postée au plus noir de la nuit, mince, immobile, très droite, appuyée au mur de pierre de la cellule quand Cadfael en tourna le coin. La faible lueur de la lampe de Tutilo qui tombait de la grille de sa fenêtre, très au-dessus d'elle, posait sur le visage de Daalny une étrange lumière, évoquant l'éclat irréel d'un ver luisant, et donnant à ses traits l'allure spectrale d'un masque ovale à l'expression austère, figée, absente. Toutefois, ce que la fenêtre ouest de l'église laissait subsister de clarté, à peine moins profonde, se reflétait sombrement dans ses grands yeux et faisait apparaître quelques points lumineux. Il s'agissait des fils d'argent brodé sur les coutures latérales de son bliaut. Elle avait revêtu ses plus beaux atours car elle avait chanté pour Robert Bossu. Elle était là, menue, calme, tendue, dans le silence de la nuit, elle qui portait le nom de l'épouse de Partholan, demi-déesse du Paradis de l'ouest.

— Je vous ai entendus parler, souffla-t-elle d'une voix qui s'élevait à peine au-dessus d'un murmure — à pareille heure nettement plus audible qu'une conversation à voix basse. Je n'ai pas osé l'appeler, de peur qu'on ne m'entende. Que va-t-il lui arriver, Cadfael ?

— Rien de sérieux, j'espère.

— Si on lui impose une longue captivité, il cessera de chanter. Et il en mourra. Après-demain, nous partirons avec le comte de Leicester. J'ai reçu mes ordres de Rémy. Demain, il faut que je commence à emballer mes instruments pour qu'ils ne souffrent pas pendant le voyage, et le jour suivant, nous partirons. Bénézet s'occupera des chevaux et il mettra celui de Rémy à la longe pour s'assurer qu'il est complètement guéri. Nous, nous serons partis. Et Tutilo restera. Qui va veiller sur lui ?

— Dieu, répondit fermement Cadfael, avec l'intercession de ses saints et de ses saintes. L'une d'entre elles au moins, car elle vient de me donner matière à réflexion. Je crois avoir une idée. Alors allez vous coucher et ne perdez pas confiance. Nous ne sommes pas encore battus.

— Et moi, qu'est-ce que j'y gagne ? On aura beau prouver dix fois et plus qu'il n'a tué personne, on le ramènera quand même à Ramsey où ils vont se venger de lui, non pas parce que c'est un voleur mais parce qu'il a échoué dans sa tentative. Il sera avec le comte la moitié du temps. Comment voulez-vous qu'il s'échappe dans des conditions pareilles ?

Elle abaissa son regard brûlant sur la main hâlée qui tenait la clé et tout à coup elle sourit.

— Je ne me tromperai plus maintenant.

— On peut la remettre sur le mauvais clou, objecta doucement Cadfael.

— Cela n'a plus d'importance à présent. Elles ont beau se ressembler, je me rappelle très bien le dessin de l'autre. Je ne commettrai plus la même erreur.

Il fut à deux doigts de l'adjurer de ne plus s'en mêler, et d'avoir confiance en la justice divine, quand il eut la vision soudaine de la manière dont l'Église disait parfois le droit, avec une foi louable mais effrayante, une étroitesse tatillonne,

dépourvue de compréhension à l'égard des faiblesses humaines, des errements, des aspirations des hommes. Les gens d'Église étaient très capables d'oublier les rappels des Évangiles concernant les pécheurs et les publicains. Il repensa aux oiseaux que l'on enferme dans des cages, qui n'ont plus ni le désir ni le cœur à chanter. Ils en meurent fréquemment, et cela, il le savait. La jeune fille à la peau mate, à côté de lui, représentait la moitié de l'humanité, et cette moitié avait tout autant le droit de raisonner, de prendre des décisions et d'intervenir que les hommes. Après tout, si l'humanité existait encore, c'est à ces deux moitiés qu'elle le devait. D'ailleurs, les archevêques et les évêques en exercice de par le vaste monde à n'avoir pas eu une mère de chair et de sang ne devaient pas courir les rues, et tous provenaient du même accouplement passionné.

Elle agirait comme bon lui semblerait, et lui aussi. Quand il aurait remis la clé à sa place, ce ne serait plus lui qui en porterait la responsabilité.

— Bien, bien, soupira Cadfael. Laissons cela pour ce soir. Demain est un autre jour, et qui sait si le ciel ne se sera pas éclairci d'ici là.

Il la quitta sur ces entrefaites et se dirigea vers la loge pour rendre la clé au frère portier. Dans son dos, Daalny murmura doucement : « Bonne nuit ! » Sa voix était unie, courtoise, discrète. Elle ne promettait rien, ne laissait rien deviner. C'était une simple formule de politesse dans la nuit.

Et qu'avait-il à lui montrer qui justifiât sa seconde visite au garçon, quel espoir pouvait-il lui laisser ? Un souvenir soudain qui éclairait tout, comme quand on ouvre les volets par un beau matin d'été ? Non, un tout petit détail : le jour du meurtre, Tutilo avait perdu son bréviaire, Dieu seul savait où. Il avait parcouru un bon demi-mile à travers les bois et quelques centaines de toises dans les venelles donnant sur la Première Enceinte. De plus, il avait couru pour quitter la ville, puis pour y rentrer. Cela en représentait, du travail, pour le retrouver, à supposer qu'il y tienne autant. Un bréviaire, ça se recopie. Non, ça n'était pas grand-chose. Mais alors, pourquoi avait-il le sentiment que sainte Winifred le secouait comme un prunier, et lui murmurait impatiemment à l'oreille qu'il savait très bien où

commencer à chercher – et qu'il serait bien inspiré de s'y mettre dès le matin, car il n'y avait pas de temps à perdre ?

## CHAPITRE DOUZE

Cadfael se leva bien avant prime. Il ouvrit les yeux sur la lumière d'un matin gris perle, promettant un ciel clair et une journée sans vent, qui ne lui permit toutefois pas d'oublier la tâche importante à laquelle il avait décidé de s'atteler sans attendre une minute de plus. Tant qu'il y était, pourquoi ne pas faire d'une pierre deux coups ? Il commença donc par se rendre à son atelier où il choisit les remèdes qui étaient susceptibles de manquer à l'hôpital de Saint-Gilles, au bout de la Première Enceinte. Essentiellement des lotions et des liniments pour les éruptions cutanées, à l'usage des vagabonds qui venaient y chercher refuge et souffraient fréquemment de troubles occasionnés par la faim et le manque d'hygiène, même s'ils n'étaient pas responsables de cet état de fait. Le froid causait également beaucoup de ravages, surtout parmi les vieillards, dont la voix était éraillée et dont la respiration évoquait des feuilles sèches volant le long des routes. La besace déjà bien remplie, il jeta un coup d'œil alentour. Il y avait des gens dont le travail demandait qu'on les suive de près, et il prépara à l'intention de frère Winfrid assez de directives pour l'occuper pendant les heures de travail de la matinée.

Après prime, il laissa frère Winfrid jouer de la bêche avec ardeur – il préparait un carré de choux – et il alla emprunter une clé au frère portier. Au coin du mur est de la clôture, à l'extrémité du champ de foire aux chevaux, à mi-chemin de Saint-Gilles, il y avait une grange et une écurie aux dimensions imposantes, surplombées d'un grenier. Pendant la crue, on avait sorti les chevaux de leurs stalles pour les conduire dans la cour de l'abbaye. C'est sur ce bout de route que la charrette de Longner avait attendu, pendant que ses conducteurs s'efforçaient de sauver les trésors de l'église. C'est également de là que Tutilo était sorti, par les doubles portes à l'arrière du

cimetière, pour demander un peu d'aide à Aldhelm, qui s'était rendu involontairement complice d'un vol sacrilège. Enfin, à en croire Daalny, c'est en ces lieux, la nuit de la mort d'Aldhelm, qu'elle s'était réfugiée en compagnie de Tutilo, dans le grenier à foin. Ainsi, le jeune religieux avait évité d'affronter le témoin qui allait le confondre et, donc, d'avouer son péché. Ils n'avaient pas osé rentrer avant d'avoir entendu la cloche de matines. Il est vrai qu'à cette heure ils étaient hors de danger, car le malheureux jeune homme était mort.

Cadfael ouvrit les portes principales et en laissa une grande ouverte. Dans la pénombre (qui sentait bon le foin) de la grande salle, au rez-de-chaussée, il y avait des stalles pour les chevaux. Elles étaient vides. Lors des ventes saisonnières, beaucoup d'éleveurs locaux y hébergeaient leurs bêtes, mais en cette saison elles ne servaient guère. A peu près au milieu de la longue salle, une échelle de bois menait à une trappe donnant sur le grenier. Cadfael y grimpa. Il souleva la trappe et la repoussa sur le côté, puis il pénétra à l'étage supérieur éclairé par deux fenêtres étroites, dépourvues de volets. Quelques tonneaux étaient disposés le long du mur du fond, tout un arsenal d'outils était rangé dans le coin le plus proche et il restait une bonne quantité de foin, due aux récoltes abondantes des deux dernières années.

On voyait encore la trace de deux corps dans le tas de foin. Il était évident que deux personnes étaient venues là récemment, à en juger par les deux trous confortables que les corps s'étaient creusés. Qu'ils eussent été deux, on ne pouvait en douter, et cela laissa Cadfael quelque peu perplexe. Il resta un moment en contemplation, attentif. Ils s'étaient placés assez près pour se tenir chaud, tout en restant nettement séparés. Et cette séparation était si évidente qu'on pouvait se demander si elle n'avait pas quelque chose d'intentionnel. Non, ils ne s'étaient pas accouplés brutalement comme de bons paysans turbulents. On avait simplement affaire à deux pécheurs inquiets, à tort, qui plus est. L'espace d'une nuit, ils s'étaient abrités dans ce sanctuaire pour fuir un destin qui ne les avait pas épargnés, même si les coups devaient pleuvoir le lendemain.

Ils n'avaient même pas dû bouger beaucoup, pour éviter que la paille ne bruisse à leurs pieds.

Cadfael commença à se mettre à la recherche du petit objet qu'il espérait trouver, sans aucune certitude de fouiller là où il fallait. Seule son intime conviction lui soufflait qu'un doigt bienveillant lui avait indiqué la bonne direction. Il avait failli poser la main dessus en ouvrant la trappe, car le lourd coin de bois l'avait repoussé de quelques pouces et caché à la vue. C'était un livre étroit, relié en cuir grossier, dont le bord avait pâli à force d'avoir été utilisé, manié, et que les frottements à l'intérieur de la besace n'avaient pas arrangé. Le petit avait dû le poser au moment de partir, afin d'avoir les mains libres pour aider Daalny à se relever. Ensuite, ils s'étaient occupés de remettre la trappe en place et il l'avait oublié.

Cadfael le prit entre ses mains, plein de reconnaissance. Un brin de paille tout propre marquait un passage entre deux pages. Il concernait l'office de complies. Dans le noir, ils n'avaient pas pu le lire. De toute manière, Tutilo le connaissait par cœur. Ce simple geste équivalait à une célébration. Oui, ils avaient fidèlement respecté les heures canoniales. Ce devait être facile de se prendre d'affection pour ce chenapan qui n'était pas de tout repos, songea Cadfael. Une affection où l'amusement le disputait à l'exaspération, mais une véritable affection tout de même, sans parler naturellement de cette voix d'ange que le ciel avait généreusement dispensée à qui n'en était pas un.

Cadfael était immobile, à un ou deux pas de la trappe grande ouverte quand il entendit un léger bruit en provenance du rez-de-chaussée. La porte n'ayant pas été refermée, n'importe qui avait pu entrer sans que Cadfael l'entende. Ce qu'il percevait était un frottement discret de céramique grossière, d'argile cuite à la va-vite, comme si on soulevait le lourd couvercle d'une jarre. Ce simple bruit produisait un grincement qui porta loin, et lui fit grincer des dents. Quelqu'un soulevait le dessus d'une jarre à blé. On l'avait remplie quand on avait déménagé les chevaux et on ne l'avait sûrement pas vidée de crainte d'une autre inondation ; les fleuves étaient encore très hauts. Cadfael entendit à nouveau le grincement du

couvercle. On le remettait en place. Le geste fut exécuté avec beaucoup de douceur, mais il ne le distingua pas moins.

Il s'avança silencieusement pour voir qui était là, par l'ouverture de la trappe, et la personne qui était en bas leva la tête et le salua gaiement.

— Vous êtes là, mon frère ? Mais c'est parfait ! J'avais oublié quelque chose quand on a emmené les chevaux.

Sans se cacher, l'homme marcha bruyamment dans la paille, et Bénézet, le serviteur de Rémy, apparut avec à l'attention de Cadfael un petit sourire amical. Il fourbissait une bride incrustée d'or sur les rênes et le frontal.

— C'est celle de mon maître, expliqua-t-il. J'ai mis son cheval à la longe pour la première fois depuis sa boiterie. Il était arrivé tout harnaché et je l'avais oublié ici. On va en avoir besoin demain. Nous préparons les bagages.

— Oui, j'ai appris cela. Et vous serez sous bonne escorte, murmura Cadfael, en rangeant le breviaire dans la poche ventrale de sa robe.

Il avait laissé sa besace en bas, il s'approcha avec précaution jusqu'à la trappe et commença à descendre l'échelle. Bénézet l'attendit en jouant avec la bride.

— Heureusement que je me suis rappelé où je l'avais posée, reprit ce dernier, en passant le doigt sur les décos en relief du frontal et des rênes. J'ai demandé au portier. C'est lui qui m'a dit que vous aviez pris la clé. Je suis donc venu pendant que c'était ouvert. Si vous avez terminé, mon frère, nous pourrions rentrer ensemble.

— Je dois encore me rendre à Saint-Gilles, répliqua Cadfael, se tournant pour récupérer sa sacoche. Je vais fermer, si vous n'avez plus besoin de rien ici. Ensuite, j'irai à l'hôpital.

— Non, non, c'est bon. Quelle chance que la mémoire me soit revenue, sinon la bride d'apparat de Rémy serait restée accrochée à ce râtelier et il aurait fallu que je la lui rembourse sur mes gages, ou il se serait payé sur la bête.

Bénézet le salua vivement puis il franchit l'angle du mur et repartit vers la Première Enceinte sans un regard en arrière. Il n'avait pas jeté un seul coup d'œil vers la jarre à blé, dans son recoin, mais il aurait fallu être aveugle pour ne pas remarquer

qu'il avait pris la bride au dernier râtelier. Pourquoi tenait-il tant à ce que Cadfael le remarque ?

Celui-ci se dirigea vers le grand récipient dont il souleva le couvercle. Quelques grains s'étaient éparpillés sur le bord, à l'intérieur, et sur le sol, à proximité. Pas beaucoup, mais ils étaient bien visibles. Il plongea les deux bras parmi le blé glissant et il tâta partout jusqu'à ce que ses doigts touchent le fond. Les grains coulèrent, tout froids, autour de ses mains. Il n'y trouva rien de suspect. On n'était pas venu y cacher un objet, mais le récupérer. Il ne pouvait affirmer qu'une chose : de par sa nature et sa forme, l'objet avait entraîné quelques grains avec lui en sortant. S'il s'était agi de la bride, ils auraient simplement glissé en retombant. Quelque chose entouré de tissu, alors ? Peut-être.

Et si Bénézet avait seulement voulu savoir la quantité de blé qui restait ? Une idée comme ça ? Les gens ont parfois des gestes étranges dont ils seraient incapables de s'expliquer la raison. N'importe, il fallait garder cela en tête. Des petits détails sans importance ont parfois des conséquences incalculables. Cadfael se reprit, referma le lourd vantail et partit pour Saint-Gilles.

Dans la grande cour, où il revint la besace vide, on s'activait, mais sans hâte. C'est toujours ainsi quand souffle le vent du départ. Rien ne pressait, car il restait une grande journée pour tout préparer. Les deux écuyers de Robert Bossu allaient et venaient autour de l'hôtellerie, rassemblant vêtements et équipement dont leur maître n'aurait pas besoin pendant le trajet. Il voyageait léger, mais il aimait être impeccablement servi, ce qu'il obtenait, en général, sans avoir à le demander explicitement. Nicol, l'intendant et son jeune compagnon, celui qu'on avait laissé rentrer à pied de Worcester à Shrewsbury – il avait pris tout son temps, ce qui ne manquait pas de bon sens – n'étaient pas très occupés, cette fois, car le comte de Leicester se chargeait de transporter l'argent récolté pour leur maison dans son fourgon à bagages, celui-là même qui avait servi à rapporter le reliquaire de sainte Winifred et avait été attribué à l'usage commun. Pour que le sous-prieur se déplace plus

dignement, le comte lui avait prêté son cheval de bât. Robert Bossu, en se montrant aussi attentionné pour Herluin, dans les petites choses, veillait à mettre du baume sur sa dignité blessée.

C'est pour le dernier groupe de ces voyageurs réunis par le destin que les préparatifs étaient particulièrement délicats. Daalny descendit l'escalier de l'hôtellerie en prenant mille précautions. Elle portait dans ses bras un très bel orgue portatif, et levait la tête aussi haut que possible pour ne pas manquer une marche. Rémy avait pour ses instruments plus d'attention que pour sa chanteuse. Un artisan lui avait construit un étui spécial pour éviter tout choc à l'orgue, mais il était volumineux. La place manquant à l'intérieur, il avait fallu se résoudre à laisser l'étui à l'écurie. Daalny traversa la cour en serrant l'instrument contre elle, comme s'il s'était agi d'un enfant. De sa main libre, elle l'étreignait d'un geste caressant, car l'affection qu'elle lui portait valait bien celle de Rémy. Elle leva les yeux vers Cadfael, quand il arriva à côté d'elle, et lui adressa un sourire prudent, comme si elle avait décidé en son for intérieur des sujets qu'elle préférait ne pas aborder trop ouvertement avec lui.

— C'est vous qui portez ça ? s'exclama-t-il. Laissez-moi vous aider.

Son sourire devint plus amical, mais elle eut un geste de dénégation.

— J'en suis responsable. S'il doit tomber, j'aime autant que ce soit avec moi. Mais ce n'est pas lourd, seulement encombrant. L'étui est là-bas. Tout en cuir, matelassé. Vous pouvez m'aider à le ranger, si vous voulez. Il faut être deux, l'un de nous tiendra le sac grand ouvert.

Il l'accompagna à l'écurie et, ainsi qu'elle le lui avait demandé, tint fermement le couvercle de l'étui repoussé contre son bras pendant qu'elle y glissait le petit orgue. Elle referma la boîte et boucla soigneusement les courroies, de manière à ce qu'elle ne risque pas de s'ouvrir. Pas très loin, les jeunes serviteurs du comte s'affairaient efficacement avec la grâce et la délicatesse propres à leur âge. A l'extrémité de la cour, Bénézet cirait selles et brides qu'il plaçait ensuite sur un cadre de bois. Il avait étalé les tapis de selle au soleil qui, bien que pâle, était très

chaud. La bride richement ornée de Rémy était pendue à un crochet, près de lui.

— Votre maître apprécie les équipements de qualité, observa Cadfael, en la montrant du doigt.

Impassible, elle y jeta un coup d'œil.

— Ah ça ! Ce n'est pas à Rémy, mais à Bénézet. Maintenant, ne me demandez pas d'où il la tient. J'ai souvent pensé qu'il l'avait volée quelque part. Seulement il est du genre discret et il n'aime pas bien qu'on lui pose des questions. Alors...

Cadfael accueillit ce renseignement sans commentaire. Pourquoi ce mensonge qui ne servait à rien ? En tout cas, il était incapable d'y voir une raison quelconque, ce qui, en soi, méritait déjà qu'on s'y arrête. Peut-être Bénézet avait-il cru sage d'attribuer la possession d'un si bel objet à son maître, afin d'éviter qu'on l'interroge sur la manière dont il l'avait acquis. C'est ce que Daalny venait de suggérer. Il décida de pousser un peu ses investigations, sans avoir l'air d'y toucher.

— Il ne semble pas y faire très attention. Il l'avait oubliée dans la grange du champ de foire aux chevaux lors de l'inondation. Il n'a récupéré cette bride que ce matin.

— Il vous a raconté des histoires ! s'écria-t-elle, soudain attentive, les mains encore posées sur la dernière lanière. Il a passé une demi-heure à la nettoyer dans tous les sens au début de la matinée. Il l'a toujours eue avec lui, je l'ai vue une dizaine de fois depuis.

Elle commençait à se poser des questions, cela se voyait à son regard. Cadfael ne tenait pas à lui mettre la puce à l'oreille plus que de raison. Elle était déjà bien assez engagée dans cette affaire, et très capable de commettre une folie, comme ça, sur un coup de tête, alors qu'elle se trouvait sur le point de partir à Leicester et que rien n'était résolu. Il semblait nettement préférable de la maintenir à l'écart, dans la mesure du possible. Elle avait l'esprit vif toutefois, et l'inconséquence de la chose ne lui avait pas échappé.

— J'ai sûrement mal compris, répondit Cadfael d'un air indifférent, avec un haussement d'épaules. Il était là-bas et il l'avait à la main, tout à l'heure. J'ai pensé qu'il était venu la reprendre et j'ai cru, sans réfléchir, qu'elle appartenait à Rémy.

— Je ne vous donne pas tort, acquiesça-t-elle. Moi aussi, je me suis souvent demandé comment elle était venue en sa possession. Il l'a eue en Provence, j'imagine. Par quel moyen, je préfère ne pas le savoir. Que faisait-il au champ de foire aux chevaux ? demanda-t-elle sans quitter Cadfael du regard, ni tourner encore la tête vers Bénézet.

Elle était curieuse, mais sans excès, comme si tout cela était d'une importance relative, pourtant ce n'était qu'une façade. Cela se voyait à l'éclat de ses yeux.

— Est-ce que je sais ? J'étais dans le grenier quand il est entré. Ça l'a peut-être intrigué de voir la porte ouverte, tout simplement.

Elle ne put résister au désir d'en savoir plus. Les yeux écarquillés, elle l'interrogea, craignant de trop espérer.

— Et vous, pourquoi étiez-vous dans ce grenier ?

— Je cherchais une preuve de ce que vous m'avez raconté. Et je l'ai trouvée. Saviez-vous que Tutilo avait perdu son breviaire là-bas, après complies ?

— Non, répondit-elle dans un souffle où passèrent toutes ses espérances.

— Il m'a emprunté le mien, la nuit dernière. Il ne savait évidemment pas où il avait égaré le sien. Moi, j'ai songé à un endroit où il ne serait pas mauvais de le chercher. Il était bien là, avec un marque-page pour complies. On n'en est pas encore au témoin oculaire, mais c'est une preuve solide. J'attends de la remettre entre les mains de Hugh Beringar.

— Cela suffira-t-il à le libérer ? questionna-t-elle du même murmure ravi.

— Pour autant que l'affaire le concerne, c'est fort possible. Mais le supérieur de Tutilo, c'est Herluin, et là c'est une tout autre histoire.

— Est-il indispensable qu'il soit mis au courant ? lâcha-t-elle, les dents serrées.

— Jusqu'à un certain point seulement, si j'arrive à convaincre Hugh. On lui parlera, bien sûr, de la preuve de l'innocence de Tutilo, mais vos agissements la nuit du meurtre ne le regardent pas.

— Quel mal y avait-il ? scanda-t-elle, radieuse et méprisante envers un monde où tout un chacun pensait à mal, domaine qu'elle ne connaissait que trop bien, mais qui ne l'intéressait guère. L'abbé ne peut-il pas passer par-dessus la tête d'Herluin ? C'est son abbaye, pas celle de Ramsey.

— L'abbé observera la Règle. Il n'a pas le droit de retenir Tutilo ici et d'en priver Ramsey, pas plus qu'il n'a licence d'abandonner l'un des siens. Non, attendez ! Voyons plutôt si on ne peut pas décider Herluin à lui ouvrir la porte.

Il ne poursuivit pas ses spéculations sur ce point, même s'il lui semblait que la vocation passionnée de Tutilo s'était rafraîchie. Il devait lui paraître à présent bien plus intéressant de tirer celle qui portait le nom de l'épouse de Partholan de sa condition servile. Eh bien, qu'il en soit ainsi ! Il valait mieux s'en rendre compte avant qu'il ne soit trop tard, et trouver à s'employer décemment, que de persister pour devenir de plus en plus étroit d'esprit et, finalement, ne plus voir que le mal partout.

— Avertissez-moi, le moment venu, murmura Daalny, le regard très grave, sur le ton de commandement d'un souverain.

C'est seulement quand Cadfael l'eut quittée, pour guetter l'arrivée de Hugh au portail, qu'elle tourna les yeux vers Bénézet. Pourquoi raconter des mensonges alors que personne ne lui demandait rien ? S'il préférait laisser croire aux gens que cette bride de prix appartenait à son maître et non à lui, c'était son affaire et cela lui évitait des questions déplacées. D'accord. Mais pourquoi avait-il éprouvé le besoin de fournir une explication ? Voilà que cet homme, taciturne de nature, se fatiguait à mentir inutilement. Mais dans quel but ? De plus, et ça aussi, c'était intéressant, il ne s'était pas donné la peine de se rendre sur le champ de foire aux chevaux pour récupérer la bride de Pierre, Paul ou Jacques. C'est la raison qu'il avait fournie, mais ce n'était pas la bonne. Alors, que voulait-il reprendre ? Quelque chose qu'il n'aurait pas oublié, mais délibérément laissé là-bas ? S'il avait mis dans la grange un objet qu'il ne pouvait pas se permettre de montrer, il devrait aller le rechercher aujourd'hui même. Demain, avec le départ pour Leicester, il serait trop tard.

D'autre part, Daalny devait bien avoir vu juste ; d'abord les faits : la nuit où avait eu lieu l'inondation, le flot furieux avait menacé l'église d'où l'on avait retiré tous les trésors, et Tutilo avait alors commis son ingénieux forfait, c'était indéniable ; et puis il y avait cette chose mystérieuse, cachée depuis lors dans la grange, qui avait semé la graine lente mais sûre du crime. Un crime dont Tutilo était innocent. Mais une tierce personne, le vrai coupable, avait eu de bonnes raisons de craindre les révélations d'Aldhelm, ce soir-là. Sinon, qu'est-ce qui aurait pu le pousser à tuer un malheureux berger, travaillant sur un manoir au diable vauvert ?

Daalny continua à travailler sans se presser, car elle n'aurait pour rien au monde quitté l'écurie tant que Bénézet y était aussi. Elle devait retourner à l'hôtellerie pour prendre les instruments plus maniables, mais elle consacra à cette tâche un minimum de temps, et tout en les emballant avec soin, elle s'installa de façon à ne pas quitter Bénézet des yeux. L'un des écuyers du comte, le plus jeune, intéressé, vint examiner *l'ud* sarrasin que le père de Rémy avait rapporté des croisades. Sa présence apporta une agréable diversion à la surveillance discrète qu'elle exerçait sur son compagnon, et la retarda dans ses préparatifs. Sinon, elle aurait tout terminé en une heure ou deux, ce qui l'aurait privée d'une excuse pour rester. Les flûtes à bec et les flûtes de Pan étaient faciles à transporter. Le rebec et la mandore étaient pourvus d'un sac matelassé, même s'il fallait envelopper soigneusement l'archet du rebec.

Il serait bientôt midi. Les jeunes pages du comte réunirent leurs bagages pour qu'on les mette dans le chariot le lendemain, puis ils allèrent veiller sur le confort de leur maître et lui servir à dîner. Daalny boucla la dernière courroie et posa le sac qui contenait les flûtes à côté de ceux, plus lourds, où l'on avait rangé les autres instruments.

— Ça y est, c'est prêt. Tu as fini avec les harnachements ?

Bénézet en avait sorti un de l'une de ses sacoches qu'il avait à moitié remplie et il y fourra un paquet de vêtements. Ce qu'il y avait en dessous, songea-t-elle, il avait dû l'y mettre pendant qu'elle était retournée à l'hôtellerie chercher le rebec et la mandore. Quand il eut le dos tourné, elle tâta la douce masse de

cuir du bout du pied. A l'intérieur, cela produisit un son argentin très léger, comme des pièces qui se frottent l'une contre l'autre. Ce fut très bref, comme si le paquet était trop serré pour permettre un mouvement un peu plus conséquent. Mais c'est un bruit qu'on ne peut confondre avec aucun autre. Il tourna vivement la tête, mais elle croisa son regard sans baisser les yeux, en toute innocence, sans broncher, faisant mine de n'avoir rien entendu.

— Viens dîner, lança-t-elle sur le ton de la conversation, avec aplomb. Rémy doit être à table avec Robert Bossu, à l'heure qu'il est. Pour le moment, on n'a pas besoin de toi là-bas.

Hugh écouta le récit de Cadfael, tournant et retournant l'étroit bréviaire entre ses mains, avec son petit sourire en coin, partagé entre l'amusement et l'exaspération.

— Je suis responsable de mon comté, c'est un fait, mais dans le cas présent, je n'ai aucun pouvoir et vous le savez très bien. Vous m'affirmez que ce garçon est innocent, je le crois sans peine. D'ailleurs, je n'ai jamais pensé sérieusement qu'il puisse être coupable. Pour moi, la preuve que vous m'avez fournie est amplement suffisante. Mais si j'étais vous, je ne raconterais pas tout à Radulphe, et je ne parle pas d'Herluin ! Restez donc en dehors de tout ça. Vous avez peut-être le sentiment de devoir la vérité à l'abbé, mais je doute qu'il arrive à sortir ce malheureux du guêpier où il s'est fourré. Si Herluin apprenait qu'il a rencontré une fille dans le foin, ça apporterait de l'eau à son moulin. Ce serait encore plus grave que sa tentative de vol, du moins s'il n'avait pas manqué son coup. Je vais certes pouvoir le disculper, mais je n'ai pas d'autre suspect. Non, vraiment, c'est tout ce que je peux vous promettre.

— Je laisse tout cela entre vos mains, dit Cadfael avec un soupir résigné. Vous agirez au mieux. Dieu sait qu'on n'a pas de temps à perdre. Demain, tout ce beau monde sera parti.

— Ouais, avec l'héritage des Beaumont en Normandie et en Angleterre, lança Hugh en se levant, Robert Bossu aura d'autres chats à fouetter qu'un petit clerc de quatre sous, dont les affaires ne vont pas s'arranger, une fois rendu à destination. Je

ne serais pas surpris qu'il oublie de fermer une porte à clé pendant le trajet et qu'il lance les poursuivants sur une fausse piste, le cas échéant. Vous savez, ils ne sont pas près d'arriver à Ramsey. Rendez-le-lui, il en aura besoin.

Et là-dessus, il tendit à Cadfael le petit volume dans lequel se trouvait toujours le brin de paille marquant l'endroit où Tutilo avait célébré complies et récité les prières du soir avec Daalny.

Hugh alla s'entretenir avec Radulphe tandis que Cadfael resta à ruminer de sombres pensées, serrant le bréviaire entre ses doigts. Il ne savait toujours pas pourquoi il continuait à se soucier de ce petit imbécile qui avait essayé de dérober sa sainte patronne à Shrewsbury, déclenchant du même coup une série de catastrophes dont avaient pâti un certain nombre d'honnêtes gens. L'un d'eux y avait même perdu la vie. Certes, Tutilo n'avait jamais voulu cela, mais il n'en était pas moins responsable, et tant qu'il ne retournerait pas dans le siècle, pour lequel il était fait, cela continuerait. Même sa piété excessive n'avait pas sa place dans un monastère où il faut d'abord et avant tout de la discipline. Si Hugh parvenait à prouver que le garçon n'avait tué personne, c'était déjà ça.

Quant aux autres accusations portées contre lui (en particulier son entreprise aventureuse sur le reliquaire de sainte Winifred), elles n'étaient pas du ressort du shérif du comté. Et si le pire devait arriver, Tutilo ne serait pas le premier à devoir faire contre mauvaise fortune bon cœur et se résigner à son sort. Il apprendrait à se soumettre. Certes, il n'aurait pas l'existence qu'il avait souhaitée, mais au moins il serait en sécurité. Avertissez-moi, avait-elle dit. Il n'y manquerait pas. Mais il ne savait pas encore si les nouvelles seraient bonnes ou mauvaises.

Dans le parloir de l'abbé, Hugh rendit un verdict aussi concis que possible. Puisqu'il était hors de question de tout raconter, il valait mieux être bref.

— Je suis venu vous dire, père abbé, qu'il n'y a plus aucune charge contre le novice Tutilo. J'ai suffisamment de preuves pour pouvoir affirmer qu'il n'a pas trempé dans le meurtre d'Aldhelm. Pour la loi, dont je suis le fidèle gardien, il ne

présente plus d'intérêt. Enfin, pas plus que les autres membres de la communauté, ajouta-t-il aimablement.

— Dois-je comprendre que vous avez découvert l'assassin ? questionna Radulphe.

— Malheureusement, non. La seule chose dont je suis sûr est que ce n'est pas Tutilo. Il a accompli son devoir, cette nuit-là, en venant m'avertir de ce qui s'était passé et le lendemain, il n'a pas marchandé l'aide qu'il nous a fournie. Non, en tant que shérif, je n'ai rien contre lui.

— Je ne saurais aller aussi loin, objecta Radulphe. Voler n'est déjà pas une mince affaire. Mais il est beaucoup plus grave de pousser un innocent à devenir complice de vol et d'être, même indirectement, responsable de sa mort. Je dois reconnaître qu'il a manifesté des remords, et qu'il s'est confessé. Qu'il puisse un jour utiliser ses dons pour la plus grande gloire de Dieu, je le pense, mais il devra d'abord payer sa dette. Puis-je savoir, ajouta-t-il en regardant gravement Hugh, après un moment de silence, sur quel nouveau témoignage vous vous fondez pour étayer vos assertions ? Si vous n'avez pas identifié le criminel, il faut qu'un témoin se soit présenté pour vous permettre de parvenir à cette conclusion.

— Il a prétendu avoir été appelé à Longner, répondit aussitôt Hugh, de façon à pouvoir s'esquiver en attendant que le danger soit passé, au moins pour la nuit en question. Je doute qu'il ait cherché plus loin. C'était surtout une menace immédiate à laquelle il voulait se soustraire. Je sais où il s'est caché. Dans le grenier au-dessus des écuries de l'abbaye, sur le champ de foire aux chevaux. Nous avons pu établir qu'il n'en est pas sorti avant d'avoir entendu la cloche de complies. A ce moment, Aldhelm était déjà mort.

— Y a-t-il quelqu'un qui puisse confirmer ce point ?

— Oui, se contenta de répondre Hugh.

— Bien, soupira Radulphe en se rassoyant plus confortablement. Il m'est tombé entre les mains par hasard et je ne puis ni ne veux me montrer indulgent envers lui ni alléger son châtiment. Le sous-prieur Herluin le ramènera à Ramsey et le remettra à la garde de son abbé. Mais pendant qu'il est dans

notre maison, je suis tenu de respecter les droits de Ramsey et de le surveiller étroitement en attendant qu'il quitte ces lieux.

— Il n'a pas été curieux, rapporta Hugh à Cadfael d'une voix amusée, nuancée d'estime pour Radulphe. Il n'a pas essayé d'en savoir plus. Il s'est contenté de mes affirmations. Donc pour lui, Tutilo n'était pas un meurtrier et n'avait pas contrevenu à la loi de ce pays, du moins à l'extérieur de la clôture. Ça lui a suffi. Après tout, demain, il sera débarrassé de ce souci, et il a aussi un pénitent sur les bras. Il ne sera peut-être pas aussi simple d'absoudre Jérôme. Mais en tant que supérieur de ce couvent, Radulphe ne permettra sûrement pas à notre excommunié de participer aux offices du soir, à l'occasion de cette dernière nuit. Il a raison, naturellement. Quand il aura décampé, Shrewsbury ne sera plus responsable de lui. Seulement, dans l'intervalle, il est obligé d'agir au nom de Ramsey *et* de Shrewsbury. Les religieux doivent se comporter décemment les uns envers les autres, même s'ils se détestent. En vérité, ça ne m'amuse pas, mais Tutilo doit rester dans sa cellule. Enfin, ça, c'est la version officielle, corrigea-t-il en souriant. S'il y avait un contretemps pour vous, dans la mesure où cela ne concerne que le droit canon, je m'en laverais les mains.

— Ah, ce sont des choses qui arrivent, répondit Cadfael, laissant vagabonder sa mémoire et se remémorant des souvenirs chers, non sans un soupçon de nostalgie. A quand donc remonte notre dernière expédition nocturne ?

— Nous avons passé l'âge, rétorqua Hugh, avec une grimace à l'adresse de son ami. Restez donc un peu tranquille et laissez Tutilo et consorts payer le prix de leurs erreurs. On finira bien par leur pardonner un jour. Pour autant que je sache, l'abbé de Ramsey est un brave homme, il ne doit pas être du genre à souhaiter la mort d'un pécheur. S'il avait un faible pour la musique, ce serait une bonne chose. Et puis supposons qu'on lui ouvre sa cage en pleine nuit. Sans vêtements, ni argent, ni nourriture, il serait dans de beaux draps.

Il y avait du vrai là-dedans, reconnut Cadfael. Oh, il se débrouillerait... en prenant quelques risques. Il chiperait une chemise, des chausses, sur la corde à linge d'une ménagère quelconque, un œuf ou deux dans un poulailler. Il trouverait

bien le moyen de gagner quelques sous en chantant sur les routes, ou en mendiant sur un marché. Et surtout, il n'y aurait plus de murs pour limiter sa liberté, ni de porte fermée à double tour, ni de sermons interminables sur les péchés qu'il avait commis. Finie, la menace d'excommunication qui lui interdirait les repas en commun et l'accès à l'oratoire, finie l'interdiction de bavarder avec ses collègues, à supposer que l'un d'eux soit assez fou pour lui glisser un mot aimable, risquant ainsi de s'attirer le même sort.

— Tout de même, médita Hugh, la Règle n'a pas tort qui parle de laisser toutes les portes ouvertes. Une fois qu'on a tout essayé pour convaincre les sujets récalcitrants, que dit la Règle ? « Si un frère de peu de foi vous quitte, laissez-le aller. »

Cadfael l'accompagna jusqu'à la loge. Les jours rallongeaient et, avec la fraîcheur qui tombait, l'après-midi prenait cet aspect tranquille, caractéristique de l'heure qui précède vêpres, lorsque le travail de chacun est terminé. Il ne souffla mot de la bride de Bénézet, ni de sa visite à l'écurie du champ de foire aux chevaux. Il préférait garder le silence quand il n'était sûr de rien et qu'il n'avait pas de preuves à avancer. Toutefois, il ne pouvait pas se résoudre à en rester là. La vérité peut parfois blesser, mais rester dans le doute, c'est encore pire.

— Vous viendrez demain assister au départ du comte ? demanda-t-il, au portail. Je ne sais pas à quelle heure sa seigneurie décidera de se mettre en route. Je suppose cependant qu'ils préféreront profiter de la lumière le plus longtemps possible.

— Si mes renseignements sont exacts, il entendra d'abord la messe. Oui, j'y serai.

— Amenez donc trois ou quatre hommes. Assez pour garder la porte au cas où cela s'avérerait nécessaire. Inutile de gloser là-dessus quand même.

— Tant de précautions pour votre moinillon ? A d'autres ! Qu'est-ce que vous avez derrière la tête ? questionna-t-il en s'arrêtant net. Je vous connais !

— Je vous jure que je n'ai rien de précis à vous offrir, Hugh. Si quelqu'un doit faire un pas de clerc et passer pour un imbécile, j'aime autant que ce soit moi. Mais soyez là, surtout !

La plume qui vole au vent a plus de substance que ce que j'ai appris, mais on ne va peut-être pas s'arrêter en si bon chemin. Ne bougez pas avant demain. Nous avons une autorité extrêmement puissante pour nous soutenir, en la personne de Robert Bossu. Si j'essaie quelque chose et que je me casse le nez en impliquant un innocent, il n'y aura pas grand mal, mais je me refuse à traiter quelqu'un de criminel sans preuves formelles. Laissez-moi les mains libres et allez dormir sur vos deux oreilles.

Hugh hésitait. Fallait-il presser son ami de tout lui raconter, même s'il s'agissait de soupçons sans consistance, ou lui laisser carte blanche ? Il choisit la seconde solution. Avec trois ou quatre hommes triés sur le volet, il viendrait saluer le comte avant son départ. L'aristocrate avait lui-même deux écuyers de valeur pour le protéger. Avec une pareille garde, que pouvait-il arriver ? De plus, même s'il n'avait pas de garde du corps, Cadfael n'était pas un débutant.

— Comme vous voudrez, murmura enfin Hugh, sans enthousiasme. Comptez sur nous. Nous serons prêts à répondre au moindre signe. Je lis en vous comme en un livre ouvert.

Son cheval gris favori était attaché à la porte. Il l'enfourcha et s'éloigna au long de la grand-rue, en direction du pont menant à la ville. Il n'y avait pas un souffle d'air et la lumière avait des reflets d'étain sur l'étang du moulin. Cadfael suivit des yeux le shérif jusqu'à ce que le bruit des sabots de sa monture s'estompe dans le lointain. Alors seulement, il revint dans la grande cour. La cloche de vêpres sonnait.

Le jeune moine chargé d'apporter leur repas aux prisonniers revenait tout juste des cellules. Il reposa la clé avant de se rendre, en compagnie du frère portier, à l'église pour l'office. Cadfael les suivit sans hâte, l'oreille aux aguets, absolument sûr d'avoir repéré une silhouette aplatie contre le mur, à l'angle du pilier du portail. Elle n'était pas idiote et s'abstint de lui souhaiter le bonsoir, mais elle l'avait vu. De son poste d'observation, immobile, elle avait vu Hugh partir. Personne n'aurait pu prétendre qu'il l'avait aperçue, ou qu'il avait entendu quoi que ce soit. Il avait été assez prudent pour cela.

Il consacra une brève prière à ce pauvre Jérôme, tout confit dans son propre fiel et qui cependant devait encore avoir un peu de cœur. On le ramènerait à l'oratoire en temps et en heure, humble et soumis. Il se recroquevillerait au seuil du chœur jusqu'à ce que l'abbé décide de mettre un terme à sa pénitence. Qui sait s'il ne finirait pas par « dépouiller le vieil homme ». C'était certes beaucoup demander, mais les miracles, ça existe.

Assis sur son petit lit, Tutilo écoutait les ferventes prières de Jérôme, dans la cellule voisine. Elles lui parvenaient étouffées par le mur de pierre. Il n'en distinguait pas les mots mais les murmures gémissants, si pitoyables que Tutilo éprouva de la pitié pour celui-là même qui avait tenté, sinon de le tuer, au moins de le blesser. A cause de ce chant funèbre auquel il ne pouvait échapper, il n'entendit pas la clé tourner dans la serrure. Elle grinça légèrement, pourtant. La porte s'ouvrit si doucement, de crainte de provoquer le moindre craquement, qu'il ne tourna pas la tête avant qu'une voix étouffée ne prononce son nom, dans son dos.

— Tutilo !

Daalny était sur le seuil. Derrière elle, ce qui restait de lumière se reflétait sur les murs pâles, en face, et du ciel tombait une poussière d'étoiles à peine visibles pour le moment, perdues dans un firmament bleu, guère plus sombre que leur couleur d'argent. Elle entra d'un pas vif silencieux, puis elle referma le vantail car Tutilo n'avait pas encore éteint sa petite lampe. Et au moindre rai filtrant à l'extérieur ils risquaient d'être repérés par le premier venu. Elle le regarda et fronça les sourcils, mécontente de le voir découragé, le teint grisâtre. Ce n'était pas le Tutilo qu'elle aimait se rappeler, ou qu'elle aimait tout court.

— Parle bas, intima-t-elle. Si on peut entendre frère Jérôme, lui aussi le peut. Il faut que tu partes. Vite. Cette fois, tu dois t'en aller. C'est ta dernière chance. Demain, tout le monde sera parti. Herluin te ramènera à Ramsey, où tu connaîtras un sort pire que le mien, si ça ne dépend que de lui.

Tutilo se mit lentement debout, les yeux fixés sur elle. Il lui fallut un long moment pour s'arracher à l'univers misérable où se complaisait frère Jérôme et comprendre que la porte s'était

*vraiment* ouverte, livrant passage à la jeune fille. C'était bien elle qui était devant lui, pressante, si vivante, avec ses cheveux noirs flottant librement sur ses épaules et ses yeux qui jetaient des flammes sombres dans son visage ovale, translucide.

— Allons, dépêche-toi. Je vais te montrer. Du guichet, tu iras vers le moulin. Ensuite, pars vers l'ouest et le pays de Galles.

— Partir ? murmura Tutilo, comme dans un rêve où il essaierait de reprendre pied au cœur d'un monde étranger, irréel.

Et puis soudain, il se reprit, galvanisé par son énergie à elle.

— Pas question. Je ne vais nulle part sans toi.

— Idiot ! s'écria-t-elle, impatiente. Tu n'as pas le choix. Si tu ne te remues pas, on va te ramener à Ramsey, couvert de chaînes. Une fois passé Leicester, hors de la présence de Robert Bossu, tu es perdu. Qu'est-ce que tu veux ? Endurer d'incessants tourments qui te mèneront à une mort prématurée ? Tu n'aurais jamais dû revenir dans cette cage, parce que ce n'est pas un refuge, tu le sais. Il vaudrait bien mieux que tu ailles au pays de Galles sans un sou vaillant, avec ta voix et ton psaltérion. On sait accueillir un artiste, là-bas. Allez, tu perds du temps, et tu gâches tout mon travail.

Elle ramassa l'instrument posé sur le lutrin dans son sac de cuir et le lui fourra dans les bras. A ce contact, il tressaillit et le serra contre son cœur, sans la quitter du regard. Quand il ouvrit la bouche, elle crut qu'il voulait encore protester. Pour l'en empêcher elle posa un doigt sur ses lèvres tandis que, de sa main libre, elle l'attirait désespérément vers la porte.

— Non, tais-toi. Laisse-moi seule, c'est préférable. Que ferais-tu d'une esclave en fuite ? Je serais une gêne constante pour toi. Il ne me laissera jamais partir, et il a la loi pour lui. Moi, je ne suis pas libre, tu comprends ? Toi, si. Je t'en prie, Tutilo, sauve-toi !

Tout son enthousiasme parut lui revenir, une lueur d'audace passa sur son visage et il sortit avec elle. A présent, c'est lui qui marchait en tête. Ils traversèrent le couloir sombre, de nouveau la clé tourna dans la serrure, et ils se retrouvèrent dehors, dans la nuit fraîche, pleine du parfum de la sève qui

montait. Ils se séparèrent sans un mot, c'était mieux ainsi. Devant lui s'étendaient le miroir d'étain du vivier et le chemin conduisant à la Première Enceinte. A gauche, juste avant le pont menant à la ville, il y avait une route étroite qui piquait vers l'ouest et le pays de Galles.

Sans un regard en arrière, Daalny repartit vers la grande cour. Il ignorait tout de la tâche qui l'attendait, elle, le lendemain matin, mais si ça marchait, on abandonnerait les poursuites contre lui et il n'aurait plus rien à craindre. Même quand le royaume est divisé, la loi séculière reste extrêmement mobile, ce qui n'est pas l'apanage du droit canon. De plus, un semblant de preuve n'a rien à voir avec une preuve irréfutable de culpabilité ou d'innocence.

Elle entendit que l'on continuait à chanter, dans le chœur, ce qui lui laissait tout loisir de retourner à la cellule afin d'éteindre la petite lampe. Il courrait beaucoup moins de risques si l'on pensait qu'il était allé se coucher et qu'il dormirait jusqu'au matin.

## CHAPITRE TREIZE

Le jour du départ se leva sur une aube calme, humide, surplombée d'un soleil voilé. Dans la lumière qui aplatisait les choses, le vert du feuillage était particulièrement éclatant. Plus tard, les nuages se dissiperaient et le soleil apparaîtrait dans sa splendeur printanière. C'était un temps idéal pour prendre la route. Daalny, qui n'avait pas fermé l'œil de la nuit, se leva pour assister à prime, car elle n'aurait pas trop de toutes ses forces pour ce qui lui restait à faire, et la prière, le calme, dans l'immensité et la solitude de la nef, ne pourraient que l'aider à prendre courage. Elle avait le sentiment qu'à part elle, personne ne savait ni ne soupçonnait ce dont elle se doutait. Elle était donc seule à pouvoir agir.

Et si pourtant elle s'était trompée ? Ce bruit métallique, ce paquet massif, emballé serré, qu'elle avait senti sous son pied, constituaient-ils des preuves suffisantes ? Même en y ajoutant l'étrange récit de frère Cadfael et le mensonge sur la bride de Rémy prétendument oubliée à l'écurie, elle ne pouvait en être sûre. Il avait menti cependant, et que diable allait-il fabriquer là-bas, d'abord, s'il n'avait pas l'intention de récupérer discrètement quelque chose qui lui appartenait, ou qui était la propriété d'autrui, et qu'il ne tenait pas à montrer ?

Tutilo était parti, c'était déjà ça, et il avait parcouru un bon bout de chemin vers l'ouest, du moins l'espérait-elle. L'influence des bénédictins était modeste là-bas, où l'on continuait à préférer la vieille église celte, à l'organisation moins rigide, même si le rite romain avait fini par prévaloir. Un novice en rupture de ban serait le bienvenu, surtout avec une voix et un talent pareils. On lui trouverait un mécène et une harpe et pour prix de son art, on lui donnerait de beaux vêtements. Quant à elle, quel que soit le prix à payer, elle finirait de le disculper. Ce qui lui éviterait de vivre en perpétuel fugitif. Pour le reste, il n'y

avait pas grand-chose à lui pardonner, il n'avait commis que des péchés véniels.

Elle souffrait de le savoir loin, mais elle n'allait pas s'appesantir sur cette souffrance, ni regretter son départ. Évidemment, il avait affirmé qu'il n'irait nulle part sans elle. Sur un coup de tête, sans doute. Non, ce qui comptait maintenant, c'était d'aller jusqu'au bout, qu'il ne risque plus d'être repris ni enfermé entre quatre murs. Et surtout, que personne ne puisse plus l'empêcher de chanter.

Pendant l'office de prime, elle ne cessa de prier pour lui sans formuler de mots précis. Elle attendait qu'on s'aperçoive de sa fuite et qu'on donne l'alarme. Ce qui se produisit quand le frère portier vint lui apporter le pain et la petite bière du matin, ainsi qu'à frère Jérôme. Et encore ce fut relativement discret car le frère portier n'était pas du genre démonstratif. D'ailleurs, pour qu'il se rende compte que quelque chose n'allait pas, il fallait que se produise un événement exceptionnellement grave. Il quitta rapidement la cellule et, de sa main libre, allait refermer la porte à clé quand il pensa que c'était maintenant une précaution inutile. Il la laissa donc grande ouverte. Daalny, qui surveillait la prison depuis le portail de l'hôtellerie, trouva, sans savoir pourquoi, son geste parfaitement logique. Cadfael aussi, qui arrivait tout juste du jardin. Si le gardien ne semblait pas prendre la fuite de Tutilo au tragique, quelqu'un allait certainement s'en inquiéter. Daalny retourna à ses préparatifs et laissa les gens concernés prendre les mesures qui s'imposaient.

— Il est parti ! s'écria le frère portier. Mais je ne m'explique pas du tout comment il s'y est pris.

C'était une question sérieuse. Pas une protestation. Il regarda la lourde clé sur son plateau, puis la porte, en fronçant ses épais sourcils gris.

— Comment, parti ? demanda Cadfael, jouant l'étonnement à merveille. La porte était fermée à clé et la clé était à la loge !

— Regarde toi-même ! Pour moi, il a fallu que le diable s'en mêle, à moins que quelqu'un ne se soit emparé de la clé et pas par hasard, crois-moi. La cellule est vide comme la bourse d'un miséreux et le lit n'a même pas été défait. Il doit être loin à

l'heure qu'il est. J'imagine la tête d'Herluin quand il va savoir ça. Il déjeune avec l'abbé pour l'instant. Tu ne crois pas qu'il faudrait aller l'informer, et tant pis pour son porridge ?

Cette nouvelle n'avait pas l'air de lui causer un chagrin exagéré, mais la perspective d'en informer les deux prélates ne l'amusait visiblement pas.

— J'allais les voir. Veux-tu que je m'en charge à ta place ? demanda Cadfael, inventant cette visite. Va porter ton plateau et viens me rejoindre. Je vais leur expliquer ce qui s'est passé.

— Je ne savais pas que tu avais une âme de martyr, observa le portier. Mais si tu y tiens, ne te gêne pas pour moi ! J'arrive. Dieu merci, sa seigneurie nous quitte aujourd'hui. Si Herluin et ses compagnons veulent voyager sans risque, ils seraient fous de ne pas profiter de l'occasion. De plus, s'ils veulent rattraper le petit qui leur a filé entre les doigts, ils ne peuvent pas différer leur départ. Et Tutilo a une nuit d'avance, par-dessus le marché. D'ici midi, on sera débarrassés d'eux.

Et là-dessus, il partit poser son plateau, se demandant seulement s'il fallait accrocher la clé à son clou ou la garder. Il choisit de la conserver à titre de preuve. Ensuite il marcha sur les pas de Cadfael, mais sans se presser.

Quand Herluin apprit la nouvelle, sa réaction ne fut pas aussi calme que celle du portier. Il se leva de la table de l'abbé, furieux d'être privé non seulement du trésor qu'il avait amassé pour sa maison, mais aussi de sa vengeance. Il était en rage de devoir rentrer à Ramsey pratiquement les mains vides. Pendant un bref moment, peu après son arrivée, alors qu'il ignorait encore tout des rebondissements de son voyage, Herluin s'était vu regagner Ramsey en triomphateur. Il avait trouvé beaucoup d'argent pour restaurer l'abbaye, et – bénédiction insigne – une petite sainte qui opérait des miracles. Il ne lui restait plus rien à présent, et voilà que le coupable lui filait entre les doigts. Il avait échoué sur toute la ligne. Non seulement il n'avait pas été payé de ses efforts, mais en plus il avait perdu un novice qui, pour être tout à fait sincère, n'avait pas eu une conduite exemplaire, malgré une voix qui le rendait fort attrayant.

— Il faut le poursuivre ! clama Herluin d'un ton très sec comme s'il voulait mordre chaque mot qu'il prononçait, de ses dents irrégulières. A ce propos, père abbé, les gardiens de vos cellules ont pour le moins manqué de zèle, sinon comment une personne étrangère au service aurait-elle pu s'emparer de la clé de sa geôle ? On n'est jamais si bien servi que par soi-même. J'aurais dû m'en souvenir, et le garder moi-même. Il faut le poursuivre et le reprendre. Des charges pèsent encore contre lui et il n'a pas expié ses fautes. Où va-t-on si les criminels peuvent s'en tirer sans dommage ?

Manifestement très mécontent – mais de qui ? du prisonnier en fuite, de ses gardiens maladroits ou de cet homme qui ne songeait qu'à se venger ? difficile de le savoir –, l'abbé répondit très sèchement qu'il avait tous pouvoirs, à l'intérieur de la clôture, mais qu'à l'extérieur, il n'était pas à même de poursuivre et punir les contrevenants. Le comte Robert était resté tranquillement à sa place, sans intervenir dans la conversation, regardant tour à tour, impassible, les personnes présentes. Le portier, qui n'avait pu que confirmer la nouvelle qu'avait apportée Cadfael, tenait toujours la clé qui, selon lui, avait dû être dérobée pendant vêpres puis remise en place avant la fin de l'office. Puisque jusqu'à présent nul ne s'était permis de bafouer ainsi les ordres de l'abbé, il n'avait pas jugé utile de prendre des précautions particulières. Il était la plupart du temps dans sa loge et avait donc constamment les clés sous les yeux. Le portier se justifia sans crainte. Son rôle à lui était d'apporter à manger aux prisonniers, mais s'il s'agissait de repas frugaux. C'était aux autorités à veiller sur eux et à décider s'il fallait ou non les incarcérer.

— Mais il est toujours soupçonné de meurtre ! cria Herluin d'un ton triomphal, sûr d'avancer un argument irréfutable. On ne va pas le laisser s'en sortir comme ça ! A défaut de l'Église, la justice royale a le devoir de retrouver les criminels.

— Erreur, corrigea l'abbé avec une patience empreinte de sévérité. Le shérif me l'a assuré pas plus tard qu'hier : au vu des preuves que l'on vient de lui fournir, il est certain de l'innocence de Tutilo dans cette affaire de meurtre. Le bras séculier n'a retenu aucune charge contre lui. Seule l'Église a quelque chose à

lui reprocher, et l'Église ne dispose pas de sergents pour rattraper ses échecs.

En entendant ces mots, Herluin était devenu très rouge, comme si c'était lui que l'on accusait directement des incartades de son subordonné. Cadfael se demanda, sans trop y croire, si cela n'avait pas été suggéré. Radulphe aurait plutôt tendance à s'accuser lui-même d'avoir mal rempli sa fonction que de s'en prendre à autrui. Était-ce ce qu'il avait en tête à l'instant ? Cela était probable. Mais Herluin ne prit pas la chose ainsi. Tout en niant farouchement cette accusation, il se cabra sous ce propos qui risquait de mettre en péril son autorité et sa dignité. L'humilité n'était pas son fort, ni la tolérance et la compréhension envers son prochain.

— C'est possible, père abbé, rétorqua-t-il, d'un ton pincé, en se redressant de toute sa taille. En ce domaine, un examen de conscience de l'Église serait peut-être une bonne chose, car si elle ne parvient pas à lutter contre les méchants où qu'ils puissent être, elle risque d'y perdre son autorité. La lutte contre le mal, au cloître ou au-dehors, est une aussi noble croisade que celle qui se déroule en Terre sainte. Si nous sommes incapables de châtier et poursuivre les pécheurs, ce n'est pas à notre honneur ! Cet individu a trahi sa communauté, bafoué ses vœux. Il doit en répondre. Il faut donc qu'on le rattrape.

— Si vous le croyez perdu à ce point, répliqua froidement Radulphe, je vous invite à relire le chapitre vingt-huit de la Règle, qui traite de cas de ce genre. Voici ce qui est écrit : « Chassez le méchant de votre maison. »

— Mais nous ne l'avons pas chassé ! insista Herluin, dont la rage ne s'était pas apaisée. Il n'a pas attendu d'être jugé ni de répondre de ses crimes. Il s'est enfui secrètement, en pleine nuit, nous laissant déconfits.

— Ouais, murmura Cadfael – se parlant à lui-même, mais très distinctement, incapable de résister à la tentation –, dans le même chapitre, voici ce que la Règle nous ordonne : « Si le frère de peu de foi vous quitte, *laissez-le aller.* »

L'abbé lui lança un regard vif, passablement dépourvu d'aménité, et Robert Bossu eut un bref sourire irritant, qui ne

s'adressait qu'à lui-même et qui disparut avant que celui qu'il visait puisse s'en formaliser.

— Je suis responsable devant mon abbé, poursuivit Herluin, adoptant un point de vue différent qui lui permettait de poursuivre la polémique. Ce novice m'avait été confié. Laissez-moi au moins enquêter de mon mieux à son sujet.

— Je crains que même pour cela le temps ne nous soit compté, objecta Robert Bossu avec une inflexible douceur. Si vous décidez de rester et de poursuivre votre quête, vous devrez, j'en ai peur, vous résoudre à voyager dans des conditions nettement moins favorables. Dès la fin de la messe du matin, je rassemble mes gens et nous partons. Je vous suggère vivement, surtout maintenant qu'il vous manque un homme, de profiter de mon escorte et de venir avec nous.

— Si votre seigneurie consentait à attendre un jour ou deux, commença Herluin, se tordant les mains...

— Désolé, c'est hors de question. Chez moi aussi, il y a des malfaiteurs dont je dois m'occuper, répliqua le comte, manifestant une délicatesse exaspérante pour Herluin. Particulièrement si des brigands, du genre de ceux qui vous ont dérobé votre chariot, continuent à quitter les Fens pour trouver refuge sur mes terres. Il est grand temps que je rentre. J'ai perdu mes droits sur sainte Winifred, mais c'est très bien ainsi. Après tout, c'est moi qui l'ai ramenée ici. Si elle n'a pas voulu demeurer chez moi, j'ai quand même dû accomplir sa volonté, et elle me récompensera sûrement de mes peines d'une façon ou d'une autre. Mais à présent, on a besoin de moi sur mes terres. Quand l'office sera terminé, déclara fermement Robert, en se levant car il était presque l'heure, je vous suggère de vous joindre à nous, père Herluin, et de respecter les commandements de saint Benoît : laissez le frère de peu de foi s'en aller.

La messe du départ commença tôt et fut menée tambour battant, car maintenant que Leicester s'était décidé à partir, il sembla communiquer à tous l'énergie qu'il y mettait. Quand les fidèles sortirent dans le soleil du matin, on commença aussitôt à s'affairer, qui à charger, qui à seller. Quand ils rejoignirent le

comte, l'intendant Nicol et son assistant encadraient un Herluin bien morose. Il répugnait à renoncer à sa proie, mais plus encore à demeurer à l'abbaye, ce qui le priverait de la possibilité d'un voyage confortable et sûr – sans parler d'une monture pour le reste du trajet, car Robert Bossu savait se montrer généreux envers les gens d'Église, même ceux qu'il détestait cordialement.

Les palefreniers sortirent de l'écurie, tirant derrière eux le véhicule étroit qui avait servi à rapporter le reliquaire de sainte Winifred. Dépouillé des draperies brodées grâce auxquelles on l'avait embelli quand il transportait la petite sainte, on l'utiliserait à présent comme fourgon à bagages pour toute la troupe. Il contenait les affaires du comte et de ses écuyers, les aumônes collectées par Herluin en vue de la restauration de Ramsey, et les instruments de Rémy qui tenaient assez peu de place. Ainsi on pourrait également y transporter Nicol et son compagnon, sans trop fatiguer le cheval de trait.

Les deux écuyers sortirent les montures toutes sellées des écuries. Bénézet les suivait avec celle de Rémy et la sienne pendant qu'un jeune novice avait été chargé du goussaut de Daalny. La porte était déjà grande ouverte pour leur livrer passage. Jusqu'à présent, il n'y avait pas eu de temps de perdu. Cadfael, de son poste, à l'angle du cloître, surveillait anxieusement le portail, car les choses allaient un peu trop vite à son goût. Il était encore trop tôt pour que Hugh arrive déjà, mais la cérémonie des adieux ne serait sans doute pas expédiée en un clin d'œil, et jusqu'à présent, les acteurs principaux n'avaient toujours pas montré le bout de leur nez. On pouvait raisonnablement espérer que le comte ne voudrait pas partir sans avoir salué Hugh.

Les moines étaient, comme il convient, partis accomplir leur travail de la journée, mais dès que quiconque s'approchait, chacun ralentissait le rythme sans raison pressante, simplement pour regarder chevaux et valets d'écurie s'agiter sur les pavés en attendant l'heure du départ. On avait renvoyé les écoliers à leurs chères études *manu militari*, mais ils se soustrairaient probablement à l'autorité de frère Paul quand la petite troupe s'ébranlerait.

Daalny, tête nue, vêtue de son manteau, descendit les marches de l'hôtellerie pour se joindre à ses compagnons. Elle remarqua la façon dont Bénézet avait équilibré ses sacoches et reconnut celle qui contenait l'objet mystérieux à une marque d'usure que portait le cuir, sous les boucles de métal. Elle le surveillait aussi attentivement que Cadfael la surveillait, elle. Elle était très pâle, ce qui était souvent le cas avec sa peau couleur de magnolia, mais aujourd'hui, sa pâleur était due à la tension nerveuse, et cela se voyait. Elle avait les paupières à demi baissées, mais, sous ses longs cils, son regard ne cillait pas. Cadfael remarqua qu'elle était tendue, et qu'elle semblait souffrir. Cela le peina, mais il eût été bien en peine d'interpréter ces symptômes. Elle avait joué jusqu'au bout le rôle qu'elle s'était choisi, et expédié Tutilo dans un monde qui lui convenait beaucoup mieux que celui du couvent. Elle avait sûrement du mal à se réhabituer à son univers quotidien maintenant qu'il n'était plus là. Mais c'était ainsi. Ayant tiré ses plans, il n'était pas venu à l'idée de Cadfael qu'elle aussi avait pu concocter les siens.

L'un des écuyers était retourné à l'hôtellerie pour annoncer que tout était prêt, et rapporter un manteau, des gants, bref, tout ce que son maître avait pu laisser derrière lui ou destinait à son nouveau serviteur Rémy qui était nettement au-dessus des domestiques, bien qu'on ne le respectât pas autant qu'un harpiste au pays de Galles. Et voici qu'ils apparurent dans l'encadrement de la porte, pendant que l'abbé Radulphe avec sa ponctualité et sa courtoisie coutumières sortait de son jardin privé, où les rosiers étaient encore assez nus, suivi du prieur Robert, venu lui aussi saluer leurs hôtes sur le départ.

Le comte était vêtu avec une élégance de bon aloi. Ses habits sombres étaient coupés dans de belles draperies et sa cotte écarlate était assez courte pour lui permettre de rester longtemps en selle. Quant à son manteau gris-bleu, il était fendu à hauteur de la cuisse devant et derrière. Il se protégeait rarement la tête sauf s'il pleuvait, neigeait ou ventait. Sa capuche pendante servait surtout à dissimuler sa bosse.

Il était cependant difficile de croire que c'était intentionnel, car ce défaut ne l'embarrassait pas plus qu'il ne le gênait dans

ses mouvements. Il était accompagné d'un Rémy débordant d'enthousiasme, qui faisait sa cour en lui glissant des mots d'esprit à l'oreille. Ils descendirent ensemble l'escalier, l'écuyer les suivant avec, au bras, le manteau de son seigneur. Il ne manquait plus personne, car l'abbé et le prieur les attendaient près des chevaux.

— Je vais prendre congé, seigneur abbé, et j'en ai regret. Mais l'heure a sonné. Votre hospitalité a été d'une générosité imméritée, je le crains, car j'étais venu pour vous prendre votre sainte patronne. Mais je suis heureux de voir qu'elle a su choisir parmi ses prétendants et désigner les meilleurs. Voulez-vous me donner votre bénédiction pour la route ?

— De tout mon cœur ! s'écria Radulphe. Votre compagnie m'a été à la fois agréable et profitable. Et j'espère bien, seigneur, que vous reviendrez nous voir.

Le groupe, qui semblait sur le point de prendre la route, commença à se séparer pendant que chacun adressait à son voisin un mot aimable, et les visiteurs paraissaient ne plus avoir envie de partir. Il restait tant de choses à se dire ! Il y avait le prieur, plus normand et patricien que jamais et même bienveillant, car finalement tout avait admirablement tourné. Il n'allait sûrement pas laisser un compatriote, comte de surcroît, le quitter sans lui donner un échantillon de son éloquence pleine de charme. Il y avait aussi Herluin, qui n'était pas d'humeur à se lancer dans un long discours, mais dont il fallait ménager la susceptibilité ; et enfin Rémy, qui ravi de sa situation nouvelle adressait des sourires à tout le monde. Cadfael, qui avait assisté à de nombreuses scènes de ce genre, savait qu'il fallait compter un quart d'heure approximativement avant que quelqu'un ne se décide à mettre le pied à l'étrier.

Daalny, dont ce n'était pas le cas, crut que ça irait plus vite. Elle, qui ne pouvait pas se permettre d'attendre, n'avait déjà que trop attendu. Elle avait trouvé la force d'agir et craignait de manquer de temps. Elle s'approcha de l'abbé et du comte autant qu'il lui était possible et, au premier silence, avança hardiment.

— Père abbé – seigneur Robert, un mot, s'il vous plaît ! Avant que nous ne quittions cet endroit, j'ai quelque chose à déclarer à propos d'un vol et peut-être d'un meurtre. Je vous

supplie de m'écouter et d'agir au mieux, car moi, je n'en ai pas la possibilité. Mais je ne puis rester en dehors de tout cela.

Chacun tendait l'oreille en la fixant du regard. Un lourd silence tomba où se mêlaient de la curiosité, de l'étonnement, voire de la désapprobation. Quelle audace de la part de cette fille de rien de demander audience à un moment pareil, en public ! Cependant, étrangement, personne ne chercha à l'intimider ni à l'écartier de son chemin. Elle avait capté l'attention de Radulphe et de Leicester à qui elle adressa une profonde révérence. Jusqu'alors elle n'avait pas prononcé un seul mot de nature à inquiéter quiconque, pas même Bénézet qui avait passé un bras sur l'encolure de son cheval, sa sacoche pressée contre son flanc. Si elle visait quelqu'un, elle n'en avait encore rien montré, mais Cadfael, effaré, vit où elle voulait en venir.

— Puis-je parler, père ?

C'était là le domaine de l'abbé. Le comte le laissa donc répondre.

— Je crois surtout que vous le devez. Vous avez prononcé deux mots qui ont pesé lourd sur la conscience de chacun, ces derniers temps. Si vous savez quelque chose, il y va de notre devoir de vous écouter.

Cadfael, qui se tenait un peu à l'écart et surveillait la porte, pria pour que Hugh arrive, escorté de trois ou quatre hommes. Il jeta un regard anxieux à Bénézet. L'homme n'avait pas bronché, mais bien que son visage n'eût rien perdu de son impassibilité, et ne témoignât que d'une curiosité impersonnelle, comme la plupart des personnes présentes, son regard fixe, qui ne se détachait pas de Daalny, avait l'acuité d'une dague et son immobilité, délibérée à présent, évoquait un chien de chasse avant l'action.

Si seulement je l'avais avertie ! songea Cadfael. Si seulement ! J'aurais dû me douter qu'elle était capable de n'importe quoi, et ça se comprend. Quel besoin ai-je eu de lui parler de cette bride ? C'est ça qui l'a mise sur la piste. Elle a porté son attaque trop tôt. Pourvu qu'elle soit logique et qu'elle explique en détail comment elle en est arrivée à sa conclusion !

Mais le temps ne jouait pas en leur faveur. La messe aussi s'était terminée tôt. Hugh ne le savait pas et il arriverait trop tard.

— Vous êtes au courant, père, du vol commis par Tutilo, la nuit où l'inondation menaçait l'église, et de l'affirmation d'Aldhelm, qui prétendait pouvoir reconnaître le voleur. On l'a assassiné pour l'empêcher de tenir parole. Logiquement, seul Tutilo avait à craindre ses révélations et avait donc intérêt à ce qu'il ne vienne pas.

Elle attendit que tous tombent d'accord.

— Oui, c'est ce que nous avons cru et proclamé, répondit l'abbé d'un ton neutre. Nous n'avions pas d'autre suspect.

— Eh bien, père, j'ai de bonnes raisons de croire qu'il y en avait pourtant un autre.

Elle n'avait pas encore prononcé son nom, mais il avait compris. Il regardait manifestement du côté de la porte vers laquelle il se déplaçait discrètement, en évitant d'attirer l'attention. Et, petit à petit, il parvint à sortir du cercle des hommes et des chevaux qui l'entourait. Seulement voilà, les deux écuyers de Robert Bossu étaient tout près et l'empêchaient de se dégager complètement.

— Je crois que l'un des membres de cette compagnie a caché dans ses sacoches quelque chose qui ne lui appartient pas et qui a été volé cette nuit-là, alors que dans l'église, tout était sens dessus dessous. Je ne sais pas, poursuivit-elle avec une implacable férocité, si Aldhelm aurait effectivement pu parler, mais qu'il ait seulement *pu* voir quelque chose, c'était suffisant. Si j'accuse un innocent, je suis prête à en payer les conséquences. Mais je vous prie de le fouiller et de vérifier, père.

C'est seulement alors qu'elle se tourna vers Bénézet et son visage livide étincelait comme un feu pâle. Elle le montra du doigt. Il était si bien pris dans la foule qu'il n'aurait pu se dégager que par la violence. Cela aurait eu valeur d'aveu, mais il n'était pas encore prêt à avouer.

— Dans le sac qu'il serre contre lui, il y a quelque chose qu'il dissimule depuis le soir de la crue. Si c'était à lui ou s'il l'avait acquis honnêtement, il n'aurait pas besoin de le cacher.

Seigneur, père abbé, je réclame justice, et si je me suis trompée, c'est à lui qu'il faudra la rendre. Qu'on le fouille et qu'on en finisse !

On put croire un moment que Bénézet allait tourner cette accusation en ridicule et la réduire au silence d'un haussement d'épaules, avant de déclarer que c'était un mensonge. Mais il se reprit d'un mouvement convulsif. Avec tous ces regards braqués sur lui, il était obligé de répondre. Et il était trop tard pour clamer son innocence. Lui aussi avait manqué le coche et, avec lui, la chance de s'en sortir.

— Tu es folle ! Elle raconte n'importe quoi ! Ce que j'ai ici est à moi. Enfin, maître, dites quelque chose ! Vous ai-je jamais donné de raison de douter de moi ? Qu'est-ce qui lui prend de m'accuser ainsi ?

— J'ai toujours trouvé Bénézet digne de confiance, affirma Rémy à haute et intelligible voix, assez mal à l'aise cependant. Je le crois incapable de voler. D'abord, qu'est-ce qui a disparu ? Rien, à ma connaissance. Y a-t-il quelque chose qu'on n'a pas retrouvé depuis la montée des eaux ? Pas que je sache.

— Personne n'a porté plainte, acquiesça l'abbé, les sourcils froncés.

— Il y a un moyen bien simple d'en avoir la preuve, reprit Daalny, impitoyable. Ouvrez ses sacoches ! S'il n'a rien à cacher, on le saura et il ne me restera qu'à m'excuser. Si je n'ai pas peur, que craint-il, lui ?

— Moi, peur ? cria Bénézet. C'est de la calomnie. Mon bagage est à moi et je n'ai pas à répondre à de telles accusations ! Non, je n'ouvrirai pas mes effets personnels pour te donner satisfaction. Mais, vraiment, je ne comprends pas ce qui t'est passé par la tête. Je ne t'ai jamais causé de tort. Seulement, tu en seras pour tes frais. Mon maître sait qui je suis.

— Puisque vous êtes un modèle de vertu, je vous conseille de vider votre sac, suggéra le comte d'un ton autoritaire, impartial. Tout le monde ici ne vous connaît pas aussi bien. Si elle ment, on le saura.

Il avait lancé un bref coup d'œil à ses deux écuyers qui s'empressèrent de lui obéir. Sur le qui-vive, ils se rapprochèrent de Bénézet.

— Il y a quelque chose que nous devons à un mort, déclara l'abbé, et cette jeune fille a eu raison de nous rappeler qu'un bien très précieux avait été perdu. Si cela nous permet d'en savoir plus sur ce crime, et de lever jusqu'à l'ombre d'un doute sur chacun, à l'exception du coupable, c'est notre devoir de poursuivre. Allons, donnez-nous votre sacoche.

— Non ! s'exclama-t-il, s'accrochant désespérément à l'objet du délit. C'est une indignité, une humiliation ! Je n'ai rien fait de mal ! Pourquoi me soumettre à pareille épreuve ?

— Prenez-la-lui, ordonna Robert Bossu.

Bénézet jeta autour de lui un regard affolé pendant que les deux jeunes gens se rapprochaient et, au lieu de s'emparer de lui, posèrent la main sur sa bride et sa sacoche. Il ne lui restait plus d'espoir de sauter en selle et de s'arracher au cercle qui l'entourait, mais pour le coincer les deux hommes avaient dû lâcher leur propre bride, et donc l'un de leurs chevaux se trouvait plus près du portail, immobile, docile, un peu à l'écart du groupe qui s'agitait au centre de la cour. Avec un sanglot de fureur, Bénézet lâcha son sac, donna à sa monture stupéfaite un grand coup dans le ventre et, grâce à la réaction de l'animal qui se mit à ruer des quatre fers en hennissant, dispersant ainsi les gens les plus proches, il parvint à s'échapper. S'accrochant à la bride du cheval resté libre, sans s'aider des étriers, il sauta en selle.

Il n'y avait personne d'assez près pour s'emparer des rênes ou des étrivières. Sans laisser la moindre chance à quiconque de réagir, il se dégagea de la masse des hommes qui criaient et des montures qui s'énervaient. Mais au lieu de filer droit sur la porte, il décrivit une courbe qui l'amena près de Daalny. Cette dernière, qui s'était reculée pour se mettre à l'abri, se trouvait maintenant sur son chemin. Il avait tiré sa courte dague du fourreau et la tenait à la main.

Elle ne comprit son intention qu'au dernier moment, alors qu'il était déjà sur elle. Il n'émit aucun son, mais Cadfael, qui se précipita pour la soustraire au danger qui la menaçait, vit

clairement le visage du cavalier. Elle aussi. Celui qu'elle avait toujours connu si calme arborait maintenant un masque de haine et de fureur, et ses lèvres retroussées évoquaient un loup aux abois. En plein galop, Bénézet se courba sur sa selle et son poignard fendit la manche de la robe depuis l'épaule, marquant d'une longue estafilade le bras de Daalny. Elle recula et tomba lourdement en arrière. Quant à Bénézet, il était déjà parti. Il passa le portail ventre à terre et se dirigea vers la ville.

Hugh Beringar, son adjoint et trois de ses sergents venaient juste de franchir la crête du pont. Bénézet les vit, opéra un arrêt brutal et poussa sa monture vers l'étroit sentier qui tournait à gauche entre le vivier et la rivière, vers le sud-ouest et l'orée de la Forêt Longue. C'était le chemin le plus court et le plus sûr, dans sa situation, pour gagner le pays de Galles.

Les cavaliers venus de la ville furent longs à comprendre ce que cela supposait, mais un homme à cheval qui pique vers le pont à folle allure et cherche manifestement à les éviter quand il tombe sur eux, cela méritait qu'on s'y arrête, voire qu'on le poursuive, et Hugh avait déjà ordonné d'une voix tonnante : « Suivez-le ! » quand le plus jeune des deux écuyers du comte arriva à toutes jambes sur la Première Enceinte en criant : « Arrêtez-le ! Il est soupçonné de vol ! »

— Ramenez-moi cet individu, commanda Hugh.

A ces mots, ses hommes se précipitèrent sur le sentier et se lancèrent sur les traces du fugitif.

Daalny s'était relevée avant que Cadfael n'ait eu le temps de parvenir jusqu'à elle. Encore tout étourdie par la terreur qu'elle avait éprouvée quand elle avait failli être tuée, elle s'éloigna du tumulte qui régnait dans la cour. Elle eut alors une réaction violente et se mit à trembler comme une feuille. Tout était enfin terminé ; elle en était certaine. Sinon, pourquoi Bénézet se serait-il enfui avant même qu'on ne fouille ses affaires ? Et pourtant, elle ne savait toujours pas ce qu'il avait bien pu cacher, sauf qu'il s'agissait de quelque chose de très dangereux. Elle courut à l'église comme un oiseau qui se réfugie dans son nid. Sa tâche à elle était terminée. Pour le reste, que les autres se débrouillent ! Mais elle était sûre à présent qu'il n'y aurait pas à y revenir. Elle s'assit sur les marches de l'autel de sainte

Winifred, où tout avait commencé et où tout s'était achevé, la tête appuyée contre la pierre.

Cadfael, qui l'avait suivie, s'arrêta en la voyant immobile, les yeux grands ouverts, très droite, comme si elle écoutait une voix... ou un souvenir. Après ce tumulte, le calme et le silence étaient effrayants. Elle l'avait senti en entrant et Cadfael l'éprouva simplement en observant l'attitude de la jeune fille.

Il s'approcha doucement et lui adressa la parole à mi-voix, doutant pendant quelques secondes qu'elle l'ait seulement entendu, car elle avait manifestement l'esprit ailleurs.

— Vous êtes blessée. Il vaudrait mieux me laisser jeter un coup d'œil.

— Ce n'est rien. Une simple égratignure, répondit-elle, indifférente. Ça ne risque pas de s'infecter.

Elle lui permit toutefois de remonter sa manche déchirée jusqu'à l'épaule où il y avait une entaille de la largeur d'une main. La lame, qui n'avait pratiquement pas causé de dégâts, avait simplement laissé une trace blanche où perlait ça et là une goutte de sang, tels de minuscules rubis.

— Vous ne vous êtes pas fait mal en tombant ? Je n'aurais jamais cru qu'il vous chargerait ainsi. Vous avez parlé trop vite, ce que je comptais bien vous éviter.

— Je l'ai toujours cru incapable d'aimer ou de haïr, dit Daalny d'un ton à la fois intéressé et détaché. C'est la première fois que je l'ai vu manifester quoi que ce soit. A-t-il pu s'enfuir ?

Ne s'étant pas arrêté pour vérifier, il ne sut que lui répondre.

— Je vais très bien, murmura-t-elle, et je me *sens* très bien. Vous pouvez retourner là-bas et voir si tout est effectivement fini. Demandez-leur aussi... demandez-leur de me laisser un peu seule. J'ai besoin de rester ici pour me rasséréner.

— Comptez sur moi, la rassura Cadfael qui s'éloigna aussitôt.

Elle était parfaitement maîtresse d'elle-même. Jamais auparavant elle n'avait été aussi lucide. A la porte, il se retourna une dernière fois pour la regarder. Elle n'avait pas bougé. Ses mains à demi ouvertes reposaient sur la pierre de part et d'autre de son corps, comme si elle tenait les insignes de la royauté. Un

sourire très discret, qui ne s'adressait qu'à elle-même, flottait sur ses lèvres, et il crut – mais s'était-il vraiment trompé ? – qu'elle n'était pas seule.

On avait détaché la sacoche de la selle et on l'avait portée à l'hôtellerie, à l'endroit le plus proche où on pourrait la poser sur une table et vérifier son contenu. Ils étaient six autour de la planche de bois quand Cadfael les rejoignit : l'abbé Radulphe, le prieur Robert, le sous-prieur Herluin, Robert Bossu, Rémy de Pertuis et Hugh Beringar qui venait à peine de mettre pied à terre et d'être informé des événements qui s'étaient déroulés ici même. Ce fut lui qui, sur l'invitation discrète du comte, sortit du sac les effets personnels d'un serviteur estimé de son maître. Il répandit sur la table des vêtements soigneusement pliés, un rasoir, des brosses, une ceinture de bonne qualité, une paire de gants de prix mais usagés. Du fond de la sacoche, Hugh sortit par son cordonnet un sac rebondi en cuir souple, qui ne tenait pas beaucoup de place. Quand il le remua, nul ne put se tromper sur son contenu. Le bruit des pièces frottant l'une contre l'autre était particulièrement reconnaissable.

Un mystère avait été résolu, c'était déjà ça. Trois d'entre eux identifièrent le sachet immédiatement. Au cri étouffé que ne put retenir Herluin, ses subordonnés, qui se pressaient avidement contre la table, retinrent leur respiration et se rapprochèrent encore plus près.

— Dieu tout-puissant ! s'écria Herluin, n'en croyant pas ses yeux. Ah mais, je le reconnais ! Il était dans le coffre destiné à Ramsey, sur l'autel de Notre-Dame lors de l'inondation. Mais comment est-ce possible ? On l'avait chargé sur la charrette, avec le bois. Le coffre a été retrouvé à Ullesthorpe, fracturé, vidé de son contenu...

Hugh défit le cordonnet et retourna le sac sur la table. Il en sortit un flot de pièces d'argent et, parmi les « oh » et les « ah » de stupéfaction poussés par Nicol, les deux écuyers et un humble laïc venu de Ramsey, tout ce que Herluin avait pu accumuler à Shrewsbury, Evesham et Worcester.

Ebahis, les spectateurs n'arrivaient pas à comprendre ce qui s'était réellement passé.

— Je reconnaissais cette broche, dit Radulphe. Dame Donata la portait à son manteau.

— Elle l'a offerte à Ramsey avant de mourir, souffla Herluin, émerveillé devant ce qu'il considérait pratiquement comme un miracle. Tout cela avait été confié à Nicol quand il est parti dans la voiture pour Ramsey. Mais ce coffret qu'on a trouvé, le couvercle arraché...

— Je me rappelle très bien, scanda Nicol d'une voix rauque, près de la porte. J'avais mis la clé en sûreté, mais ça ne les a pas arrêtés. Ils ont pris le trésor et laissé le contenant. Du moins, c'est ce qu'on croyait !

C'était en effet ce que tout le monde avait pensé. Tous les dons amassés pour Ramsey avaient été placés sur l'autel de la Vierge la nuit de la crue, assez haut pour que les eaux ne risquent pas de les emporter. On les avait mis à l'abri des écarts du fleuve, mais pas du voleur qui était venu sous le prétexte d'aider à la protection des choses saintes, tout en se servant largement au passage. Inutile de forcer la serrure, la clé était dedans. Cela avait été un jeu d'enfant pour le voleur de retirer le sac de cuir et de le remplacer par ce qui lui était tombé sous la main, pierres, chiffons pour qu'on ne s'aperçoive pas de la différence de poids. Il ne lui restait plus qu'à refermer le couvercle et à laisser emporter le coffret confié à la garde de Nicol dans le chariot. Ensuite, songea Cadfael, sans quitter des yeux l'ultime don charitable de Donata, le voleur n'avait plus qu'à cacher le butin dans un endroit sûr en attendant le moment de quitter Shrewsbury. Un endroit un peu à l'écart, afin que, si l'on découvrait le pot aux roses, nul ne soit en mesure d'identifier le voleur. Mais là où le sac de cuir était, il ne risquait guère pareille mésaventure. Bénézet avait aidé à emmener les chevaux qui se trouvaient à l'écurie de la clôture. En un rien de temps il avait dissimulé son bien mal acquis dans le fond d'une jarre nouvellement remplie pour nourrir les chevaux, pendant les quelques jours qu'ils passeraient là. Ils n'y resteraient jamais assez longtemps pour que l'objet caché sous le blé courre le risque de resurgir en pleine lumière. Et le danger était beaucoup moins grand qu'à l'hôtellerie où de nouveaux arrivants ne cessaient d'aller et venir et où l'intimité était plutôt réduite. Des

voleurs volés, cela se produit, et des voisins trop curieux peuvent toujours découvrir des choses qui ne les concernent pas.

— Ainsi, le trésor n'avait jamais quitté Shrewsbury ! soupira Hugh, fixant le tas d'or et d'argent. Eh bien, père Herluin, il semble que grâce à Dieu et à ses saints, vous ayez récupéré ce qui vous appartenait.

— N'oubliez pas la chanteuse, quand même, observa sèchement Robert Bossu. Sans elle, on n'en serait pas là. Sa démonstration a été parfaite et on serait bien inspirés de s'en souvenir. Au fait, j'espère qu'elle n'est pas blessée. Où est-elle ?

— A l'église, répondit Cadfael. Elle aimeraït avoir un moment de tranquillité avant le départ. Autrement, non, une simple égratignure. Elle est capable de monter à cheval. Tout ce qu'elle veut, c'est un peu de calme pour se remettre de ses émotions.

— Nous attendrons donc son bon vouloir, murmura le comte. J'avoue, Hugh, que je voudrais bien savoir comment tout cela va se terminer. Si vos hommes rattrapent notre voleur vivant, tant mieux. Il m'a pris un bon cheval, soit dit en passant. Ce ne sont pas les chefs d'accusation qui manquent contre lui !

— Parmi lesquels le vol ne sera pas le pire, observa Cadfael d'une voix sombre.

Il avait écarté les vêtements qui couvraient le butin de Bénézet et passa la main au fond du sac. Il en ressortit un habit encore tout plié. C'était une chemise de toile fraîchement lavée. Il regarda la manche qu'il tourna et retourna entre ses doigts très attentivement. C'était un garçon très ordonné, ce Bénézet, il n'avait besoin de personne, et surtout pas d'une femme, pour l'aider à laver et à ranger ses affaires. Bien que Rémy sache se trouver de généreux mécènes, Bénézet, lui, n'avait pas les moyens de jeter une chemise encore mettable. Il l'avait donc nettoyée avant de la fourrer au fond de son paquetage. Mais il y a des taches qui ne partent pas facilement. Cadfael mit la manche sous le nez de Hugh, qui n'en revenait pas. Le comte s'empara de l'autre manche. A une main de l'ourlet, les deux manches étaient tachées de petites marques rondes, d'un rose très pâle à l'extérieur et encore plus pâle à l'intérieur. Mais ce

n'était pas les premières que voyait Cadfael et il n'eut aucun mal à les identifier. Robert Bossu non plus.

— C'est du sang, constata ce dernier.

— Celui d'Aldhelm, confirma Cadfael. Il pleuvait cette nuit-là. Bénézet devait porter un manteau de grosse laine noire où le sang ne se voit pas. Je suis sûr qu'il a pris toutes ses précautions. Mais...

Mais une pierre aux bords déchiquetés qu'on soulève à deux mains et qu'on abat sur le crâne d'un homme évanoui, même si on ajuste son coup en prenant tout son temps, ne peut qu'éclabousser les mains et les poignets du meurtrier. Le plus affreux, c'est ce qui était resté sous la pierre et que l'herbe avait absorbé. Mais aucune précaution ne saurait soustraire des vêtements et de la chair d'un criminel les traces d'un meurtre. Et il n'est pas facile d'éliminer complètement sur du linge ces marques révélatrices, à moins qu'on ne puisse s'en occuper tout de suite.

— Je m'en souviens, murmura Rémy — frappé de stupéfaction, incrédule, ne pensant plus qu'à son serviteur —, j'étais votre hôte, ce soir-là, père abbé. Je lui avais donné campo. Il m'a dit vouloir aller en ville.

— C'est lui qui a appris à la petite l'arrivée d'Aldhelm, expliqua Cadfael, et elle en a averti Tutilo, qui s'est empressé de disparaître. Donc Bénézet était au courant. Mais comment pouvait-il être sûr que le berger avait été témoin de son forfait ? Enfin, si on avait demandé à Aldhelm un récit détaillé, peut-être se serait-il rappelé des choses qui ne lui avaient pas paru suspectes. Mais c'était suffisant. Il a été tué sans qu'il sache pourquoi. C'est Bénézet qui l'a assassiné, et pas plus que nous il ne saura s'il a tué pour rien.

Alan Herbard, l'adjoint de Hugh, se présenta au portail une heure avant midi.

La petite troupe se préparait au départ, après le répit que le comte avait généreusement accordé à Daalny ; et Cadfael, qui, de son propre chef, avait pris ses intérêts en main, fut courtoisement prié d'aller voir si, cette fois, elle se sentait assez bien pour rejoindre ses compagnons. Pendant cette brève

période, les autres avaient tant bien que mal assimilé cette avalanche de révélations, qui allaient modifier l'existence de plus d'un. Le sous-prieur Herluin avait perdu un novice et avec lui sa vengeance, mais il avait récupéré son trésor et malgré les péchés et la mort qui l'entouraient, son humeur s'était singulièrement améliorée, et son visage de carême était presque aimable. Rémy avait perdu un domestique mais assuré son avenir en dénichant un mécène très puissant. Un serviteur, ça se remplace, et entrer dans la maison de l'un des hommes les plus en vue du royaume compensait très largement cette perte. Il n'avait pas l'intention de se plaindre. Il avait même sauvé son cheval, ce qui n'était pas le cas de l'écuyer de Leicester. Débarrassé de ses sacoches, le vieux rouan de Bénézet attendait, imperturbable, un autre cavalier. Nicol savait monter. Il laisserait à son compagnon le soin de conduire le chariot. Petit à petit, la routine reprenait le dessus même si son cours avait été très perturbé.

Et puis soudain, voilà qu'Alan Herbard apparut au portail. Il mit pied à terre et curieux, un peu intimidé de voir Hugh en si illustre compagnie, il s'approcha du groupe.

— Nous l'avons, monsieur, je suis parti devant vous en informer. Les sergents le ramènent. Où voulez-vous qu'on le conduise ? Tout a été trop vite, nous ne savons pas pourquoi il s'est enfui et de quoi on l'accuse.

— De meurtre. Enfermez-le au château. Je viendrai dès que possible. Vous n'avez pas perdu de temps. Il n'a pas pu aller bien loin. Comment ça s'est passé ?

— On l'a suivi sur un bon mille dans la Forêt Longue. On gagnait du terrain. Il a alors quitté le sentier découvert pour tenter de nous fausser compagnie. Pour moi, il a débusqué un daim, le cheval a bronché. On l'a entendu jurer, et puis sa monture a henni et s'est cabrée. Je le soupçonne d'avoir utilisé son poignard...

L'écuyer s'était rapproché pour savoir ce qui était arrivé à son cheval.

— Conradin n'est pas du genre à supporter cela ! s'exclama-t-il, indigné.

— Je ne peux rien affirmer car Bénézet nous devançait. Mais le cheval s'est probablement débarrassé de son cavalier contre une branche basse. Bénézet était à moitié assommé quand on lui a mis la main au collet. Il boite mais il n'a rien de cassé. Oh, il ne nous a guère donné de mal dans son état.

— Attendez, ce n'est pas fini.

— Will n'est pas un débutant. Il saura le surveiller. Mais le cheval, poursuivit Alan d'un ton d'excuse, on ne l'a pas rattrapé. Il avait filé avant qu'on n'arrive. On a bien essayé de le chercher, mais avec le prisonnier, ça n'était pas facile. Maintenant qu'il n'a rien à porter, il va partir droit devant lui jusqu'à ce qu'il n'ait plus peur. Là il s'arrêtera.

— Et tout mon harnachement est parti avec lui, se lamenta l'écuyer, qui se mit à rire l'instant d'après. Vous me devrez des vêtements neufs, seigneur, si on ne le retrouve pas.

— On organisera une battue demain, promit Herbard. Il y a encore de l'espoir. Mais d'abord je vais veiller à ce qu'on mette le prisonnier entre quatre murs.

Il s'inclina devant l'abbé, le comte, et repartit vers la loge. Puis il disparut, laissant ceux qui restaient se regarder les uns les autres, comme s'ils venaient de s'éveiller et qu'ils ne savaient pas s'ils rêvaient ou non.

— Tout est bien qui finit bien, conclut Robert Bossu, à condition que ce soit effectivement terminé. Il semble que nous ayons vécu deux fois ces adieux, père abbé, poursuivit-il, adressant au prélat un long regard méditatif. Mais cette fois, il nous faut partir. J'espère que nous aurons l'occasion de nous rencontrer de nouveau dans des circonstances moins tragiques mais, pour l'heure, vous serez certainement heureux que nous ne soyons plus là, avec tous les ennuis que nous vous avons valus. Sans nous, votre maison sera plus tranquille. Voudriez-vous demander à la demoiselle si elle se sent en état de nous rejoindre ? murmura-t-il à l'adresse de Cadfael, en prenant sa bride. Il est grand temps de nous mettre en route.

Il ne s'éloigna que quelques instants, mais quand il reparut, il était seul.

— Elle est partie, déclara frère Cadfael, d'une voix unie sans que son visage exprime quoi que ce soit. Il n'y a personne dans

l'église, à part Cynric qui s'occupe des cierges de l'autel paroissial. Et durant la dernière demi-heure, il n'a vu passer âme qui vive.

Il se demanda après coup si Robert Bossu ne s'y était pas attendu. C'était un homme d'une subtilité remarquable, qui savait l'apprécier chez autrui, et il n'avait pas besoin de connaître les gens pour les comprendre. Qualité rare ! De plus il aimait sûrement lâcher les chats parmi les pigeons. Non, là Cadfael allait trop loin. Le comte ne la connaissait pas suffisamment pour cela. Si elle était venue dans sa maison de Leicester, il l'aurait percée à jour en l'espace de quelques semaines et il aurait été à même de voir de quoi elle était capable, sans parler de ses talents musicaux. Mais lui, au moins, ne parut pas surpris. Ce fut Rémy de Pertuis qui poussa un cri désolé :

— Ce n'est pas possible ! Elle n'est pas partie ! Où a-t-elle pu aller ? Elle est à moi ! Vous êtes sûr ? Mais non, elle est encore là, vous ne l'avez pas cherchée là où il fallait.

— Je l'ai laissée, il y a un peu plus d'une heure, au pied de l'autel de sainte Winifred, répondit simplement Cadfael. Elle n'y est plus. Allez voir vous-même. Quand il est venu décorer l'autel, Cynric a trouvé l'église vide.

— Elle s'est enfuie, gémit Rémy, livide, très ému.

Il ne pleurait pas son départ, n'ayant jamais porté à Daalny une affection excessive, il pleurait la perte d'une voix. En vrai musicien provençal, Rémy considérait la voix comme un joyau. Daalny représentait à ses yeux un merveilleux instrument. Et son chagrin n'avait rien de fabriqué.

— Elle ne peut pas être partie. Il faut que je la retrouve. Elle est à moi. Je l'ai achetée. Laissez-moi un peu de temps, seigneur. Elle ne peut pas être loin. Deux jours... Un seul...

— Ah non ! s'écria le comte, secouant la tête d'un air décidé. En voilà assez pour aujourd'hui ! Nous ne sommes même pas sûrs de la retrouver. Croyez-en mon expérience, Rémy, ça ne vous mènera à rien ! Elle a une voix magnifique, elle joue admirablement des instruments à cordes et de l'orgue portatif. Mais voilà trop longtemps que je suis parti de chez moi. Si vous voulez que nous travaillions ensemble, vous m'accompagnez et

tant pis pour l'argent que vous avez dépensé pour son acquisition. N'y pensez plus. Vous en trouverez d'autres aussi douées qu'elle. Vous en avez les moyens, je crois, et je vous assure que je veillerai à leur confort.

Il n'avait qu'une parole ; Rémy le savait parfaitement. Ce fut cependant un choix très difficile. Fallait-il privilégier sa chanteuse ou son avenir ? Mais en réalité, sa décision était aisément prévisible. Cadfael le vit avaler sa salive au prix d'un grand effort, et pendant un instant il eut presque pitié de lui. Mais avec un protecteur aussi puissant, cultivé, digne de confiance que Robert Beaumont, s'apitoyer sur son sort eût été déplacé.

Il jeta un bref coup d'œil autour de lui, à la recherche de quelqu'un sur qui il pouvait compter, avant de céder.

— Seigneur abbé ou bien vous seigneur shérif, puis-je vous demander de veiller à ce qu'elle ne reste pas seule et qu'elle ne manque de rien ? Si jamais elle réapparaît ou si vous entendez parler d'elle, tenez-moi au courant, je vous en prie, et je m'arrangerai pour la ramener auprès de moi. J'ai toujours apprécié sa présence.

C'était probablement vrai et pas seulement pour ses capacités musicales. Il ne s'était jamais rendu compte avant ce jour qu'elle n'était pas simplement un objet qu'il possédait, mais un être humain à part entière, susceptible de connaître la faim, voire la famine, ou d'être attaquée par des bandits de grands chemins, ou d'être exposée à toutes sortes de dangers. Daalny était comme une religieuse qui s'enfuit de son couvent où elle vivait depuis l'enfance, et qui découvre un monde impitoyable où l'on ne fait pas de quartier. Ainsi, Rémy pourrait continuer à penser à elle et à se demander si elle saurait se tirer d'affaire, maintenant qu'elle avait disparu. Il la connaissait décidément bien mal !

— Voilà, seigneur, je ne puis faire plus. Je suis prêt.

La petite troupe était partie le long de la Première Enceinte, en direction de Saint-Gilles. Le comte de Leicester chevauchait aux côtés d'Herluin qui avait presque l'air souriant, à présent qu'il avait récupéré ses trésors chèrement acquis à Shrewsbury,

tout fier aussi de se trouver en aussi noble compagnie. Les deux écuyers de Robert étaient en arrière et si le plus jeune grognait un peu en apprenant à monter correctement un cheval inconnu, ils n'en étaient pas moins ravis de regagner leurs quartiers. Le serviteur laïc du sous-prieur conduisait le fourgon à bagages et Nicol, qui fermait la marche, était fort heureux d'être à cheval au lieu de marcher. A l'intérieur de l'église, on continua à entendre les sabots des chevaux jusqu'à ce qu'ils aient tourné à hauteur du champ de foire aux chevaux. Il y eut alors un silence plein de reconnaissance. Dans l'abbaye, on aurait de nouveau le loisir de méditer... et de souffler. L'abbé et le prieur étaient retournés à leurs occupations, et les religieux aux leurs. C'était fini.

— Eh bien, murmura Cadfael, pensif, penchant la tête vers sainte Winifred d'un geste familier, cette sympathique canaille, qui n'avait pas sa place dans un couvent, a disparu. On se passera très bien de lui, à Ramsey. Et elle, la servitude ne lui allait pas du tout. De quoi se plaint-on ? D'accord, elle a perdu ses affaires, mais je doute qu'elle tînt à les conserver, quoi qu'il en soit. Elle m'a clairement laissé entendre, Hugh, qu'elle ne possédait rien, pas même les vêtements qu'elle avait sur le dos. Elle sera sûrement heureuse de n'avoir pas eu à voler que ces habits.

— Quant à Tutilo, il n'a volé qu'une fille, rétorqua Hugh, jetant un coup d'œil vers Cadfael, qui avait l'air tout heureux. Quand vous l'avez suivie, vous aviez remarqué qu'il était là, lui aussi ?

— Je vous jure que non, Hugh. Je n'ai rien vu, rien entendu. Il n'y avait aucune raison pour que je pense à lui, et pourtant oui, je le savais. Daalny aussi, à l'instant même où elle est rentrée dans l'église. C'est comme si on m'avait soufflé à l'oreille de filer sur la pointe des pieds, sans un mot. Tout ira bien. Elle n'était pas si exigeante, en fait. Un peu de solitude, rien de plus. Et puis la porte de l'église paroissiale n'est jamais fermée.

— Croyez-vous qu'Aldhelm aurait pu révéler quelque chose sur Bénézet ? demanda Hugh, tandis qu'ils regagnaient ensemble la porte sud et le cloître.

— Qui sait ? Cette simple éventualité était suffisante.

Ils sortirent dans la belle lumière de ce début d'après-midi, mais après tout ce qui s'était passé, le calme et la quiétude qui avaient succédé au chaos évoquaient plutôt la soirée et l'agréable lassitude qui vous prend quand le travail est terminé, ou bien encore l'immobilité qui suit un orage.

— Il est facile — mais dangereux ! — de se prendre d'affection pour ce garçon. C'est un hurluberlu ! Il vaut mieux qu'on se soit débarrassés de lui maintenant ! C'est un voleur, ça oui, mais pas pour son propre compte, et il est très capable de mentir comme un arracheur de dents. Mais il a été vraiment gentil envers Donata, sans en espérer de récompense. Il a agi par pure bonté d'âme.

Quand ils se dirigèrent vers la loge, la grande cour était vide, alors qu'il y avait régné peu de temps auparavant un véritable capharnaüm, comme si un démiurge, désespéré du monde qu'il avait créé, l'avait effacé pour se donner une seconde chance, et améliorer le résultat.

— Avez-vous songé, Cadfael, que nos deux tourtereaux vont certainement aller vers le sud-ouest, et prendre la route que comptait suivre Bénézet ? C'est-à-dire plein sud, jusqu'à la vieille route romaine, et puis ils iront plein ouest. Le pays de Galles est au bout. Avec un peu d'aide des saints, ou du diable, ils tomberont peut-être sur le cheval perdu, en pleine forêt, et demain, Alan en sera pour ses frais.

— Sans compter les sacoches de ce malheureux écuyer qui sont restées sur sa monture, renvoya Cadfael qui sourit à cette éventualité. Des vêtements un peu moins monastiques ne seraient pas mal venus, parce que l'habit et la coule, c'est fini ! Si mes souvenirs sont exacts, ils sont à peu près de la même taille.

— Oh là, oh là, j'en ai assez entendu ! protesta Hugh.

— Pardon, ça n'aurait rien d'un vol ! Donata l'a mieux compris qu'aucun d'entre nous, reprit sérieusement Cadfael, quand ils parvinrent à la porte, où Hugh avait attaché son cheval. Elle lui a prédit son avenir, même si c'était sur le ton de la plaisanterie. Elle avait raison. Un troubadour, lui a-t-elle affirmé, n'a besoin que de trois choses. Un instrument de musique, un cheval et une dame à aimer. L'instrument, elle le

lui a offert, en attendant le reste. A présent, il a peut-être tout ce qu'il lui faut !

## Table des matières

PROLOGUE .....	5
CHAPITRE PREMIER .....	10
CHAPITRE DEUX.....	30
CHAPITRE TROIS .....	53
CHAPITRE QUATRE .....	74
CHAPITRE CINQ .....	95
CHAPITRE SIX .....	111
CHAPITRE SEPT .....	129
CHAPITRE HUIT .....	146
CHAPITRE NEUF .....	164
CHAPITRE DIX .....	180
CHAPITRE ONZE .....	194
CHAPITRE DOUZE .....	211
CHAPITRE TREIZE .....	230